Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE – Nº 12422 – 4 F | Fondateur : Hubert Beuve-Méry | Directeur : André Laurens | VENDREDI 4 JANVIER 1985

Vent de réformes à Pékin

Le vent de réformes qui souffle à Pékin ne perd rien de sa vigueur. La dernière décision en date, symboliquement annoncée à l'aube de l'année nouvelle, frappe par son audace : les paysans chinois ne seront plus désormais obligés de livrer à l'Etat des quotas déterminés de leur production – céréalière notamment – et pourront l'écouler où bon leur semblera, c'est-à-dire aussi bien sur les marchés « privés » qu'auprès des organismes publics d'achat.

Le geste ainsi accompli est un peu moins neuf qu'il n'y paraît, car, dans la pratique, la contrainte qui vient d'être officiellement supprimée avait déjà disparu dans une bonne part des campagnes chinoises. Une telle évolution résultait à la fois de l'extension prise depuis 1979 par les marchés ruraux et des succès enregistrés ces dernières années par la politique agricole. Dans une relative abondance, les prix des secteurs public et privé s'étaient rapprochés, permettant à l'Etat d'abandonner progressivement le monopole du commerce des grains qu'il exerçait depuis 1949.

Il demeure que l'« abrogation des quotas » constitue un pas important dans une réforme du système des prix à l'étude depuis plusieurs années à Pékin. Comme d'autres pays socialistes, mais avec plus d'énergie sans doute, la Chine est à la recherche d'une meilleure application dans son économie de la « loi de la valeur », c'est-à-dire de mécanismes commerciaux – dans les relations entre unités de production comme dans le commerce de détail – collant d'aussi près que possible à la réalité et n'impliquant pas une intervention permanente, lourde et onéreuse de l'Etat.

La démarche suivie ne va pas toutefois sans poser de sérieux problèmes. Si une certaine harmonisation, d'abord, des prix agricoles a bien eu lieu, elle a tout de même entraîné une hausse des prix alimentaires que les citadins auraient mal supportée sans compensation. L'intervention de l'Etat s'est donc déplacée pour se traduire par des allocations « alimentaires » versées, en sus des salaires, aux habitants des villes.

L'abondance relative qui règne d'autre part dans ce qu'il est convenu d'appeler la « Chine utile » n'est pas partagée par les régions les plus pauvres du pays – confins désertiques mais aussi de vastes zones aux rendements très inférieurs à ceux des provinces côtières, – où la « vérité des prix » risque d'être mal supportée par de vastes couches de la population.

C'est bien là que le bât blesse, car le libéralisme qui inspire les réformes économiques chinoises porte en lui le germe d'inégalités accrues, sociales et régionales. Le problème est ici politique, et il n'est pas surprenant que le journal de l'armée – où s'exprime, il est vrai, un courant conservateur – se soit alarmé dès le mois de décembre de voir les mieux nantis, ou les plus habiles, « profiter des failles de la réforme pour satisfaire leurs intérêts personnels ».

Après de sérieuses erreurs il y a quatre ou cinq ans – qui avaient gravement compromis les équilibres financiers internes et externes du pays, les dirigeants chinois se sont appliqués à n'agir qu'avec prudence, parant au fur et à mesure à divers dangers de dérapage. On veut croire que c'est à cette politique de prudence – qui exclut l'aventurisme mais non l'audace – que pense M. Deng Xiaoping quand il affirme qu'elle sera suivie par ses successeurs. Faute de quoi ces derniers risqueraient fort d'affronter des tourmentes d'une autre nature mais aussi redoutables que celles des dernières décennies.

Washington ne dramatise pas l'incident du missile soviétique

Avant de s'écraser en Finlande, l'engin avait survolé la Norvège

Tandis qu'à Moscou le ministère de la défense *affirmait n'avoir « aucune information »* sur l'incident au cours duquel un missile de croisière soviétique s'est écrasé, vendredi dernier, en Finlande, après avoir survolé le territoire norvégien, le président Reagan a déclaré n'avoir encore *« aucune vérification absolue »* des indications données à Oslo à ce propos. *Un porte-parole du* Pentagone a parlé de défaillance technique, et exclu qu'il se soit agi d'une provocation délibérée à quelques jours de la rencontre Shultz-Gromyko à Genève.

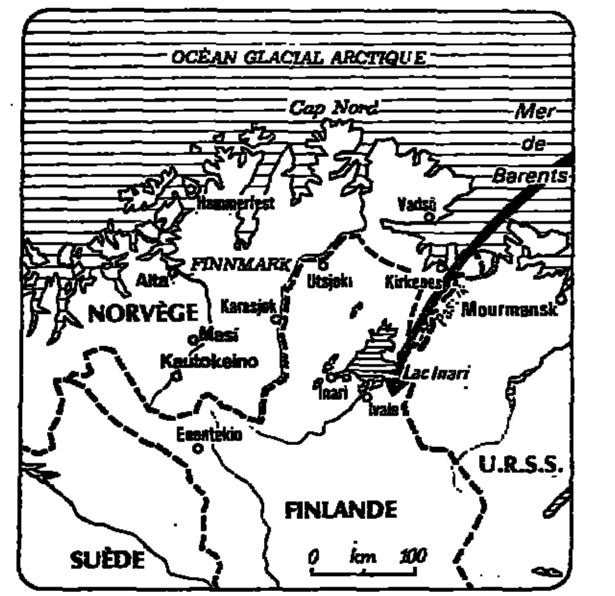
Stockholm. – Ce sont les militaires norvégiens et non les Finlandais qui ont donné l'information, mercredi en fin d'après-midi : un missile de croisière tactique soviétique a survolé, vendredi 28 décembre, peu après 12 h 30, le territoire norvégien dans le Finnmark, dans l'extrême nord du pays. L'engin, qui se déplaçait à basse altitude, a longé *la vallée de Pasvikdalen avant de se* diriger vers la Finlande, où, *« selon toutes probabilités »*, il s'est écrasé à proximité du lac d'Inari. Subitement, les techniciens ont perdu le contact radar avec lui.

De notre correspondant

Les Norvégiens sont sûrs de ce qu'ils avancent : ils disposent avec l'OTAN de puissantes stations d'observation radar qui leur permettent d'enregistrer avec précision les mouvements des unités aéronavales soviétiques basées à Mourmansk et dans la presqu'île de Kola.

ALAIN DEBOVE.

(Lire la suite page 2.)



Un entretien avec M. Tjibaou

Le dirigeant canaque évoque l'avenir économique du territoire dans la perspective de l'indépendance

Dans l'entretien qu'il a accordé à notre envoyé spécial, le président du Front de libération nationale kanake et socialiste (FLNKS), M. Jean-Marie Tjibaou, le chef du mouvement indépendantiste, demeure réservé sur les orientations du pouvoir, qui doivent être précisées par le délégué du gouvernement, M. Edgard Pisani, le lundi 7 janvier, mais il présente l'avenir économique du territoire dans la perspective de l'indépendance.

« Lionel Jospin vient de se déclarer favorable à un processus d'indépendance en Nouvelle-Calédonie. N'avez-vous pas l'impression que les choses se précisent dans un sens qui vous est favorable ?

– La petite phrase de Jospin donne de l'espoir, c'est vrai. Mais on a tellement l'habitude d'avoir été roulé qu'on n'y croira que quand on aura signé. Pour l'instant, nous n'avons aucun engagement écrit et, croyez-moi, quand nous aurons en main le texte de Pisani, le 7 janvier, nous le lirons soigneusement pour y découvrir les ficelles.

– Plaçons-nous dans l'hypothèse où la souveraineté vous est restituée. Quelles seront, alors, les priorités du gouvernement canaque ?

– Dès que nous disposerons du pouvoir, il faudra orienter notre mobilisation politique actuelle vers le développement, en faire une mobilisation verte. C'est notre objectif prioritaire : Kanaky doit nourrir son peuple. Il faudra aussi améliorer la qualité de la nourriture. Mais tout change. Les jeunes qui vont à l'école mangent plus de riz que d'ignames. Il faudra enfin fabriquer de beaux produits que l'on sera fier d'offrir à l'exportation.

– Tenterez-vous de favoriser les investissements étrangers ?

– Je pense que beaucoup d'Européens accepteront de vivre avec nous.

(Lire la suite page 6.)

Propos recueillis par
DANIEL SCHNEIDERMANN.

LA SÉLECTION DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE FRANÇAIS

Cursus d'obstacles

par CHARLES VIAL

Sur cent enfants d'ouvriers entrés à l'école élémentaire en 1978, soixante-trois ont suivi une scolarité normale, sans redoublements. Chez les enfants de cadres supérieurs et professions libérales, ce nombre est de quatre-vingt-quatorze.

La sélection existe dans le système scolaire français. Elle existe de plus en plus. Elle est l'une des plus sévères si l'on se livre à des comparaisons internationales. Au moment où l'on s'interroge sur la finalité de l'école, oublier cette réalité fausserait toute tentative de réponse. Avant de vouloir imaginer à quoi pourrait servir l'école, il n'est pas inutile de garder à l'esprit que, aujourd'hui, même si la formule est brutale, elle sert d'abord à trier les élèves.

C'est une caractéristique de notre système éducatif, à quoi n'échappe que la maternelle : l'esprit de l'institution scolaire y demeure, au moins dans un grand nombre de classes, davantage tourné vers la recherche du développement des possibilités de chaque enfant. A toutes les autres étapes du parcours, l'élève est observé, jugé, noté, aiguillé, éliminé de telle voie pour être « orienté » vers telle autre. Comme s'il s'agissait non de conduire tous – ou presque – les élèves à un niveau de connaissances et de capacités le plus élevé possible, mais plutôt de répartir la population scolaire vers des destinations sociales et professionnelles déterminées. Si bien d'ailleurs que la France est l'un des pays industrialisés où la proportion d'élèves qui atteint la fin de l'enseignement secondaire est la plus faible.

Cette constatation ne juge pas la qualité intrinsèque de l'enseignement. Elle s'impose comme un fait. Selon des statistiques publiées par l'OCDE, un quart des jeunes Français d'une classe d'âge sortent diplômés des études secondaires, contre 33,2 % en Belgique, 36,8 % en Italie, 75 % aux Etats-Unis et 85,6 % au Japon (1).

(Lire la suite page 10.)

(1) Chiffres rappelés par M. André de Peretti dans une étude rédigée en septembre 1983 pour le ministère de l'éducation nationale.

AU JOUR LE JOUR

Joues

M. Fabius est jeune mais ce n'est pas un tendre. Il l'a dit fermement mercredi à Antenne 2 : « Notre tâche est de gérer le présent et de préparer l'avenir pour nos enfants. On ne gouverne pas un pays en crise avec des caresses sur les joues. »

Il n'a pas précisé si sa conception de la pédagogie lui faisait, aux caresses, préférer les coups de règle sur les doigts des bons maîtres d'antan, voire les coups de pied bien placés.

Ce qui paraît acquis, c'est qu'il a aussi en tête d'éviter à la majorité de recevoir sur la joue (gauche ?) une claque électorale.

BRUNO FRAPPAT.

LE MAGIC CIRCUS RÉPÈTE A MOGADOR

Jérôme Savary, un Spielberg passé par « Hara-Kiri »

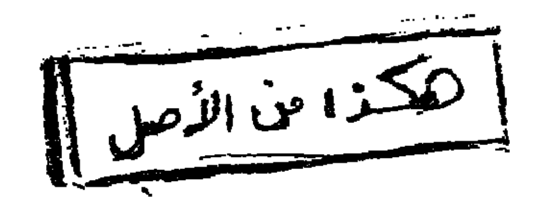
Le théâtre Mogador présente à *partir du 11 janvier, le Magic Circus* dans *Bye bye show bize*, de, par, et avec Jérôme Savary, qui remonte sur scène et retrouve son emploi de Monsieur Loyal. Le spectacle a été créé en février 1984 à Venise, et a tourné depuis dans soixante-dix villes *françaises*.

Une tournée à éclipses : Jérôme Savary ne s'est pas fait doubler, et on a du mal à dénombrer tout ce qu'il a fait pendant ces onze mois. Surveiller les reprises de rôle dans *Cyrano de Bergerac*. Remonter son opéra rock pour enfants *le Cochon qui voulait maigrir*, au Burg Theater de Vienne et pour la deuxième saison à *Mogador*, ainsi *que la Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées et *la Vie parisienne* à Montpellier – deux spectacles déjà réalisés en Allemagne il y a plusieurs années. Se lancer dans le music-hall avec le show d'Eddy Mitchell au Palais des sports, et dans l'opéra avec *Don Giovanni*, à Rome... Ecrire *Lola Montès*, d'après le film d'Ophüls, pour le Burg Theater. Et pendant qu'il jouera, écrire une série d'émissions coproduites par la RAI et TF 1 : *Cinecitta*, avec Vittorio Gassman, *préparer la Femme du boulanger* qu'il créera la saison prochaine avec Michel Galabru à *Mogador*. C'est ce *qu'il appelle du* repos parce qu'il reste sur place.

Entre deux avions, Jérôme Savary passe par Montpellier – il est toujours directeur du centre dramatique du Languedoc-Roussillon. Il passe par chez lui embrasser ses deux petites filles. Il voit sa femme, Mona, quand ils jouent ensemble *Bye bye show bize*, quand elle vient le rejoindre *pour ses premières, en même* temps que Robinson, le fils qu'il a eu de sa précédente femme.

COLETTE GODARD.

(Lire la suite page 20.)



هكذا من الأصل

Le Monde

étranger

DIPLOMATIE

Washington ne dramatise pas l'incident du missile soviétique

(Suite de la première page.)

Des villageois vivant près de la frontière ont clairement entendu le vrombissement d'un engin, suivi quelques instants plus tard d'une explosion... Selon certains témoins, la détonation était d'une telle force que *« les maisons et les vitres des fenêtres ont tremblé »*.

Les observations permettent par ailleurs d'affirmer que le missile a été tiré par un sous-marin opérant dans la mer de Barents. Pour M. Einar Hellum, du ministère norvégien de la défense, cette violation de l'espace aérien national n'était sans doute pas intentionnelle, l'incident est vraisemblablement le résultat d'une défaillance du système de guidage et de lancement. Les services de surveillance norvégiens ont déjà, à plusieurs reprises ces derniers mois, suivi sur leurs écrans radar des vols d'essai d'engins soviétiques de ce type au-dessus de la mer de Barents, mais c'est la première fois qu'une fusée se détourne ainsi de sa route. En insistant sur le fait qu'il s'agit d'un *« accident »*, le gouvernement d'Oslo témoigne de sa volonté de ne pas exagérer la gravité de l'incident. Une note officielle de protestation sera néanmoins transmise sous peu à Moscou.

En Finlande, les autorités sont extrêmement discrètes sur l'affaire. Un porte-parole de l'armée de l'air a déclaré dans la soirée du 2 janvier qu'un *« engin volant encore non identifié a été observé sur les écrans radar alors qu'il franchissait la frontière norvégo-finlandaise en direction d'Inari, le 28 décembre »*, et l'on soupçonne *« une violation de l'espace aérien finlandais »*. On se refuse en revanche à commenter les informations selon lesquelles le missile se serait abîmé dans cette partie de la Laponie.

Il est clair que la Finlande, neutre, veut donner sa propre version de l'incident, seulement une fois l'enquête terminée, et ne pas confirmer immédiatement une théorie venant d'un pays de l'OTAN. Une prise de position trop hâtive pourrait irriter Moscou et détériorer les bonnes relations bilatérales.

Cependant on peut se demander si le discours du président de la République, tenu à l'occasion du Jour de l'an, ne constituait pas le premier commentaire officiel d'Helsinki. Dans son allocution, M. Mauno Koivisto a en effet longuement parlé de la nécessité du désarmement et proposé que les négociations entre les superpuissances s'orientent vers un accord sur l'interdiction totale des missiles de croisière à long rayon d'action. Un tel engagement permettrait de stabiliser la situation dans le monde en général *« et en Europe du nord en particulier »*. Le chef de l'Etat a constaté que *« ces systèmes d'armes posent à la Finlande des problèmes particuliers. Ils sont difficiles à détecter et il est difficile aussi de savoir s'ils portent ou non des charges nucléaires »*.

Selon le président finlandais, les missiles de croisière créent un climat d'insécurité dans le nord de l'Europe et menacent l'espace aérien des pays neutres. *« Nous devons en tous cas*, a-t-il ajouté, *nous doter de moyens nous permettant de parer les violations de notre territoire et de notre espace aérien. »* Pour M. Koivisto, les propositions formulées par son prédécesseur, Urho Kekkonen, en 1978, sur l'interdiction des missiles de croisière, tout au moins la réduction des arsenaux, sont plus actuelles que jamais.

Ce discours a été prononcé trois jours seulement après l'incident révélé par l'état-major norvégien. Mercredi 2 janvier, le commandant en chef des forces armées finlandaises, le général Jaak Valtanen, déclarait de son côté que *« personne ne devait douter de la capacité de la Finlande à repousser les violations de l'espace aérien national par les armes avancées que sont les missiles de croisière »*. Il est à noter que dans les budgets militaires finlandais, la priorité a été donnée ces dernières années au renforcement de la défense aérienne.

Cette affaire, que l'on qualifie de grave dans les capitales scandinaves, attire une fois de plus l'attention sur l'importance stratégique du nord de la péninsule scandinave et sur l'accroissement des activités militaires dans la région circumpolaire. Dans la presqu'île de Kola et à Mourmansk, l'URSS a concentré les deux tiers de sa flotte de sous-marins stratégiques.

A intervalles réguliers, des personnalités politiques et des commentateurs soviétiques interviennent dans la presse scandinave pour expliquer par exemple que les Suédois, neutres, peuvent difficilement se défendre contre ces types de missiles et que l'URSS, de son côté, n'attendrait pas que les engins adverses aient franchi la frontière soviétique pour les abattre. En d'autres termes, la Suède neutre serait, qu'elle le veuille ou non, engagée dans un éventuel conflit généralisé. A Stockholm, les autorités militaires assurent que les forces armées sont équipées pour combattre les missiles de croisière et qu'elles n'hésiteraient pas à les anéantir, *« d'où qu'ils viennent »*, s'ils pénétraient dans l'espace aérien national. Le problème est plutôt de faire face à une attaque groupée de tels engins.

ALAIN DEBOVE.

A Los Angeles

M. Nakasone a promis au président Reagan d'ouvrir plus largement le Japon aux exportations américaines

De notre correspondant

Washington. – Le président américain et le premier ministre japonais ont décidé, mercredi 2 janvier, de faire travailler leurs gouvernements à une plus large ouverture du Japon aux importations en provenance des Etats-Unis. MM. Reagan et Nakasone, qui s'étaient retrouvés à Los Angeles pour un entretien de quelque trois heures, sont, à cet effet, convenus que les chefs de leurs diplomaties respectives superviseraient des contatcs de haut niveau entre les deux pays et leur remettraient un rapport sur les premiers progrès accomplis dès le mois de mai, lors du sommet économique de Bonn.

Saluée comme *« très satisfaisante »* par les milieux officiels américains, cette décision répond à la *« frustration croissante »* des Etats-Unis devant l'ampleur de l'excédent commercial (35 milliards de dollars en 1984) enregistré à leur détriment par le Japon. Seul, mais sérieux, point de tension entre deux puissances aux gouvernements également conservateurs, et dont les deux dirigeants entretiennent d'excellentes relations personnelles, ce problème suscite de fortes pressions protectionnistes auxquelles M. Reagan – il l'a dit à son hôte – était en passe de ne plus pouvoir résister.

Il faut croire que les autorités japonaises avaient pris conscience de la vigueur de ces pressions, car, à la surprise ravie des responsables américains, c'est M. Nakasone qui a abordé le premier le dossier en se déclarant à la fois *« pleinement averti »* et « déterminé » à le régler. C'est aussi lui qui a avancé l'idée... retenue à l'issue de cet entretien – le cinquième qu'ont eu les deux hommes en cinq ans.

Cette bonne volonté a été d'autant plus appréciée dans l'entourage présidentiel que M. Nakasone avait décidé, vendredi dernier, d'augmenter cette année de près de 7 % le budget militaire japonais et répondu par là à l'attente des Etats-Unis, qui reprochent à son pays de tirer un avantage économique inéquitable de sa faible participation à l'effort de défense global de l'Amérique et ses alliés.

Confiants, ont-ils tenu à souligner, dans les engagements de principe pris par le premier ministre japonais, les dirigeants américains escomptent que l'accord de Los Angeles débouchera sur un assouplissement marqué des conditions d'importation en ce qui concerne l'informatique, les produits forestiers et pharmaceutiques et surtout les équipements téléphoniques, dans la mesure où l'Etat japonais doit abandonner, en avril, son monopole des télécommunications.

L'avantage de la souplesse montrée par M. Nakasone aura été, pour lui, de ne s'entendre demander, contrairement à ce qui était devenu une tradition, aucun effort d'autolimitation sur les exportations japonaises vers les Etats-Unis. Il n'aurait même pas été question, au cours de ses conversations avec M. Reagan, de l'accord de *« restrictions volontaires »* sur les automobiles, qui expire le 31 mars prochain et dont l'industrie et les syndicats américains veulent obtenir la reconduction.

Dans le domaine multilatéral, le président américain a réaffirmé à son interlocuteur que les Etats-Unis adopteraient *« une approche globale »* dans leurs éventuelles négociations à venir avec l'URSS sur le contrôle des armements et s'opposeraient, autrement dit, à un simple transfert de l'Europe vers l'Asie des missiles soviétiques à moyenne portée. M. Nakasone a, pour sa part, exprimé son *« plein soutien »* à la volonté de Washington de reprendre ces négociations et sa *« pleine compréhension »* à l'égard des projets américains de défense antimissiles.

BERNARD GUETTA.

Une « bavure » fâcheuse pour Moscou

Il est pour le moins curieux que le premier incident sérieux, impliquant une violation d'espaces aériens étrangers par un missile de croisière, soit le fait non pas des Etats-Unis – la puissance qui a mis depuis une bonne dizaine d'années l'accent principal sur ce type d'engins et qui procède à d'importants déploiements dans ce domaine depuis trois ans – mais, de l'URSS, qui a le plus dénoncé ce nouveau type de prolifération nucléaire.

Rappelons que le missile de croisière, lointain descendant du V-1 de la dernière guerre, est une sorte d'avion sans pilote lancé d'un vecteur terrestre, aérien ou sous-marin, auquel les derniers perfectionnements techniques ont donné une redoutable efficacité : volant au ras de la surface grâce à un dispositif qui lui permet de contourner les accidents de terrain, il est très difficilement détectable par les radars, d'autant que sa « signature » est très faible en raison de ses petites dimensions.

Dans ses dernières versions américaines, un dispositif électronique permet de comparer les images recueillies par une caméra de télévision à une vue de l'objectif préalablement enregistrée et donne donc à l'engin une excellente précision, de l'ordre de quelques dizaines de mètres. Enfin, il est très difficile de discerner s'il transporte une charge nucléaire ou classique et impossible de déterminer à l'avance sa trajectoire et son objectif, puisqu'il peut virer de bord sans préavis. C'est pourquoi on ne connaîtra pas avant longtemps la mission précise qui était assignée à l'engin soviétique égaré vendredi dernier au-dessus de la Norvège et de la Finlande.

Alors que les Américains se sont spécialisés depuis la fin des années 70 dans les missiles de croisière à longue portée (environ 2 500 kilomètres), installés soit à bord des bombardiers stratégiques B-52, soit au sol dans le cadre des déploiements effectués en Grande-Bretagne et en Sicile depuis 1983, soit encore, plus récemment, à bord de sous-marins, les Soviétiques ont mis l'accent depuis l'origine sur des missiles de croisière plus « courts », déployés à bord de sous-marins contre des objectifs de surface ou à terre. Leur ancêtre est le missile SS-N-3, dit encore Shaddok dans la terminologie de l'OTAN, portant à 450 kilomètres une charge nucléaire de 350 kilotonnes. Déployé à partir de 1962, il en restait encore 296 exemplaires en 1984, selon l'Institut des études stratégiques de Londres.

On dénombre encore 200 engins SS-N-9, vieux d'une quinzaine d'années et portant à 280 kilomètres, et 96 exemplaires du plus récent SS-N-12, déployé à partir de 1973. Le missile tiré depuis la mer de Barents serait, selon des sources norvégiennes, une version modernisée de ce dernier engin, le SS-N-19, portant à 500 kilomètres, installé depuis 1980 (88 exemplaires seraient dénombrés aujourd'hui) à bord des croiseurs de type Kirov, ou encore des sous-marins de la classe Oscar. Dans ce dernier cas, qui semble être à l'origine de la « bavure » de vendredi, l'engin est tiré à partir du sous-marin en plongée.

Parmi les « contre-mesures » annoncées par Moscou en 1984, à la suite de l'installation des euromissiles de l'OTAN, figurait le développement de « missiles de croisière à longue portée », dont des tests, puis le déploiement à bord de navires soviétiques, a été annoncé l'été dernier. Mais il s'agissait d'installer de tels engins à proximité des côtes américaines, nullement d'en menacer l'Europe. Bien au contraire, la propagande soviétique s'était efforcée, pendant tout le débat des années 1982-1983 sur les euromissiles, de relayer les craintes scandinaves sur de possibles violations de l'espace nordique par les missiles de croisière basés en Grande-Bretagne. Jusqu'à maintenant, la principale menace en provenance de l'Est dans la région était le fait de sous-marins qui s'aventuraient dans les eaux territoriales. Personne ne s'attendait qu'une autre menace pouvait surgir du ciel, en tout cas pas sous la forme d'un missile non chargé certes, mais dont la capacité nucléaire est indéniable...

MICHEL TATU.

A QUELQUES JOURS DE LA RENCONTRE SHULTZ-GROMYKO

L'agence Tass critique vivement le secrétaire adjoint américain à la défense

L'agence Tass a publié mercredi 2 janvier, soit cinq jours avant le début de la rencontre entre MM. Shultz et Gromyko à Genève (où les deux ministres arriveront dès dimanche soir 6 janvier), un commentaire hostile à M. Richard Perle, secrétaire adjoint américain à la défense, chargé des questions de sécurité internationale.

Citant la presse américaine, qui, écrit-elle, *« se pose la question de savoir avec quels bagages la délégation de Washington se rendra à Genève »*, l'agence officielle soviétique accuse M. Perle d'avoir *« sapé les entretiens sur la limitation des armements nucléaires en Europe »* et de tenter se s'opposer à la conclusion d'un accord entre les Etats-Unis et l'URSS à ce sujet.

« Les points de vue politiques exprimés par le secrétaire adjoint à la défense, que même la presse américaine qualifie de « super-faucon », ne sont un secret pour personne, écrit Tass. *Il suffit de rappeler que Richard Perle s'est prononcé contre les accords SALT 1 et SALT 2 (...) et qu'il est convaincu que le contrôle des armements est un instrument destiné à permettre aux Etats-Unis de modifier l'équilibre des forces en leur faveur. »*

L'agence soviétique ajoute que les déclarations faites récemment à Washington (notamment à propos de la « guerre des étoiles ») visent à *« préparer l'opinion publique américaine à un résultat négatif »* à Genève, ce qui *« ne peut qu'inquiéter »* le Kremlin.

M. Itzhak Shamir, ministre israélien des affaires étrangères, a par ailleurs demandé à M. Shultz d'aborder le sujet du sort des juifs soviétiques lors de ses conversations avec M. Gromyko, comme il avait déjà eu l'occasion de le faire dans le passé. – *(AFP, Reuter.)*

AMÉRIQUES

Pérou

Le parti populiste APRA part favori pour la prochaine élection présidentielle

De notre correspondante

Lima. – Après soixante ans de purgatoire, l'APRA, l'Alliance populaire révolutionnaire américaine, fondée en 1924 par Victor Raul Haya de la Torre, va-t-elle, cette fois, pouvoir gouverner le Pérou ? La réponse sera connue le 14 avril prochain. Jusqu'à présent, fraudes électorales et vetos militaires lui avaient barré l'accès au palais de Pizarro, à Lima, d'où sont gouvernés les quelque dix-huit millions de Péruviens.

L'APRA est, depuis des mois, en tête des sondages. Elle a remporté haut la main les élections municipales, en novembre 1983, avec un tiers des suffrages, devançant de quatre points la Gauche unie (IU, marxiste) et de seize et dix-neuf points, respectivement les représentants de l'Action populaire (AP, droite libérale), actuellement au pouvoir, et son allié, le Parti populaire chrétien (PPC, conservateurs).

Jusqu'à présent, les observateurs jugeaient que le deuxième tour des élections générales du 14 avril prochain, qui désigneront, pour cinq ans, le président de la République, ses deux vice-présidents, soixante sénateurs et cent quatre-vingts députés, serait disputé entre l'APRA et l'un de ses deux rivaux : soit une coalition AP-PPC à droite, soit l'IU à gauche...

Or les chances de l'APRA ont doublé depuis le 15 octobre, puisque deux candidats se présentent pour la droite. C'est-à-dire que les quelque 30% de voix que pouvaient prétendre réunir ensemble l'AP et le PPC vont se partager entre les deux formations; celles-ci perdent alors normalement toute chance d'atteindre le deuxième tour...

Le président Fernando Belaude, le l'Action populaire, n'a pourtant pas ménagé ses efforts pour lancer une *« candidature de la continuité »*. Mais il a été mis en échec par l'antagonisme des leaders de la droite, dont chacun est convaincu d'avoir plus de chance que l'autre. Rien n'a pu leur faire modifier leur attitude suicidaire, pas même le lancement d'une candidature indépendante de compromis, celle du célèbre écrivain Mario Vargas Llosa.

Bien qu'il jouisse de l'appui de l'appareil d'Etat et qu'il présente comme colistiers deux anciens premiers ministres, MM. Manuel Ulluca et Sandro Mariategui, le candidat de l'Action populaire, l'actuel vice-président, M. Javier Alva Orlandini, n'a pratiquement aucune chance de passer le cap du premier tour. Il en va de même pour l'ancien maire de Lima, M. Luis Bedoya Reyes, du PPC : il n'a, en effet, qu'une clientèle strictement urbaine – bien qu'il ait cherché à l'élargir en choisissant pour candidat à la vice-présidence M. Andres Townsend, leader d'une scission de droite de l'APRA.

La droite ne peut guère présenter un bilan reluisant aux quelque six millions et demi d'électeurs péruviens. Il y a, d'abord, le plus visible : ce terrorisme qui a déjà fait trois mille cinq cents morts depuis 1980. Mais la crise économique n'est pas moins traumatisante : il y a quatre ans, un kilo de viande coûtait 700 soles ; il en vaut aujourd'hui 4 000. Le dollar valait 292 soles en 1980 ; il est monté à 5 500.

Face à l'APRA, en campagne depuis des mois, se dresse donc un seul rival sérieux : le candidat de la Gauche unie (IU), M. Alfonso Barrantes, marxiste indépendant de soixante ans et actuel maire de Lima. La désignation des deux vice-présidents et la composition des listes parlementaires ont provoqué de fortes dissentions entre les multiples partis qui composent cette coalition de gauche, hétéroclites à l'extrême (seul les trotskistes en ont été exclus).

Un candidat charismatique

L'IU rassemble, derrière M. Barrantes, le Parti communiste pro-Moscou (PCP), le très modéré Parti socialiste révolutionnaire (PSR), le FOCEP, le Parti unifié mariatéguiste (PUM, essai de réunification de groupuscules maoïstes), l'Union nationale de la gauche révolutionnaire (UNIR, de la mouvance de Pékin)... Détailler la composition de la gauche « unie » péruvienne, c'est se noyer dans un flot de sigles ! L'IU, encore en quête de son identité, est moins une coalition politique qu'un « espace populaire », où se retrouvent les secteurs sociaux et culturels les plus disparates.

In extremis, l'IU est parvenue à s'accorder sur une *« formule présidentielle »* très modérée, choisissant pour premier vice-président un universitaire respecté par la droite elle-même, le sénateur Enrique Bernales, du PSR. Il s'agit, pour la gauche, de séduire l'électoral centriste et d'amadouer l'armée. Mais quelle « issue » politique crédible peut offrir une force ainsi divisée ?

M. Barrantes devrait donc, normalement, se mesurer au deuxième tour au candidat de l'APRA, M. Alan Garcia, un avocat de trente-cinq ans. Cette fois, l'APRA semble avoir tous les atouts en main : son candidat est jeune et charismatique. Il a réussi à « dépoussiérer » ce parti populiste qui avait démontré, dans le passé, un excès de dogmatisme et de fanatisme. Et, au second tour, l'anticommunisme a toutes les chances de prendre le dessus sur le traditionnel antiaprisme...

Jusqu'à présent, les journaux ne commentent guère la candidature du général Francisco Morales Bermudes, qui fut un président militaire de 1975 à 1980, et qui convoqua l'Assemblée constituante en 1979 et les élections générales de 1980. Ce militaire à la retraite, âgé de soixante et un ans, est à la tête d'un Front démocratique d'unité nationale; il mène tambour battant sa campagne électorale depuis plusieurs mois déjà. Jusqu'à quel point saura-t-il profiter du vide laissé à droite par l'AP et le PPC ? Les Péruviens voteront-ils, une fois de plus, en pensant à ce dicton : *« Mas vale malo conocido que bueno por conocer »* : on sait ce qu'on perd, mais on ne sait pas ce qu'on gagne !

NICOLE BONNET.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Laurens,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Durée de la société :
cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social :
500.000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du *Monde* »,
MM. André Laurens, *gérant*,
et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Directeur de la rédaction :
Thomas Ferenczi.



Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	685 F	859 F	1 000 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	685 F	979 F	1 240 F
II. – SUISSE, TUNISIE	454 F	830 F	1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Liban, 500 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

Etats-Unis

Sous-marins nucléaires pour commandos antiterroristes

Washington *(AFP).* – Deux sous-marins nucléaires américains, actuellement en cours de construction dans un chantier naval, sont équipés de façon à pouvoir transporter chacun, à la place des missiles, une centaine de membres de brigades antiterroristes, croit savoir la chaîne de télévision NBC.

Selon NBC, deux cents commandos membres de la Delta Force – unité qui avait mené en 1980 l'opération manquée de Tabas, dans le désert iranien, pour libérer les otages américains – participent actuellement à un entraînement intensif au centre de Fort-Braggs (Caroline-du-Nord) afin d'être prêts à embarquer à bord des sous-marins quand ceux-ci seront achevés.

Le Pentagone, interrogé mercredi 2 janvier, n'a pas voulu commenter les informations de NBC. Le porte-parole, le commandant Fred Lash, a seulement considéré qu'il s'agissait d'un *« bon reportage »* et a laissé entendre que d'autres indications pourraient être fournies à ce propos par le Pentagone.

Selon l'enquête menée par NBC, les brigades antiterroristes auraient étudié différents événements qui se sont déroulés au cours des derniers mois, comme le détournement d'un appareil des Koweit Airlines sur l'aéroport de Téhéran ou l'affaire de l'ambassade de Libye à Londres. Elles seraient maintenant prêtes à intervenir en cas d'incident.

Selon NBC, le fait que les Etats-Unis aient commencé à se donner les moyens d'exercer des représailles confirmerait que la conception du secrétaire d'Etat George Shültz de riposte rapide aurait prévalu à l'intérieur du gouvernement contre celle du secrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, plus soucieux de n'utiliser la force qu'en dernier recours.

Jean-Paul II reçoit le révérend Jesse Jackson pour parler de l'apartheid

Le pasteur noir américain Jesse Jackson, candidat à l'élection présidentielle de 1984, est arrivé à Rome le mercredi 2 janvier et devait rencontrer le pape Jean-Paul II ce jeudi 3 pour parler des problèmes de l'apartheid en Afrique du Sud. Le révérend Jesse Jackson, qui appartient à l'Eglise baptiste, a obtenu un visa pour se rendre en Afrique du Sud en janvier, et il espère assister à l'investiture du prix Nobel de la paix 1984 Desmond Tutu comme évêque anglican de Johannesburg. Il compte demander à Jean-Paul II qu'un groupe de catholiques puissent l'accompagner dans ce voyage.

Le révérend Jackson, qui doit aller vendredi à Londres, pourrait également se rendre au Proche-Orient pour tenter d'obtenir la libération de plusieurs citoyens américains portés disparus à Beyrouth depuis le printemps. Cette initiative coïnciderait avec le premier anniversaire de son voyage en Syrie, où il avait obtenu la libération d'un pilote américain abattu au-dessus du Liban en 1983.

C'est la seconde fois qu'il est reçu en audience par Jean-Paul II, et il a déclaré mercredi à Rome que les paroles du pape pour la paix dans le monde *« sont une source d'espérance pour tous les opprimés ».* – *(AFP, Reuter, UPI.)*

EUROPE

Pologne

LA REPRISE DU PROCÈS DES ASSASSINS DU PÈRE POPIELUSZKO

Un second accusé laisse entendre que l'opération avait été approuvée en haut lieu

Le procès des assassins présumés du Père Popieluszko a repris, mercredi 2 janvier, à Torun. La journée a été marquée par une nouvelle mise en cause de responsables de haut niveau dans la préparation de l'enlèvement et de l'assassinat du prêtre, cette fois de la part du deuxième accusé appelé à comparaître, le lieutenant de la police politique, Waldemar Chmielewski.

Ce dernier, qui est apparu à la barre agité de tics nerveux et d'un défaut d'élocution, phénomènes apparus, selon lui, après le meurtre du prêtre, a essentiellement invoqué la responsabilité de son supérieur direct, le capitaine Piotrowski.

Mais il a aussi cité des faits qui semblent indiquer que l'opération avait été approuvée en haut lieu. Il a notamment expliqué que le capitaine Piotrowski, auquel, pendant la phase de préparation de l'enlèvement, il avait demandé ce qui se passerait si le prêtre devait mourir, lui avait répondu qu'il *« devrait consulter les autorités sur ce sujet, car il n'était pas compétent pour décider de lui-même ». « Il a appelé en ma présence le bureau du colonel Pietruszka* [qui figure également au banc des accusés en tant qu'instigateur du crime], *mais ce dernier n'était pas là »*, a ajouté le lieutenant Chmielewski.

Quelques jours plus tard, le capitaine l'informa qu'il avait *« reçu l'autorisation d'agir »*, même si le prêtre devait mourir, et que, si la réponse avait tardé, c'est que le colonel avait dû lui-même en parler *« en haut lieu »*, c'est-à-dire, selon Chmielewski, vraisemblablement avec un directeur de département du ministère ou un vice-ministre.

Le lieutenant Chmielewski a aussi déclaré avoir entendu son supérieur, le capitaine Piotrowski, appeler par radio le ministère lors d'une première opération lancée (sans succès) contre le Père Popieluszko le 13 octobre. Le capitaine voulait s'enquérir d'éventuelles nouvelles instructions. *Selon le lieutenant* Chmielewski, c'est le directeur du quatrième département du ministère chargé des cultes, le général Platek, qui lui a répondu (l'accusé affirme avoir reconnu sa voix) en ses termes : *« Tu es en communication avec la mauvaise personne. En tout cas, il n'y a aucune information pour toi. »*

Le général Platek a été suspendu de ses fonctions à la suite de l'assassinat du prêtre pour défaut de surveillance de son département, mais il n'est pas inculpé.

Au cours des deux premières journées du procès, les 27 et 28 décembre, le premier accusé appelé à comparaître, le lieutenant Pekala, avait lui aussi mis en cause des responsables de haut niveau, en particulier un vice-ministre de l'intérieur, mais sans le nommer. Par la suite, il s'est partiellement rétracté. Interrogé à ce sujet mercredi par les avocats de la famille du prêtre, il a affirmé que *« le capitaine Piotrowski avait créé une atmosphère de nature à lui faire croire qu'un vice-ministre était au courant de tout »*. Un nouveau vice-ministre de l'intérieur a été nommé au mois de décembre, rappelle-t-on, sans qu'on sache précisément s'il remplace l'un des cinq vice-ministres, tous généraux, en place au moment de l'affaire.

Toujours selon le lieutenant Pekala, le capitaine Piotrowski, qui a battu à plusieurs reprises le Père Popieluszko et a insisté pour que le prêtre soit mis à mort et que son corps soit jeté dans un réservoir de la Vistule, avait *« créé l'impression que quelqu'un d'important le soutenait »* et que l'impunité des auteurs de l'opération était garantie.

Le lieutenant Pekala a ajouté que dans cette affaire il avait fait preuve de *« naïveté »*, notamment en *« croyant qu'un vice-ministre ait pu être mêlé à l'affaire ». « Quand je me suis rendu compte que le Père Popieluszko devait mourir, je me suis senti floué, trompé »*, a-t-il ajouté. Avant de regagner son banc, il a prononcé quelques mots de regrets, expliquant qu'il s'était conduit comme un *« lâche »*.

Le procès devait se poursuivre ce jeudi 3 janvier. Les abords du tribunal restent interdits à la circulation, et même aux piétons, et la salle d'audience est surveillée par des commandos antiterroristes. Dans l'assistance figurent une quarantaine de journalistes, dont sept représentants de la presse occidentale choisis selon des critères non précisés.

Aucun représentant de la presse française n'a obtenu de laissez-passer. Des policiers ont pris place dans une pièce voisine de la salle d'audience où les débats sont enregistrés. Des extraits de ces enregistrements sont ensuite diffusés par la radio polonaise. La presse officielle rend aussi largement compte du procès. – *(AFP, AP, UPI.)*

RDA

Dix-sept réfugiés est-allemands de l'ambassade de RFA à Prague ont regagné leur pays

Bonn *(AFP, AP)*. – Dix-sept Allemands de l'Est réfugiés à l'ambassade de RFA à Prague, dans l'attente d'un visa d'émigration, ont renoncé, le mercredi 2 janvier, à poursuivre leur action et ont regagné la RDA. Quarante-cinq de leurs compatriotes restent encore dans les locaux de la mission diplomatique, qui ont abrité depuis le mois de septembre jusqu'à cent soixante réfugiés.

Le porte-parole du gouvernement ouest-allemand, M. Südhoff, a réaffirmé mercredi que Bonn continuerait à suivre *« très soigneusement »* le sort de ces réfugiés rentrés en RDA. Il a indiqué que *« la République fédérale va inclure ces personnes dans le cadre de ses efforts humanitaires »*, ce qui signifie, estime-t-on à Bonn, que le gouvernement fédéral va tenter de *« racheter »* à Berlin-Est le droit pour ces personnes de s'installer en RFA.

La RDA a promis aux réfugiés l'impunité s'ils regagnaient la RDA, mais ne leur a pas garanti une réponse favorable à leur demande d'émigration.

A Varsovie, sept Est-Allemands et deux Polonais également réfugiés à l'ambassade de RFA ont réaffirmé qu'ils ne quitteraient pas les locaux et qu'ils demandaient toujours l'asile politique en Occident.

RFA

Les récents attentats ont été revendiqués par la Fraction armée rouge

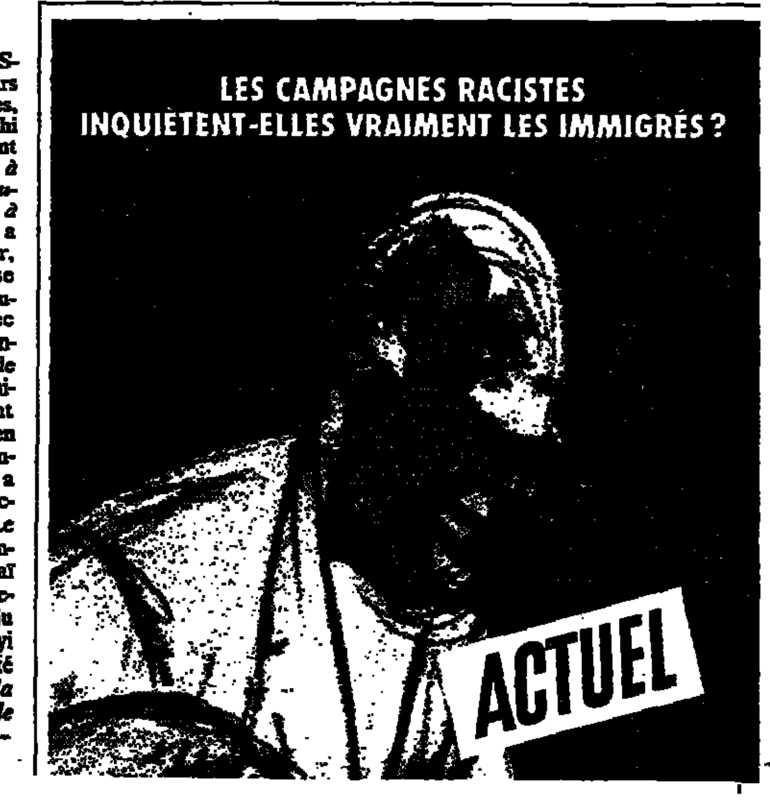
Bonn *(AFP)*. – Deux quotidiens de Bonn, le *General Anzeiger* et le *Bonner Rundschau*, ont reçu, le mercredi 2 janvier, deux lettres identiques revendiquant l'attentat commis le 31 décembre contre une annexe de l'ambassade de France à Bonn et signées d'une étoile ressemblant à celle utilisée par la Fraction *armée rouge. La police remarque* toutefois que ces lettres ne portent pas le dessin de la mitraillette présente généralement dans le sigle du groupe terroriste. Le texte accuse la mission technique de l'ambassade de France (qui assure la liaison entre le ministère ouest-allemand de la défense et le gouvernement français pour les projets de coopération en matière d'équipement militaire) d'être *« un bureau de liaison entre les militaires de l'OTAN et l'industrie de l'armement »*.

D'autre part, le bureau de l'agence Associated Press à Francfort a reçu une lettre, également signée de l'étoile de la Fraction armée rouge, *revendiquant l'attentat* commis le 30 décembre contre un centre de communications militaires américain près de Heidelberg. Enfin, deux autres lettres sont parvenues mercredi aux bureaux régionaux de l'agence ouest-allemande DPA à Düsseldorf et Münster.

La première fait référence à l'attentat commis le 30 décembre contre les bureaux de l'armée américaine à Düsseldorf, la seconde à celui perpétré le 25 décembre contre le consulat général de Turquie à Münster. L'une et l'autre revendiquent ces actions au nom de la Fraction armée rouge et réclament pour les membres de l'organisation emprisonnés le regroupement dans un même lieu de détention. Ces vingt-neuf détenus ont commencé une grève de la faim le 5 décembre, lorsque cette demande de regroupement a été officiellement rejetée.

Les attentats commis ces deux dernières semaines n'ont pas fait de victimes, mais des dégâts matériels pour un montant global estimé à 350000 marks (plus de 1 million de francs).

Un nouvel attentat, lié selon la police à la grève de la faim des membres de la Fraction armée rouge, a *été évité mercredi à Heidelberg* (Bade-Wurtemberg), des ouvriers ayant découvert une charge explosive sur le chantier de construction d'un institut universitaire. Sur les murs du bâtiment, ont été peints divers slogans de soutien à la grève de la faim des détenus.



A TRAVERS LE MONDE

Algérie

- UNE VINGTAINE DE PERSONNES VICTIMES DES INONDATIONS DANS LE CONSTANTINOIS. – *Les* pluies torrentielles et les tempêtes de neige qui ont entraîné des inondations catastrophiques dans l'ensemble de l'Est algérien ont fait, en six jours, une vingtaine de victimes – la plupart mortes ensevelies sous les décombres de leurs habitations, selon les derniers chiffres connus mercredi 2 janvier à Alger. Selon le même bilan, quatre mille familles de cette région sont tenues pour sinistrées en raison de ces intempéries. – *(AFP.)*

Colombie

- ARRESTATION DE DEUX MEMBRES DU SERVICE DE PRESSE DE LA PRÉSIDENCE IMPLIQUÉS DANS UN TRAFIC DE DROGUE. – Deux membres du *service* de presse de la présidence colombienne ont été incarcérés mercredi 2 janvier pour leur implication présumée dans une affaire de trafic de cocaïne entre la Colombie et l'Espagne au moyen de la valise *diplomatique*, a *annoncé* le ministère colombien des affaires étrangères. Il s'agit de MM. Juan Castillo Munoz, chef du département radio et télévision, et Carlos Osario Pineda. A Madrid, un diplomate colombien en poste dans la capitale espagnole, M. Gustavo Jacome Lemus, a été arrêté le 23 décembre dans le cadre de cette affaire. – *(AFP.)*

Ethiopie

- OFFENSIVE DU FPLE. – Le Front populaire de libération de l'Erythrée – principal mouvement sécessionniste érythréen – a affirmé, mercredi 2 janvier, avoir fait quatre-vingt-onze morts et vingt-huit prisonniers dans les rangs de l'armée éthiopienne au cours de l'embuscade tendue, le dimanche précédent, à un convoi militaire dans le nord éthiopien. Dans un autre communiqué, publié en début de semaine, également à Mogadiscio, le FPLE avait affirmé avoir tué ou blessé deux cent cinquante-huit soldats d'Addis-Abeba au cours d'opérations contre six positions gouvernementales proches d'Asmara, capitale de l'Erythrée. – *(Reuter.)*

Guinée-Bissau

- LIBÉRATION DE M. RAFAEL BARBOSA. – Le Conseil d'Etat de la Guinée-Bissau a décidé de libérer M. Rafaël Barbosa, ancien président du PAIGC (Parti africain de l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert), condamné à une peine de « travail productif obligatoire » par le tribunal de guerre. M. Barbosa, qui fut président du comité central du PAIGC pendant la lutte de libération (avant l'indépendance, en 1974), avait été condamné en 1977 à la peine de mort pour trahison. Cette peine avait été ensuite commuée en quinze ans de « travail productif obligatoire ». A l'occasion du coup d'Etat de novembre 1980, M. Barbosa avait été libéré, puis de nouveau arrêté quelques mois après. – *(AFP.)*

Inde

- FUSILLADE DANS LE BIHAR : DOUZE MORTS. – Dix communistes prochinois naxalites et deux policiers ont trouvé la mort au cours d'une *fusillade qui a duré une trentaine* d'heures dans le nord de l'Etat du Bihar, ont annoncé les autorités le mercredi 2 janvier. Plusieurs centaines de militants maoïstes mènent une campagne violente dans cet Etat contre l'exploitation des paysans pauvres par les propriétaires. Ceux-ci ont constitué une armée pour se protéger des attaques. *(AP)*.

- COMMISSION D'AIDE JURIDIQUE POUR LES VICTIMES DE BHOPAL. – Le gouvernement indien a annoncé le mercredi 2 janvier la création d'une commission d'aide juridique aux personnes affectées par la catastrophe de Bhopal, afin que celles-ci ne soient pas *« exploitées par des avocats étrangers »*, a indiqué le secrétaire d'Etat aux lois, M. Bhardwaj. La commission, qui sera dirigée par un juge de la Cour suprême, M. Bhagwati, donnera une aide juridique gratuite, aux frais de l'Etat, pour assurer que les victimes de la fuite de gaz toxique du 3 décembre dernier reçoivent des compensations financières justes. – *(AFP.)*

Nicaragua

- UN DIRIGEANT MISKITO ANTISANDINISTE MENACE D'EXÉCUTER VINGT-TROIS PRISONNIERS. – M. Steadman Fagoth, leader des Miskitos antisandinistes basés au Honduras, a menacé mercredi 2 janvier de passer par les armes vingt-trois soldats de l'armée nicaraguayenne qu'il affirme avoir capturés jour de Noël dans la localité de Tasba. Il a ajouté qu'il souhaitait échanger ses prisonniers contre dix guérilleros miskitos détenus par les sandinistes. – *(AFP.)*

Philippines

- DEUX EMBUSCADES : CINQ MORTS. – Des inconnus ont tué cinq personnes, le mercredi 2 janvier, dans deux embuscades dans le nord des Philippines, a annoncé la police. A Zaragoza, le maire Rogelio Lagmay et ses trois gardes du corps ont été abattus alors qu'ils pénétraient dans l'hôtel de ville. Dans une deuxième embuscade sur une route de campagne, à proximité de Banguet, M. Andres Bernos, gouverneur de l'Abra, et sa femme ont été blessés, et leur enfant de trois ans a été tué. – *(Reuter.)*

RDA

- LA LIMITE DES EAUX TERRITORIALES PORTÉE A 12 MILLES. L'Allemagne de l'Est a porté le mercredi 2 janvier la limite des eaux territoriales dans la mer Baltique de 3 à 12 milles. *Cette mesure ne devrait* pas entraver les activités maritimes de la RFA, a indiqué un porte-parole du gouvernement ouest-allemand. – *(Corresp.)*

République sud-africaine

- DEUX ALLEMANDS DE L'EST DEMANDENT ASILE. – Deux ressortissants d'Allemagne de l'Est, M. Roland Flugel et Mme Brigitte Kirsten, ont fui, mardi 1er janvier, leur chalutier ancré au large du port de Walvis-Bay (enclave sud-africaine sur la côte namibienne), et demandé asile aux autorités de Pretoria, a annoncé, mercredi 2 janvier, un porte-parole de la police à Windhoek. Ces deux personnes se sont jetées à la mer et ont été recueillies par un patrouilleur sud-africain. – *(Reuter)*.

Somalie

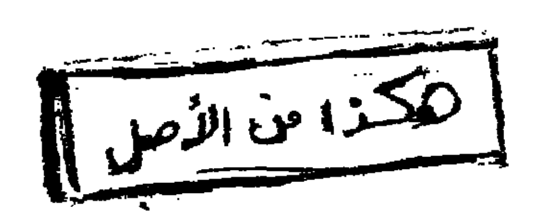
- COMBATS SUR LA FRONTIÈRE ÉTHIOPIENNE. – Mogadiscio a affirmé, mercredi 2 janvier, avoir repoussé la veille, une attaque éthiopienne près de la ville de Balambalé, *sur la frontière* entre les deux pays. Selon Radio-Mogadiscio, deux cents soldats éthiopiens ont été tués et plus de deux cents autres blessés. La radio somalienne a ajouté que deux chars éthiopiens ont été détruits *et trois autres* endommagés. Balambalé, située à 370 km au nord de Mogadiscio, dans la Somalie centrale, avait déjà été le théâtre de violents combats en juin 1982. – *(AFP. AP.)*

Thaïlande

- EXPLOSION ACCIDENTELLE : QUINZE ÉCOLIERS TUÉS. – Quinze écoliers ont été *tués et* vingt *et* un autres blessés, le mercredi 2 janvier, dans l'explosion accidentelle d'une grenade dans une école du nord de la Thaïlande, a annoncé la police jeudi. Un gamin âgé de onze ans avait découvert la grenade dans un champ situé près de l'école de Ban-Rung-Laem (à quelque 280 kilomètres au nord de la capitale thaïlandaise). L'explosion s'est produite alors que l'écolier et ses camarades jouaient avec l'engin. – *(AP.)*

Zaïre

- RAPPEL DE DEUX AMBASSADEURS. – Les ambassadeurs à Bruxelles et aux Nations unies, MM. Tshabwabwa Ashila Pashi et Inonga Lokongo L'Ome, ont été relevés de leurs fonctions *« à la suite d'une décision du gouvernement visant à mettre fin à tous les cumuls de fonctions »*, a annoncé, mercredi 2 janvier, l'agence zaïroise de presse AZAP. Les deux diplomates cumulaient leurs fonctions avec celles de membres du comité central *du Mouvement populaire de* la révolution (MPR, parti unique), comité dont ils restent membres. L'AZAP indique, en outre, que le gouverneur de Kinshasa, M. Kabaidi Wa Kabaidi, a également été relevé de ses fonctions pour les même raisons. Le gouverneur du Shaba, M. Mandungu Bula Nyati, celui du Kasaï occidental, M. Zamundu Agenong'Ha Kasongo, et celui du Haut-Zaïre, M. Sukadi Bulayi Mudimbe, ont, quant à eux, été relevés de leurs fonctions *« à la suite de la restructuration de l'administration territoriale »*. – *(AFP.)*



PROCHE-ORIENT

Liban

Les points de passage reliant les deux secteurs de Beyrouth sont fermés depuis une semaine

De notre correspondant

Beyrouth. – Depuis une semaine Beyrouth est coupé en deux : toutes les voies de passage entre les deux secteurs de la ville sont bloquées. Les parents des disparus du secteur ouest (musulman), las des vaines promesses gouvernementales et des commissions qui passent la main à d'autres commissions, se montrent *intraitables*. Les *familles* des disparus, à l'est (chrétien), qui ont pourtant la même cause à défendre et sont associées aux familles concernées de l'autre côté de la ligne de démarcation au sein du comité commun, ne participent pas, même symboliquement, au mouvement. Cette *« discordance »* dans une affaire à l'origine purement humanitaire est un signe supplémentaire de l'éclatement de la ville et de sa division croissante.

Certes, la fermeture n'est pas hermétique. Des passeurs, moyennant finances – 100 à 500 LL (autant de francs environ, étant donnée la dépréciation de la livre) *par personne*, à la *tête* du *client*, – *et* quelques téméraires parviennent à traverser d'est en ouest et vice-versa, à pied, parfois même – mais c'est fort rare – en voiture. Jamais cependant le filet des passages n'a été aussi mince et jamais la fermeture n'a été aussi longue en temps de non-guerre ; *même* durant les *hostilités*, elle a *rarement été* aussi verrouillée et aussi durable.

Les conséquences se font sentir des deux côtés de la ville, mais encore plus à l'ouest, qui impose le blocus, qu'à l'est, qui le subit. Les habitants du secteur chrétien ont, d'abord, perdu les bénéfices financiers qu'ils auraient pu tirer des nombreux *réveillonneurs*, chrétiens *mais également musulmans*, qui se proposaient de passer le cap du Nouvel An loin de l'atmosphère de Beyrouth-Ouest, relativement rigoriste et peu propice aux fêtards. En plus, les activités économiques du secteur chrétien sont perturbées. L'accès de l'aéroport, situé à Beyrouth-Ouest, est devenu difficile *et aléatoire*. *Outre* les *passeurs*, des *navettes sont organisées* par les compagnies d'aviation, dont la passage est jusqu'à présent toléré par les piquets contrôlant les différentes voies. Mais beaucoup d'habitants des zones chrétiennes ne se risquent pas dans de telles conditions et le service maritime *Jounieh-Chypre* se remet en place. *En ce temps de retour* à Paris *pour* les enfants de la bourgeoisie chrétienne, venus à Beyrouth pour les vacances de Noël, l'inconvénient est de taille.

Il est cependant sans commune mesure avec les effets de la fermeture sur Beyrouth-Ouest. Le port n'étant plus accessible à partir de cette région de la capitale, son ravitaillement n'est *plus assuré*, ce qui *se fait sentir pour les carburants* et le pain.

On espérait que les familles des disparus accepteraient de suspendre leur mouvement en raison de son effet de boomerang *sur* Beyrouth-*Ouest*, *d'autant plus* qu'il *dérange* les dirigeants musulmans de ce secteur de la ville. On le dit même exploité par l'extrême-gauche contre la milice chiite Amal et nommément son chef, M. Nabih Berri. Mais en même temps personne ne peut se permettre d'utiliser la manière forte contre les mères des disparus dont la cause est foncièrement humanitaire et personne, sauf M. Walid Joumblatt, chef du PSP (druze), n'a le courage de dire que les « disparus » dans leur quasi-totalité doivent être considérés comme morts.

Il existe, en effet, 130 à 140 otages reconnus par les différentes milices et visités par le CICR que les dites *milices* sont *prêtes à relâcher si le dossier pouvait être clos*, alors que, selon les listes, les disparus sont au nombre de 1 495 (à la suite de réclamations en bonne et due forme), 2 500 (liste officieuse se rapportant à la période postérieure à l'invasion israélienne de juin 1982) ou 4 000 en incluant des disparitions antérieures à cette *date* et remontant *parfois jusqu'au début de la guerre* du Liban en 1975. Les disparus sont, à *peu près* pour moitié *réclamés* du côté musulman et du côté chrétien.

La coupure de la ville risque de durer longtemps puisque l'on en est, ce jeudi matin, au huitième jour à rechercher des solutions de compromis pour entrebâiller certaines voies de passage, sans plus chercher, pour le moment, à les ouvrir carrément toutes.

Le déploiement de l'armée

C'est dans ce contexte qui met en relief le fiasco de l'autorité gouvernementale et même les limites de celle des chefs des grandes milices à Beyrouth, que les forces de sécurité intérieures, en attendant l'armée, commencent leur déploiement sur la route côtière jusqu'aux lignes israéliennes de l'Awali. Mais gendarmes ou soldats, le *résultat* est *le même*, on l'a *vu dans la capitale*, *ainsi qu*'à Tripoli, où une *opération* similaire est venue le confirmer : nulle part, et en aucun cas, l'autorité de l'Etat n'est rétablie. Les déploiements de l'armée ou de tout autre force de sécurité ne reflètent rien d'autre qu'un minimum de consensus, puisque n'entamant aucunement le pouvoir réel des milices et *sous-milices*, et de leurs chefs.

L'avenir immédiat est d'autant *plus explosif qu'Israël va* nécessairement entreprendre une action lorsque l'impasse dans ses négociations avec le Liban, qui reprennent le 7 janvier, sera définitivement confirmée, ce qui ne saurait tarder. Or, quelle que soit l'action israélienne, elle ne manquera pas de précipiter la rupture d'un équilibre qui ne tient déjà plus qu'à un fil.

LUCIEN GEORGE.

AFRIQUE

République sud-africaine

Un rapport gouvernemental attribue à des « influences extérieures » les troubles dans les cités noires

L'agitation qui a secoué les cités noires du triangle du Vaal, au sud de Johannesburg, pendant les quatre derniers mois de 1984 a été causée par des *« influences extérieures » plus que par* l'insatisfaction des populations, estime une étude gouvernementale effectuée à la demande du ministère sud-africain de l'éducation.

Au moins cent soixante-trois personnes, presque toutes noires, sont mortes lors des émeutes qui ont éclaté dans les *townships* au début du mois de septembre, date à laquelle les résidents du triangle du Vaal ont commencé à protester contre des augmentations de loyers et la nouvelle Constitution sud-africaine accordant une représentation *parlementaire aux métis et* aux *Indiens, mais* excluant toujours la majorité noire de la vie politique.

Soixante-dix mille écoliers du triangle du Vaal avaient également boycotté les cours l'an dernier afin de protester *contre* les *insuffisances du système d'éducation réservé* aux Noirs. *Dans le rapport* qui a été remis au ministre adjoint de l'éducation et de la coopération, M. Sam De Beer, le professeur Tjaart Van der Walt, recteur de l'université Afrikaaner Potchefstroom, estime qu'il est *« regrettable de constater que les écoles et les élèves ont été utilisés à des fins autres qu'éducatives »*.

Bien que les causes de l'agitation sociale ne soient pas clairement mises en évidence dans le rapport, M. Van der Walt affirme qu'il y a eu une large incompréhension parmi les résidents du triangle du Vaal en ce qui concerne notamment les augmentations des taxes municipales. Il estime également qu'il y a eu un *« sérieux manque de communication » dans les milieux chargés* des problèmes d'éducation.

De son côté, M. De Beer a déclaré que les problèmes éducatifs *« n'étaient pas à l'origine de l'agitation »* et qu'il fallait en chercher les causes réelles ailleurs.

Se référant aux conclusions du professeur Van der Walt, estimant que les Noirs souhaitaient participer plus activement aux décisions relatives à leur éducation, M. De Beer a déclaré que le gouvernement envisagerait rapidement de permettre *« une plus grande participation* [des Noirs] *au plus haut niveau »*.

La divulgation du rapport a provoqué une réaction immédiate des organisations noires et des porte-parole de l'opposition officielle, qui considèrent que le but de cette enquête est de *« disculper »* les autorités sud-africaines.

D'autre part, à Pretoria, des responsables de la police ont indiqué, mercredi 2 janvier, qu'un jeune Noir *a été tué, et une femme* et un enfant blancs blessés, au cours d'incidents survenus à la fin de l'année dans la province du Cap et dans les cités noires autour de Johannesburg. Deux policiers blancs ont, par ailleurs, *été légèrement blessés* par des jets de pierre quand deux cents personnes ont *lapidé* leurs *véhicules près de Bophelong*.

Selon la police, la victime noire, âgée de *vingt-deux ans*, *habitait* la *cité noire* de Sebokeng, à environ 50 kilomètres au sud de Johannesburg. Son corps a *été* découvert après que les forces de l'ordre eurent fait usage de *« petits plombs »* contre trois cents manifestants qui attaquaient, lundi, un magasin d'alcool.

L'enfant de six ans a été hospitalisé dans un état grave, après avoir *été atteint* par des jets de pierres lancées par des manifestants à Port-Alfred.

Dans la cité noire de Kamabuhle, près de Port-Elizabeth (sud-est), les maisons de deux conseillers noirs ont *été lapidées. La police a dû utiliser* des balles en *plastique* contre les manifestants. – *(AFP.)*

UN NUMERO SPECIAL DE « MARCHÉS TROPICAUX » SUR LE COMMERCE FRANCO-AFRICAIN

L'hebdomadaire *Marchés tropicaux et méditerranéens* (1) a publié, à l'occasion de la fin de l'année, un *numéro spécial sur* « La France et l'Afrique » qui comprend notamment une étude de Bernard Reysset, « Commerce extérieur et décolonisation », d'une quarantaine de pages. De façon exhaustive, Bernard Reysset passe en revue les relations commerciales de Paris avec les pays du Maghreb et les anciennes colonies.

Cette étude de *Marchés tropicaux* analyse également le commerce de la France avec l'Afrique de 1981 à 1983, et l'évolution de l'aide française au continent noir pendant la même période. L'ensemble de ce travail s'ouvre sur une critique de la politique subsaharienne de la France par Jacques Latrémolière. Dans son introduction, le directeur de la revue, Pierre Bonnefont, souligne : *« Ce ne sont pas seulement les relations politiques franco-africaines qui sont aujourd'hui difficiles, mais aussi les relations économiques quand elles dépendent de la coopération, et Paris ferait bien de s'en soucier. »*

J.-C. P.

(1) 190, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Le numéro spécial : 110 francs.

Ethiopie

CONTROVERSE A PROPOS DU PLAN DE RÉINSTALLATION DES RÉFUGIÉS

Addis-Abeba *(AP)*. – Le plan de réinstallation des victimes de la famine mis en place par le gouvernement éthiopien suscite de nombreuses controverses dans les milieux diplomatiques d'Addis-Abeba.

Ce projet, qui prévoit le déplacement de 1,5 million de personnes pendant les douze prochains mois, a *éclipsé le problème de la famine et devient* un des sujets les plus discutés dans les milieux politiques de la capitale éthiopienne. Le gouvernement d'Addis-Abeba a seulement reçu pour le moment le soutien de l'URSS, mais il paraît difficile que ce projet puisse être réalisé sans l'aide occidentale.

Durant les quatre dernières années, plus de cent mille personnes ont été acheminées dans des camions, des bus ou des hélicoptères soviétiques, depuis les régions arides du nord vers les terrains du sud de l'Ethiopie. *Le gouvernement a alloué une somme de 17,5 millions* de dollars au projet. *« Je ne remets pas en cause la nécessité du déplacement de population, mais ce qui m'inquiète c'est la manière dont le plan est appliqué : il a été mal préparé et trop rapidement exécuté »*, estime un diplomate occidental en poste à Addis-Abeba.

L'administration américaine soutient que ce plan est indépendant de l'aide aux victimes de la famine et refuse que l'aide financière envoyée en *Ethiopie soit* utilisée pour son application. Pour le gouvernement d'Addis-Abeba, le déplacement des populations est un des éléments de l'action de secours aux victimes de la sécheresse.

ASIE

Vietnam

LE SORT DES CONDAMNÉS A MORT DE HO-CHI-MINH-VILLE

« Rien de plus à déclarer pour le moment à ce propos », dit Hanoï

Le Vietnam maintenait *toujours le silence, jeudi matin 3 janvier*, sur le sort des cinq personnes condamnées à mort, le 18 décembre, pour espionnage et trahison par un tribunal de Ho-Chi-Minh-Ville. Interrogé par l'AFP à Hanoï sur l'appel à la clémence adressé par le premier ministre français, M. Fabius, à son homologue vietnamien, M. Pham Van Dong, un *responsable* vietnamien s'est borné à déclarer : *« Nous n'avons rien de plus à déclarer pour le moment à ce propos. »*

De nouvelles démarches ont été faites, mercredi à Paris, en faveur des condamnés. L'avocat de l'un d'eux, M. Mai Van Hanh, de nationalité française, a adressé un télégramme au président Mitterrand lui demandant d'*« agir au plus vite »* auprès des autorités vietnamiennes pour sauver son client. L'Union nationale des Français d'Indochine et d'outre-mer a lancé, pour sa part, un appel *« à toutes les consciences et notamment à celles du gouvernement vietnamien pour que soient graciés les condamnés »*.

Simonne et Jean Lacouture, écrivains français, ainsi que M. Viet Tran, écrivain vietnamien, ont, de leur côté, adressé *« dans un but purement humanitaire »* un appel aux dirigeants vietnamiens *« en particulier au secrétaire général du PCV, M. Le Duan, au président du Conseil d'Etat, M. Truong Chinh, et au premier ministre, Pham Van Dong, leur demandant de gracier les condamnés à mort pour raisons politiques ou d'opposition au régime »*. *« Cette grâce*, ajoutent-ils, *serait ressentie par l'opinion intérieure au Vietnam et par l'opinion internationale comme un geste de clémence et une preuve du sens du réalisme des dirigeants suprêmes du régime. »*

On relève, d'autre part, que l'organe du PCF, *l'Humanité*, fait jeudi matin allusion, après un long silence, aux demandes de grâce adressées au Vietnam en faveur des condamnés.

Le délégué général du Comité d'entente des anciens d'Indochine, M. Beucler, a demandé mercredi au président Mitterrand d'*« interrompre »* la coopération entre la France et le Vietnam *« en cas d'exécution »* des deux condamnés se réclamant de la nationalité française. L'association Amitiés France-Vietnam, présidée par M. Jean Letourneau, ancien ministre des relations avec les Etats associés, estime pour sa part que le gouvernement français doit *« rompre toute relation »* avec Hanoï et dénonce *« les abus permanents commis par le pouvoir communiste vietnamien »*.

Condamnation à mort pour corruption

A Hanoï, rapporte l'agence Reuter, la presse vietnamienne annonce la condamnation à mort pour corruption du chef de la police de la province de Dong-Mai, proche de Ho-Chi-Minh-Ville.

Rompant avec les usages dans ce genre de scandale, les journaux vietnamiens n'ont pas été avares de détails sur la manière dont ce personnage, Nguyen Huu Gioc, s'était enrichi *dans ses fonctions*, notamment en organisant, contre de fortes rémunérations, la fuite en mer de réfugiés.

Les journaux ont publié en même temps le projet d'un nouveau code pénal devant être approuvé d'ici peu, qui comporte des peines beaucoup plus lourdes contre ceux reconnus coupables de corruption.

Inde

M. Gandhi a choisi ses proches collaborateurs

New-Delhi *(AP, Reuter)*. – Après avoir annoncé lundi dernier 31 décembre la composition de son gouvernement, le nouveau premier ministre a procédé, mercredi, à plusieurs nominations parmi ses collaborateurs les plus proches. Il a notamment décidé de remplacer M. Rajinder Dhawan, cinquante-six ans, par un de ses jeunes amis, M. George Verghese, âgé d'une trentaine d'années.

Pendjabi de haute caste, M. Dhawan avait été l'assistant spécial d'Indira Gandhi pendant plus de vingt ans et était considéré comme l'un des personnages les plus puissants de son entourage, jouant un rôle d'éminence grise et négociant souvent directement avec les ministres, les chefs des gouvernements régionaux et les ambassadeurs étrangers en poste à New-Delhi.

M. George Verghese, qui appartient à la minorité chrétienne, travaille avec M. Rajiv Gandhi depuis que ce dernier s'est engagé, en 1980, dans l'action politique. Il est notamment à l'origine de l'informatisation de l'administration du Parti du Congrès.

Le premier ministre a également constitué un cabinet de crise composé de trois ministres, MM. P.V. Narashimha Rao (défense), S.B. Chavan (intérieur) et Vishwanath Pratap Singh (finances). Le cabinet de crise, de son nom officiel « commission du cabinet pour les affaires politiques », a pour tâche d'intervenir en cas d'événement grave.

La commission électorale a, d'autre part, annoncé que le Parti du Congrès avait remporté le dernier siège dans la circonscription du Nagaland, dont les résultats n'étaient pas encore connus. Il totalise ainsi quatre cent un députés. De nouvelles élections doivent avoir lieu le 28 janvier dans quatre circonscriptions où des candidats ont été *tués au cours des violences qui ont* accompagné le scrutin, ainsi qu'à Bhopal, où la consultation électorale n'a pas eu lieu en raison de la catastrophe du 3 décembre à l'usine chimique d'Union Carbide.

Cambodge

DUEL D'ARTILLERIE AUTOUR DE NONG-SAMET

Les forces vietnamiennes continuaient le jeudi matin 3 janvier leurs tirs d'artillerie sur le camp de Nong-Samet (Rythisen) à la frontière khméro-*thaïlandaise*. *Les combattants* du FNLPK (*Front* national de libération du peuple khmer, dirigé par M. Son Sann), qui tiennent encore une partie de camp, avaient lancé la veille une contre-offensive appuyée notamment par des tirs de mortiers, mais ne semblaient pas être parvenus à déloger les Vietnamiens, dont les pièces d'artillerie demeuraient hors d'atteinte.

A Ampil, autre camp du FNLPK, où l'on s'attend à une attaque imminente, la *situation était* encore calme jeudi matin.

Un porte-parole des Khmers rouges, que commande M. Pol Pot, a d'autre part annoncé que ces derniers avaient intensifié récemment leurs actions de guérilla contre les forces vietnamiennes à l'*intérieur* du Cambodge, afin d'alléger la pression à laquelle sont soumis les combattants du FNLPK. Ce dernier a contesté l'information, observant que les Khmers rouges ne faisaient que profiter des combats en cours à la frontière pour attaquer des positions vietnamiennes moins défendues à l'intérieur du pays. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

Le Monde

politique

Les socialistes à mi-septennat

Une opposition triomphante avant l'heure, un pouvoir empêtré dans les contraintes qui l'enserrent, un président de la République dont la cote reste basse : les socialistes, au début de 1985, sont dans un état d'extrême faiblesse (le *Monde* du 3 janvier). La « maladie de l'Elysée » qui paraît atteindre M. Mitterrand et son entourage n'est pas de nature à leur donner un regain de vigueur.

II. – *La maladie de l'Elysée*

par JEAN-MARIE COLOMBANI

« Soyez dur, Fabius ! » Au-delà de ce que cette interpellation révèle sur l'insatisfaction relative d'un président à l'égard de son premier ministre, il y a bien sûr l'écho du fameux *« Soyez dur, Pompidou ! »* du général de Gaulle à un premier ministre également débutant. Prononcée au lendemain du plus récent quart d'heure télévisé de M. Fabius, cette invite témoigne aussi que la crispation n'est pas l'apanage de la droite. Au point que l'on peut se demander si, parvenu à mi-course, l'actuel président n'est pas à son tour victime d'une maladie de l'Elysée que l'on reconnaît à trois symptômes : le refus de prendre en compte l'état réel de l'opinion ou, si l'on préfère, le splendide isolement à l'abri des murs du palais et des institutions ; le refuge dans un certain nombre de fantasmes monarchiques ; enfin la recherche d'un bouc émissaire, en l'espèce la presse.

Ces symptômes se retrouvent à des degrés divers dans le comportement actuel du chef de l'Etat et, peut-être et surtout, de son entourage. En fait, M. Mitterrand échappe et cède en même temps au premier de ces symptômes. Qui n'a été choqué par exemple de ce jugement selon lequel les Africains comprendraient mieux la politique de la France que les Français ? En butte à l'exaspération d'une partie de l'opinion et à l'hostilité d'une majorité de celle-ci, le chef de l'Etat laisse ainsi *parfois percer l'irritation qu'il* éprouve. Derrière celle-ci, il y a la tentation de prendre une posture historique sur le thème suivant : au diable l'ingratitude pourvu que je fasse mon devoir. Aussi M. Mitterrand *insiste-t-il souvent sur sa volonté de* ne pas dévier de sa route quoi qu'il lui en coûte électoralement.

Cet état d'esprit à la fois chagrin et agacé est immédiatement combattu, voire contredit, par le même M. Mitterrand. Ebranlé par la manifestation du 24 juin 1984 en faveur de l'école privée, c'est lui qui retire l'objet du conflit, provoque le départ de son premier ministre et tente de solliciter l'opinion *via* un référendum.

Quelques jours auparavant, au cours d'un voyage en Auvergne, c'est pourtant lui qui avait fermement invité ce même premier ministre, par ailleurs couvert d'éloges, à ne pas céder. De la même façon, il *s'indigne aujourd'hui que les Français* ne comprennent pas sa politique et refusent de lui accorder d'être jugé *« sur la distance »*. Mais aussitôt il cherche à s'adapter à cette situation. C'est ainsi qu'il ne perd pas espoir d'en appeler à l'opinion à travers un référendum qui le «relégitimerait» en quelque sorte avant l'échéance législative de 1986.

A cet égard, les sujets «gagnables» ne sont pas légion : il y a toujours la réduction à cinq ans de la durée du mandat présidentiel, réforme votée par le Parlement en 1973 et à laquelle il manque la ratification par le peuple (cette situation évite au président d'être de nouveau empêché d'agir par le Sénat). L'Europe et l'hypothèse d'un nouveau traité peuvent également fournir matière à référendum.

S'adapter, c'est aussi et surtout modifier la loi électorale en donnant à ce changement (au reste inscrit dans les *promesses de 1981*) un contenu positif. Après avoir été l'homme de l'union de la gauche, et donc de la bipolarisation, M. Mitterrand deviendrait celui qui, en donnant plus de souplesse au système *par le biais d'une certaine dose de* proportionnelle, permettrait de rompre le cycle infernal de l'affrontement bipolaire, bloc contre bloc. Par la même occasion, il serait enfin l'homme d'un *« rééquilibrage des pouvoirs centraux »* (selon les *termes qu'il employait pendant la* campagne électorale) au profit du Parlement et du gouvernement, aux dépens de la monarchie présidentielle. Voilà pour l'horizon 1986-1988.

La monarchie se porte bien

Pour l'heure, c'est-à-dire à mi-septennat, la monarchie en question se porte on ne peut mieux. Le président se mêle de tout, jusques et y compris des nominations de sous-préfets. Il est tenté, selon une formule de Thucydide qu'il affectionne, d'aller *« comme tout homme au bout de son pouvoir »*. Comme les rois de France, comme Georges Pompidou, dont le souvenir subsiste à travers quelques réalisations concrètes et bien visibles (Beaubourg et la voie sur berge), comme *M. Giscard d'Estaing qui réglait lui-*même le sort de la Cité fleurie, M. Mitterrand entend que la capitale sous son septennat se transforme. D'où l'extrême attention et le temps qu'il consacre aux «grands projets parisiens», dossier exclusivement traité à l'Elysée par un petit groupe d'experts qui entourent le président.

Ce président voyage beaucoup. Certes ses déplacements officiels n'ont pas pris la place dans l'imagerie populaire des safaris africains de son prédécesseur. Constatons simplement qu'il n'est guère payé de retour : l'opinion continue de considérer que, jusqu'à présent, la position de la France à l'étranger s'est plutôt affaiblie. Il est vrai qu'en portant ainsi la bonne parole à l'extérieur *M. Mitterrand retrouve*, le temps d'une visite officielle, l'état de grâce. Pour ses hôtes, il incarne, il est la France. De là-bas, d'où que ce soit, les contingences intérieures apparaissent bien relatives. Comment résister à la tentation de s'en échapper lorsque l'on est, de par ces contingences, si impopulaire ?

En fait, ces éléments ne sont négatifs que parce qu'ils prennent place dans un contexte d'impopularité. Si bien que, de quelque côté qu'il se tourne, le pouvoir est aujourd'hui assailli. Il reste tout de même que le style du président, son éloquence distante, contribuent à cette relation froide qu'il a laissée s'installer entre lui-même et l'opinion.

C'est là qu'intervient le rôle d'un entourage (lequel déborde le strict cadre élyséen) plus porté à la louange qu'à la lucidité. Que le « souverain » exprime sa mauvaise *humeur et ledit entourage* se croit immédiatement investi de la mission de supprimer ses contrariétés ! Comme sous le septennat précédent, la cause du mal, c'est souvent communication. Le message ne passe pas? Haro sur les médias! *(Lire dans* le Monde *des 1er et 2 janvier les articles d'Yves Agnès.)* L'idée a fait son chemin que le contrôle politique de ce qui, dans la presse, peut être contrôlé est un élément d'un dispositif pré-électoral. Ce dispositif toutefois est étroitement dépendant de ce qui est devenu la grande affaire du septennat : la modernisation.

Prochain article :

LA MODERNISATION MANQUÉE

M. Léotard (PR) accepterait d'être premier ministre en 1986

M. François Léotard, secrétaire général du PR, a déclaré dans un entretien accordé à l'hebdomadaire *Paris-Match* (daté du 11 janvier) qu'il *« accepterait »* d'être le premier ministre de M. François Mitterrand si cela lui était proposé, *« sans prétention et en accord avec* [ses] *amis (...) pour appliquer le projet qui est le nôtre : celui du libéralisme, et sans faire comme la gauche au pouvoir : le contraire de ce qu'elle a dit lorsqu'elle a été dans l'opposition »*. Le député du Var juge que *« 1984 fut l'année du mensonge socialiste »*. Il ajoute : *« Le véritable gagnant dans ce paysage désolé où la crise morale s'ajoute à la crise économique, c'est le parti des cyniques et des sceptiques d'où émergent des leaders utilisant la désillusion générale à des fins carriéristes. »* M. Léotard reconnaît qu'il pense notamment à M. Le Pen en tenant ces propos. De M. Barre, il dit : *« Il a incontestablement émergé en 1984 dans les sondages. Un peu trop tôt peut-être. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour dire que la meilleure popularité est celle qui vous échoit le jour d'une élection et non quatre ans avant. »*

M. Léotard afirme que la plate-forme commune de l'opposition *« est très avancée en ce qui concerne le RPR et le PR. » « L'accord devrait et pourrait être conclu avant les cantonales »*, précise-t-il tout en remarquant que l'UDF *« traîne encore »*. *« L'intention du PR est de se battre pour la pousser à aller vite »*, dit-il. *« Je poserai le problème devant les instances. Si quelqu'un freine, je dirai qui et pour quelle raison – tactique ou autre – il freine. »*

La Haute Autorité critique Antenne 2 pour l'interview de « Jean Fabien »

A la suite de l'intervention de M. Georges Hage, député communiste du Nord, sur l'interview du mystérieux « Jean Fabien », le 5 décembre 1984 sur Antenne 2, la Haute Autorité de la communication audiovisuelle lui a notamment répondu :

« Quoique n'ayant ni le pouvoir ni la volonté de s'ériger en déontologues de l'information, [les membres de la Haute Autorité] *sont cependant comme nous surpris et choqués du procédé qui consiste à diffuser des images d'un personnage masqué dont la société de programmes invitante déclarait ignorer l'identité. Il leur semble également que le fait de profiter de la dramatisation nécessairement liée à la présentation d'un personnage masqué et mystérieux pour faire peser des doutes sur le comportement d'un parti politique – quel qu'il soit – constitue un manquement aux règles s'appliquant au service public de l'information (...). »*

هكذا من الأصل

POLITIQUE

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

M. Jospin accusé d'« outrances antidémocratiques »

Le président du gouvernement de Nouvelle-Calédonie, M. Dick Ukeiwé, sénateur RPR, et le maire de Nouméa, M. Roger Laroque, tous deux membres du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), ont vivement réagi, jeudi 3 janvier, aux déclarations faites la veille, au micro de RMC, par le premier secrétaire du PS, M. Lionel Jospin, qui avait notamment affirmé : « *La Nouvelle-Calédonie doit aller, d'une certaine façon, vers l'indépendance, une indépendance qui se fasse éventuellement par étapes, et qui permette de garder une place à la minorité d'origine européenne.* » (Nos dernières éditions du 3 janvier). Dans un communiqué commun, ils ont qualifié ces propos d'« *outrances antidémocratiques* » et estimé que le leader socialiste « *renie le statut de M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, voté par le Parlement* ». MM. Ukeiwé et Laroque ont ajouté que M. Jospin manifeste « *une totale méconnaissance du problème calédonien* » et que le premier secrétaire du PS « *serait mieux inspiré de consacrer son énergie et sa perspicacité à rechercher des solutions aux graves problèmes qui préoccupent les Français* ».

Au nom du Comité de soutien national à la Nouvelle-Calédonie française, qu'il anime en compagnie de M. Guy Forzy, M. Jacques Roseau, porte-parole du mouvement du RECOURS (Rassemblement et coordination unitaire des rapatriés et spoliés d'outre-mer), a estimé, pour sa part, que les déclarations de M. Jospin « *lèvent le masque sur les mauvaises intentions du gouvernement* », et affirmé la nécessité de « *prévenir solennellement* [les Français] *de l'imminence de l'acte de forfaiture qui se prépare contre la Nouvelle-Calédonie et la France* ». M. Roseau a ajouté que son organisation n'exclut pas l'éventualité d'appeler à « *un vote-sanction* » contre les socialistes « *dès les élections cantonales* ».

Un entretien avec M. Tjibaou

(Suite de la première page.)

» Les Français, les Japonais ou les ressortissants d'autres pays qui accepteront d'investir ici auront deux possibilités : soit investir à leurs risques et périls en faisant confiance exclusivement à Kanaky, ou alors investir dans le cadre de la coopération, avec le billet de retour et les biens garantis, de part et d'autre, si cela ne marche pas. Les pays signataires des accords auront alors une responsabilité envers ceux qui auront pris le risque d'investir. Cela dit, nous sommes intéressés par les investisseurs ; nous mettrons en place une fiscalité incitant la création d'outils de travail, comme des fermes.

– *Envisageriez-vous de créer ici un paradis fiscal comme à Vanuatu, dont le processus de décolonisation vous sert souvent de référence ?*

– Ce n'est pas notre choix pour le moment. Il faut bien baliser ce terrain car il est miné. Notre développement doit se fonder sur la petite et moyenne industrie, l'artisanat. Faire des salariés n'est pas notre priorité. Le tissu économique horizontal, qui couvre l'ensemble du territoire, résiste mieux à la crise que les gros consortiums, parce que nous sommes un petit pays...

– *Que feriez-vous de la SLN, le principal producteur de nickel du territoire ?*

– A partir de la restitution de la souveraineté, nous disons très clairement que le sol et le sous-sol sont patrimoine de Kanaky. En conséquence, nous allons discuter de la transformation de ce patrimoine en parts dans la société. Mais pour le moment, on en est au principe.

– *Compterez-vous favoriser le développement du tourisme ?*

– Kanaky doit être un pays qu'on est heureux de visiter. Le tourisme peut améliorer notre image de marque dans la région. Nous pensons à un service national où les jeunes donneraient un an de leur vie à embellir le cadre de vie, les cases et les pelouses dans les tribus.

– *Parce que vous souhaitez promouvoir le tourisme dans l'intérieur du pays ?*

– Oui, mais en préservant le mode de vie traditionnel et la coutume des tribus. Il faut doser pour que les visiteurs et les visités aient plaisir à se rencontrer ; il y a donc des seuils à respecter pour que les uns et les autres ne soient pas des emmerdeurs et des emmerdés.

– *Vous souhaitez que beaucoup d'Européens vivent avec vous. Mais les Canaques sauront-ils tolérer le mode de vie européen ? Par exemple, l'union libre ou le divorce semblent mal admis par la société canaque. Pourra-t-on vivre en concubinage ou divorcer en Kanaky ?*

– Peut-être. Je n'ai pas réfléchi à la question, mais c'est fort possible. Ça fait partie de la débauche actuelle *(sourire)*. Dans la société traditionnelle, la restitution a toujours existé, aussi bien dans les fiançailles que dans le mariage. C'est le plus souvent la femme qui est renvoyée, mais elle peut aussi partir.

– *Et le concubinage ?*

– Le mariage n'est pas une obligation. Vous pouvez faire ce que vous voulez. Mais, chez nous, la reconnaissance des enfants suppose le mariage. Cela dit, la société canaque s'est toujours adaptée. Sous les missionnaires, quand il était interdit de faire la coutume, on la faisait en cachette. Il est plus facile pour nous de nous adapter aux mœurs des Blancs que pour les Blancs de s'adapter à notre système.

– *Mais, en Kanaky, n'est-ce pas vous qui aurez le pouvoir de demander aux Blancs de s'adapter ?*

– Notre système n'est pas impérialiste comme le système blanc. Il n'a pas ce caractère dictatorial. Le nouvel Etat demandera à faire partie de l'ONU et s'engagera à signer la charte des droits de l'homme et du citoyen. On est un peuple très libéral. Les gens qu'on accueille gardent leurs dieux, leurs ignames et leurs herbes.

– *Mais vous avez vous-même déclaré récemment que voir un couple s'embrasser en public pouvait choquer les Canaques ?*

– Oui, mais on l'admet pour les Européens. On suppose que ça ne les gêne pas ; c'est un mode d'expression chez eux. Chez nous, ce n'est pas interdit, vous n'êtes pas condamnable, la police ne va pas vous arrêter. Chacun vit les tabous, les dépasse ou les intègre.

– *Kanaky respectera donc l'impudeur européenne, notamment à Nouméa, avec ses cinémas porno et ses plages dénudées ?*

– Je ne sais pas. Dans un premier temps, nous n'avons pas d'objectif culturel sectaire ; d'ailleurs, les interdits ne seraient pas efficaces. Le peuple doit pouvoir lui-même comparer les valeurs mises à sa disposition.

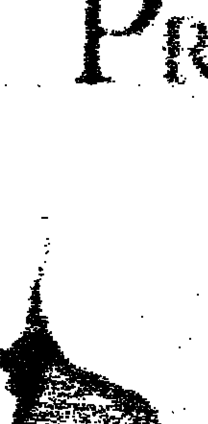
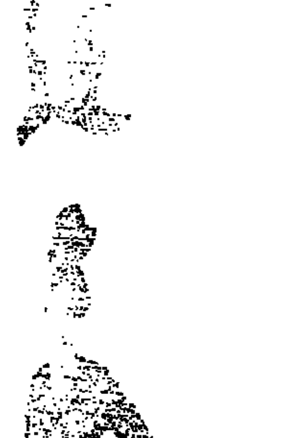
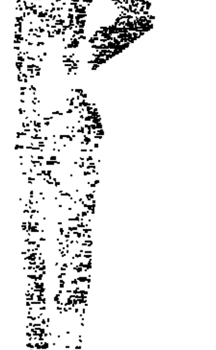
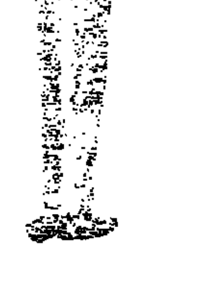
– *Mais on peut réprimer, cela se fait ailleurs...*

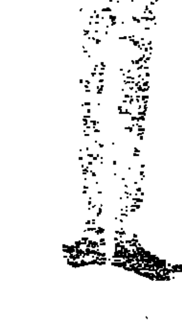
– Ici, cela ne choque que les religieux, mais pas la coutume. Maintenant, il y a seins nus et seins nus. Cela peut être, selon les cas, une provocation ou une situation nature.

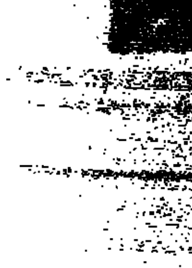
– *Et sur les plages de Nouméa, c'est de la provocation ou une situation nature ?*

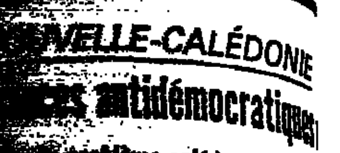
– Un peu des deux, je pense. Quand c'est l'exception, cela peut provoquer. Mais la répression est toujours liée à l'Occident, pas à l'état originel canaque. »

Propos recueillis par
DANIEL SCHNEIDERMANN.

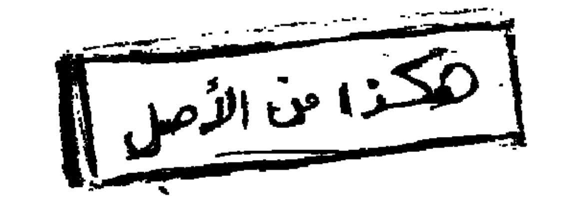



NOUVELLE-CALÉDONIE

avec M. Tjibaou

ACTUEL



FAITS DIVERS

Français de cœur

« Je ne veux qu'une chose : obtenir le droit de vivre ici, avec Nathalie, ma compagne, que j'épouserai dès que cela sera possible, et notre fille Laura, qui aura sept mois le 24 janvier... C'est tout ! » Depuis le 9 décembre, Mohammed Machmoum, un Marocain âgé de trente-deux ans, observe une grève de la faim — il a déjà perdu plus de dix kilos — pour obtenir l'annulation de l'arrêt d'expulsion lui interdisant de résider en France. Et depuis le jour de la Saint-Sylvestre, Nathalie, Française et fonctionnaire aux PTT, refuse, elle aussi, de s'alimenter.

Originaire d'une famille d'agriculteurs de la région de Settat (Maroc), Mohammed Machmoum est venu travailler en France en 1972. A la SNCF, puis chez Chausson. Un bon ouvrier, « sans histoires ». Mais, en 1978, il est emprisonné sous l'inculpation de *« complicité d'attentat à la pudeur avec violences »*, bien que s'étant spontanément présenté à la police après qu'un de ses amis, pris de boisson, eut agressé une jeune femme sous ses yeux. En 1980, la cour d'assises de Paris condamne Mohammed Machmoum à cinq ans de prison et l'auteur des faits à huit ans de la même peine. L'amnistie de mai 1981 libère Machmoum, au terme de quarante-deux mois de détention.

Libre et estimant *« avoir payé sa dette jour après jour »*, Mohammed Machmoum obtient une autorisation de séjour de trois mois. A la veille de la date d'expiration du permis, il se présente aux autorités, mais on le conduit directement à Orly, pour l'y embarquer sur un avion en partance pour le Maroc. Il refuse. Présenté au tribunal de Créteil, il est remis en liberté provisoire. Nous sommes en juin 1982. *« J'ai travaillé « au noir » dans un hôtel pendant treize mois, puis cinq mois dans un restaurant... »*

En août 1984, ce qu'il redoutait va se produire : le voilà convoqué à la préfecture de police *« pour examen de sa situation »*. On commence par le conduire au dépôt, où il passera huit jours, puis, menottes aux mains, on le fait monter de force, en compagnie de deux policiers, dans un avion à destination du Maroc, où, n'ayant rien à lui reprocher, les autorités lui rendent aussitôt la liberté. *« Je n'avais qu'une idée, retrouver Nathalie et la petite... Cette fillette, c'est toute ma vie. On n'a pas le droit de condamner un enfant à être orphelin d'un père qui l'a reconnu. Je suis revenu, clandestinement, bien sûr : c'est facile comme bonjour ! »*

Derrière les volets clos de leur modeste logement du quatorzième arrondissement, Mohammed et Nathalie attendent la décision qui les autoriserait à vivre comme tout le monde. Avec un peu d'espoir : le dossier est sur le bureau de Mme Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, qui devrait se prononcer d'un jour à l'autre. Un pasteur du quartier, M. Olivier Brès, passe chaque jour chez Mohammed et Nathalie pour les réconforter.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

La mort du colonel Bernard Nut

L'agent secret a probablement été assassiné

L'analyse d'un éclat de métal retrouvé dans le crâne du lieutenant-colonel Bernard Nut, le fonctionnaire de la direction générale de la sécurité extérieure (les services secrets français), retrouvé mort près de Nice le 15 février 1983, vient de donner un certain crédit à la thèse de l'assassinat de l'agent secret avancée, dès mars 1983 (*le Monde* du 11 mars 1983), par le parquet de Nice, qui avait décidé d'ouvrir une information contre X pour « assassinat ».

Selon l'hebdomadaire *l'Express* de cette semaine, en effet, la récente analyse d'un éclat de métal, récupéré à l'autopsie, a fait apparaître une composition différente de celle des balles trouvées dans le barillet du revolver du lieutenant-colonel Nut. Le projectile a pénétré par le milieu de l'occiput pour ressortir par le haut du crâne, selon une trajectoire tangentielle qui prouve que le tir a été ajusté à la hâte et qu'il n'a pas eu lieu à bout touchant.

Quelques jours après la découverte du corps, les enquêteurs de Nice avaient expliqué que la thèse du suicide, en l'état actuel de leurs recherches, était celle qu'ils retenaient. Mais, dès la fin de février 1983 (*le Monde* du 22 février 1983), plusieurs points obscurs étaient apparus, contredisant la thèse du suicide, laquelle aurait supposé que le fonctionnaire de la DGSE se soit livré à de véritables contorsions pour se tirer une balle dans la nuque.

Le lieutenant-colonel Nut, quarante-sept ans, qualifié d'excellent officier par ses supérieurs, était en charge, depuis Nice, des « affaires alpines » (Italie et Suisse, notamment), pour le compte des services secrets français. Son travail le conduisait fréquemment en Italie. Peu avant sa mort, il avait confié à ses proches qu'il était sur « *un gros coup* », et il avait attiré l'attention de sa famille sur les droits auxquels elle pouvait prétendre en cas de disparition.

• *Deux cents morts de froid en Inde.* — Deux cents personnes — dont cent quatre-vingt-dix dans l'Etat de Bihar — sont mortes de froid dans le nord de l'Inde où règnent actuellement des températures anormalement basses. — *(AFP.)*

SANDRINE AUX ŒUFS D'OR

« Je n'arrive pas à imaginer ce que représente cet argent » : Sandrine Grognet, dix-huit ans et demi, a reçu, mercredi 2 janvier, un chèque de 10 583 640 francs. Cette somme, elle l'a gagnée au Loto ; Sandrine a été la seule à avoir joué les six bons numéros du tirage du samedi 29 décembre. C'est un gain record.

Elle n'arrive pas à imaginer la suite ; pourtant, cette élève de première d'un lycée agricole près d'Evreux connaît la valeur de l'argent. Sa mère est aide-soignante à l'hôpital de Louviers (Eure) ; son père, âgé de quarante-deux ans, est sans travail depuis le 31 décembre : il a quitté, à l'occasion de départs volontaires, l'entreprise qui l'employait comme soudeur. Depuis *« toujours »*, Sandrine joue au Loto ; elle combine les chiffres de sa date de naissance et leurs multiples ; ses parents paient les sept francs de la mise. Non pas qu'elle soit totalement démunie : elle travaille chaque semaine quelques heures à des tâches de repassage chez des particuliers pour pouvoir disposer d'un argent de poche.

Elle n'a pas encore d'idée précise sur l'utilisation de son pactole. *« Dans l'immédiat,* a-t-elle déclaré, au cours d'une réception dans les salons de l'hôtel Georges V à Paris, *l'argent sera placé et géré par ma famille, le temps de réfléchir. »* Elle ne cache pas son intention de faire des dons. Mais elle reste discrète sur l'identité des prochains heureux destinataires.

MÉDECINE

Le CNRS abandonne sa banque de données Cancernet

La direction générale du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) a annoncé le 2 janvier sa décision d'abandonner la production de la base de données Cancernet, qui réunissait cent cinquante mille références de publications sur le cancer. « *Cette décision,* précise le CNRS, *est uniquement due à des raisons financières. L'intérêt et la qualité de cette base sectorielle ne sont pas mis en cause mais Cancernet, tout en étant peu utilisée, s'est révélée très coûteuse. Le déficit s'élève à 1 million de francs en un an. En cette période de restrictions budgétaires, une telle charge ne pouvait plus être assumée par notre centre de documentation scientifique et technique* (CDST). »

Le CDST avait signé en 1982 une convention avec l'institut Gustave-Roussy à Villejuif (Val-de-Marne), aux termes de laquelle il assumait la réalisation de la base Cancernet. Cette convention arrivait à échéance à la fin de décembre 1984. Le CNRS rappelle que l'information automatisée en matière de cancérologie est aussi traitée dans la base Pascal : « *Parmi les périodiques analysés dans Cancernet les deux tiers l'étaient également et le resteront dans Pascal.* »

D'autre part, souligne le CNRS, l'approche multidisciplinaire propre à la base Pascal permet à l'utilisateur d'avoir accès non seulement à des informations purement cancérologiques, mais aussi à des informations provenant de périodiques de domaines complémentaires tels que la chimie (synthèse des médicaments anticancéreux), la physique (radiologie et radiothérapie), la psychologie et la pédiatrie (suivi psychologique du malade cancéreux), la biologie moléculaire et cellulaire, ce qui représente quinze mille nouvelles références bibliographiques par an pour le domaine de la cancérologie.

Cette décision intervient alors que l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) et le CNRS viennent de mettre en place un nouveau système d'accès informatisé à l'information scientifique biomédicale stockée sous forme de banques de données. Une initiative qui s'inscrit dans le cadre d'un accord passé entre l'INSERM, le CNRS et Télésystèmes. Cet accord porte sur l'harmonisation des actions en matière d'information scientifique biomédicale. Medline, principale banque informatisée au monde de références bibliographiques médicales, sera dorénavant directement accessible sur le serveur français Questel Télésystèmes. Cette décision permettait l'accès, sur un même serveur, à deux banques de données (Medline et Bioethics) et aux banques françaises Pascal, Cancernet et Rhesus. Selon les auteurs du projet, il s'agit de créer « *un pôle français d'accès à l'information scientifique biomédicale* ». Un pôle qui sera donc privé de Cancernet.

SCIENCES

Mise en service prochaine d'un surgénérateur indien

L'Inde devrait prochainement mettre en service un réacteur nucléaire à neutrons rapides (surgénérateur) de sa fabrication. Bien que le chef de la commission indienne à l'énergie atomique, M. Raja Ramana, se soit refusé à indiquer la date de mise en service de ce réacteur et son site d'implantation, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de la petite unité de 15 Mw de puissance construite à Kalpakkam, près de Madras (*le Monde* daté 1er-2 avril 1984).

Ce réacteur de recherche, pour lequel les Indiens ont développé une nouvelle génération de combustible mixte uranium-plutonium, n'est qu'une première étape vers la construction d'un surgénérateur beaucoup plus puissant (500 MW) dont la mise en service pourrait intervenir dans le courant des années 90. L'Inde est en effet une des seules nations qui, à l'image de quelques pays industrialisés (France, Japon, Union soviétique, Grande-Bretagne, République fédérale d'Allemagne et Etats-Unis), a lancé un programme de développement de réacteurs surgénérateurs







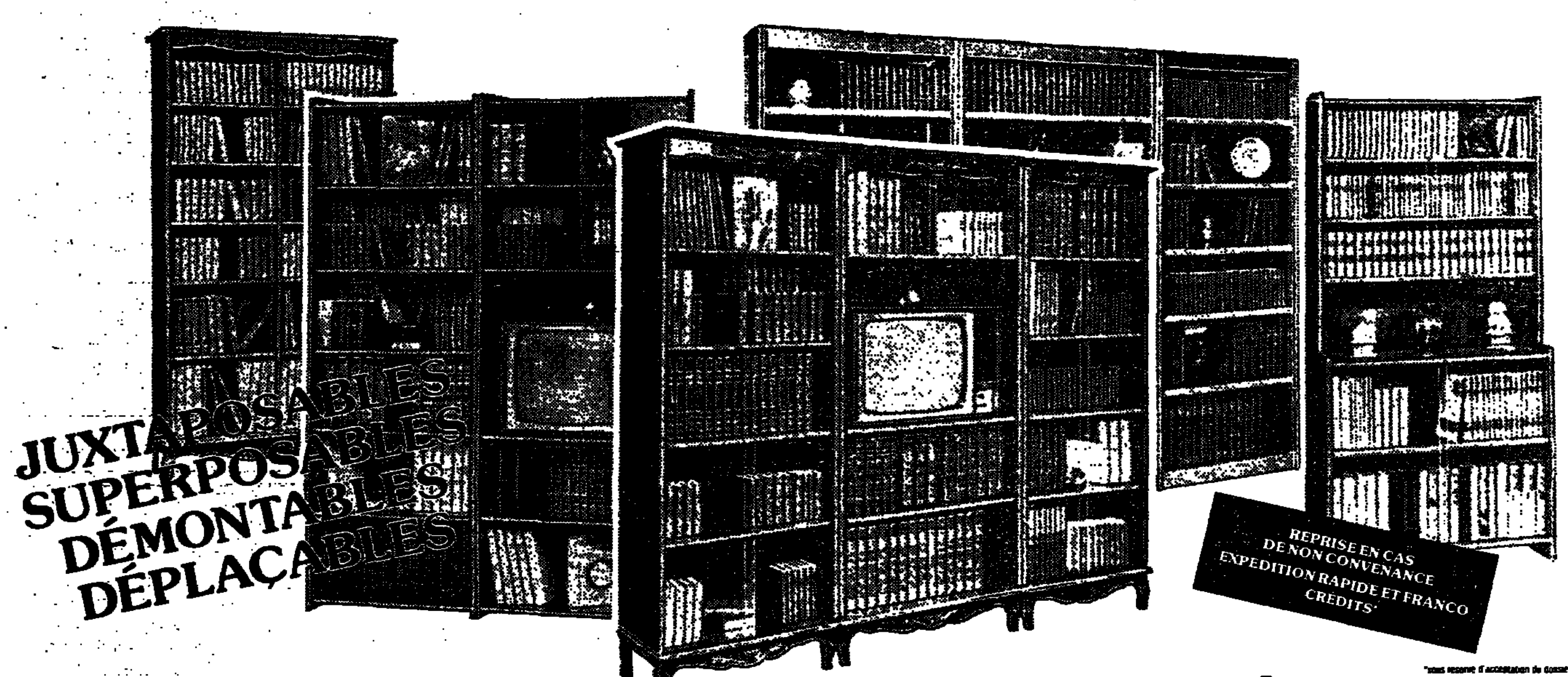
Paris : 61, rue Froidevaux, 14e

Vous souhaite une Bonne Année 1985

et vous invite à découvrir

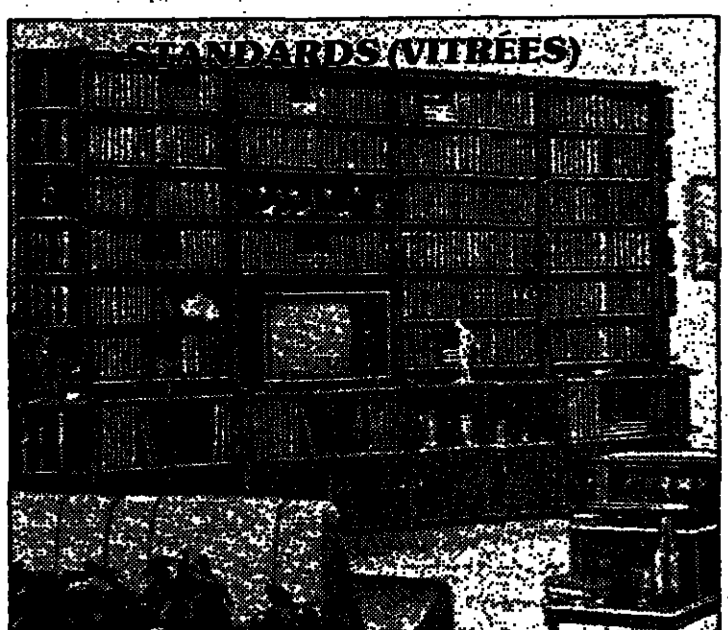
TOUTES SES NOUVEAUTÉS

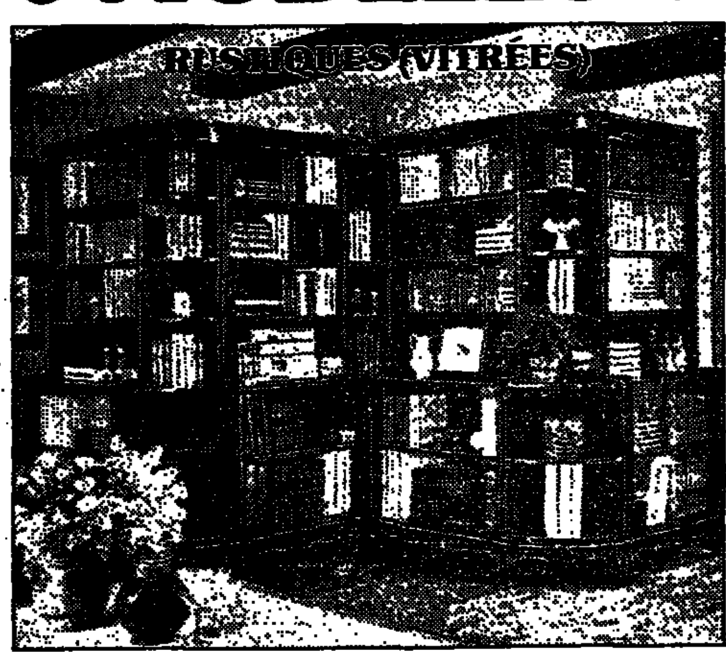
Nouveaux modèles - Nouveaux coloris - Nouveaux accessoires
et ses lignes traditionnelles pour choisir, composer, organiser ou agrandir votre bibliothèque

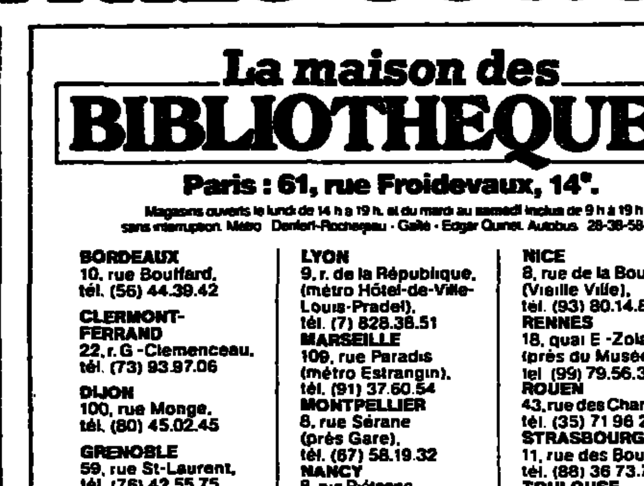


*sous réserve d'acceptation du dossier par les organismes agréés

12 LIGNES - 450 MODÈLES VITRÉS OU NON







La maison des
BIBLIOTHEQUES

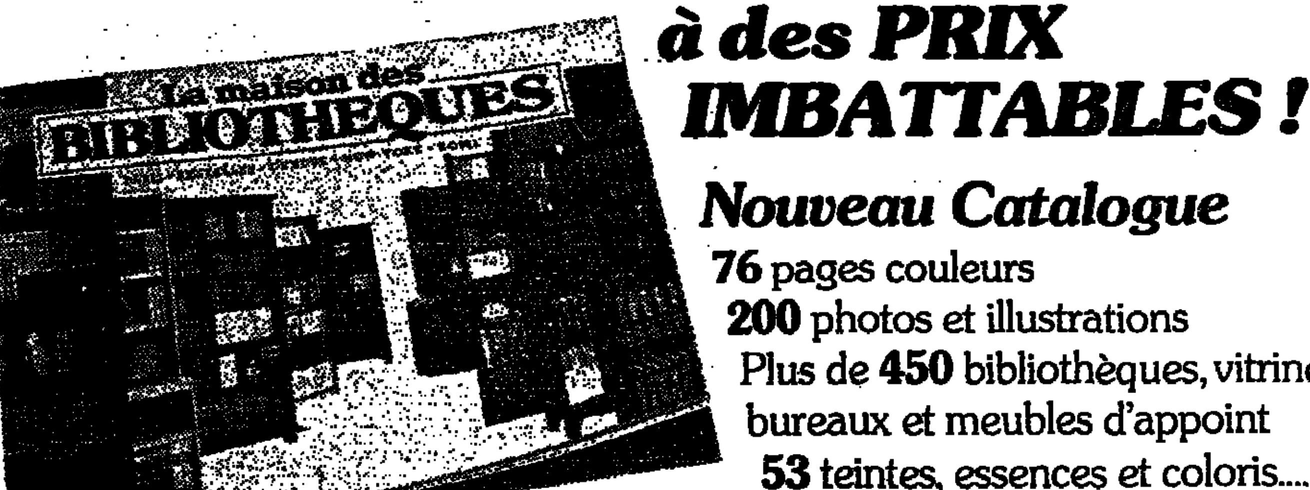
Paris : 61, rue Froidevaux, 14e.

Magasins ouverts le lundi de 14 h à 19 h, et du mardi au samedi inclus de 9 h à 19 h sans interruption. Métro Denfert-Rochereau - Gaîté - Edgar Quinet. Autobus 28-38-58-68

BORDEAUX 10, rue Bouffard, tél. (56) 44.39.42
CLERMONT-FERRAND 22, r. G.-Clemenceau, tél. (73) 93.97.06
DIJON 100, rue Monge, tél. (80) 45.02.45
GRENOBLE 59, rue St-Laurent, tél. (76) 42.55.75
LILLE 86, rue Esquermoise, tél. (20) 55.69 39
LIMOGES 57, rue Jules-Noriac, tel. (55) 79.15.42
LYON 9, r. de la République, (métro Hôtel-de-Ville-Louis-Pradel), tél. (7) 828.36.51
MARSEILLE 109, rue Paradis (métro Estrangin), tél. (91) 37.60.54
MONTPELLIER 8, rue Sérane (près Gare), tél. (67) 58.19.32
NANCY 8, rue Piétonne Saint-Michel (face Saint-Epvre) Tél (8) 332.84.84
NANTES 16, rue Gambetta (près rue Coulmiers), tél. (40) 74 59.35
NICE 8, rue de la Boucherie (Vieille Ville), tél. (93) 80.14.89
RENNES 18, quai E.-Zola (près du Musée), tel (99) 79.56.33
ROUEN 43, rue des Charrettes, tél. (35) 71 96 22
STRASBOURG 11, rue des Bouchers, tél. (88) 36 73.78
TOULOUSE 1, r. des Trois-Renards (près pl. St-Sernin), tél. (61) 22.92.40
TOURS 5, rue H.-Barbusse (près des Halles), tél. (47) 61.03 28

Ouverts du mardi au samedi inclus

Installez-vous, vous-même facilement, très rapidement à des PRIX IMBATTABLES !



Nouveau Catalogue

76 pages couleurs
200 photos et illustrations
Plus de **450** bibliothèques, vitrines bureaux et meubles d'appoint
53 teintes, essences et coloris....
De nombreux accessoires et aménagements

CATALOGUE GRATUIT

en envoyant ce bon à :
LA MAISON DES BIBLIOTHÈQUES - 75680 PARIS CEDEX 14

Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue en couleurs contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, contenances, etc...) et votre tarif.

MO 78

M.-Mme-Mlle ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

Code postal [_ _ _ _ _] Ville ______________

(facultatif) Téléphone ______________ Profession ______________

Catalogue par téléphone : 24h sur 24 Répondeur automatique **(1)320.73.33**

A.T.P. s.a. au capital de 1 090 800 F

ÉDUCATION

La sélection dans le système scolaire français

(Suite de la première page.)

Pour ce qui concerne le Japon, que l'on prend souvent et à bien des égards abusivement comme «modèle», toutes les réserves faites, il reste cette observation dont l'intérêt est évident : l'immense majorité des élèves commence et finit le parcours scolaire. En France, trois sur quatre ont été perdus en route.

Pour recourir à une analogie, les maîtres nageurs servent-ils à séparer les élèves qui sauront ou non nager? Ne tentent-ils pas plutôt, en général, de travailler à obtenir que tous sachent nager? Certains réaliseront de meilleures performances que d'autres, et plus rapidement. Mais tous atteindront le but assigné à l'école de natation.

Ceux qui douteraient de la réalité et qui croient un peu superficiellement que le système scolaire français meurt de laxisme font fi des chiffres. Ils sont impitoyables, tous les jeunes n'atteignent pas la classe de troisième, qui balise, en théorie, la fin de la scolarité obligatoire. Plus de cent mille n'ont pas mis les pieds au « collège unique » : du primaire, ils ont rejoint une section d'éducation spéciale (SES) ou un groupe de classes-ateliers. Près de deux cent mille autres, en fin de cinquième, *sont partis vers les classes préprofessionnelles de niveau (CPPN) ou préparatoires à l'apprentissage (CPA). Or plus de la moitié de ces* élèves de troisième diront adieu à l'enseignement *secondaire long*, celui qui mène au baccalauréat. A eux, le triste réconfort des BEP et des brevets de technicien qui clôturera quasi fatalement leur cursus scolaire.

Comme le rappelle M. Antoine Prost dans *Politique aujourd'hui* (2), 62 % des élèves de seconde ont moins de seize ans au 1er janvier. Il y en avait 45 % en 1958 alors que l'accès à la seconde avait été déjà, pour ces élèves, soumis plusieurs années auparavant à la dure loi de l'examen d'entrée en sixième.

Gâchis intellectuel

Aujourd'hui, pour atteindre la seconde à quinze ans et faire ainsi partie de ces 62 % qui sont en avance, il faut avoir franchi tous les obstacles, depuis l'âge de six ans, sans une faute, sans un redoublement, sans un retard. Tant pis pour « *ceux qui n'ont pas la maturité intellectuelle requise à l'âge requis (3).* » Les canons de l'horaire du développement intellectuel — et affectif puisque tout est lié — ont été définis: malheur à ceux qui ne s'y conforment pas. « *L'âge*, écrit encore M. Antoine Prost, *est l'un des critères de sélection les moins discutés bien qu'il soit particulièrement discutable.* »

Secondes de détermination, premières très hiérarchisées (C, voie royale; puis D et A 1; puis B, puis A 2 et G, enfin) : les mathématiques ici sont les juges, comme le langage l'avait été, à l'école élémentaire. Les obstacles s'accumulent, encore, et, avec eux, le tri, le «dispatching». A l'arrivée, au seuil de l'enseignement supérieur (qu'il faudrait aussi évoquer) la mission est accomplie : tout est en ordre; les élèves sont dans leur couloir, avant la course à l'emploi ou à d'autres formations, professionnelles notamment. Attention, ne pas mélanger, danger.

En ordre? Le soupçon se renforce, à lire les résultats des travaux de M. Alain Mingat, chercheur à l'INED (Institut de recherche sur l'économie de l'éducation) dans *Population* en 1981. A partir d'une enquête de l'INSEE sur le niveau intellectuel de cent mille enfants scolarisés de six à quatorze ans, il note que, « *si les procédures de sélection successives dans le système scolaire jusqu'à l'inscription dans l'enseignement supérieur étaient fondées exclusivement sur le potentiel intellectuel mesuré par le QI (...), le taux de scolarisation dans le supérieur des enfants d'ouvriers passerait de 8,2 % à 23,9 %, soit presque le triple, si cette catégorie faisait un usage optimal (par rapport aux classes favorisées) des capacités intellectuelles au sein du QI dont elle dispose* ». Sans avoir la religion du QI (quotient intellectuel) comme instrument de mesure, il faut convenir que le constat est sévère.

Dans une autre étude, plus récente, consacrée à l'orientation en fin de troisième, MM. Alain Mingat et Jean Pessot observent que « *80 % des enfants de cadres supérieurs ont accès à l'enseignement secondaire long, alors que le chiffre correspondant est de 70 % pour les enfants de cadres moyens, 59 % pour les agriculteurs, et 43 % pour les ouvriers. Si on s'attache à la filière C, la plus sélective, la situation est encore plus contrastée avec 51,6 % des enfants de cadres supérieurs y ayant accès, contre 6,4 des enfants d'ouvriers (4).* »

Les résultats de ces travaux nous empêchent d'oublier que le caractère sélectif qui marque de son sceau notre école prend souvent les traits d'une sélection sociale. On en discerne l'apparition aux premières marches du parcours scolaire : le redoublement du cours préparatoire (CP : première année de l'école élémentaire, après la maternelle) ne touche que 2,4 % d'enfants de cadres supérieurs ou professions libérales, *mais* 22 % d'OS et 29 % de *salariés agricoles* (5).

Ce redoublement, qui est la consécration d'un retard, est plus une mise à l'écart qu'une chance de rattrapage, puisque 93 % des redoublants du CP n'entreront pas dans le second cycle long qui mène au baccalauréat (5). Au gâchis intellectuel et humain, il ajoute l'injustice.

Car le gâchis est intellectuel. Qui *peut se réjouir de constater que*, de la sixième à la *terminale*, les élèves travaillent en fonction du conseil de classe? *Passé* celui-ci, la pression tombe, les enfants ne sont plus «motivés». Beau résultat pour la suite de leur développement culturel, tout au long de leur vie.

Au bout du compte, l'école a désigné les élites. Mais celles-ci se seraient de toute façon débrouillées sans elle. Quant aux autres, à la foule des autres élèves, qu'a-t-elle fait avec eux du goût d'apprendre, de l'envie de comprendre, du plaisir de lire et d'expérimenter?

CHARLES VIAL.

(2) *Dossier* : « L'école », septembre-octobre 1984.

(3) *Idem.*

(4) A. Mingat et J. Perrot : « Analyse des procédures d'orientation au palier de troisième » dans *l'Orientation scolaire et professionnelle*, 1983, 12, nº 1, page 3.

(5) Claude Seibel et Jacqueline Levasseur : « Les apprentissages instrumentaux » dans *Education et formation*, 1983.

UNE ENQUÊTE DU « MONDE DE L'ÉDUCATION »

L'avenir de nos enfants

Combien de parents *écarquillent* les yeux plus qu'ils ne l'ont jamais fait pour s'efforcer de percevoir à travers les brumes du temps ce dont demain sera fait ! Comment, sans avoir une petite idée du futur, répondre à la question pressante d'enfants en désarroi : « *Le bac, très bien. Et après ?* »

Dans le numéro de janvier du *Monde de l'éducation*, Philippe Cohen s'est hardiment lancé sur ce terrain truffé de chausse-trappes et de figures biscornues et Christine Garin est allée interviewer des gens *qui ont prouvé qu'ils avaient quelque flair : François de Closets, Hugues de Jouvenel*, Hervé Serieyx, *Roger Goldberger, Pierre Marlin, Jean-Luc* Spriet, Robert Ballion, Jean-Louis Gasse.

Impression générale : nous vivons une mutation technique d'une ampleur aussi vaste que la révolution industrielle du dix-neuvième siècle. Mais, contrairement à certaines idées reçues, toutes les transformations ne s'opèrent pas simultanément. La plus connue, et qui s'épanouira dans les années 90, touche aux procédés de fabrication : l'automatisation gagnera toutes les industries *et conduira à transformer* les produits *eux-mêmes*.

Les matériaux eux aussi seront différents : le plastique poursuivra son invasion foudroyante et se mariera avec les métaux de manière de plus en plus complexe. La chasse aux kilowatts pour économiser l'énergie ne sera pas interrompue de sitôt et si les biotechnologies ne devraient avoir de répercussionsimportantes sur l'industrie qu'au vingt et unième siècle, d'ici là, la santé, l'agro-alimentaire et la chimie seront concernés.

A cinq ans on voit plus clair

Après l'an 2000, la grande inconnue, ce sont... les hommes, leurs mentalités et celles des dirigeants. Il n'y a pas de déterminisme de l'économie ou des techniques, et toutes les prévisions trop ciblées que l'on peut faire maintenant sont d'une très grande fragilité. Nous avons toujours des *experts pessimistes insistant sur la rigidité des structures*, et des optimistes voient *se dessiner déjà* un nouveau consensus, en tout cas autour de l'entreprise.

En revanche, à cinq ans, les prévisions paraissent plus fiables et Yves-Marie Labé, qui décrit *« l'emploi en berne dans les usines traditionnelles »*, note que l'on embauchera moins que prévu dans les industries nouvelles et que les services prendront le relais, le secteur tertiaire ne pouvant toutefois équilibrer les *pertes enregistrées dans le secondaire. La communication*, les investissements « immatériels » (logiciel, recherche, formation), *se développeront, ainsi que* les services destinés aux particuliers (restauration, spectacles, location d'appareils ou de véhicules, tourisme).

Ce qui est sûr également c'est que le rapport au travail et les conditions d'exercice des métiers seront bouleversés :les robots ne feront pas tout et, la *nouvelle matière première étant l'information*, les unités de production *pourront être plus petites*. Le travail à *temps partiel*, la *pluriactivité, l'individualisation* des salaires, *seront à la mode*, et le carcan des horaires *du type* 8 h-17 h sautera. Le combat à retardement que mènent les syndicats sur la flexibilité ne pourra durer très longtemps.

Alors, quelles stratégies pour demain? Finies les filières de formation ou les disciplines au succès assuré. Les atouts les meilleurs pour permettre adaptabilité et efficacité, *les deux mamelles de l'an 2000, seront les qualités humaines* : sens des contacts, créativité, imagination, pédagogie.

Il n'y a pas de quoi être déprimé, on le voit, et le mérite de cette enquête du *Monde de l'éducation* est aussi de nettoyer pas mal d'idées reçues qui faussaient une vision déjà forcément un peu brouillée et prolongeaient le catastrophisme ambiant.

P. D.

SPORTS

TENNIS

McENROE GAGNE LE GRAND PRIX 1984

Le Grand Prix qui groupait en 1984 soixante-treize tournois de tennis dotés, au total, de 18 millions de dollars, a été gagné par l'Américain McEnroe, déjà vainqueur en 1979 et 1980. Cette victoire lui vaut un bonus de 600 000 dollars et sa désignation comme tête de série numéro un pour le Masters qui devrait réunir les douze premiers du Grand prix, du 8 au 13 janvier au Madison Square Garden de New-York. Ces douze qualifiés sont, dans l'ordre : McEnroe (E-U), Connors (E-U), Lendl (Tch.), Wilander (Suè.), Gomez (Equ.), Nystroem (Suè.), Sundstroem (Suè.), Teltscher (E-U), Jarryd (Suè.), Smid (Tch.), Kriek (E-U), Gerulaïtis (E-U). Toutefois, l'Equatorien Marc Gomez ayant déclaré forfait à cause d'une blessure à l'épaule gauche, c'est le jeune Américain Aaron Krickstein, treizième, qui a été « repêché ». Yannick Noah et Henri Leconte terminent respectivement, dix-neuvième et vingt-deuxième du Grand Prix 1984.

● *Le rallye Paris-Alger-Dakar.* — Les pilotes de cinq voitures et d'une moto ont été éliminés au terme du parcours de liaison Versailles-Sète du rallye Paris-Alger-Dakar. Trois cent quinze voitures, cent quarante et une motos et une cinquantaine de camions prendront, vendredi 4 janvier, le départ de la première épreuve spéciale à Ouargla (Algérie).

D'autre part, les services de police d'Orléans ont indiqué, mercredi 2 janvier, qu'aucun délit de fuite, n'avait été retenu contre Jean-Louis Schlesser, le pilote de la Lada qui a renversé trois spectateurs, mardi 1er janvier, à Fleury-les-Aubrais.

EN BREF

Le bilan de «la décennie pour la femme»

Mme Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, organise une large consultation auprès des syndicats et des associations s'occupant des femmes dans les domaines de l'emploi, de la santé et de l'éducation afin d'établir un bilan sur l'évolution de la situation des femmes au cours des dix dernières années. Le ministère a déjà recueilli quatre mille cinq cents réponses au questionnaire national, devait annoncer au conseil des ministres, jeudi 3 janvier, Mme Yvette Roudy.

Cette année marquera la fin de la «décennie pour la femme» organisée par les Nations unies. A cette occasion, une conférence mondiale sera organisée du 8 au 26 juillet à Nairobi (Kenya), à laquelle participera Mme Roudy, qui donnera lecture du bilan préparé par son ministère.

Le ministre des droits de la femme devait également annoncer que le 8 mars 1985, «journée internationale de la femme», sera l'occasion d'un congrès au centre international des conférences de l'avenue Kléber pour débattre du résultat de cette consultation.

La crèche des étudiants de Paris est fermée

Les cinquante enfants qui étaient accueillis jusqu'ici par la crèche Saint-Jacques (Paris 14e), la seule crèche des étudiants de la capitale, ont été rendus à leurs parents depuis le 1er janvier (*le Monde* du 25 décembre 1984). L'établissement a été fermé sur ordre de la commission départementale de sécurité jusqu'à ce que les travaux de mise en conformité soient menés à bien. Comme ni l'Université ni les organismes sociaux n'ont voulu les financer, ces travaux sont actuellement exécutés grâce à des fonds privés. Les dirigeants de la crèche espèrent obtenir l'autorisation de rouvrir vers la mi-janvier.

Opération « prisons mortes »

L'opération « prisons mortes », organisée, mercredi 2 janvier, dans l'après-midi par le syndicat FO des personnels de surveillance, majoritaire dans la profession, a été suivie dans les deux tiers des cent quatre-vingts établissements selon les organisateurs, dans un tiers seulement selon la chancellerie. Mercredi matin, le syndicat FO avait appelé les gardiens de prison à n'assurer, de 13 heures à 18 heures, que la sécurité, les promenades, les soins médicaux et la nourriture, pour protester contre l'agression dont avait été victime mardi matin 1er janvier un surveillant de la prison de Gradignan (Gironde), lors de la tentative d'évasion de Lionel Gardon (*le Monde* du 3 janvier).

En fin d'après-midi, quatre-vingts gendarmes mobiles environ sont intervenus à Fleury-Mérogis pour obliger quelque cinq cents détenus (trois cents hommes et deux cents femmes) à réintégrer leurs cellules au terme de leur promenade. Ceux-ci voulaient protester contre l'opération « prisons mortes » qui les avait privés de parloir.

Les agressions de surveillants sont en nette augmentation ces derniers temps, et les syndicats réagissent de plus en plus vivement quand elles se produisent.

Les quatre-vingt-dix séismes de Remiremont

La terre a encore tremblé à Remiremont, le mercredi 2 janvier à 19 h 40 : la magnitude de cette « réplique » était de 3.

Depuis le 22 décembre, jour où l'actuelle crise sismique a commencé par une secousse de magnitude 3,4, la terre a tremblé à quelque quatre-vingt-dix reprises, la secousse principale, de magnitude 4,4, s'étant produite le 29 décembre à 12 h 02.

Ne sont ressenties actuellement à Remiremont et dans les communes environnantes que les secousses dont la magnitude est égale ou supérieure à 1,5. Selon les mesures de l'Institut de physique du globe de Strasbourg, ont été ainsi ressenties quatre secousses le 22 décembre, une le 23, deux le 24, trois le 25, une le 26, vingt-trois le 29, une le 30, trois le 31, une le 1er janvier et une le 2 janvier.

La région affectée par la crise actuelle est la même que celle où s'était produit le séisme destructeur du 12 mai 1682. L'épicentre de la secousse principale a été déterminé à 48,1° de latitude nord et 6,6° de longitude est.

Le décès de Mme Dassler propriétaire de la firme Adidas

Mme Kaethe Dassler, âgée de soixante-sept ans, est décédée dans la nuit du Nouvel An de suites d'un infarctus. Elle était la propriétaire de la firme d'équipement sportifs Adidas, dont le siège se trouve à Herzogenaurach, près de Nuremberg (RFA).

Avec son époux Adolf, surnommé « Adi », un artisan savetier qui avait inventé un chausson de sport avant la dernière guerre, elle avait fondé en 1948 la firme qui allait devenir le numéro un mondial de la chaussure de sport. Ayant débuté avec quarante-sept salariés, la marque aux « trois bandes » en compte désormais quelque quarante mille dans le monde et réalise un chiffre d'affaires de l'ordre de 10 milliards de francs. Son succès a été largement lié au financement du sport de haut niveau.

CARNET DU Monde

Décès

— M. et Mme Michel Bar,
M. et Mme Jacques Poncin,
M. et Mme Jean-Michel Hotton,
ses enfants,
Mlle Jeanne Pitault,
M. et Mme Robert Heymann,
ses belles-sœurs et beau-frère,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Francis BAR,
professeur honoraire
de l'université de Caen,

survenu à Rennes le 21 décembre 1984, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu à Bourges le 26 décembre dans l'intimité.

« *En Dieu, notre Espérance.* »

26, rue d'Anjou, 50000 Saint-Lô.
11, boulevard Volney, 35000 Rennes.
Saint-Lubin-en-Vergonnais,
41190 Herbault.
8, rue Buffon, 18000 Bourges.

— M. et Mme Pierre David,
M. et Mme Gilbert Argoud,
ses enfants,
Catherine David, Marc David,
Frédéric et Brigitte David,
Isabelle et Tom McKinlay,
Jérôme Argoud
et Catherine Margerit,
ses petits-enfants,
Mme Louis Chossut Perret,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme André DAVID,
née Paule Dubois-Burdillat,

survenu le 24 décembre 1984.

Les obsèques ont été célébrées à Saint-Julien de Ratz, le 27 décembre.

Ils rappellent à votre pieux souvenir son époux

M. André DAVID,
ingénieur général du génie rural
et des eaux et forêts,

décédé le 9 novembre 1983.

M. et Mme Pierre David,
97, rue de Paris,
92190 Meudon.
M. et Mme Gilbert Argoud,
1 bis, rue Horace-Vernet,
42100 Saint-Etienne.

— M. et Mme Bruno Fabius,
leurs fils Jacques et Frédéric,
M. et Mme Fernand Fabius,
M. et Mme Pierre Fabius,
Mme André Fabius,
ses enfants et petits-enfants,
Mme Robert Danon,
ses enfants et petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès, survenu le 22 décembre 1984, dans sa quatre-vingt-huitième année, de

M. Raymond FABIUS,
engagé volontaire,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
croix de guerre 1939-1945,

leur père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et grand-oncle.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité.

6, avenue du Maine,
44500 La Baule.

— La famille,
Les amis de Pierre Girault,
La municipalité de Teilhède
Et la chambre de commerce et d'industrie de Clermont-Ferrand-Issoire,

ont le regret de faire part du décès de

Pierre GIRAULT,
maire de Teilhède,

survenu accidentellement le 31 décembre 1984.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 3 janvier 1985, à 9 h 30, à Teilhède (Puy-de-Dôme) et l'inhumation à 16 h 30 à Saint-Fargeau (Yonne).

— Georges GLISE

a la douleur de faire part du décès de sa mère, survenu le 26 décembre 1984.

2, rue Alfred-Stevens,
75009 Paris.

— Karin Kok, sa compagne,
et Adrien, son fils,
M. et Mme Eugène Handschuh,
M. et Mme Louis Handschuh,
Les familles Kok, Handschuh, Federman,
ont la douleur de faire part du décès de

Bruno HANDSCHUH,

survenu dans sa trente et unième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi 4 janvier 1985, à 10 heures, à l'ancien cimetière de Boulogne (92100), rue de l'Ouest.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer le décès du

capitaine de vaisseau
Louis HERON de VILLEFOSSE (E.R.),

survenu le 27 décembre 1984.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, à Londres, le 31 décembre.

De la part de
Son épouse,
Mme Louis Héron de Villefosse,
Son frère,
le colonel Pierre Héron de Villefosse et Mme,
Ses beaux-fils Michel et Alain Bouvier.

Londres W 8 Abingdon Garden 9.
40 Abingdon Villa 8 BU.
21, rue de Paris,
35000 Rennes.

(Le Monde du 1er janvier.)

— Saint-Nazaire. Urville.

Mme Charles Rochereau,
Ses enfants et leur famille
ont la douleur de faire part du décès de

M. Charles ROCHEREAU,
ingénieur à La Hague,

survenu le 30 décembre 1984.

Une cérémonie civile aura lieu au retour de ses cendres à Cherbourg.

La date en sera communiquée dans une annonce ultérieure.

— Georges ROZENBERG-MARSHAK

nous a quittés le 22 décembre 1984.

De la part de

Sa fille Jeannette Descombey,
Sa petite-fille Danielle Descombey,
Ses parents,
Et de ses nombreux amis.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité à Charpont (Eure-et-Loir).

41, rue de Domrémy, 75013 Paris.
44, rue Sarrette, 75014 Paris.

— M. et Mme Philippe Charonnat,
M. et Mme Jacques Sapriel,
M. et Mme Albert Harari,
Les docteurs Guy
et Dominique Sapriel
et leurs enfants,
Mme Nina Sapriel,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Abraham SAPRIEL,

survenu le 30 décembre 1984.

On se réunira à la porte principale du cimetière parisien de Pantin, le vendredi 4 janvier 1985, à 14 heures.

9, boulevard Jean-Jaurès.
92100 Boulogne.

— Les membres du conseil d'administration,
Les membres de l'Association Collège cévenol,
Les membres de l'Association des anciens,
vous invitent à une pensée reconnaissante envers le

pasteur Edouard THEIS,
cofondateur du Collège cévenol
et ancien directeur,
membre d'honneur
du conseil d'administration,

décédé le 31 décembre 1984,

et à renouveler vos pensées pour le

pasteur André TROCMÉ,
cofondateur du Collège cévenol
et ancien président
du conseil d'administration.

43400 Le Chambon-sur-Lignon.

[*Né le 8 mars 1899 à Paris*, le pasteur Edouard Theis, cofondateur du Collège cévenol, était connu pour son activité humanitaire et non violente pendant la deuxième guerre mondiale. A cette époque, il avait fondé, avec le pasteur André Trocmé, un mouvement de résistance à Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). Ce haut lieu, depuis des siècles, du protestantisme et de la résistance pacifique aux autorités officielles était devenu un abri privilégié pour les victimes de la guerre, et notamment les enfants juifs. Le Collège cévenol, fondé par les pasteurs Theis et Trocmé, a rapidement connu un afflux de jeunes lycéens, venus des grandes villes, ainsi que d'enfants ou d'enseignants juifs fuyant la persécution. Sous l'impulsion des deux pasteurs, les villages environnants sauvèrent en les accueillant de nombreuses familles juives. Interné pendant plusieurs mois dans un camp de concentration, le pasteur reçut, en 1979, de la communauté juive de France, pour son action, la médaille des Justes. Après un séjour en maison de retraite dans la région de Valence, il fut transféré dans une maison de retraite de Grenoble. Célèbre également pour son militantisme non violent, le pasteur Theis était très connu à l'étranger.]

Remerciements

— Mme Jules Cohen-Solal,
M. Josué Cohen-Solal,
M. et Mme Marceau Attal
et leurs enfants,
M. et Mme William Chelly
et leurs enfants,
Parents et alliés,

profondément touchés par les très nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de leur très cher et regretté

Jules COHEN-SOLAL,
Loup-Gris

remercient tous ceux qui se sont associés à leur peine.

Le Drach du mois aura lieu à la synagogue d'Issy-les-Moulineaux, 72, boulevard Gallieni, le dimanche 6 janvier 1985, à 16 heures.

Anniversaires

— A tous ceux qui ont connu et aimé

Mme Louis CHANROUX,
née Marie Béchade,

une prière ou une pensée est demandée en ce 3 janvier 1985.

Le Monde des livres

Les chemins de leur carrière

Alain Robbe-Grillet, Philippe Sollers, Patrick Modiano et Roger Grenier sont à l'affiche de cette rentrée d'hiver. Nous les avons rencontrés pour en savoir davantage sur la façon dont se mène une carrière littéraire.

IRMELI JUNG

ALAIN ROBBE-GRILLET

ALAIN ROBBE-GRILLET a une réputation d'écrivain heureux, d'intellectuel tranquille : un roman tous les deux ou trois ans (parfois quatre), des films, des séries de conférences et de cours à l'étranger (ses livres sont traduits dans le monde entier). Si la vedette qu'il est soudain devenu, voilà trente ans, a commencé par faire *scandale* – ses textes étaient jugés *« illisibles »*, – il y a bien longtemps qu'Alain Robbe-Grillet ne sent plus le soufre et que sa carrière est celle de toutes les gloires établies.

Mais il est de ceux qui n'ont pas vocation à être maudits et il ne boude pas son plaisir. Il aime parcourir le monde, s'amuse de son côté, « commis voyageur » du nouveau *roman* dont certains se gaussent – en l'enviant peut-être. Il ne fait pas mystère de sa propension sinon au messianisme, du moins à la pédagogie et ne se cache pas qu'à l'origine, c'est peut-être ce désir d'expliquer, de faire comprendre qui, plus que sa création elle-même, l'a rendu célèbre.

Bref, *tout va très bien pour* Alain Robbe-Grillet. Il a ce qu'il faut d'amis et de détracteurs, paraît dix ans de moins que sa soixantaine et sort un nouveau livre, *le Miroir qui revient* (Minuit), trois ans après *Djinn* : un délai normal. C'est pourtant là que tout se complique. Ce texte est – que les robbe-grilletiens (tistes ?) prennent un siège – une *autobiographie*. Le principal théoricien du nouveau roman, le « pape », pour beaucoup, aurait-il été contaminé par Nathalie Sarraute *(Enfance*, Gallimard, 1983) et Marguerite Duras *(L'Amant*, Minuit, 1984) ?

Pas du tout. *« Cela m'a pris avant*, dit-il, sachant bien que ses adeptes vont considérer cela comme une maladie. *Il y a une dizaine d'années, le Seuil voulait confier la rédaction d'un* Robbe-Grillet par lui-même *à un spécialiste de mes travaux. Puis, Barthes ayant écrit son* Barthes par lui-même, *on s'est aperçu que cette formule était meilleure et on m'a demandé d'en faire autant. J'ai commencé. J'allais essayer de répondre à la question qu'on m'a si souvent posée :* « Pourquoi vous êtes-vous mis à écrire ? » *Assez vite cela m'a ennuyé. J'ai quitté ce travail pour des livres qui avaient davantage besoin de moi.* Topologie d'une cité fantôme (1976), Souvenirs du triangle d'or (1978) (1). »

Puis, il y a quelques années, Alain Robbe-Grillet a relu cet embryon de travail. *« J'ai trouvé cela assez intéressant. C'était de l'imaginaire. Les souvenirs font partie de l'imaginaire au même titre que le romanesque. »* Il a continué à écrire, et c'est ainsi que tous ceux qu'il a tant fait parler sur les notions d'auteur et de scripteur – *« J'ai moi-même beaucoup encouragé ces rassurantes niaiseries »*, écrit-il – vont découvrir le Robbe-Grillet nouveau, qui ne craint pas de proclamer : *« Je n'ai jamais parlé d'autre chose que de moi. Comme c'était de l'intérieur on ne s'en est guère aperçu. Heureusement. Car je viens là, en deux lignes, de prononcer trois termes suspects, honteux, déplorables, sur lesquels j'ai largement concouru à jeter le discrédit et qui suffiront, demain encore, à me faire condamner par plusieurs de mes pairs et la plupart de mes descendants : « moi », « intérieur », « parler de ». »*

Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Une frénésie autocritique ? *« Non. Au lieu d'être un romancier qui parle de soi tourné vers l'extérieur, cela m'a amusé de me tourner vers moi. Mais je laisse le lecteur juger si c'est une véritable autobiographie ou un roman. Je dis « je » pour parler de choses qui me concernent, mais je dis « je » aussi à propos de Meursault, l'Etranger de Camus. Ce qui me passionne, ce ne sont pas les souvenirs, les anecdotes, les fragments de réflexion sur la littérature, c'est le tissage de tout cela, la façon dont cela circule. Je voudrais avoir réussi à constituer une figure mobile. L'autobiographie classique – Chateaubriand ou de Gaulle – c'est une statue en béton armé. A l'inverse, Barthes écrit des fragments qui prennent l'apparence d'aphorismes. Moi, je veux construire une structure en mouvement. »*

Il reste qu'on imaginait mal Alain Robbe-Grillet se *« donnant en pâture »*, comme il dit, faisant *« un livre vulnérable »*, où il parle de la photo de Pétain dans l'appartement familial, de l'antisémitisme, du STO, de ses tendresses maladroites pour sa femme Catherine. Il avait *« envie de prendre des risques »* en étant là où on ne l'attendait pas, *« car le reste, les objets »*, il sait les *« fabriquer »*. Ainsi l'écrivain accompli renoue-t-il avec le jeune homme d'origine modeste qui, en 1948, abandonnait la profession prospère d'ingénieur agronome pour retourner dans sa famille écrire des livres *« dont personne ne voulait (2) »*.

« Ce n'est pas un livre à part, c'est un nouveau départ, qui complique la donne et qui, paradoxalement, semble être lu avec beaucoup plus de simplicité par le lecteur non spécialisé », conclut Alain Robbe-Grillet. Et si on lui dit, par provocation, qu'il parle de ses livres comme Marguerite Yourcenar des siens, il approuve : *« Il n'y a pas de différence entre elle et moi sur ce point. Les histoires de mes romans, j'y crois totalement et je renvoie à la troisième* Méditation *de Descartes où il est dit : si j'ai rêvé quelque chose avec suffisamment de force, je ne sais pas au matin si c'est vrai ou non. »* Avec tout cela, Alain Robbe-Grillet va certainement encore faire souffrir quelques générations d'étudiants. Il en rit déjà.

Philippe Sollers, un joueur inconnu

A quoi joue donc Philippe Sollers ? S'il paraît trop facile de répondre : *« au plus malin »*, ce n'est pas pour autant inexact. Il semble avoir une longue pratique de la stratégie, depuis les batailles de soldats de plomb de son enfance bordelaise, dans lesquelles la victoire lui échappait rarement, jusqu'au *Portrait du joueur*, le roman autobiographique qu'il publie aujourd'hui chez Gallimard, en passant par un prix Médicis à vingt-cinq ans (en 1961, avec *le Parc*), l'animation pendant vingt-deux ans de la revue *Tel Quel*, et quelques autres combats idéologiques, dont, affirme-t-il, il n'a rapporté aucune blessure.

Dans son visage rond, encore trop lisse, de jeune homme à peine vieilli, rien ne signale ses quarante-huit ans, mais la bouche et l'œil sont redoutables : insolents, effrontés, souvent ; méprisants, suffisants, parfois ; charmants aussi. Sollers déploie toute la panoplie du joueur pour impressionner l'adversaire.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(Lire la suite page 13.)

(1) *Souvenirs du triangle d'or* vient de paraître en poche, dans la collection « Points » du Seuil.

(2) *Un régicide* va être publié en poche, dans la collection « J'ai lu ».

Klaus Mann, l'enfant de génie d'un « magicien »

En 1942 paraissait à New-York* le Tournant, *de Klaus Mann, une remarquable autobiographie, qui est aussi un document, une histoire vécue de l'entre-deux-guerres tout à fait irremplaçable. La première traduction française vient enfin d'être publiée... Ne la manquez pas!

« CE *n'est pas facile d'être l'enfant d'un génie... Le fils aîné de Hugo von Hofmannsthal, « Franz », se tira une balle dans la tête (...) La fille du poète viennois Arthur Schnitzler fit cela en Autriche – ou bien était-ce à Venise ? Je ne me souviens plus des détails, je sais seulement qu'ils semblaient sortis d'une nouvelle de son célèbre père »*, écrit Klaus Mann dans *le Tournant*, son autobiographie écrite à trente-cinq ans, sept ans avant sa mort.

En effet, ce ne fut pas facile d'être le fils aîné de Thomas Mann pour un garçon doué, hypersensible, intelligent, qui voulait être, qui se sentait, écrivain. Ce ne fut pas facile d'être Klaus, le second des dix enfants du plus grand prosateur allemand de son temps – né le 18 novembre 1906 à Munich, cinq ans après la publication des *Buddenbrook*, mort à Cannes le 21 mai 1949, après avoir terminé sa dernière nouvelle sur le suicide d'un homme désespéré par le climat de l'après-guerre. Quelques semaines après la disparition de son fils, Thomas Mann écrivait à Hermann Hesse : *« Mes rapports avec lui étaient difficiles et point exempts d'un sentiment de culpabilité puisque mon existence jetait par avance une ombre sur la sienne (...). Il travaillait trop vite et trop facilement. »* (Lettre du 6 juillet 1949.)

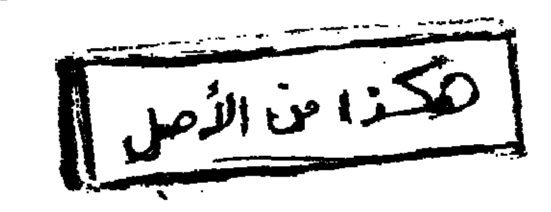
Il vivait trop vite aussi. Peut-être parce qu'il savait que le temps lui était compté... A la lecture du *Tournant*, on reste ébahi, émerveillé par la richesse d'âme, le don d'observation, la culture, la curiosité insatiable, la clairvoyance aussi, de ce jeune homme mort après avoir fait le tour de toutes les illusions de son temps. Il aura fallu attendre quarante ans pour qu'un éditeur courageux fasse traduire cet incomparable témoignage sur une génération.

Klaus Mann publia *le Tournant* – ou plutôt *The Turning Point*, car ce fut son premier livre en anglais – à l'automne 1942 à New-York (1). Ç'aurait pu être les mémoires d'un enfant gâté... Mais c'est tout autre chose, car l'auteur n'écrit pas pour énumérer les célébrités et les enfants de célébrités qu'il a connus, ni pour décrire complaisamment l'itinéraire de ses voyages, mais pour AGIR.

NICOLE ZAND.

(Lire la suite page 17.)

(1) Après la guerre, en 1949, il récrivit – et compléta – son œuvre en allemand. Des extraits de *Der Wendepunkt* parurent dans deux numéros des *Temps modernes* (janvier, février et mars 1953).



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

LETTRES ÉTRANGÈRES

Les tribulations d'un Odessite à New-York

« Il s'est passé pour l'Amérique ce qui se passe pour toute chose au monde : de loin, c'est une chose, et de près, c'en est une autre. Ce n'est pas que ce soit mieux ou pis — c'est différent. »

On a trop souvent tendance à *schématiser une réalité qui est le* domaine réservé des mystagogues, et il n'y a de vérité que du particulier. C'est ce que nous rappelle, à *propos de la troisième émigration* soviétique, *Un businessman d'Odessa*, recueil de nouvelles d'Arkady Lvov, écrivain odessite exilé à New-York depuis 1978, dont on avait déjà publié en français *la Cour*, roman qui faisait revivre la réalité quotidienne à Odessa, au temps de Staline.

C'est le même point de vue *volontairement* anecdotique qu'il a adopté pour peindre ces scènes de la vie des juifs russes émigrés aux Etats-Unis, mosaïque de situations *destinées à donner une vision à la* fois éclatée et stéréotypée de la réalité américaine vue et vécue par d'ex-citoyens de « l'autre Europe » ballottés entre des systèmes, des *sociétés* où ils *se sentent* pareillement étrangers et dont ils sont également rejetés. Et l'on retiendra, comme leçon de ces histoires *risibles et cruelles, l'impossibilité* de vivre sa liberté qui enferme dans un cercle tragique, accule au désespoir et à la mort, le héros de la plus poignante d'entre elles : *Une nuit de février. L'homme qui refuse* d'aliéner sa conscience d'homme, qui renonce à se prostituer, se trouve, ici ou là, dans une situation sans issue.

Certes, ces pages, qui n'ont pas *l'ampleur épique de la Cour*, captivent plus par leur valeur de témoignage que par leur intérêt strictement littéraire.

Or ces stéréotypes de l'Amérique sont justement *révélateurs du choc* des cultures et des inévitables désillusions qu'il engendre. A travers la diversité des épisodes sordides, comiques ou pathétiques, retentit une *voix unique qui identifie la condition* juive à l'exil et à l'errance. L'humour, l'ironie sur soi-même, un optimisme désespéré, sont les signes de cette communauté des exclus. Et quand, *parlant enfin* en son *nom* propre face à l'inquisiteur qui parle au nom de l'idéologie et du parti, l'auteur prend la défense du « petit homme », *l'homme quelconque*, l'homme nu de Tchekhov, de Kafka, de Chaplin et de Cholem Aleichem, quand il accepte la rupture, il fait entendre une revendication fondamentale qui dépasse les clivages nationaux et culturels et donne au cri de la conscience juive une dimension universelle. — G.C.

★ UN BUSINESSMAN D'ODESSA, d'Arkady Lvov, traduit du russe par Maya Minoustchine — Scarabée et Compagnie — 1984, 290 p., 79 F.

★ LA COUR, d'Arkady Lvov, traduit du russe par Maya Minoustchine — Editions des Autres (*voir le Monde du 17 août 1979*), réédité aux éditions Scarabée et Compagnie, 538 p., 98 F.

BIOGRAPHIE

Le destin de Louis Veuillot

Le centenaire de Victor Hugo devrait inciter les éditeurs, écrasés par ce *terrible événement*, à s'occuper de l'un de ses adversaires les plus doués. Louis Veuillot (1813-1883) sut, en effet, dans *les Odeurs de Paris*, limer les griffes du lion *généreux : « La vanité de M. Hugo s'enfle aisément lorsqu'on le critique ; elle tourne à l'orgueil lorsqu'on le censure, et aussitôt, de son âme grossière et violente, s'élèvent de grossières et violentes pensées, dont l'expression très débordée le fait critiquer et censurer plus justement. »*

Veuillot, rédacteur en chef de *l'Univers*, eut un destin extraordinaire. Benoît Le Roux (1), *professeur* à Saint-Brieuc et auteur d'un *Aragon et son roman inachevé* (Editions Marketing, 1978), lui a consacré un petit livre très informé. *Veuillot, fils d'ouvrier-tonnelier,* devint, tout jeune, le conseiller de Guizot et accompagna Bugeaud en Algérie. « Légat laïc » du pape Pie IX, il connut aussi la prison, *sous* Louis-Philippe, et fut surveillé par la police de Napoléon III.

Benoît Le Roux réhabilite une figure essentielle pour comprendre le dix-neuvième siècle. *Les Odeurs de Paris, même si* la plupart de leurs cibles ne nous disent pas grand-chose, restent un modèle du style polémique. Renan ou Théophile Gautier malmenés par Veuillot, *catholique intransigeant, ce n'est* pas triste ! — R. S.

(1) Qui a obtenu pour ce live le prix des Intellectuels indépendants.

★ LOUIS VEUILLOT. UN HOMME, UN COMBAT, de *Benoît Le Roux, librairie Pierre* Téqui, collection « *L'auteur et son message* », 82, rue Bonaparte, 75006 Paris, 300 pages, 64 francs.

Lamarck, pionnier méconnu de l'évolution

Darwin a injustement éclipsé Lamarck, y compris en France. On *s'aperçoit pourtant aujourd'hui que* celui-ci est le véritable pionnier de l'évolutionnisme : il a eu des idées plus justes que celles de Darwin, et *il les a eues avant lui...*

Maître-assistant au Muséum de Paris, chargé de la conservation des serres, Yves Delange, dans *Lamarck, sa vie, son œuvre,* nous *fait redécouvrir ce grand méconnu,* de son enfance picarde à sa vieillesse morose.

En des pages fort bien écrites. Yves Delange nous le montre, par *exemple, herborisant avec* Jean-Jacques Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre. Il rappelle que Lamarck a employé le premier le mot *biologie* et qu'il a créé le premier *réseau d'informations météorologiques.*

A l'heure où le néo-darwinisme vacille sous les coups de boutoir du néo-lamarckisme, ce livre est le bienvenu. — J.-J. B.

★ *LAMARCK, SA VIE, SON ŒUVRE,* d'Yves Delange, Actes Sud, Ed. Hubert Nyssen, Arles, 85 F.

SOUVENIRS

Les fragments de rêves de Chapelain-Midy

Le peintre Chapelain-Midy, qui se flatte d'avoir toujours *« griffonné sur des bouts de papier »*, a rassemblé, dans *Comme le sable entre les doigts*, des textes écrits de 1960 à aujourd'hui. On y découvre un homme qui ne s'aime guère et que l'art a sauvé de lui-même. *Chapelain-Midy évoque joliment une enfance passée dans l'« ombre tendrement despotique »* de sa mère.

Cet auteur nous promène dans ses souvenirs et nous donne à *humer des fragments de rêves dans* lesquels il perpétue ses amis fugueurs. Pour Chapelain-Midy, un individu meurt définitivement avec la mémoire des hommes qui l'ont *connu, le jour où ceux-ci disparaissent* à leur tour. Quant à son travail pictural, ce peintre aime à citer Jean Giono qui écrivait : *« Quand les mystères sont malins, ils se cachent dans la lumière. »*

Ce livre serait presque parfait sans « Le temps des avant-gardes », un chapitre d'un conformisme pesant. L'auteur y attaque ceux qui sacralisèrent *« le dérisoire et la négation »* sans même citer un seul nom ! L'*« intellectualisme »*, qu'il définit peu ou prou, lui servant de bouc émissaire. — P. D.

★ *COMME LE SABLE ENTRE LES DOIGTS, de* Chapelain-Midy. Gallimard, 243 p., 90 F.

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Les jugements peu amènes du baron Eckstein

Ferdinand Eckstein, plus connu sous le nom de baron Boudha, est *un personnage oublié de l'histoire* des lettres françaises au dix-neuvième siècle. Né en 1790, à Copenhague, d'une famille juive *convertie au luthéranisme, il achève ses études supérieures à Heidelberg*, où il commence déjà à s'intéresser à la philologie en suivant les cours de Creuzer et de l'orientaliste Wilken. A Rome, *il se convertit au catholicisme sous l'influence de* Frederic Schlegel. Il participe à une société secrète qui complote contre la présence napoléonienne. Ensuite, on *le retrouve en Belgique affecté à la surveillance et à la protection* de Louis XVIII après la retraite de celui-ci vers Gand. Il s'attribue le titre de baron et devient, après la chute de l'Empire, *commissaire général de la police dans les Bouches-du-Rhône.*

C'est à partir de 1823 qu'il approfondit sa connaissance des langues orientales, devient directeur des *Annales de la littérature et des arts* et fait appel à la collaboration de Lamartine, Hugo et Delphine Gay. En 1826, il fonde le journal *le Catholique,* tourné vers l'étude des religions et des doctrines philosophiques. Il *noue des amitiés avec la plupart des écrivains français* de l'époque et fréquente les salons qui comptent. En 1838, il rencontre Valérie de Menthon ; il a quarante-huit ans, elle vingt-quatre. En Valérie de Menthon, déjà mère de deux enfants, il a cru apercevoir l'image idéalisée de la perfection intellectuelle et morale, l'essence de toutes *les vertus. Alors sa passion naïve et exaltée s'épanche dans une correspondance* où il mêle les considérations religieuses et philosophiques aux informations précises sur les *principaux acteurs de la vie littéraire.*

C'est à ce titre que ces deux cents lettres, dont Louis Le Guillou a établi l'édition critique, nous offrent un tableau vivant et insolite *des milieux artistiques et intellectuels* du romantisme. Le baron, dont l'idéalisme sentimental et religieux est resté imprégné par la *sensibilité germanique, l'influence de* Schlegel et sa familiarité de la pensée hindoue, ne s'embarrasse pas de périphrases pour asséner des jugements *dépouvus d'aménité sur les auteurs et sur la société*. Il a la dent dure, car il souffre d'être considéré, malgré son érudition encyclopédique, comme une *curiosité intellectuelle*, mais sa perspicacité lui fait voir derrière le masque, grandeur et petitesse mêlées, la vraie dimension des hommes qu'il côtoie, de Chateaubriand *(« il ne dort pas s'il n'occupe la scène du monde »)*, à Lamartine *(« il n'a de cesse d'être agréable aux caprices des imaginations contemporaines »)*. — A. C.

★ LETTRES INÉDITES DU BARON D'ECKSTEIN, *société et littérature à Paris en 1838-1840.* Ed. établie par Louis le Guillou, PUF, 256 pages, 280 F.

SOCIÉTÉ

La révolte de James Schenkel

James Schenkel ne croit pas que la lutte des classes soit un concept périmé. Il en vérifia, il est vrai, la *permanence en travaillant comme* ouvrier, de 1956 à 1979, chez Peugeot à Sochaux.

Dès son embauche, ce révolté jugea que les contremaîtres et tout l'encadrement *deviendraient ses ennemis intimes*, et il fit sienne la formule lapidaire de son camarade Benkaltoun : *« Le capital, connais pas ; par contre, je connais ses valets. »*

James Schenkel participa à tous les conflits sociaux au sein d'une entreprise qui utilise volontiers les services de « milices » musclées. Son seul regret est de *ne pas avoir osé pratiquer* le sabotage *cher à* Emile Pouget.

L'auteur s'en prend également dans *Bureaucrates et manipulateurs, du balai !* aux syndicats — *qu'il considère comme les* « béquilles » du patronat. Son livre fourmille d'ailleurs de documents souvent accablants pour des organisations ouvrières qui, après *mai 1968, s'en prenaient principalement* aux ouvriers qui prônaient la lutte contre toutes les hiérarchies.

Licencié, en 1979, pour des « menaces de mort », qu'il dit *n'avoir jamais proférées*, envers un *chef d'équipe*, James Schenkel lutte encore pour que justice lui soit rendue. En attendant, il travaille comme égoutier et continue de clamer une *révolte à la mesure de ses* illusions. — P. D.

★ BUREAUCRATES ET MANIPULATEURS, DU BALAI ! de James Schenkel. Editions La Sociale (50, faubourg d'Alsace, 90200 *Giromagny*), 248 pages.

PHILOSOPHIE

Nietzsche, l'apatride

L'enquête minutieuse qu'a menée *le* philosophe bâlois Curt *Paul Janz* sur la *biographie* de Nietzsche (1) s'enrichit d'un nouveau volume qui *nous* conduit de 1873 à 1883. Professeur à Bâle *avant de mener la vie errante d'un* apatride, Nietzsche noue de nouvelles amitiés, notamment avec Paul Rée, Heinrich Köselitz et Mal*vina von Meysenbug*, qui tiendront une place déterminante dans son existence. A propos de Koselitz, qui passa à la postérité sous le nom d'artiste de Peter Gast, Curt Paul Janz *nous confirme qu'il a non seulement* participé à la lecture des livres de son ami, mais qu'il a également mis çà et là la dernière main aux *textes, après leur mise en* forme.

Quant à Malvida von Meysenbug, dont les *Mémoires* marquèrent *profondément Nietzsche*, et *Paul* Rée, son cadet de cinq ans, leurs noms restent associés au drame le plus bouleversant de la vie de *Nietzsche : sa passion pour* Lou Salomé, qui le mènera au bord de l'autodestruction. A ce propos, Curt Paul Janz nous invite à nous *représenter, aussi malaisé que* cela soit pour nous aujourd'hui, Nietzsche et Lou comme des enfants de leur siècle, de cette époque tourmentée du *post-romantisme*, avec son penchant pour le symbolisme et le mysticisme. *« Nietzsche,* écrit-il, *était, entre tous, capable de souffrir de l'aventure du Monte Sacro comme Tristan de sa blessure ou comme Parsifal du baiser de Kundry. »* Lou, *en revanche, avec son « courage de lion »,* son mépris pour toutes les conventions sociales, son idéal de rigueur scientifique et son narcissisme inébranlable, ne conçut jamais à l'égard de Nietzsche le moindre sentiment de culpabilité, ni même *de pitié. Si elle le fascinait* tant, c'est sans doute qu'elle était plus « nietzschéenne » que lui. — R. J.

★ NIETZSCHE, de Curt Paul Janz. Tome II. Trad. de l'allemand par Pierre Rusch. Ed. Gallimard. 532 p. 175 F.

(1) Cf. « Le Monde des livres » du 29 juin *1984*.

SPIRITUALITÉ

Lamartine en quête de certitudes

Après l'épilogue sanglant de la révolution de 1848, Lamartine, *contre Hugo et les utopistes de son* temps, s'éloigne des *« philosophes de la perfectibilité indéfinie »*. Il cherche une sagesse dans la lecture des antiques poètes de *l'Inde*, et *même, comme l'écrit Hubert Juin*, qui préface ces « entretiens », tirés du *Cours familier de littérature* (1856), y trouva de quoi s'abandonner *« à la confession, à l'emportement, à la confidence, au lyrisme »*.

Avant d'étudier la *Bagavagita* ou le *Râmâyana*, Lamartine, dès *la Chute d'un ange* et *les Visions*, avait *entrevu* le thème grandiose de la « métempsycose de l'esprit ». Les transmigrations de l'âme à travers des existences et des épreuves *successives, déjà pressenties, il* s'employa d'en trouver les signes, les échos, au cœur des *« immenses poèmes épiques de l'Inde primitive »*.

D'autres poètes (Daumal, Michaux) prendront la *route* des Indes, à la recherche de l'assouvissement dans l'essentiel. La prose indolente de Lamartine, si méconnue, reste pourtant captivante et *digne de l'audace de ces voyageurs* récents. Elle riva leur clou aux sceptiques. Lamartine, déçu par les solutions immédiates, soulevait un coin du *voile qui continue d'isoler* l'Europe du reste du monde : *« ...quoi qu'en ait dit Voltaire, le jour moral s'est levé en Orient comme le jour céleste ».* — R.S.

★ OPINIONS SUR DIEU, LE BONHEUR ET L'ÉTERNITÉ, D'APRÈS LES LIVRES SACRÉS DE L'INDE, d'Alphonse de Lamartine, Ed. Sand, 312 p., 69 F.

HUMOUR

Le délire verbal de Pierre Dac

Les nostalgiques de la série radiophonique *Bons baisers de partout* retrouveront, avec joie, dans *Psychose de plus en plus* le délire verbal de Pierre Dac et de son com*plice Louis Rognoni, qui a actualisé* le texte en y introduisant Yvette Roudy et Coluche.

Tous les héros de Pierre Dac sont au rendez-vous pour cette nouvelle *aventure absurde* : le colonel de Guerlasse, l'adjudant Tifrisse, les jumeaux Raphaël et Jules Fauderche, et quelques autres, dont, bien sûr, l'illustrissime Sâr Rabinatratah Duval.

Les *auteurs, experts en contre*pèteries, calembours et mauvais jeux de mots, baladent leurs personnages, à la sobriété douteuse, *de Jérusalem à Bombay en passant* par Châteauroux.

La logique est absente de cet ouvrage désopilant où triomphent un humour exempt de cruauté et une totale liberté de ton. Les *néologismes* n'y manquent pas non plus. Il est vrai que Pierre Dac estimait que *« la permissivité n'est pas obligatoirement du laisser-aller et du laxisme médicamenteux »*. — P. D.

★ PSYCHOSE DE PLUS EN PLUS, de Pierre Dac et Louis Rognoni. Le Cherche-*Midi*, 214 p., 69 F.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Alliot, Jean-Jacques Barloy, Alain Clerval, *Gérard Comio, Roland* Jaccard et Raphaël Sorin.

● LE 35ᵉ MANDAT DES POÈTES a été attribué par la société des gens de lettres à Robert Ganzo et Jacques Baron, qui s'en partagent le montant (31 700 F).

Né en 1904, Jacques Baron a été un surréaliste de la première heure. Il a donné après la guerre un livre de souvenirs sur cette époque dont il a été un témoin privilégié. Il a publié de nombreux recueils de poésie, notamment *Charbon de mer* (Gallimard).

***Robert Ganzo*, né en 1902 à Caracas (Venezuela) a toujours vécu en France. Libraire avant guerre dans le quartier de l'Odéon, il a publié plusieurs recueils dont *Orénoque, Lespugue, Domaine*, illustrés par des artistes célèbres tels que Picasso, Fautrier et Fernand Léger.**

● DERNIÈRES LIVRAISONS

● FREUD A-T-IL ÉTÉ TRAHI par ses traducteurs anglais ? *Bruno Bettelheim explique dans Freud et l'âme humaine* pourquoi la Standard Edition comporte de graves défauts, dont le principal est de masquer l'attitude humaniste de Freud. Dans une remarquable *préface, Michèle Montrelay soutient que* les traductions françaises pèchent également par un excès de pseudo-scientificité. (Bruno Bettelheim : *Freud et l'âme humaine*, traduit de l'américain par Robert Henry. Robert Laffont, 206 p., 69 F.)

● SELON REZVANI, l'intérêt du journal *intime est qu'il donne l'occasion d'« être toujours en retard sur soi »*. A moins qu'il ne donne le sentiment ineffable de se « rattraper », de se ressaisir malgré la course du *temps. Poursuivant l'exercice de la confidence* entreprise avec ses Mémoires *(le Testament amoureux)*, il invite à partager l'examen quotidien de soi, des moments d'écriture, des *éclats de Venise et du Midi, des instants de* bonheur et d'émotion précaires comme les feuilles d'un éphéméride — à égrener la vie, amoureusement. (Rezvani : *Variations sur les jours et les nuits*. Seuil, 400 p., 95 F.)

● YVES NAVARRE donne le second tome de *l'Espérance de beaux voyages*, et les deux *dernières saisons, l'hiver et le printemps*. Chaque jour apporte une lettre écrite par un épistolier différent, pour un destinataire différent. L'ensemble de ces instantanés, qui sont aussi autant d'ébauches de romans, compose le portrait d'une société et de ses personnages innombrables en proie à l'éternelle et implaca*ble comédie*. (Yves Navarre : *l'Espérance de beaux voyages; hiver/printemps*. Flammarion, 276 p., 85 F.)

● SUZANNE PROU s'attaque au *roman* policier avec *les Amis de Monsieur Paul*. Dans une vaste maison sur la Côte, un employé de *librairie*, Pierre, habite avec sa mère, son riche oncle et une servante asiatique. Parfois, Pierre se promène dans des allées bordées de platanes avec le mystérieux Monsieur Paul. Cette atmosphère *paisible se trouble bientôt : un* meurtre se prépare... (Suzanne Prou : *les Amis de Monsieur Paul*. Mercure de France, 148 p., 59 F.)

● EN PLEINE NUIT, DANS LA BAIE DE CANCALE, un comédien tombe à la mer au volant de sa voiture. Un commissaire en fin de carrière mène une enquête qui le conduit à s'interroger sur le sens de sa propre vie. Jacques-Pierre Amette, auteur de *Jeunesse dans une ville normande* (Seuil, 1981), peint un personnage attachant, entre l'attente et la détresse, une « sorte de héros désaffecté ». (Jacques-Pierre Amette : *Enquête d'hiver*. Seuil, 186 p., 67 F.)

● JOHN KENNETH GALBRAITH est l'un des trop rares essayistes qui s'expriment sur l'économie politique en mêlant intelligence et *humour. Ses divers talents sont une nouvelle* fois mis en évidence dans l'étude qu'il consacre au pouvoir. Que signifie intrinsèquement le pouvoir ? Comment peut-il se conquérir, s'exercer, se garder ? Peut-on en définir les *règles, une structure constante ?* Après tant d'autres, l'auteur du *Nouvel Etat industriel* n'a pas craint d'analyser le ressort de l'ambitieux, ce pouvoir que Bertrand de Jouvenel définis*sait à la fois comme une « nécessité sociale »* et un « péril social »... (John Kenneth Galbraith : *Anatomie du pouvoir*, traduit de l'américain par Daniel Blancard, Seuil, 190 p., 79 F.)

● LE THÉOLOGIEN HANS KUNG, à partir de la question : *« Croyez-vous en une vie après la mort ? »*, fit neuf conférences, aujourd'hui *réunies en un volume, devant* les *étudiants* de l'université de Tübingen au cours de 1981. Mais à cette question qui en appelle d'autres, le célèbre théologien apporte des réponses autant existentielles que *métaphysiques*, en élargissant le débat à la psychologie, aux sciences, à la philosophie, etc. (Hans küng : *Vie éternelle ?*, traduit de l'allemand par Henri Rochais. Seuil, 358 p., 110 F.)

● ALORS QUE L'ON JUGE LES ASSASSINS DU PÈRE JERZY POPIELUSZKO, *aumônier* des ouvriers sidérurgistes de Huta-Warszawa, paraît *le Chemin de ma croix*. Ce volume rassemble les homélies du jeune prê*tre polonais de février 1982 à septembre* 1984, avec des textes poétiques et bibliques lus au cours des « messes pour la patrie », qui demeurent une parole vivante et le symbole d'un combat pour la vérité et la justice. (Jerzy Popieluszko : *le Chemin de ma croix*, traduit du polonais par Michel de Wieyzka, présenté par Jean Offredo. Desclée de Brouwer, 200 p., 85 F.)

● *« PÈRE DE L'UNIVERS, SUPRÊME INTELLIGENCE »* : de ces *paroles* extraites de *l'Hymne à l'Etre suprême*, chanté lors de la fête du 20 prairial an II, qui en donnerait l'auteur ? Théodore Desorgues (1763-1808), « le poète de Robespierre », a disparu de nos trop conformes dictionnaires. Michel Vovelle a reconstitué la vie de cet auteur oublié, jacobin et déchristianisateur, qui mourut à l'asile de Charenton et dont la folie la plus impardonna*ble fut sans doute d'être resté fidèle à l'idéal* républicain, alors que l'air du temps invitait aux doux renoncements. (Michel Vovelle : *Théodore Desorgues ou la Désorganisation (Aix-Paris, 1763-1808*. Seuil, 290 p., 99 F.)

● « ON M'A PRÉSENTÉ COMME UN HÉROS DE ROMAN-FEUILLETON, JE SUIS BIEN OBLIGÉ DE TENIR MON ROLE. » *Cette* citation de Landru *sur laquelle* Pierre Drachline ouvre son livre pourrait aussi s'appliquer à Troppmann. A la fin du Second Empire, il fut *accusé d'avoir assassiné les sept membres* d'une famille d'honorables bourgeois dont les cadavres avaient été découverts dans un champ de Pantin. Des foules se rendirent en pèlerinage sur les lieux du crime et la presse à sensation *connut* de fabuleux *tirages*. La France joua à se faire peur avant d'avoir peur pour de bon, quelques mois plus tard, avec le désastre de Sedan. (Pierre Drachline : *le Crime de Pantin*. Denoël, 200 p., 78 F.)

● MAITRISER L'INFORMATIQUE pour en *tirer le meilleur parti, tel est le projet de* Marie-Thérèse Bertini et Pierre-Jean Richard, qui dirigent chacun une unité opérationnelle et qui sont aussi l'un philosophe, l'autre gestion*naire. Dans un essai clair et bien documenté,* ils analysent les rapports entre l'homme et l'informatique dans tous ses aspects. Ils dénoncent aussi *l'usage abusif qui* est fait de l'informatique en tant que mythe, leurre et alibi, et invitent à la penser rationnellement pour ouvrir la voie à une nouvelle source de *liberté*. (*Marie-Thérèse Bertini, Pierre-Jean* Richard : *l'Informatique oui ou non*. Flammarion, 192 p., 70 F.)

● INTELLECTUALISME, MARXISME, TOTALITARISMES font, selon Albert Meglin, ancien chef d'entreprise et président de l'Uni*versité populaire de Paris, que le monde* ne va pas bien. La crise actuelle est une crise de l'homme tout entier dont le salut repose sur *« une prise de conscience des fausses valeurs »*. Pour *« retrouver les lois de la vie »* et remettre *« le monde à l'endroit »*, l'auteur invite non sans véhémence à s'ouvrir à l'har*monie du Cosmos et à adhérer aux valeurs* de consensus. (Albert Meglin : *le Monde à l'envers*. Editions du Rocher, 320 p., 79 F.)

LA VIE LITTÉRAIRE

Les chemins de leur carrière

(Suite de la page 11.)

Et si son interlocuteur se laisse aller à quelque inquiétude, perd pied devant tant de mobilité, il ne manque pas de pousser immédiatement son avantage, glissant dans un sourire : *« Moi, je n'ai pas d'angoisse, parce que je n'ai aucun sentiment de culpabilité. »* C'est pourquoi, selon lui — il l'explique dans son livre à un journaliste venu l'interroger, — il n'écrit pas d'histoires *« vendables »* — du moins pas jugées traduisibles en anglais, ce qui l'irrite : *« Pas d'angoisse. Donc pas de culpabilité. Donc pas de story. »*

Après la lecture de *Portrait du joueur*, interviewer Sollers relève sans aucun doute du masochisme journalistique. Tout a été prévu. Son jeu est en « béton » : Quelle que soit la question, la parade est déjà en place, déjà fournie dans le texte même, où l'on voit notamment ce journaliste venu sommer, une fois de plus, Sollers de justifier son parcours intellectuel, sa « carrière », et qui se débat — assez mal — dans le piège : *« Mon grand blond de Suédois journaliste s'agite... Je lui brouille son interview... Il est arrivé très énervé, agressif en diable... On lui a visiblement demandé un « portrait acide »... Pourquoi j'ai renié l'avant-garde... Pourquoi je fais de la littérature commerciale... Mais qui n'arrive pas à se faire prendre au sérieux sur le vrai marché... Pourquoi je suis devenu conformiste. Académique. »*

Mais, justement, pourquoi ? Comment passe-t-on de la fondation de *Tel Quel* en 1960 (Seuil) à celle de *l'Infini* en 1983 (Denoël), de la volonté d'élaborer des théories au roman autobiographique à clés — des clés déchiffrables parfois par trois cents personnes à Paris, quand ce ne sont pas de fausses clés ? Comment se promène-t-on du coté du structuralisme, du marxisme, du maoïsme, pour en revenir au catholicisme ? *« Oui, on est tous des retraités de la grande période gauchiste*, dit seulement Sollers, *moi je n'ai jamais fait d'autocritique, d'où ma mauvaise réputation. » « Je passe mon temps avec des gens qui ne savent pas où ils sont, qui n'ont pas d'identité. Moi je dis que je suis. C'est cela qui est suprêmement agaçant. »*

Après *Paradis* (1980) — un texte sans alinéas ni ponctuation, dont il écrit la suite, — il a voulu fabriquer un livre qui se vende, il ne l'a pas caché. Mais il est probablement vrai qu'au-delà des calculs éditoriaux Sollers a eu un coup de vraie colère, une sainte rogne, et cela s'est appelé *Femmes* (3), chronique provocante d'un *« monde qui appartient aux femmes, c'est-à-dire à la mort »*, livre polémique, mais où déjà Sollers menait totalement le jeu, désamorçant toute indignation par le rire et le paradoxe.

« Le malentendu entre les hommes et les femmes est à son comble, précise-t-il. *Partons de ces constatations et voyons comment il pourrait se passer quelque chose d'amusant. » Portrait du joueur* pourrait ainsi être un manuel de jeu. *« Mais c'est aussi un livre très politique*, estime Sollers. *Cela ne me gêne pas qu'on dise que c'est un livre engagé. C'est une défense et illustration de l'art de vivre sous toutes ses formes, contre la barbarie analphabète. C'est une machine de guerre contre le moralisme, bien que le combat contre le moralisme soit depuis toujours une cause perdue. »*

Cause perdue ou machine inadéquate ? La réponse est dans *Portrait du joueur*. Et si, finalement, Philippe Sollers n'était un si bon joueur que parce qu'il sait sa propre cause absolument perdue ? *« Tu devrais te tuer » : voilà ce que le joueur, s'il est vraiment conséquent, entend depuis son enfance*, écrit-il, *et qu'il entendra, de près ou de loin, toute sa vie, sur tous les tons avec toutes les modulations possibles (...) « tue-toi, fixe la mort... » Or, le joueur vit quand même (...), sa mort physique quand elle se produit est une donnée parmi d'autres (...). Même pas une ponctuation décisive. Elle ne donne ni sens ni prix rétroactif au scénario de sa vie. »*

Alors, de zigzag en volte-face, qui parvient à suivre Philippe Sollers ? Cet homme courtois, grand écrivain pour certains, tricheur pour d'autres, grand écrivain et tricheur pour d'autres encore, a réussi, depuis plus de vingt ans, à être une vedette en restant un joueur inconnu, elliptique et paradoxal.

Patrick Modiano : « se cacher derrière un livre »



PATRICK MODIANO

IRMELI JUNG

Il est immense, il a l'air timide et tendre, sombre aussi. Il parle beaucoup avec ses mains, avec le regard, moins avec les mots. Cela ne facilite pas la transcription. Il approche de la quarantaine (il est né en 1945) avec des allures de grand jeune homme étonné. Pourtant, en une dizaine de livres, Patrick Modiano s'est attiré les faveurs de la critique et du public. Ses admirateurs parlent du charme de ses atmosphères, de son écriture de la ville, de ses nostalgies des débuts de la vie — *« les moment où*, dit-il, *les choses peuvent s'aiguiller de manières tellement différentes »* — de sa singulière « petite musique ». Ses détracteurs, eux, le trouvent simplement un peu trop « lisse ».

Quoi qu'il en soit, avant *Quartier perdu*, qui sort ces jours-ci chez Gallimard *(voir le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech)*, Patrick Modiano a fait le parcours sans faute de la reconnaissance littéraire. Il a obtenu le prix Roger-Nimier et le prix Fénéon pour son premier roman *la Place de l'Etoile* (1968), le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *les Boulevards de ceinture* (1972), le Prix des libraires pour *Villa Triste* (1975) et le prix Goncourt pour *Rue des boutiques obscures* (1978) (tous chez Gallimard).

Avec ses phrases jamais terminées, ses retours sur un mot, ses idées qui restent comme suspendues, ponctuées seulement par un geste, Patrick Modiano peut finalement parler pendant des heures. Il se raconte, s'explique, mais c'est presque intraduisible tant cela devient un texte à deux, fragmentaire, compris à mi-voix, l'interlocuteur finissant une phrase, Modiano rebondissant sur un mot, y renonçant — *« c'est difficile »*, dit-il sans cesse — lui en substituant deux autres, les changeant immédiatement parce qu'ils sont sans doute imprécis, infidèles, inadéquats et que d'autres idées apparaissent déjà et se bousculent, se télescopent.

Rendre clair ce qu'il dit, c'est gâcher tout le plaisir de son étrange parole, mais c'est une nécessité. Alors, qui est-il ? Un personnage égaré, *« comme un accident de la période troublée de l'Occupation... Dans cet univers un peu glauque des gens se croisaient qui n'auraient jamais dû se rencontrer »*.

C'est par accident aussi qu'il est devenu écrivain : *« Je ne pouvais rien faire d'autre. J'avais fait des études secondaires chaotiques et il m'était impossible de m'incorporer dans le milieu universitaire. Je n'avais pas d'ancrage familial non plus. Il y avait une espèce d'urgence. On écrit un livre puis deux, trois... Je sais qu'en France cela paraît toujours bizarre de dire qu'on n'a pas eu la volonté de devenir écrivain, car la carrière littéraire est envisagée comme la carrière diplomatique. »*

Modiano, lui, rêve de rester dans l'ombre. Il n'est pourtant pas aussi en retrait que Julien Gracq, qui ne paraît jamais à la télévision. Il ne s'en explique pas. Faiblesse ? Courtoisie ? Ou relation plus complexe qu'il ne le prétend avec son image ? Mystère... Il affirme avoir la nostalgie des auteurs de romans policiers, *« dont on ne sait s'ils existent vraiment. Ils ne sont qu'un nom sur un livre. C'est l'idéal pour un romancier. C'est bien de se cacher derrière un livre. Le lecteur doit oublier qui a écrit le livre. Si on écrit, c'est qu'on a le goût du secret et de l'ombre. D'ailleurs, écrire, ce n'est pas très net »*.

On voit si bien Patrick Modiano poussant la première porte venue pour échapper à un importun, se cachant entre deux voitures ou sous une porte cochère, pour éviter un ami, qu'on n'a aucune envie de forcer ses secrets. On aimerait bien partir en balade parmi ses rêveries et ses nostalgies, dont, selon lui, ses livres ne sont qu'une épure. Mais *« matérialiser, c'est une corvée »*, précise-t-il. Alors on se dit qu'il faut s'éclipser sans retard et le laisser à ses flâneries.

Les silences de Roger Grenier

On n'imagine pas Roger Grenier se laissant aller à hausser le ton. Sa soixantaine discrète et grisonnante, son visage régulier ne manquent pas d'un certain charme, et pourtant il inquiète. Toute sa personne est silencieuse jusqu'à l'étrangeté. On a le sentiment qu'il peut se déplacer sans bruit et surgir soudain, sans qu'on l'ait entendu venir. Ce ne serait pas, à coup sûr, pour tonitruer. Mais cela n'est pas plus rassurant. Roger Grenier a le silence ironique, la parole parfois brève, l'œil pas toujours indulgent.

On raconte que lorsqu'il était journaliste — à *Combat*, puis à *France-Soir*, — il s'asseyait parfois face à la personne qu'il devait interroger et ne disait rien, attendait. L'autre était obligé de se mettre à parler. On ne peut malheureusement pas retourner ce stratagème contre son auteur. Le silence, on l'a compris, ne l'inquiète absolument pas.

Il parle d'une voix douce, agréable, *dont* il est *économe* à l'excès, et fait savoir, avec courtoisie, sans jamais le dire explicitement, qu'il a peu de goût pour les confidences et guère plus de passion pour la conversation ou, du moins, pour l'interview. Il raconte avec le même calme, la même *austérité, comment* il a participé à la prise de l'Hôtel de Ville en 1944, puis à l'aventure de *Combat* avec Albert Camus et Pascal Pia, comment il a quitté *Combat* pour *France-Soir*, puis *France-Soir* pour les éditions Gallimard où il est directeur littéraire : *« Dans le journalisme, quand on vieillit, ou bien on n'écrit pas et l'on monte dans la hiérarchie, ou bien on a une fin de carrière triste. J'ai préféré partir. »*

Sans plus de bruit, il écrit depuis 1944. En février prochain, il publiera chez Gallimard son dernier roman : *Il te faudra quitter Florence*. Lui aussi a franchi les étapes de la reconnaissance littéraire : il a reçu le Prix des libraires en 1965 pour *le Palais d'hiver*, le prix Femina pour *Ciné-roman* (1972), le Prix de la nouvelle de l'Académie française pour *le Miroir des eaux* (1975).

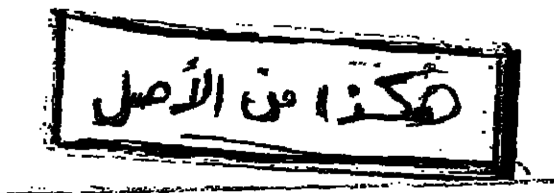
Enfin, il a été membre du jury Renaudot de 1958 à 1969. Il n'est toutefois pas très connu du grand public. *« C'est logique*, constate-t-il. *La plupart des gens écrivent pour communiquer. Alors ils n'en ont jamais assez. Il leur faut se montrer à la télévision, rencontrer les lecteurs. Moi, je n'aime pas du tout voir les gens. Je n'écris pas par besoin de communiquer. J'écris... je ne sais pas pourquoi... par besoin tout court. Si je n'écris pas, je me sens coupable. »*

Roger Grenier a si peu de désir de représentation qu'il en devient « suspect » : on l'imagine en homme de coulisses, tirant les ficelles. De fait, il aime le milieu littéraire, « de l'intérieur ». Cela stimule son envie d'écrire. Il le fait aussi, ce milieu littéraire, et peut être plus sûrement que ceux qui se montrent partout.

JOSYANE SAVIGNEAU.

(3) *Femmes* va paraître prochainement en poche, dans la collection « Folio ». Gallimard.

هكذا من الأصل



● EDITION

LA RENTRÉE D'HIVER

LITTÉRATURE

Les auteurs confirmés

POUR la rentrée d'hiver et de printemps 1985, c'est assurément Gallimard qui aligne le plus grand nombre d'auteurs connus, avec Philippe Sollers, *Portrait du joueur ;* Patrick Modiano, *Quartier perdu ;* Roger Grenier, *Il te faudra quitter Florence ;* J.-M.-G. Le Clezio, *le Chercheur d'or*, et Catherine Rihoit, *Soleil*. A cela s'ajoute la publication d'inédits d'Henri Michaux, *Déplacements, dégagements*.

Toutefois, comme presque toujours, on relève dans cette rentrée les noms de beaucoup d'écrivains reconnus qui préfèrent ne pas sortir leur livre en automne pour ne pas être mêlés à la course aux prix littéraires (certains ont déjà eu les plus importants de ces prix, d'autres y sont indifférents). On remarque ainsi le retour de René-Victor Pilhes, qui n'avait pas publié depuis plusieurs années, avec *la Pompéï* (Albin-Michel), ou celui d'Annie Leclerc, avec un récit, *Hommes et femmes* (Grasset). Quant à Alain Robbe-Grillet, trois ans après *Djinn*, il donne aux Editions de Minuit son premier ouvrage autobiographique, *le Miroir qui revient*. Yves Navarre, lui, continue sa série *l'Espérance de beaux voyages*, avec cette fois *Hiver-Printemps* (Flammarion).

Les lecteurs fidèles à certains auteurs trouveront sûrement un de leurs favoris prochainement en librairie, puisqu'on relève au programme d'hiver les noms de Serge Doubrovsky, *la Vie l'instant* (Balland) ; Maurice Pons, *Douces amères* (Denoël) ; Jean-Louis Curtis, *Une éducation d'écrivain ;* Frédérique Hébrard, *la Citoyenne* (tous deux chez Flammarion) ; Georges-Olivier Chateaureynaud, *le Congrès de fantomatologie ;* Jean-Marie Rouart, *Ils ont choisi la nuit*, un essai sur le suicide en littérature (tous deux chez Grasset) ; Jean Raspail, *le Camp des saints* (Laffont) ; Jacques Lanzmann, *le Septième Ciel ;* Françoise Xenakis, *Zut, on a encore oublié madame Freud* (tous deux chez Lattès) ; Jean Lartéguy, *l'Or de Baal ;* Suzanne Prou, *les Amis de M. Paul*, roman policier (tous deux au Mercure de France) ; Jean-Marc Roberts, *Méchant*, et Rezvani, *Variations sur les jours et les nuits* (tous deux au Seuil) ; enfin, Régine Deforges fait paraître la suite et fin, tant attendue, de *la Bicyclette bleue* et de *101, avenue Henri-Martin : Le diable en rit encore* (Ramsay).

Pour ce qui concerne les auteurs déjà classiques, Gallimard continue la publication des œuvres complètes d'Artaud, de la correspondance de Stéphane Mallarmé, et sort le deuxième volume du journal de Jean Cocteau, *le Passé défini*.

Jo. S.

ETRANGER

De grands prosateurs

A CHAQUE saison, ses littératures étrangères. Entre la fête des Rois et Mardi gras, on va voir paraître chez les éditeurs de solides lectures, choisies parmi les grands auteurs confirmés, certifiés, garantis, sinon pour l'éternité, du moins jusqu'à la fin du siècle.

Promenons-nous donc sur la mappemonde : d'Albanie, Ismail Kadaré, le plus célèbre prosateur de Tirana, nous convie à la lecture de neuf nouvelles inédites : *Invitation à un concert officiel et autres récits* (Fayard, janvier), tandis que sont réédités chez le même éditeur deux titres épuisés, parus il y a dix ans chez Hachette-Littérature : *Chronique de la ville de pierre* et *Tambours de la pluie*. De Grande-Bretagne, un roman paru d'abord sous le pseudonyme de Jane Somers : *Journal d'une voisine*, et passé inaperçu parce que lecteurs et professionnels étaient bien peu à avoir reconnu... Doris Lessing (Albin Michel, janvier). Du Portugal, le grand roman autobiographique de Miguel Torga, « *chronique, roman, mémorial et testament mêlés* » d'un homme qui a choisi la discrétion : *la Création du monde* (Aubier-Montaigne, janvier). D'Allemagne, Ernst Junger poursuit *Soixante-dix s'efface*, tome 2 (Gallimard, février), tandis que Walter Abish s'interroge sur la nouvelle Allemagne : *Allemand, dites-vous ?* (Flammarion, février). De Suisse, Friedrich Durrenmatt fait le point sur son existence de grand écrivain : *la Mise en œuvre* (Julliard, janvier).

Les prix Nobel ne sont pas absents : Elias Canetti, dans *le Témoin auriculaire*, trace cinquante portraits de contemporains (Albin Michel, février), et le poète grec Seferis est réédité (Mercure de France).

Les grands morts ne sont pas oubliés : Vladimir Nabokov avec un recueil de nouvelles écrites entre 1924 et 1935, en exil : *Détails d'un coucher de soleil* (Julliard, février), ainsi qu'avec des cours sur la littérature russe écrits vers 1940-1941, à son arrivée aux Etats-Unis : *Littératures-II. Gogol, Tourgueniev, Dostoïevski, Tolstoï, Tchekhov, Gorki* (Fayard, janvier) ; Scott Fitzgerald avec des *Lettres à Zelda* (Gallimard, février) ; Flannery O'Connor avec une correspondance essentielle : *l'Habitude d'être* (Gallimard, janvier) ; Hemingway avec *88 poèmes* (Gallimard, janvier).

Quelques littératures mal connues à découvrir : deux Brésiliens, Antonio Callado avec *Sempreviva* et Moacyr Scliar avec *le Centaure dans le jardin*, recommandés par Jorge Amado (Presses de la Renaissance, janvier) ; deux Néerlandais très connus dans leur pays : Cees Nooteboom avec *Rituels* et Harry Mulisch avec *Noces de pierre* (Calmann-Lévy, mars) ; signalons une nouvelle collection intitulée « Lettres arabes » avec *les Voix de l'aube*, de l'Irakien Fouad al-Takarli (Lattès, janvier).

Enfin, un petit événement : *Il fait beau à Paris aujourd'hui*, le récit inédit de Fred Uhlman, l'auteur de *l'Ami retrouvé* (Stock, janvier).

N. Z.

POLITIQUE

Les mille jours de Pierre Mauroy

LE débat politique sera largement alimenté par les publications prévues pour le premier trimestre 1985. Pierre Mauroy évoque ses *Mille Jours à Matignon* (Albin Michel) et Yvette Roudy, son action ministérielle dans *Mon combat pour les femmes* (Albin Michel), tandis que Jean Poperen, le numéro deux du PS, apporte sa contribution aux discussions présentes et à venir dans *le Nouveau Contrat socialiste* (Ramsay).

La vague néo-libérale suscite des interrogations, comme celles de Jean-Pierre Fourcade, dans *la Tentation social-démocrate* (Plon) ou des réfutations comme celles de l'ancien ministre communiste Anicet Le Pors avec *l'Etat efficace* (Laffont). Plusieurs personnalités de l'ancienne majorité donneront à lire des Mémoires ou des témoignages : Raymond Triboulet *(Un gaulliste de la IVe)*, Raymond Marcellin *(la Guerre politique)*, et Lucien Neuwirth *(la Mort deux fois)*. Ces trois livres paraîtront chez Plon.

Histoire : le vainqueur de la peste

Les éditorialistes et journalistes politiques sont également au rendez-vous de l'hiver 85. Alain Duhamel analyse *le Complexe d'Astérix* (Gallimard) et notre confrère du *Monde* Alain Rollat explore *la Planète de l'extrême droite* (Calmann-Lévy). Quant à Frédéric Grendel, il annonce carrément la couleur avec *Quand je n'ai pas de bleu je mets du rouge* (Fayard).

Les spécialistes de politique étrangère nous aideront à réfléchir sur une actualité particulièrement complexe : notre collaborateur Michel Tatu, sur les relations Est-Ouest après la détente, dans *Eux et nous* (Fayard) ; Alfred Grosser, sur la place de *l'Allemagne en Occident* (Fayard) ; ou Paul-Marie de La Gorce, sur *la Guerre et l'Atome* (Plon).

Ceux qui s'intéressent plus à la science politique ou à l'histoire des idées qu'à l'actualité brûlante seront attentifs aux réflexions de John Kenneth Galbraith, dans *Anatomie du pouvoir* (Seuil), de Blandine Barret-Kriegel, dans *Pour l'histoire politique* (Calmann-Lévy), ou de Marc Ferro, dans *Science et conscience de l'histoire* (Calmann-Lévy).

L'intérêt des Français pour l'histoire se confirmant, les éditeurs continuent de le nourrir. Les amateurs d'histoire ancienne accueilleront avec curiosité le livre de Georges Roux sur *la Mésopotamie* (Seuil) et ceux du spécialiste américain de l'Antiquité, Moses I. Finley : *Economie et société dans la Grèce ancienne* (La Découverte) et *la Politique dans l'Antiquité* (Flammarion). Parmi les biographies annoncées, signalons celles d' *Henri II*, par Ivan Cloulas (Fayard), du *Régent*, par Jean Meyer (Ramsey), de *Brummell*, par Jacques de Langlade (Presses de la Renaissance), ou de personnages plus obscurs comme *Alexandre Yersin, le vainqueur de la peste*, par Henri Mollaret et Jacqueline Brossollet (Fayard), ou de *Théodore Desorgues*, l'auteur de l'*Hymne à l'Etre suprême*, par Michel Vovelle (Seuil).

Certains livres d'histoire s'inscrivent opportunément dans l'actualité. C'est ainsi que Janine Garrisson consacre son livre à *la Révocation de l'édit de Nantes* (Seuil), dont 1985 sera le tricentenaire. La poussée néo-libérale a conduit des historiens à revisiter les grands ancêtres et à replacer ce mouvement de pensée dans sa tradition, comme Louis Girard dans *les Libéraux français 1814-1875* (Aubier-Montaigne), André Jardin, qui retrace l' *Histoire du libéralisme politique* (Hachette), ou Pierre Rosanvallon, qui analyse le *Moment Guizot* (Gallimard). Touchant une histoire plus immédiate, le livre d'Henri Noguères sera consacré à l'affaire Hardy : *La vérité aura le dernier mot* (Seuil).

Philosophie : Jésus et le diable

Les amateurs de philosophie guetteront les livres de Jacques Bouveresse : *Rationalité et cynisme* (Minuit), de Clément Rosset : *le Philosophe et les Sortilèges* (Minuit), de Manuel de Dieguez : *Jésus* (Fayard). Et ceux qui s'intéressent aux sciences humaines ne manqueront pas les rendez-vous que leur proposent Georges Dumézil : *l'Oubli de l'homme* (Gallimard), Jean Duvignau : *le Rire et le Comique* (Hachette), Francesco Alberoni : *l'Amitié* (Ramsey), Noam Chomsky : *Règles et représentations* (Flammarion), Jack Goody : *l'Evolution du mariage et de la famille* (Armand Colin), ou Bernard Teyssèdre : *Naissance du diable* et *le Diable et l'Enfer* (Albin Michel).

F. G.

L'année Hugo

● A TRAVERS LES LIVRES

L'année Victor Hugo sera marquée par de nombreuses initiatives éditoriales. La plus spectaculaire est évidemment l'édition des œuvres complètes en quinze volumes dans la collection « Bouquins » de Laffont (voir « le Monde des livres » du 12 octobre 1984). Flammarion procédera à de nombreuses rééditions dans la collection de poche « GF Flammarion », avec une nouvelle couverture, et annonce une nouvelle édition des *Burgraves*, par Raymond Pouilliart, et de *l'Art d'être grand-père*, par Bernard Leuilliot (toujours en « GF »), ainsi qu'une anthologie de *Poèmes* due à Jean Gaudon.

Georges Piroué a rassemblé cinq essais sur Hugo dans un livre intitulé *Lui, Hugo*, qui paraîtra chez Denoël. Hachette annonce la réédition d'*Olympio ou la vie de Victor Hugo* d'André Maurois, avec une préface de Bertrand Poirot-Delpech.

Arnaud Laster vient de publier chez Belfond un album *Victor Hugo* comprenant cinq cents documents qui montrent l'enfance et la vie publique et privée du poète (191 p., 195 F).

Minard a fait paraître récemment le tome III du *Journal d'Adèle Hugo*, la fille de l'écrivain. Présenté et annoté par François Vernor Guille, ce volume couvre l'année 1854. Henri Guillemin évoquera le destin étrange d'Adèle en s'appuyant sur des documents que lui a fournis Jean Hugo, dans un récit intitulé *l'Engloutie* (le Seuil). De son côté, Odile Krakovitch étudiera dans *Hugo censuré* (Calmann-Lévy) le problème de « *la liberté au théâtre au dix-neuvième siècle* ».

Le comité national Victor-Hugo (1) va publier une plaquette recensant les manifestations prévues à l'occasion du centenaire de la mort de l'écrivain. Représentations théâtrales, expositions, animations, conférences, concerts, lectures, projections de films, la liste est impressionnante. En voici une première sélection.

● LES EXPOSITIONS PARISIENNES

– *Grandes œuvres, grandes causes*. A la station Auber, à partir du 3 janvier. (Exposition itinérante organisée par Jean Gaudon.)

– *Le voyage de 1840*. A la maison de Victor Hugo (6, place des Vosges, tél. : 272-16-65). En mars.

– *Victor Hugo et Paris*. Au salon d'accueil de l'Hôtel de Ville. (Du 19 juillet au 5 octobre.)

– *La gloire de Hugo*. Aux galeries nationales du Grand Palais. Un bilan des connaissances sur Hugo, ses personnages, les grandes scènes de son œuvre, à travers des documents de toutes sortes. Une mise en perspective critique et historique. (D'octobre 1985 à janvier 1986.)

– *Soleil d'encre, manuscrits et dessins de Victor Hugo*. A la Bibliothèque nationale. (D'octobre 1985 à janvier 1986.)

– *Le gamin de Paris*. Une histoire des représentations de Gavroche. Au Palais de Tokyo, Musée d'art et d'essai. (En novembre.)

● THÉATRES

– *A la recherche d'Olympio*, par la compagnie Histoire et Théâtre, de Danielle Netter. (Les 14 et 16 janvier au Théâtre 13. Tél. : 222-95-06.) Tournées annoncées.

– *Mille francs de récompense*, par la compagnie Meyrand-Téphany, au Grand Théâtre de la Cité universitaire à Paris. Tél. : 304-69-11. (Du 16 janvier au 16 mars.) La troupe ira ensuite en tournée à travers la France.

– *Hernani*. Au Théâtre national de Chaillot, dans la mise en scène d'Antoine Vitez. Tél. : 505-14-50. (Du 31 janvier au 31 mars.)

– *Une force qui va, Hugo*. Un spectacle conçu par Olivier Katian. Présenté le 10 février au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes (tél. : 506-12-08), il tournera ensuite dans de nombreuses villes.

– *Lucrèce Borgia*. Au Théâtre national de Chaillot, à l'automne, après la création de ce spectacle en Avignon.

● CONCERTS

– *La Hugosymphonie*, de Pierre Henry. Dans de nombreuses villes. (Rens. : Mme Warnier. Tél. : 307-65-08.)

● CINÉMA

– *Festival*. A la Cinémathèque française, durant l'exposition « La gloire de Hugo ». Les films qu'a inspirés l'œuvre de Hugo.

● COLLOQUES

De très nombreux colloques seront organisés en France et à l'étranger. On peut s'en procurer la liste au comité national. Une séance solennelle aura lieu à la Sorbonne, le 22 mai, jour anniversaire de la mort du poète.

(1) Comité national Victor-Hugo, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Tél. : 277-11-30, poste 22-01.



● HISTOIRE LITTÉRAIRE

SALONS ET VIE PARISIENNE

Sous l'œil de la duchesse

Les salons et la vie parisienne de tout le dix-neuvième siècle ressuscitent sous la plume de deux auteurs : la duchesse d'Abrantès, qui connut la cour de Napoléon et fut la maîtresse de Balzac, et Robert Courtine, qui s'est fait l'historien des plaisirs pour nous entraîner parmi les fantômes des restaurants et cafés des Grands Boulevards.

« UNE *vie de plaisirs et de désastres.* » C'est ainsi que George Sand résume le destin de Laure Permon, née en 1784, femme du général Junot, aide de camp de Napoléon, qu'elle a épousé à seize ans, appelée ainsi à devenir duchesse d'Abrantès et l'une des personnalités les plus en vue de la société impériale. Le couple ne s'entend guère. Caroline, sœur de Bonaparte, a jeté son dévolu sur Junot tandis que la femme de celui-ci se laisse courtiser par Metternich, l'ambassadeur d'Autriche. A trente ans, la duchesse d'Abrantès se retrouve veuve avec quatre enfants ; son mari, qui devenait fou, s'est donné la mort en 1813. Ralliée aux Bourbons, elle va faire face tant bien que mal aux difficultés : dépensière, elle se bat avec les créanciers et accepte de devenir l'agent rémunéré de Blacas, secrétaire d'Etat de Louis XVIII.

Avec le temps, les écrivains et les artistes vont remplacer auprès d'elle les altesses et les maréchaux ; pour l'histoire littéraire, il importe de savoir que celle qui avait été la maîtresse de Murat va devenir celle de Balzac, le romancier échappant à la tutelle maternante de Mme de Berny, qui avait vingt-quatre ans de plus que lui, pour courtiser et obtenir une quadragénaire impérieuse et boulotte de quinze ans son aînée. La puérile « ducomanie » de Balzac tient sa place dans ses élans du cœur, et l'écrivain, subjugué par celle qui a connu l'Empereur, tient là, à portée de main, une documentation bien vivante et ô combien bavarde pour tout ce qui touche l'époque impériale ! C'est Balzac qui a incité Laure à écrire, qui l'aide à publier ses Mémoires de 1831 à 1835, qui y a peut-être même collaboré. Laure va ainsi écrire jusqu'à sa mort une cinquantaine de volumes, ce qui ne l'empêche pas de mourir, en 1838, dans la misère, reléguée dans la mansarde d'une clinique où on la soignait par charité. Pour Balzac, l'affaire était classée depuis longtemps. Il n'en confiera pas moins à Mme Hanska, en 1846, que la duchesse d'Abrantès et Mme de Berny avaient été « *les deux seules femmes qui aient marqué comme volupté et comme affection* ». Emportée dans son art de vivre, Laure Junot devait l'être aussi dans sa façon d'aimer...

L'art de charmer et de se faire détester

Les *Salons de Paris*, que l'on réédite aujourd'hui, sont le dernier ouvrage de la duchesse d'Abrantès. De la fin du règne de Louis XVI à la Restauration, Laure Junot nous fait pénétrer dans l'intimité de quelques grandes figures mondaines, prompte à saisir leurs traits de caractère, leurs reparties, leurs éclats et les attitudes que leur imposent les événements.

Nous voici à *Trianon* où Marie-Antoinette fait les honneurs du salon de Mme de Polignac, l'une de ses proches amies. La reine a l'art de charmer et de se faire détester aussi bien. Ses grâces, ses charmes, son élégance, rallient bien des cœurs; ses rancœurs, ses hauteurs, ses vexations, lui procurent beaucoup d'ennemis, tout autant que sa volonté de vouloir vivre en privé et de se libérer de l'étiquette. Animatrice d'un petit clan, Marie-Antoinette se coupe de la réalité du monde et se met à dos une partie de la noblesse ainsi dédaignée. Mme de Staël nous apparaît comme la muse intellectuelle de cette fin du dix-huitième siècle dévoyée et exquise; sa simplicité, sa générosité, sa bonté, attirent comme la forme impétueuse et intrépide de son intelligence : nous la découvrons aussi pathétique, comme en ce jour des massacres de septembre, où elle est séquestrée à l'Hôtel de Ville.

La tourmente révolutionnaire a éclaté. Robespierre domine, présenté comme un monstre froid, assoiffé de sang, animé par une ambition sans mesure, hypocrite et jaloux de tout ce qui lui est supérieur. Il apparaît comme un impitoyable fauve aux aguets lors d'une « audition » où Camille Desmoulins lit sa pièce, ou au cours de cette orageuse entrevue avec Danton qui brave le maître et se condamne ainsi à mort.

Les fastes impériaux revivent ensuite sous les lambris de l'hôtel de Roquelaure, où Cambacérès reçoit, souvent sur l'ordre de l'Empereur, donnant des bals « *lugubres* »; homme d'esprit et de bonne compagnie, soucieux d'élégance protocolaire, compétent et... poltron, Cambacérès, figé dans som importance, est apprécié de Napoléon, qui voit en lui « *un honnête homme supérieur* ». Mais même les grands personnages n'échappent pas à l'imprévu, et Laure Junot nous raconte une curieuse soirée où Cambacérès est poursuivi par un masque noir, fantôme venu traquer chez lui ce régicide. Talleyrand est l'autre grande figure de cette évocation de la société impériale. Elle lui doit beaucoup. Toujours soupçonné d'être là où on ne l'attend pas, il échappera à tous les pièges et retournera les situations à son profit. Cet esprit sec qui enchante Mme de Staël déconcerte autant qu'il attire. La composition figée du portrait de Gérard nous le restitue lisse et impénétrable. Elle fera dire à Sieyès que le modèle « *ressemble à une vieille femme qui vient d'ôter son rouge et ses mouches* ».

Les *Salons de Paris* ont le charme de l'instantané, du pris sur le vif. La duchesse d'Abrantès – « *Une langue! Ah mais une langue!* », disait Napoléon – écrit comme elle bavarde : avec brio, impétuosité, le sens du trait et de l'anecdote, le goût de l'insolite et du piquant, l'art de décocher une flèche venimeuse ou de glisser un sous-entendu perfide. La vérité historique est peut-être contestable, il reste un ton et une manière de voir qui font tout l'attrait de ce théâtre d'ombres.

PIERRE KYRIA.

★ **LES SALONS DE PARIS, de la duchesse d'Abrantès, Balland, 312 pages, 89 F.**

SUR LES BOULEVARDS

« L*E boulevard accepte tout pourvu qu'on ait des gants frais, des bottes vernies et un chapeau neuf. Pourvu qu'on brille et qu'on reluise, on a droit de cité dans cette petite ville cancanière et médisante* », note un observateur de la vie parisienne en 1856. De fait, c'est une véritable comédie humaine qui s'est jouée, au fil des décennies, dans ces hauts lieux où manger est souvent une fête et boire un prétexte à la mondanité et à la semi-mondanité. Robert Courtine s'est fait l'historien curieux et érudit de ces cafés et restaurants des boulevards de 1814 à 1914. Ainsi, son ouvrage, *la Vie parisienne*, ressuscite des lieux prestigieux ou simplement à la mode, et l'on ne s'étonnera pas qu'il y ait une foule de détails pittoresques, une gourmandise de mots et de situations chez un auteur qui, sous la signature de La Reynière, est le distingué chroniqueur gastronomique du *Monde*.

Cette promenade s'amorce du côté du *Cadran bleu*, boulevard du Temple, où Balzac aime à entraîner certains de ses héros et à qui l'on devrait la sole normande, ou du côté du restaurant *Maire*, au coin du boulevard de Strasbourg, spécialiste de l'entrecôte bordelaise, ou encore chez *Marguery*, boulevard de la Porte-Saint-Denis (aujourd'hui Bonne-Nouvelle), symbole des noces et banquets bourgeois.

Frascati, rue de Richelieu, a, pour sa part, fait les beaux soirs du Directoire. Temple de la frivolité où Mme Tallien et Barras mènent le bal de tous les rescapés de la Terreur, pressés de s'amuser.

Paul Brebant, boulevard Poissonnière, est en grande vogue à la fin du Second Empire. On y sacrifie à l'art de la bonne chère en mettant la littérature au menu, au cours de mémorables dîners d'hommes de lettres : dîner des Spartiates, fondé par les Goncourt ; dîner du bœuf nature, où les naturalistes se regroupent autour de leur chef d'école, Zola ; après 1970, dîners Magny. Ce restaurant fut aussi la providence des écrivains affamés pendant la Commune.

Le restaurant de Rastignac

Après le *Café Véron* au Palais-Royal, voici le *Café américain*, précédemment appelé *Peter's*, à l'entrée du boulevard des Capucines. M. Peters, de son vrai nom Fraisse, né à Sète, serait l'inventeur du homard à l'américaine, recette improvisée pour des convives tardifs. Le *Café anglais*, boulevard des Italiens, tire son nom de la fréquentation des Anglais en 1802, après la « paix d'Amiens ». C'est là que Balzac fait dîner Rastignac. Zola y convie Nana et, dans *A la recherche du temps perdu*, Françoise, la cuisinière du narrateur, fait l'éloge de la daube de bœuf à la gelée qu'on y sert presque aussi réussie que sa propre recette qui régala M. de Norpoix.

Le *Café Riche*, rue Le Peletier, est « *le camp des littérateurs qui ont des gants* ». Maupassant y conduira Bel Ami, et Offenbach y a sa table. Voici maintenant la *Maison dorée*, rutilant de mille feux, où le Tout-Paris du Second Empire côtoie les bêtes couronnées en visite ; *Tortoni*, au coin de la rue Taitbout et du boulevard des Italiens, hanté par les boursiers et les *fashionables* : s'y montrer est un *must* pour qui veut recevoir son brevet de parisianisme.

Citons encore, au long de cette captivante errance, le *Café de la Paix*, providence des amateurs d'opéra, *Voisin*, *Weber*, *Prunier*, *Drouant* et le *Ritz*, fondé en 1901 par un petit berger valaisan. Les ombres de la princesse de Guermantes et de Marcel Proust s'y promènent toujours. La nostalgie ne manque pas aux rendez-vous que nous fixe Robert Courtine : c'est un charme, au sens magique du terme, à ajouter à cette quête savante et savoureuse d'une fête en ville prise aux feux des lustres en cristal de Venise, dans le halo des lampes à globe et dans les reflets des glaces au mercure.

P. K.

★ **LA VIE PARISIENNE, CAFÉS ET RESTAURANTS DES BOULEVARDS, 1814-1914, de Robert Courtine. Librairie académique Perrin, 376 pages, 110 F.**

Les mésaventures de Marcel Proust

1913. Les fidèles de la *Correspondance* de Marcel Proust vont être heureux : avec le volume XII, Philip Kolb leur procure des lettres éclairantes et passionnantes sur l'année où paraît enfin *Du côté de chez Swann.*

On sait à peu près tout aujourd'hui sur les difficultés de publication rencontrées par une œuvre si novatrice. Pourtant, on ne se lasse pas de relire ce « roman du roman » que constitue l'itinéraire d'un auteur en quête d'éditeur. Après les refus de Fasquelle et de la *Nouvelle Revue française*, Louis de Robert s'entremet auprès de Humblot, de la maison Ollendorff, et connaît bientôt la réponse : « *Cher ami, je suis peut-être bouché à l'émeri, mais je ne puis comprendre qu'un monsieur puisse employer trente pages à décrire comment il se tourne et se retourne dans son lit avant de trouver le sommeil.* » C'est alors que l'auteur de *Swann* décide de publier son livre à compte d'auteur, et l'annonce dans une très belle lettre...

Tous ces échanges épistolaires valent aussi d'être lus pour l'admirable portrait de Proust qui s'en dégage. Ce mondain qu'obsède sa santé ne laisse à personne d'autre que lui-même le soin de la lucidité exercée à propos de soi, comme en témoigne cette missive à Mme Straus : « *Je vous quitte car je suis mort et même souffrant, ce qui est pire, mais je vous quitte à regret car j'aurais mille histoires comiques ou tristes (ce sont toujours les mêmes selon le point de vue) à vous raconter. Et une des personnes ridicules sur lesquelles j'aurais des histoires idiotes à vous raconter, c'est moi.* » Mondain, malade, mais d'une énergie indéfectible lorsqu'il s'agit de son travail. L'écrivain voué à son œuvre : ce n'est point ici un cliché, mais, comme chez Flaubert et Kafka, c'est vécu à un niveau d'intelligence et de passion proprement poignant, très loin des mensonges de la carrière.

« Des yeux pour ne pas voir »

Les lettres à René Blum, l'intercesseur auprès de Grasset pour une publication à compte d'auteur, rassemblent les éléments épars d'une personnalité hantée par sa création. Le 20 février : « *Vous le comprendrez facilement je travaille depuis longtemps à cette œuvre, j'y ai mis le meilleur de ma pensée ; elle réclame maintenant un tombeau qui soit achevé avant que le mien soit rempli (...).* » Peu d'écrivains aussi conscients que Proust de son art. On le savait, on en a ici confirmation : il a d'emblée la vision de l'ensemble architectural et de la structure musicale de *la Recherche* : « *Il y a un monsieur qui raconte et qui dit : je ; il y a beaucoup de personnages ; ils sont « préparés » dès ce premier volume, c'est-à-dire qu'ils feront dans le second exactement le contraire de ce à quoi on s'attendait d'après le premier (...). Et au point de vue de la composition, elle est si complexe qu'elle n'apparaît que tardivement quand tous les « Thèmes » ont commencé à se combiner (...). Mais aux conditions que nous avons dites, il me semble qu'en tout cas M. Grasset ne peut rien perdre et littérairement je crois que cela ne le « déclassera » pas.* » Proust paya jusqu'aux frais occasionnés par les surcharges de corrections sur les épreuves, le livre parut enfin le 14 novembre, et la critique fut diverse mais ne fit pas silence. Déclassé par *Swann*, M. Grasset ? Offrant un exemplaire à l'un de ses amis, il lui aurait résumé d'une phrase l'aventure de cette publication : « *C'est illisible, nous l'avons publié à compte d'auteur.* »

1913 est aussi une année éprouvante dans la vie sentimentale de Proust. Les relations avec Alfred Agostinelli, qu'il a engagé comme secrétaire, s'achèvent par la fuite de ce dernier, selon un schéma dont Philip Kolb nous suggère qu'il sera celui de la fin de *la Prisonnière* (« *Mademoiselle Albertine est partie !* » Le volume se termine comme une sorte d'enquête affolée que Proust fait mener à Albert Nahmias fils, inondé de télégrammes et de recommandations afin de contraindre le fugitif à revenir. Rien de cela ne sera perdu pour *la Recherche*, non plus que d'intenses jouissances esthétiques relatées dans ces lettres. L'une, adressée à Antoine Bibesco, évoque l'émotion suscitée par une sonate de Franck. Dans l'autre, Proust explique à Mme Straus son désir de « *faire une station en plein jour devant la porte Sainte-Anne de Notre-Dame de Paris où il y a depuis huit siècles une humanité beaucoup plus charmante que celle que nous fréquentons ; mais jamais les yeux de ceux qui passent devant elle ne se lèvent ni s'arrêtent, ce sont « des yeux pour ne pas voir ». Et mes yeux peut-être, eux, regarderaient et aimeraient ; mais ils ne passent pas devant elle et ils ne s'ouvrent que dans l'obscurité et ne regardent qu'un mur de liège.* »

A ces moments-là, la *Correspondance* et *la Recherche* se rejoignent et se confondent dans le sublime.

SERGE KOSTER.

★ **CORRESPONDANCE de Marcel Proust, 1913, tome XII. Texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb. Plon, 446 p. 150 F.**

Les « portraits » de Jacques-Emile Blanche

Barrès, Proust, Gide, Henry James...

AU même titre que Boldini, Jacques-Emile Blanche (1861-1942) s'est fait le mémorialiste pictural de la haute société au tournant du siècle. Peintre d'abord, il était aussi écrivain, ce fils et petit-fils de médecins aliénistes (son père soigna notamment Maupassant), puisqu'on lui doit six romans – dont *Ameyris*, roman autobiographique – et divers essais, Mémoires, cahiers d'artistes et récits.

L'acuité de l'écrivain ne le cède en rien à celle du portraitiste, comme le montre *Mes modèles*, souvenirs littéraires consacrés par Jacques-Emile Blanche à six auteurs – trois Français, trois Anglais – et qui parurent, pour la première fois, en 1928.

Barrès a été non seulement un modèle pour Blanche, mais un ami. La rencontre de Jacques-Emile avec l'auteur des *Déracinés* fut même l'événement capital de sa jeunesse, malgré les réserves de sa mère qui lui disait : « *Ton ami est un anarchiste à escarpins vernis, ce sont les plus dangereux.* » Dédaigneux et froid, ironique et gamin, nostalgique et candide, toutes les facettes de cet auteur bien oublié nous sont ici restituées – esquisse vivante où la ferveur de l'amitié n'exclut pas la lucidité du regard pour nous révéler, dans ses multiples contradictions, un écrivain qui cachait sa sensibilité d'écorché vif sous un « *masque de politesse royale* ». Tempérament romantique et idéal classique se partageaient sa nature. Le Lorrain, farouche dans son amour de la terre d'origine, le nationaliste fiévreux, l'antidreyfusard acharné, n'excluaient pas « *l'ardent amateur d'âmes troubles* » – qui préfaça *Monsieur Vénus* de Rachilde et *la Petite Classe* de Jean Lorrain, – tenté par les langueurs de l'Orient qu'une mystérieuse Arménienne droguée incarnait.

Un dandy appliqué

Proust était un sujet d'études encore moins évident. Blanche l'a représenté sous l'aspect glacé d'un mondain en frac, le teint un peu cireux, le regard dilaté d'un oiseau de nuit guettant sa proie. Ignorant alors ce que Proust engrangeait pour son œuvre dans le circuit compliqué de la mondanité, Blanche reprochait à l'écrivain sa « *ducomanie* » et de pouvoir, par une insatiable soif d'anecdotes, écouter « *paisible et même acquiesçant, des bourdes énormes, d'onctueuses impertinences* ». Qui était le véritable Marcel Proust ? A la dérobée, parfois, le dandy appliqué, sucré et souvent maladroit, laissait apparaître un tout autre personnage : naturel, drôle, confiant. « *Je l'aimais dans ses élans de sincérité, quand il renonçait à son ton larmoyant et câlin* », note Blanche qui avait soin de ne pas prendre au pied de la lettre ces missives dont Proust avait le secret, où les fleurs cachent les épines et où la flagornerie sait se montrer exquise, pour peu qu'on en soit dupe.

Mais aux yeux de Jacques-Emile Blanche, Gide reste, avec Paul Valéry, le plus surprenant. Et c'est un vibrant hommage qu'il rend à son étonnant pouvoir de surprendre. Il faut cependant préciser que ce « *morceau de concours* », comme dit son auteur, était destiné au numéro d'hommage consacré à Gide par *le Capitole* et qu'il avait reçu l'imprimatur de l'écrivain...

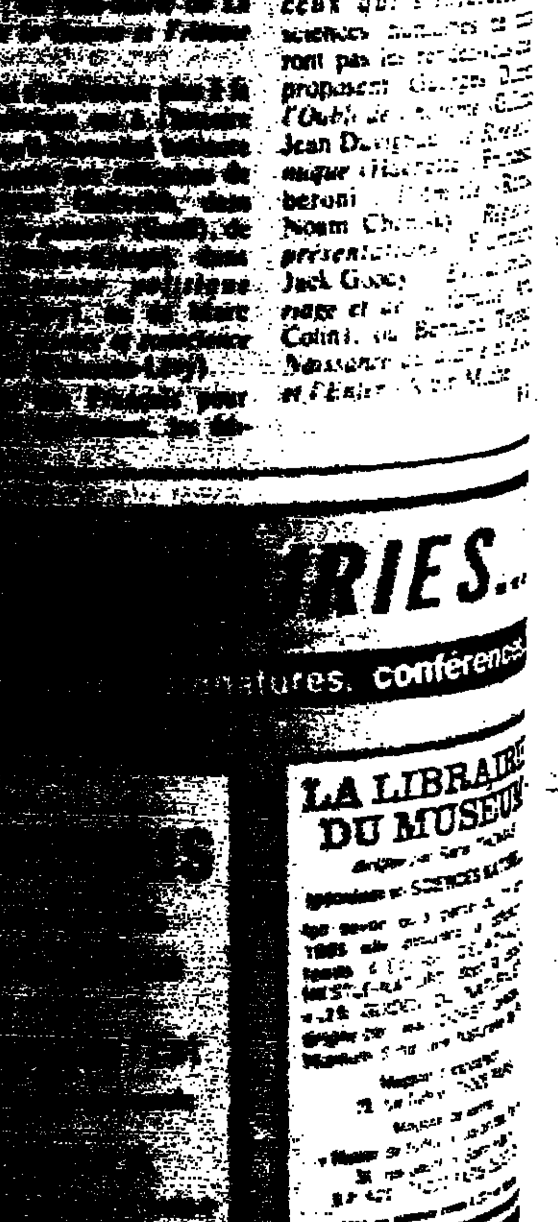
Jacques-Emile Blanche fut un constant anglomane. Il se rendit très souvent en Angleterre, et devait même, en 1903, prendre un atelier à Londres. Il fit le portrait d'un grand nombre de personnalités, ministres d'Edouard VII, diplomates et écrivains comme Thomas Hardy, George Moore et Henry James.

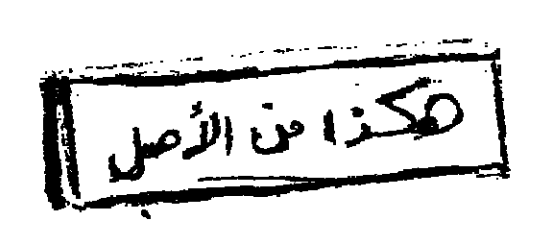
Ces trois auteurs complètent *Mes modèles*. Si Blanche nous présente un Thomas Hardy vieilli comme un homme bon, effacé, campagnard vivant sous la férule d'une femme mieux née que lui, et un George Moore qui, en contrepoint, offre l'image même de l'homme de lettres, précieux, impulsif et capricieux, allant jusqu'à condamner l'instruction pour tous qui attire les ruraux à la ville, raréfie les serviteurs et empêche de « *manger des asperges* » (!), c'est à l'évocation de Henry James que l'on s'attachera tant elle est remarquable. Mystérieux Henry James ! Le voici admirablement dépeint au cours d'un dîner, précieuse mécanique qui s'entend à garder les règles de la bonne éducation jusqu'au point de fuite, pourrait-on dire. Le voici encore si empreint de cette *self-consciousness*, cultivée par ses personnages, que son évolution même, si hésitante, si suspendue à la recherche du mot juste, semble suivre les méandres d'une pensée qui se dérobe plus encore qu'elle n'affirme. Au total, un être insaisissable et sophistiqué jusqu'au maniérisme, un homme « *charmant et redoutable* ».

Esprit curieux et circonspect, artiste dans l'âme et moraliste d'instinct, Jacques-Emile Blanche a ajouté à son talent de portraitiste, fidèle à son sujet, un art de l'esquisse littéraire qui ne l'est pas moins.

P. K.

★ **MES MODELES, de Jacques-Emile Blanche, Stock, 282 pages, 49 F.**





● SOCIÉTÉ

Misère et beauté du tiers-monde

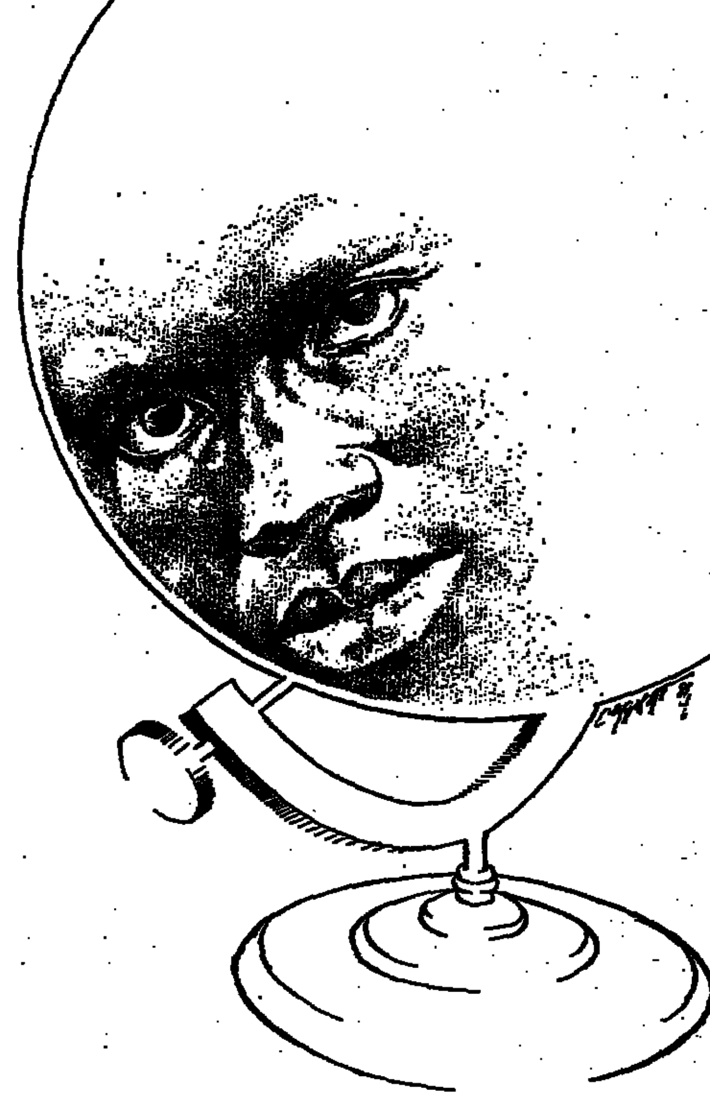
Le Sénégal à travers deux regards : celui d'un abbé du siècle dernier et celui d'une contemporaine.

LE hasard éditorial provoque parfois des rencontres subtiles : ainsi la réédition des *Esquisses sénégalaises* de l'abbé David Boilat et la publication d'un essai, fait de scènes et de tableaux, de Catherine N'Diaye, *Gens de sable*. Ces deux livres traitent d'un même sujet – le Sénégal – et sont écrits par ce que le vicaire appelle joliment des *« voyageurs acclimatés »*, à savoir des gens originaires du pays.

Si la lecture de l'un éclaire celle de l'autre, c'est que – vous allez le comprendre – tout les oppose... La taille d'abord : publié en 1853, *Esquisses sénégalaises* forme un gros volume de cinq cents pages illustré par l'auteur, et c'est une étude extensive qui se voudrait tout à la fois bilan ethnographique et historique, projet culturel, social et économique ; l'autre livre, au contraire, contemporain et résolument moderne, relève de la litote et du fragment. Il tient à l'aise en cent soixante-six pages bien aérées.

Pour des raisons chronologiques, mais aussi pour ajouter au plaisir – l'un est une lecture de jour, l'autre plutôt une lecture de nuit, – mieux vaut envisager la fresque avant de détailler la miniature...

Esquisses sénégalaises se présente comme le vade-mecum du bon colon et du bon missionnaire. Il raconte les premiers pas trébuchants de la religion chrétienne en terre d'Afrique. Il montre comment, à partir de l'île de Gorée et de Saint-Louis, les missions se sont lancées à la conquête spirituelle de l'intérieur. Né en Afrique, d'une mère signare (métisse catholique) et d'un père français parlant le wolof et le sérère, David Boilat dresse un portrait foisonnant du Sénégal dans la première moitié du dix-neuvième siècle.



Description ethnologique et récit picaresque

Comme souvent dans ce genre d'écrits, l'auteur se laisse déborder par la richesse de ce qu'il voit. Il passe de la zoologie au sermon, du compte rendu par lettres à l'étude étymologique; il s'engage dans une description ethnologique et débouche sur un récit picaresque... Ce défaut fait aujourd'hui son charme.

Il faut lire *Esquisses sénégalaises* en s'armant de patience. Les tunnels sont nombreux qui débouchent sur des morceaux d'anthologie. Ici vous apprendrez l'origine du mot *toubab*, nom générique qui désigne les Européens blancs, là vous sera rapporté un merveilleux mythe sur l'origine des sorciers (p. 315), là encore vous ferez un voyage de découverte en compagnie de trois jeunes Sénégalais, élèves des missions, dont l'obsession principale semble avoir été de faire le décompte des baobabs qu'ils rencontraient sur leur chemin!

David Boilat chante aussi les exploits des missionnaires. Son discours épique ne trompe pas : ils sont pris dans un système qu'ils ont visiblement beaucoup de mal à comprendre. Cela leur vaut pas mal de déboires, et, quand ces bons apôtres se retrouvent à moitié nus, poursuivis par un essaim d'abeilles en furie, les lecteurs probablement souriront.

La colère du Père Boilat contre les griots, *« ces espèces de poètes-musiciens »*, *« caste dégoûtante et sans pudeur »*, participe des préjugés de l'époque et surtout des lois de la concurrence, honnête ou malhonnête. Il faut dire que – d'un côté comme de l'autre – la délicatesse n'est pas toujours au rendez-vous : *« Au Sénégal, dans une maison où j'ai logé en 1843, il se trouvait, au fond d'un puits, deux poissons superbes, que les Wolofs vénéraient comme leurs génies protecteurs ; un jour, je voulus leur prouver qu'ils étaient dans une erreur grossière ; je fis prendre ces deux poissons et les fis préparer pour mon déjeuner. »*

A ces bavures, réputées inévitables, il conviendrait de retrancher tout ce que Boilat a fait en faveur de l'alphabétisation. Tout cela est ici rapporté dans le détail. Il faudrait aussi prendre en compte la curiosité scientifique de cet idéologue qui dresse un premier tableau des ethnies (les Wolofs, les Maures, les Peuls, les Mandingues, les Bambaras, les Toucouleurs, les Sérères et les Diolas) et qui reconnaît aux marabouts mahométans une part de sagesse et de raison.

Des antichambres de l'Eden

Tout n'est pas noir dans la vision du prêtre. Il se laisse quelquefois aller à l'enthousiasme et à l'enchantement. Les îles, surtout, le subjuguent : au nord de *Boup-ou-Thior* et à l'est, il observe les îles flottantes qui s'unissent et se fixent pour former une nouvelle île, qui se couvrira bientôt de mangliers ; au sud de l'île de Mogue, sue le territoire de Cajor, Boilat décrit des chasses miraculeuses et, dans les îles de Salsal, il raconte comment il suffit de creuser des fosses pour que, à peine quinze jours après, elle soient peuplées de carpes rouges... les îles, sous sa plume, font figure d'antichambre de l'Edèn.

Catherine N'Diaye n'enseigne pas, elle raconte... *Gens de sable* se situe délibérément dans *« l'entre-deux de la curiosité ethnographique et de l'amour de son peuple »*. Chaque chapitre – ou mieux, chaque petite étude – est une miniature qui renvoie à la connaissance du tout. Catherine N'Diaye dit que c'est le Sénégal qui parle en elle et, se référant à Socrate, elle invoque la compréhension *« daemonique »* des choses.

Cette ethnologie sentimentale, narrative, surréaliste presque, surprend par sa simplicité. Nous sommes loin des grandes orgues du Père David Boilat et de sa frénésie évangélique. Econome de mots, pesant l'adjectif et le verbe, cadrant son propos comme on cadre une photo, l'auteur collectionne les impressions fugitives et les silhouettes. Elle fait confiance à la résonance intime.

La force des pauvres

Ce reportage multiple et particulier a cependant un axe thématique, un leitmotiv : la beauté du tiers-monde. Attentive au *« bon usage »* de la misère, Catherine N'Diaye – pas cynique pour deux sous – prône une esthétique du quotidien. Elle regarde le tiers-monde sous l'angle du style. Voilà son originalité.

Le rituel du verre de thé, la récupération des déchets industriels, l'intégration spontanée du téléphone et du poste à transistors, la stratégie des taxis, les manières de deuil, l'entassement méthodique des fruits et des poissons à l'étal des marchés, le soin maniaque que l'on apporte au balayage du seuil de sa maison ou de sa cour, suffisent à la réflexion de Catherine N'Diaye, et – cela peut scandaliser – à son bonheur d'analyse...

Gens de Sable a sans doute été écrit avec les yeux de l'exil. L'auteur préfère parler de la force des pauvres que de leur aliénation. C'est sa manière à elle – victime et témoin – de dire sa solidarité. Son espoir.

D'*Esquisses sénégalaises* à *Gens de Sable*, le lecteur aura allègrement enjambé le temps des colonies. Il aura du Sénégal deux visions extrêmement différentes dans l'approche et dans le temps. Il aura, cependant, l'impression de ne pas avoir changé de pays, et cette lecture croisée, cet échange de regards, qui introduit de la synchronie là où il y a de l'histoire, l'aura transporté aux confins du voyage et de l'introspection. Derrière le tableau de mœurs et à l'horizon du travail ethnologique se tient la leçon de toute quête scientifique ou non : l'histoire n'a pas de fin, elle est itinérante.

JACQUES MEUNIER.

★ **ESQUISSES SÉNÉGALAISES, de David Boilat, Editions Karthala, 500 pages, 150 F.**
★ **GENS DE SABLE, de Catherine N'Diaye, POL, 166 p., 65 F.**

La colonisation n'était pas une si bonne affaire...

LE 12 mars 1956, le gravissime journal *les Echos* n'en démordait pas : *« La perte de l'Algérie conduirait à un chômage d'une telle ampleur que l'équilibre politique du pays en serait rapidement détruit. »* Tandis que le Parlement, communistes compris, donnait au gouvernement de Guy Mollet des pouvoirs très spéciaux pour gagner en Algérie, avec le contingent, la bataille de la « pacification », les Français n'étaient pas loin de partager cet économisme catastrophique. Et pourtant, lors de l'été 1956, Raymond Cartier passait à l'offensive dans *Paris-Match* : *« N'eût-il pas mieux valu, disait-il, construire à Tarbes le lycée de Bobo-Dioulasso ? »* Un épigone plus marqué à l'extrême droite, Mᵉ Tixier-Vignancour, renchérira plus tard avec la formule épaisse de bon sens : *« La Corrèze ou le Zambèze. »*

Oui, pourquoi tant de « sales guerres », tant de morts inutiles, de milliards égarés, pour aujourd'hui se retirer péniblement du Tchad tout en effectuant les *meilleures* percées de notre commerce extérieur avec les *pays du tiers-monde ? Petits tiers-mondistes* qui combattions la torture, armés d'un très *maigre opuscule de Lénine sur l'impérialisme* et de l'impératif catégorique de Kant, libéraux plus antiques qui avions mesuré à temps les coûts de la présence française dans les débris de l'empire, nous n'avons pas su jadis pousser à fond le débat. Jacques Marseille, qui a parcouru lui aussi un quart de siècle de faux-semblants et d'espoirs avortés, dit enfin, en bel historien, ce qu'il aurait fallu savoir.

La colonisation ? Vraiment une bonne affaire, au moins jusqu'en 1930. De Jules Ferry à Lyautey, nous avons eu militairement l'empire pour une bouchée de pain : 20 % à peine des *dépenses* ordinaires de l'Etat pour la seule année 1913 ! En comptant large, gendarmes et autres fonctionnaires compris, la gestion des colonies n'a pas davantage ruiné les contribuables : *bon an mal an*, 6 à 7 % des dépenses de l'Etat. Mieux encore : les *excités* du bas de laine, les industriels charitables du *Nord ou des Vosges, les requins de la curée* boursière, ont su prendre leurs aises outre-mer. En 1913, la Banque de l'Indochine réalise des taux de profit déjà coquets de 69 %, et les Mines d'Ouasta de 123 % !

Au terme d'un *rigoureux et passionnant* périple statistique, Jacques Marseille démontre même, contre toutes les légendes, que l'empire ne fut pas le parent-pauvre de bourgeoisies, petites ou hautes, qui n'auraient rêvé qu'aux belles dots des emprunts russes ou des chemins de fer ottomans : en 1913, tous chiffres redressés, les colonies sont le deuxième ou le troisième partenaire de la métropole *pour les fournitures, les exportations* et les placements extérieurs de capitaux. En 1929, l'empire est devenu le premier partenaire commercial et le premier actif financier.

Les fantasmes des Français

Vers 1930 toutefois, les procédures d'un divorce sont déjà instruites. Les vieilles industries motrices du capitalisme à la française, qui avaient trouvé leur meilleur débouché aux colonies, le textile et l'alimentation en particulier, sont irrémédiablement sur le déclin. Les jeunes industries d'équipements sont freinées, *l'industrialisation des colonies se fait aléatoire*. La bonne affaire d'hier devient insensiblement *un boulet : tout repli sur l'empire, au* fil des crises, handicape l'inévitable redéploiement des énergies industrielles et commerciales françaises que la crise de 1929 et la guerre ont imposé.

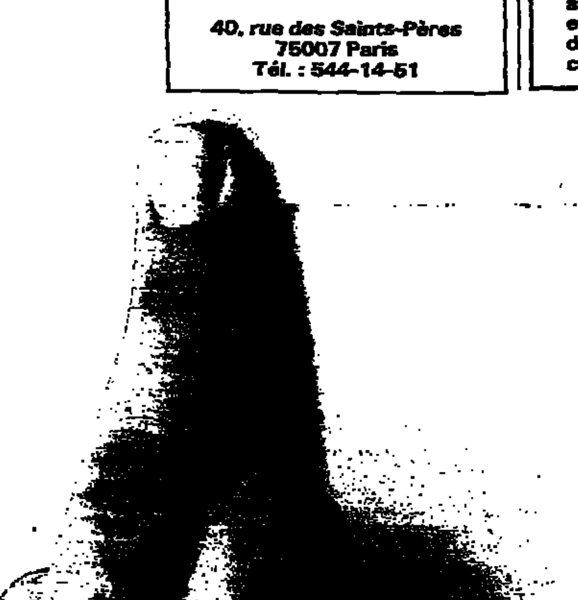
Les investisseurs, les technocrates et l'Etat lui-même s'en apercevront, mais trop tard. Car le divorce est devenu inévitable, dès lors que l'opinion publique, suivie par les gros bataillons de la classe *politique – gauche comprise*, – s'est mise à l'heure coloniale. A ce point du raisonnement, Jacques Marseille, *déjà redoutable constructeur de courbes, se* révèle historien majeur en confrontant des chiffres, des *opinions* et des fantasmes. *De la* glorieuse Exposition de 1931 aux cécités de la SFIO dans les années 50, de négrillons fidèles en légionnaires de djebel, l'imaginaire de la France s'est mis sur le tard à l'heure du *« Y'a bon Banania »*. Quand l'impérialisme colonial vivait en harmonie avec les dynamismes capi*talistes, avant* 1930, la *masse des Français* boudait. Quand les hommes d'affaires et les gestionnaires les plus *avisés prennent du* champ, après 1930, les mêmes Français poussent la chansonnette d'après boire.

On sait la fin, si triste. Une gauche qui a fait la guerre pendant qu'une droite lisait Raymond Cartier. Un divorce sans consentement mutuel dont pâtissent encore les enfants. Et *même – touche finale que Jacques Marseille* se doit de nous développer un jour dans un se*cond grand livre – ce goût d'amertume de la* décolonisation. Que fut-elle donc, au moins pour *la France ? La traduction* irrésistible de l'élan des peuples colonisés ? Ou quelque « délestage » voulu par de grands intérêts qui se sont souciés à temps d'aller fructifier ailleurs et autrement ? Décidément, la lucidité en la matière fut rare.

Avec néanmoins deux exceptions, ma*jeures. Seul Mendès France, en 1953 et en* 1954, avait osé dire qu'il fallait choisir entre *l'Indochine et la modernisation de la France.* Seul de Gaulle, à sa manière fort sinueuse, aura assez de force et d'entregent pour prononcer le divorce. Le 11 avril 1961, il laisse tomber l'arrêt : *« La décolonisation est notre intérêt et, par conséquent, notre politique. »*

JEAN-PIERRE RIOUX.

★ *EMPIRE COLONIAL ET CAPITALISME FRANÇAIS. HISTOIRE D'UN DIVORCE, de Jacques Marseille, Albin Michel, 462 p., 130 F.*



● LETTRES ÉTRANGÈRES

Klaus Mann, l'enfant de génie d'un « magicien »

(Suite de la page 11.)

Exilé depuis l'arrivée au pouvoir de Hitler, déchu de la nationalité allemande comme toute sa famille, il s'était *« donné beaucoup de mal pour agacer les nerfs des maîtres du IIIe Reich »* : dès septembre 1933, il a fondé à Amsterdam une revue antifasciste, *Die Sammlung* (la Collection), patronnée par André Gide, Aldous Huxley et Heinrich Mann ; en 1940, à New-York, il crée *Decision* (à laquelle participent Stefan Zweig, Sherwood Anderson, W.H. Auden, Edouard Bénès, Julien Green). Mais les revues ne lui suffisent pas.

La rupture du pacte germano-soviétique soulève chez lui un espoir : *« Même si l'on admet que l'armée rouge soit aussi faible que tout le monde, ici, semble le penser,* écrit-il dans son journal intime du 29 juin 1941, *l'invasion de l'Union soviétique coûtera cher à Hitler. Il a commis une erreur, une erreur décisive. C'est le commencement de la fin. »* Sa décision est prise. Resté seul à New-York, dans l'étouffante chaleur de l'été, il note : *« L'heure est grave. Je suis fatigué de tous les clichés, de tous les trucs littéraires. Je veux écrire un livre grave, un livre honnête. »* (Journal du 10 août.)

« Quel genre d'histoire ai-je donc à raconter ?, se demande-t-il. *L'histoire d'un intellectuel entre deux guerres mondiales, celle d'un homme, par conséquent, qui a dû passer les années décisives de sa vie dans un vacuum social et spirituel, s'efforçant avec ferveur – mais sans succès – de s'intégrer à une communauté quelconque, de se soumettre à un ordre quelconque, toujours errant, toujours vaguant sans trêve ni repos, toujours inquiet, toujours en quête... L'histoire d'un Allemand qui voulait devenir européen, d'un Européen qui voulait devenir citoyen du monde. L'histoire d'un individualiste qui a horreur de l'anarchie presque autant que de la standardisation. L'histoire d'un écrivain qui, au départ, s'intéresse à l'art, à la religion, à l'érotisme, mais qui, sous la pression des circonstances, parvient à une attitude politiquement responsable et même militante... Mon histoire, c'est le plus sincèrement, le plus exactement possible qu'il me faut l'écrire, avec tous ses aspects déterminés par l'époque, caractéristiques de l'époque et avec sa problématique particulière et unique. (L'ombre, sur mon chemin, de la gloire paternelle... oui, cela aussi y a sa place.) »* (Journal du 11 août 1941.)

L'usine à souvenirs

Il faut travailler vite. Le 17 septembre, il a terminé le premier chapitre, l'évocation de l'enfance jusqu'à la première guerre mondiale. Il a mis en marche, douloureusement parfois, l'usine à souvenirs, et les images, les anecdotes, les sensations remontent avec la précision de la vie. Quel art dans la façon de retrouver la maison de l'enfance : Mielen (la mère) et le Magicien (le père) ; la gouvernante ; les deux couples de frères et sœurs qui se suffisent parfaitement à eux-mêmes ; les lectures ; les jeux et la vie magiquement confondus ! Quel talent ! On connaissait déjà la famille Mann à travers la correspondance et le *Journal* de Thomas Mann, à travers les souvenirs de Katia Mann et d'Erika, à travers désaccords politiques entre les deux frères Thomas et Heinrich... Mais là, c'est un autre angle qui s'offre à nous, à travers la vision d'un homme de trente-cinq ans qui retrouve l'enfant demeuré en lui et qui regrette le Paradis (*« La voiture d'enfant, c'est le Paradis perdu,* écrit-il. *L'unique période absolument heureuse de notre vie est celle que nous traversons en dormant. Il n'y a pas de bonheur là où existe le souvenir. Se souvenir signifie regretter le passé. »*)

Le présent, l'histoire, le harcèlent. Le 7 décembre, Pearl-Harbor lui donne *« le sentiment d'être atteint directement et très personnellement ».* (*« L'Amérique est en guerre avec l'Allemagne nazie. Je veux m'engager dans l'armée américaine »*, écrit-il, le 12 décembre, dans son Journal.) La mort de Stefan Zweig – *« qui aimait tant la vie, qui savait si bien en jouir, qui semblait si choyé par le bonheur (...), le type même de l'écrivain que rien n'atteint »* – le bouleverse, alors que va commencer la dixième année de son exil. Il va refaire tout entier le chemin de sa vie d'esthète frivole et excentrique, conscient pourtant de vivre sur un volcan. Précoce, curieux de tout, gourmand de toutes les sensations et de toutes les expériences, il sait admirablement raconter : l'atmosphère du Berlin des années 20, où il devint critique dramatique à dix-huit ans ; la bohème dorée et la complicité qu'il partageait avec sa sœur Erika – presque sa jumelle, née un an avant lui ; les reniements du jeune acteur Gustaf Grundgens – qui sera un temps le mari d'Erika, et qu'il représentera dans son roman *Méphisto* (2), – Pamela Wedekind avec qui il se fiancera mais qui lui préférera le vieil auteur dramatique Carl Sternheim ; l'Amérique qu'il découvre avec Erika, invité par son éditeur après la publication, à dix-neuf ans, de son premier recueil de nouvelles ; les errances autour de l'Europe, de palace en auberge, du Spitzberg à Séville, de Palerme à Bruges et à Scheveningen ; la montée du nazisme ; la dure existence des exilés antinazis, ponctuée par une succession ininterrompue de suicides, sujet de son beau roman *le Volcan* (3) ; l'anéantissement de la république tchécoslovaque sous l'œil indifférent de l'Europe (déchus de la nationalité allemande, les Mann s'étaient vu offrir par le président Bénès la nationalité tchécoslovaque) ; la guerre qui vient.



Par-dessus tout, Klaus Mann sait brosser les portraits : par exemple Jean Cocteau, *« jongleur inspiré »* qui *« faisait partie des mythes de notre confrérie supranationale et dont le nom – comme ceux d'André Gide, de Kafka, de Picasso – était un des mots de passe qui permettait aux jeunes beaux esprits de notre âge de se reconnaître entre eux »* ; André Gide à qui il consacrera un essai en 1943 (*« Je compte mes relations avec lui au nombre des plus précieuses et des plus satisfaisantes de ma vie,* écrit Klaus Mann. *Mais je ne cherche pas à donner l'impression d'avoir été un ami intime du grand homme, ni même l'objet, de sa part, d'un intérêt de maître à disciple. Je l'admirais. Il y consentait. »*) ; ou encore René Crevel son ami proche, *« moitié archange, moitié boxeur »*, qui se donne la mort la veille de l'ouverture du congrès antifasciste en laissant un seul message : *« Je suis dégoûté de tout... »*

En 1949, Klaus Mann reprenait *The Turning Point* pour en donner une version allemande –*Der Wendepunkt* – réécrite dans sa langue natale et à laquelle il avait ajouté des lettres passionnantes et terribles racontant son retour en Europe sous l'uniforme américain, à Rome, en Allemagne. Et son désespoir. Un mois après avoir terminé ce testament, il se donnait la mort. Sur le livre d'état-civil de la ville de Cannes, ont peut encore lire cette mention : *« Klaus Mann. Profession : inconnue. »*

NICOLE ZAND.

★ LE TOURNANT – HISTOIRE D'UNE VIE de Klaus Mann, *traduit de l'allemand par* Nicole Roche. Préface de Jean-Michel Palmier, Solin (Distr. Distique), 692 pages, 160 F. (Avec un très précieux « index des noms cités ».)

(2) Interdit en Allemagne par la famille de Grundgens, *Méphisto* (écrit en 1939) a pu être édité en allemand au début des années 80 *après le succès du* spectacle d'Ariane Mnouchkine en 1979, puis du film d'Istvan Szabo.

(3) Voir « le Monde des livres » du 5 novembre 1982 : « Des écrivains malades de l'Allemagne ».

Œuvres traduites en français

★ **LE CINQUIÈME ENFANT** *(Kindernovelle)*, nouvelle. La Revue nouvelle 1927.

★ **ALEXANDRE** *(Alexander, Roman der Utopie)*. Préface de Jean Cocteau (pour *« un jeune homme qui habite mal sur la terre et qui parle sans niaiserie le langage du cœur »)*. Stock 1931.

★ **JE SUIS DE MON TEMPS** *(Kind dieser Zeit)*. Montaigne 1933.

★ **MÉPHISTO** *(Mephisto : Roman einer Karriere)*. Denoël 1975.

★ **LE VOLCAN** *(Der Vulkan : Roman unter Emigranten)*. Olivier Orban 1982.

★ **LA SYMPHONIE PATHÉTIQUE** *(Ein Tchaïkovsky-Roman)*. Jean-Cyrille Godefroy 1984.



● BANDES DESSINÉES



● MONSTRES. – *Un couple monstrueux sur une planète monstrueuse.* La terre est devenue folle, sans doute après une « bonne guerre » (atomique). Mado est une femme à visage mâle. Elle erre ici-bas en compagnie d'un chat à taille d'homme et bipède : Maildur. Ils vont de Charybde en Scylla, livrant bataille sur bataille à des peuplades de mutants : ici une bande de coqs belliqueux, là des crapauds à carapace, plus loin une tribu de créatures qui se résument à des têtes rampantes et hideuses. Parfois un homme est entrevu dans cette succession infernale. Il aura, pour une nuit, le corps de Mado. Ramaioli et Durand, qui sont déjà réunis *dans plusieurs excellentes séries (« L'Indien français » chez Glénat)*, donnent un ton nouveau à la fiction et à l'épouvante. Leurs héros, toujours menacés, toujours vainqueurs, traversent avec un air détaché la patrie de tous les cauchemars.

★ LES AVENTURES DE MADO ET MAILDUR, tome 2, par Ramaioli et Durand. Ed. Artefact, 48 pages, 44 francs.

● CAMPING. – *Une famille de la banlieue 84 (ce sera pareil en 85...)* s'installe à la mer. Un père vulgaire et autoritaire. Une mère bobonne qui fait la tambouille sous l'auvent de la tente. Un fils adolescent, David, turbulent, venu avec un copain. Voisinage : parisiens en vacances, loubards musclés et insolents, et, deux tentes plus loin, deux petites « parisiennes » venues seules et qui ne le resteront pas longtemps. Activités : pétanque, pastis, promenades en mer (à vomir...), querelles de famille. *Conversations* : qu'est-ce qu'on fait, où on va, que va dire papa ? Il ne se passe rien que de très banal. On finit par coucher avec les parisiennes, en cachette, comme des gamins qui volent de la confiture en haut du buffet.

Famille cruellement croquée par le scénariste Jackie Berroyer (qui officie naguère à *Charlie*) et par le dessinateur Jean-Pierre Gibrat. *Une vérité déconcertante de platitude, et d'exactitude hélas.* Jeunesse se passe à ne rien faire. On aime quand même.

★ GOUDARD ET LA PARISIENNE, *par Berroyer et Gibrat.* Edit. Dargaud, 48 pages, 35 francs.

● PEYNET DE CŒUR. – *Les « amoureux de Peynet » cela* dit-il quelque chose aux jeunes gens de 1985 ? Pas sûr. Il y a plus de quarante ans (ils sont nés en 1942 sous la plume de Roland Peynet) *qu'ils ont commencé leur cœur à cœur et à broder des sentiments,* face à face, côte à côte, sur des bancs, dans des gondoles, auprès d'un guéridon. Tendresse désuète ? Il y a trente ans ils faisaient un malheur ces cœurs-là. *Depuis une quinzaine* d'années ils avaient disparu des journaux. Filaient-ils dans quelque chambrette, sur quelque lit en forme de cage des amours impudiques ? Non, ils attendaient sagement qu'on s'intéresse de nouveau à eux. Nostalgiques des années 50, amoureux des amoureux de Peynet, ignorants juvéniles plongez dans les entrelacs du sentiment rétrograde, que nous propose un éditeur au cœur tendre.

★ LES AMOUREUX DE PEYNET. Préface de Alain Weill. Edit. Hoebeke, 96 pages, 128 francs.

● VISIONS. – Dans l'Allemagne hitlérienne un artiste peintre menacé de cécité vit une véritable transmutation. Il tue sauvagement une *vieille femme qui l'hébergeait en son château mais il* recueillera d'elle un héritage funeste : ses yeux. Ses yeux greffés et les terreurs qui s'y sont durablement imprimées. On le sent bien : cela finira mal. Dans l'atmosphère empestée du nazisme, dans un *château où s'entassent les souvenirs du Reich allemand et que sur*veille un gardien fou sur son cheval toqué notre artiste s'enfonce, jusqu'à périr, dans les pires visions. Le *Coup d'œil* de Dupa (texte) et Eric (dessins) est construit avec une maestria où se mêlent *l'ironie et le fantastique des brumes germaniques.*

★ COUP D'ŒIL, par Dupa et Eric. Edit. Dargaud, 60 pages, 35 francs.

BRUNO FRAPPAT.

EXTRAITS

Greta Garbo à Hollywood

En 1927, à Hollywood, Klaus Mann fréquente les stars. Chez Emil Jannings, il rencontre Greta Garbo.

PARFOIS, *une étonnante jeune personne se joignait à notre* cercle – la plupart du temps sans s'être annoncée et, souvent, seulement à une heure tardive. Nous étions assis *sur la terrasse, après le dîner, en train de boire du whisky :* tout à coup, elle était là – apparition à vous couper le souffle, qui s'avançait vers nous d'un pas fier et languissant, à travers *l'odorante obscurité du jardin.* Elle était nu-tête et portait un imperméable ouvert et des sandales sans talons. « Je suis si *horriblement laaaasse ! »* nous lançait-elle en guise de salut, d'une voix plaintive et profonde, qui traînait, mélodieuse, sur la voyelle de « lasse » – et déjà elle se laissait tomber dans un fauteuil. La tête détournée, les coins de la bouche tragiquement abaissés, elle réclamait un verre d'alcool : « *Mais un grand, Emil ! Un double !* »

Son visage, sous sa crinière léonine, était d'une stupéfiante beauté, c'était le visage le plus beau, me semblait-il, que j'eusse jamais vu ; et, en effet, jusqu'à aujourd'hui je n'en ai pas rencontré de plus beau. Elle *avait le front marmoréen d'une déesse endeuillée* et de larges yeux pleins de ténèbres d'or. Les longs sourcils arqués étaient soigneusement épilés et dessinés, les ombres bleues des *paupières étaient artificiellement approfondies ; mais, par ailleurs,* elle n'usait d'aucun fard, pas même de rouge à lèvres – ce qui faisait paraître sa bouche très pâle : une grande bouche arrogante *et pâle, d'un dessin incomparable, dans un pâle visage,* mélancolique et arrogant, modelé à grands traits hardis.

Sa voix orageuse et profonde semblait chargée d'un sombre et *doux mystère, qu'elle parlât du temps qu'il faisait, ou du film* dans lequel elle était en train de jouer. La voir sourire était indiciblement émouvant, et n'arrivait que rarement. Son merveilleux, son inconsolable visage hésitait à s'éclairer ; mais une fois que le sourire s'était posé sur ses yeux de nuit et sur l'arc orgueilleux de sa bouche, il y demeurait un peu trop longtemps – hésitant à son tour à se détacher d'un paysage d'une telle grâce. Mais il finissait *par s'éteindre – ce sourire étranger qui, en réalité, n'était pas fait* pour elle, – et la tragédienne redevenait tout à fait elle-même.

De son orageuse voix de Pythie, elle réclamait un deuxième *whisky et déclarait ensuite, à la surprise générale, qu'à présent* elle voulait danser. Elle dansait un tango avec la fille de la maison – à grands pas vigoureux, le corps un peu raide, son visage blanc, aux *paupières baissées, assez loin de celui de sa partenaire.* Ses grandes mains noblement dessinées tenaient fermement la jeune fille. Elle avait les poignets un peu trop lourds, les longues jambes *et les larges épaules d'une statue antique d'adolescent.*

La danse finie, elle nous faisait savoir, d'une voix sonore et gémissante, qu'elle se sentait nettement mieux maintenant. « Je vous remercie tous, disait-elle non sans solennité. Quand je suis arrivée, j'étais *horriblement laaaasse ;* mais à présent, je vais bien. J'ai bu et dansé. Thank you ever so much. » Et elle disparaissait dans l'obscurité alourdie de parfums de la nuit californienne d'où elle était sortie pour s'avancer vers nous – apparition à vous couper le souffle – d'un pas fier et languissant.

Emil nous raconta qu'elle était suédoise, arrivée d'Europe *depuis peu. Un de ses concitoyens, le metteur en scène bien connu* Maurice Stiller, l'avait amenée à Hollywood. Stiller était retourné en Suède et y était mort, tandis que sa protégée restait sur la côte *californienne, seule avec son étonnante beauté et sa gloire à venir.*

« Cette fille va faire l'effet d'une bombe, prophétisait Emil avec le respect d'un homme du métier. Celle-là, elle arrivera, attendez un peu ! Dans deux ou trois ans, le monde entier saura son nom. »

Son nom était Greta Garbo.

Stefan Zweig à New-York

Après le suicide de Stefan Zweig, fin février 1942, Klaus Mann évoque la dernière rencontre avec l'écrivain autrichien.

QUAND je l'ai vu pour la dernière fois, ici, à New-York – il n'y a pas longtemps : cinq ou six mois, peut-être sept – il était certainement déjà bien proche du désespoir. Mais il n'en avait rien laissé voir : il avait donné une cocktail-party. La party s'était déroulée fort gaiement ; il n'y avait là presque que des écrivains. Lui-même, voyons, était écrivain corps et âme, voué et condamné à la littérature, « good old Stefan Zweig » !

Après les bavardages de la cocktail-party, je ne le revis qu'une fois, dans la rue. Il venait à ma rencontre sur la Cinquième Avenue, et d'ailleurs il ne me remarqua pas aussitôt. Il était « plongé dans ses pensées », comme on dit ; ce n'étaient sans doute pas des pensées bien gaies. *Le soleil brillait, le ciel était souriant ;* mais pas ce « good old Stez » qui semblait plutôt sombre. Comme il ne se savait pas observé, il avait laissé son regard devenir fixe et douloureux. Plus trace de la mine joyeuse qu'on lui connaissait d'habitude. En outre, ce matin-là, il n'était pas rasé, ce qui contribuait fort à donner à son visage un aspect inhabituel et peu soigné. Je le regardai – ce menton piquant de barbe, ces yeux obscurcis et sans regard – et je pensai : « *Tiens ! Tiens ! Qu'est-ce qui lui arrive ?* » Puis, je m'avançai vers lui : « Où donc allez-vous ? Et pourquoi si vite ? » Il sursauta comme un somnambule qui entend prononcer *son nom. Une seconde après, il s'était ressaisi et était de nouveau* capable de sourire, de bavarder, de plaisanter, aimable et animé comme toujours : homme de lettres mais aussi homme du monde, élégant et courtois, un peu trop policé, un peu trop obligeant, et qui exprimait, de sa voix nasale de Viennois, des convictions – sans aucun doute possible – « éminemment pacifistes ».

Mais ce visage barbu, totalement étranger, qu'il m'avait montré d'abord aurait tout de même dû me faire réfléchir. Je me disais : « Tiens ! Tiens ! » Et c'était un désespéré...

هكذا من الأصل

Le Monde des livres

● LE FEUILLETON

« Quartier perdu », de Patrick Modiano

Nous vivons à la merci de certains silences

Par Bertrand POIROT-DELPECH

LES *artistes* n'ont pas le choix. Ou ils rappellent les autres, et alors *à quoi bon ! ou ils ne ressemblent qu'à eux-mêmes,* et il se trouve très vite des grognons pour crier au ressassement, « changez de disque ! », « après de jolies gammes, on attend la grande œuvre que nous doit cet écrivain victime de succès trop précoces et semblables », etc.

Avec Sagan, Le Clézio, d'autres, Modiano fait partie de ces auteurs si singuliers qu'au deuxième livre, déjà, on les reconnaît et on les somme de se renouveler. *Quartier perdu* est son huitième roman, *et, s'il avait été publié sous pseudonyme, on aurait juré dès les premiers paragraphes qu'il ne pouvait être venu sous aucune autre* plume que celle qui a signé *la Place de l'Etoile, la Ronde de nuit, Villa triste* ou *De braves garçons.* Nous ne fréquentons plus les ringards et les gestapistes des années 40, dont, par parenthèse, Modiano a relancé la mode, mais c'est la même recherche lancinante d'identités incernables, *de souvenirs qui se décolorent comme, entre les doigts, les papillons tombés des abat-jour.* Et le charme Modiano *nous* enveloppe, une fois de plus.

AVANT *de rejoindre sa famille en Suisse pour* les vacances *d'été,* et sous prétexte de signer un contrat de traduction en japonais, un romancier anglais à succès de trente-neuf ans, Ambroise Guise, passe par Paris, où il n'est pas revenu depuis vingt ans et où il avait séjourné autrefois , sous l'identité française de Jean Dekker. En bon héros modianesque, il est fils d'une Anglaise ancienne *girl de music-hall et d'un père incertain ; mais seize ans ont passé depuis la Place de l'Etoile,* la *perplexité du personnage ne porte* plus sur sa naissance mais sur son passé d'adulte, encore que sa façon de percer les mystères et de les épaissir d'un même mouvement soit d'un éternel bâtard en quête de ses origines.

Donc Ambroise débarque à Paris en plein juillet. La date a son importance. C'est la canicule. Les hommes parlent avec de la sueur qui perle au menton. Les femmes portent des peignoirs éponge, à l'abri de volets clos. Et dans les rues désertes, c'est la ronde des cars de *touristes, dont les occupants glissent le long des monuments, résignés* à ne saisir que les apparences muettes d'une ville bombardée, dirait-on.

Comme tous les revenants de Modiano, Ambroise dispose d'une mémoire lacunaire, dont les bribes ont le décousu de photos coincées derrière un bureau-cylindre, de lettres chiffonnées sur le haut d'une armoire, dans un carton à chaussures. L'auteur se comporte avec les *événements enfuis en détective aussi distrait que maniaque.*

LES *amis* d'Ambroise *formaient une* bande de noctambules neurasthéniques. Leurs voitures blanches sillonnaient la nuit, comme on court après un désir indistinct. Parmi les meneurs, il y avait un avocat radié, qui se suicide. La veuve prête son appartement *au narrateur, qui campe, pour ainsi dire, au cœur de ce passé mangé* aux *mites* et aux mythes. Un meurtre, pour finir, a été commis ; de ces meurtres que les journaux montent en épingle puis oublient, gros titres suivis de brèves : « affaire classée ».

Ces réminiscences floues contaminent la réalité présente de l'enquête. Un cinéaste des années 50 surgit au volant de sa Lancia ; un de ses anciens régisseurs le piste chaque nuit sans vraiment chercher à l'identifier, comme par crainte que le fantôme ne s'évanouisse. *Des ronds concentriques nous rapprochent d'un noyau absent, d'une scène originelle* dont les vies frôlées en route ont tiré leur unité secrète.

Ce qu'Ambroise *se sent* le devoir de « chercher à tâtons dans *l'eau noire » de ces nuits, c'est aussi et d'abord* la logique de son propre destin. Souvent, un faux départ, un hasard équivoque, décident du tour particulier qu'aura votre vie. Tout a commencé pour lui dans un hôtel alpin. Il s'était offert à convoyer vers Paris les onze bagages d'une riche insomniaque, Carmen. Avec elle, *il a hanté les nuits des fêtards* 1965, *du temps qu'on roulait en Frégate au son d' Avril au Portugal.*

UN *monde englouti dont le sens échappe, et dont certains* rescapés, par leur entêtement à survivre, aggravent l'absurdité ! Ainsi de Hayward, ancien steward devenu loueur de voitures de remise, dont le mystère tenait sans doute à ses mœurs partageuses, et qui s'inonde de la même eau de toilette.

Quartier perdu a le tremblé douloureux des rencontres avec des amis d'enfance perdus de vue et dont on se demande si on n'aurait *pas préféré* passer à côté de leurs visages interrogatifs et fanés. Que les compagnons d'Ambroise manquent particulièrement de consistance aide à percevoir l'amertume de toute retrouvaille. Quel être de poids, le temps ayant fait son œuvre ou plutôt ayant *annulé le charme de l'instant, ne prend pas la légèreté des lucioles à quoi Ambroise compare ses amis !*

Tous n'ont d'ailleurs pas cette *transparence. Une jeune femme* a *compté pour le revenant, plus que ses compagnes mûres à peignoirs blancs. Il l'a accompagnée vers un* pavillon de La Varenne, lumineux, dans sa mémoire, comme un palace de Baden-Baden. Ils auraient pu construire ensemble un bonheur calme comme celui qui l'attend, semble-t-il, en Suisse. Et l'ancienne fiancée retrouvée porte au front de ces barres dont on ne sait si elles ont été creusées par le temps ou, ce qui revient au même, par un accident dont on sort amnésique. *Les quelques pas d'Ambroise sur les bords d'une Marne et d'une mémoire* défigurées suffiraient à justifier notre promenade dans *Quartier perdu.*

COMME *avec* tous les livres limpides et troubles auxquels *on* se laisse prendre par mégarde, l'envie vient de relire pour repérer le moment où l'auteur nous a imposé sa logique, sa moiteur.

Impossible de savoir. A la façon des auteurs de policiers, Modiano accumule les détails sur un ton *uniforme,* sans qu'on devine lequel sera utile à la compréhension de la suite et lequel est là pour cacher l'essentiel, pour égarer nos soupçons. Nous sommes entraînés dans un travail d'archives perdu d'avance, dans des annuaires jaunis, des agendas en miettes. Tantôt les téléphones répondent qu'il *n'y* a plus d'abonné au numéro *demandé,* ce *qui a le don de fouetter l'imagination. Tantôt une voix amie ou aimée reste fidèle* au *poste, après* vingt ans, à peine *détimbrée,* bizarrement enrouée mais là, prêt à témoigner que tout ne fut pas rêvé, que les nostalgies, parfois, se rejoignent.

Conclusion, le plus souvent : mieux vaut garder certaines choses pour soi et ne pas déterrer le passé, cette sale *affaire* classée faute de preuves. Modiano n'aurait-il qu'un mérite, outre celui de nous charmer, il aurait celui-là : rappeler que la vie la plus limpide se déroule sous le chantage de ses oublis, à la merci de ses silences.

★ QUARTIER PERDU, de Patrick Modiano, Gallimard, 184 p., 72 F.

● PORTRAIT

Jean Ray mentait comme un enfant

Les aventures de Harry Dickson, *le Sherlock Holmes américain, étaient épuisées. Néo commence une réédition en vingt et un volumes. Hubert Juin, qui rencontra Jean Ray, fait le portrait du « père » de Harry Dickson.*

JEAN RAY tient du mythe. C'était un homme qui s'inventait une biographie à mesure qu'il se parlait lui-même. Fou d'écriture, il était intarissable. Il est impossible de faire le partage entre la biographie imaginaire et la biographie véritable, et d'ailleurs cela importe peu, l'essentiel étant que l'une se conjugue avec l'autre au sein des livres d'un hypothétique auteur nommé Jean Ray. En outre, ce *conteur et raconteur impénitent ne permettait à personne* de faire partage entre ce qui était de lui et ce qui revenait à son fantôme.

Jean Ray était un homme de haute stature avec des yeux couleur gris de mer. Son commerce avec le démoniaque était constant. Il percevait, d'un regard, le *tremblement* des choses, leur incertitude. Il avait une vocation d'auteur réaliste, mais à peine effleurait-il le réel d'un trait de plume qu'aussitôt il le déréalisait. Fut-il un trafiquant d'alcool au temps de la prohibi*tion aux Etats-Unis ? Il l'assurait,* mais c'est peu probable. A cette époque, il commençait à se faire un nom en publiant *les Contes du whisky* (1925), mais une étrange histoire de détournement *de fonds lui valut* d'être condamné à une lourde peine d'emprisonnement.

De cet épisode triste, Jean Ray fit une légende à la Cendrars, avec des monstres marins, la route du rhum et le grand large. Son départ en littérature s'en trouva compromis, et, malgré des milliers de feuillets rédigés tantôt en français, tantôt en néerlandais, sous les pseudonymes les plus divers, il ne resurgit vraiment *qu'en 1942 grâce au succès du Grand Nocturne* suivi, l'année suivante, de *la Cité de l'indicible peur.*

Raymond-Jean-Marie De Kremer, *alias* John Flanders, *alias* Kaptain Bill, *alias* John Sailor, alias – enfin – Jean Ray, naquit à Gand en 1887. Il y mourut en 1964. Il est inséparable de cette cité marquée par les cruautés de *l'histoire et hantée par des* visages énigmatiques. Dans les ruelles mystérieuses de la ville, entre le château noir et le fleuve, il a *logé* son propre univers, un *univers interlope* qu'il disait être *« l'univers intercalaire ».*

Le détective de l'invisible

On voit, dans *le Grand Nocturne* et dans *les Cercles de l'épouvante,* comment et combien Jean Ray est habile à nous faire sentir la dérive du quotidien. Il suffit de pousser une porte pour livrer passage aux entités innommables. *Vous pénétrez dans un* passage qui s'ouvre entre deux maisons ? Vous avez ainsi franchi le seuil de l'invisible et du menaçant.

Jean Ray fit des récits pour enfants, des chroniques en tout genre, du fantastique à foison. Il ne pouvait vivre qu'en écrivant : c'était *sa façon de respirer* (1). Voilà l'origine de cette série dont la réédition nous est heureusement proposée, et qui fait, dans le domaine de la librairie, une façon d'événement : celle des *Harry Dickson. Il serait trop long* de relater les détails de l'entreprise. Il importe de savoir qu'une maison d'édition allemande, avant 1914, avait publié un nombre *impressionnant* de fascicules relatant les aventures d'un *émule* de Sherlock Holmes. Cette maison allemande ayant été mise en liquidation après la première guerre mondiale, le tout avait été racheté *par* un éditeur d'Amsterdam. En 1933, on chargea Jean Ray de traduire en français l'essentiel de la série. Il jugea le texte inepte et proposa de lui en *substituer un autre* dont il serait l'auteur. Sa proposition fut acceptée sous deux conditions : d'abord, que chaque récit nouveau puisse correspondre d'une *façon ou d'une autre à l'illustration* de couverture de l'original ; ensuite, que l'espace typographique de chaque livraison soit identique. De 1933 à 1940, Jean Ray écrivit cent cinq aventures de celui que l'on surnommait le Sherlock Holmes américain !

Familier de l'inter-monde, Harry Dickson se heurte à des sectes étranges, *affronte* les adorateurs de divinités *oubliées,* se mesure à des monstres. Certes, les aventures de Harry Dickson appartiennent au genre policier, mais uniquement dans la mesure où ce personnage apporte aux énigmes proposées une solution *rationnelle. On comprendra que* c'est là le moins intéressant. Ce qui fascine, c'est de suivre Jean Ray dans cet univers à la Dickens et de naviguer avec lui entre Chesterton et Lovecraft. Il *invente une* bibliothèque imaginaire, mise au noir, et convoque, de biais, d'incertaines métaphysiques. Il suffit d'un rien pour compromettre la marche normale de l'univers ; d'un cillement à peine pour que vacille la ville et qu'elle devienne *la Cité de l'indicible peur.* Cette ville, c'est Gand, en Belgique, jamais nommée, toujours présente. Harry Dickson est le détective de l'invisible. Alain Resnais avait longtemps caressé le projet d'en faire le héros d'un film.

Les amateurs, les « fans » de Jean Ray *sont de plus en plus* nombreux. On réédite ses livres (2). Un *Cahier de l'Herne* lui a été consacré (3). Il a tout de l'auteur populaire qu'il ambitionnait d'être : c'est ainsi qu'il faut le voir et le comprendre. Il avait gardé intactes les terreurs de l'*enfance,* et il *mentait* comme un enfant – mais c'était un enfant terrible.

HUBERT JUIN.

(1) Voir *Jean Ray, l'archange fantastique,* par Jean-Baptiste Baronian et Françoise Levie. Librairie des Champs-Elysées.

(2) Parmi les dernières rééditions, il faut citer, aux Nouvelles Editions Oswald : *Visages et choses crépusculaires* (anthologie) et *la Croisière des ombres.*

(3) Voir *le Monde* du 9 janvier 1981.

★ HARRY DICKSON, par Jean Ray-Club Néo (Nouvelles Editions Oswald). Tome premier d'une série éditée sous la direction de Jean-Baptiste Baronian. 303 p., 96 F.

★ LE GRAND NOCTURNE - LES CERCLES DE L'EPOUVANTE, par Jean Ray. Préface de Jean-Pierre Bours, dossier de Jacques Carion. Editions Labor (Bruxelles). 363 p.

LA SEMAINE PROCHAINE
DANS « LE MONDE DES LIVRES »

La correspondance de Flannery O'Connor
par Roger Grenier

Les inédits de Henri Michaux

MERCI, MONSIEUR DESCARTES.

René Descartes passait les loisirs de sa vie militaire à rêver. Un jour, étendu sur son lit, il regardait une mouche voler. L'idée lui vint de situer la position de l'insecte à l'intersection de trois plans et de représenter ce point par des coordonnées algébriques.

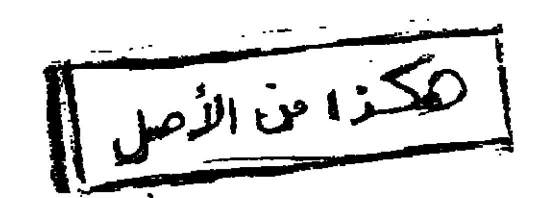
Cette alliance de la géométrie et de l'algèbre ouvrit à Newton la voie du calcul infinitésimal et permit à notre XXème siècle les immenses progrès scientifiques découlant de l'usage moderne des mathématiques.

C'est Descartes qui, le premier, utilisa les fameuses notations x, y, z, ainsi que le signe $\sqrt{}$ de la racine carrée. Mais il nous a également appris que l'on pouvait tirer des conclusions remarquables d'observations en apparence banales, même en regardant voler les mouches.

United Technologies (Hartford, Connecticut, U.S.A.) comprend Pratt & Whitney, Otis, Carrier, Sikorsky, Mostek, Hamilton Standard, Inmont, etc.

En France, les activités du groupe sont représentées en particulier par les ascenseurs Ascinter Otis; les appareils de climatisation et de réfrigération Carrier et Frigiking; les isolants et les câbles UDD-FIM et Samica; et les peintures et encres Inmont.

UNITED TECHNOLOGIES



Le Monde

culture

Musique française au Japon et en Allemagne

Le Centre de documentation de musique contemporaine (CDMC), fondé en 1977 par le ministère de la culture, Radio-France et la SACEM, vient d'ouvrir deux succursales à l'étranger, avec le concours du ministère des relations extérieures et de l'Association française d'action artistique : celle de Tokyo a été inaugurée le 9 octobre dans les locaux offerts par la société Mitsui, sur l'initiative de M. François Roche, directeur de l'institut franco-japonais, et grâce au soutien d'un mécène francophile, M. Kametaro Fujita ; celle de Brême (RFA) fonctionnera à partir d'avril 1985 à l'Institut français que dirige M. Bertrand Espouy.

Ces centres sont équipés du même matériel que la maison-mère de Neuilly (fichier détaillé sur ordinateur, partitions éditées, disques, cassettes des concerts de Radio-France). Ce matériel est mis à la disposition des étudiants, organisateurs de concerts, musicologues et simples mélomanes, pour faire connaître la musique française d'aujourd'hui et en favoriser la diffusion. A Neuilly, le CDMC, où l'on peut consulter deux mille cinq cents œuvres, a reçu l'an passé huit cents visiteurs et environ deux mille cinq cents demandes de renseignements.

★ CDMC (directrice Marianne Lyon), 225, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine, Cédex. – CDMC-KAMETARO FUJITA, 15, Funagawara-cho, Ichigaya, Shinjuku-ku, Tokyo (tél. : 269-19-90). – CDMC-Institut français de Brême, Contrescarpe 19, 2000 Brême (tél. : 32-55-11).

Jules Romains en fête

Donogoo-Tonka, de Jules Romains, est une histoire énorme ; une farce qui ressemble à une bande dessinée avec soixante-dix personnages parmi lesquels on retrouve Lamendin et ses « copains » Benin et Lesueur et le professeur Le Trouhadec. Ce dernier est géographe. Dans un de ses livres, il a décrit une ville qui n'existait pas. Ses collègues ricanent et hésitent à l'élire à l'Institut. Pour le tirer d'affaire, Lamendin ne voit qu'une solution. Le Trouhadec doit avoir raison. Donogoo-Tonka sera créée. Donogoo-Tonka existera, symbole de l'erreur scientifique.

Lamendin persuade Margajat, un banquier, de monter une société dont la raison d'être est l'amélioration de l'habitat à Donogoo-Tonka. La ville naît sur le papier avant même que son emplacement géographique soit exactement délimité. Ville utopique aux mille ressources qui attirent mille aventuriers venus des quatre coins de l'Europe. Ainsi se forment deux groupes : les fondateurs théoriques et les fondateurs réels de la cité. L'âme collective a remplacé l'âme individuelle. C'est l'unanimisme qui, pour Jules Romains, est *« l'harmonie naturelle et spontanée des hommes qui participent à la même émotion »*.

Il n'est pas facile de monter *Donogoo-Tonka*. Jules Romains aime les détails. Il dit tout, même le superflu. La pièce avance lentement, se disperse, revient sur elle-même. Elle est découpée en une multitude de scènes qui demandent autant de décors, que Jean-Laurent Cochet a choisis de styliser. Des meubles qui changent de couleur et de forme quand on les retourne, des objets astucieusement déterminés, et le tour est joué. On est chez un banquier puis l'on se retrouve au Brésil. Entre-temps on a pris un train, un bateau, quelques verres dans des cafés parisiens.

Jean-Laurent Cochet interprète Margajat, aux rondeurs financières et aux yeux d'aigrefin. A ses côtés, Jean-Claude Regnier est Lamendin, un baratineur génial qui ne perd pas le nord. Il finira en uniforme de gouverneur dans la ville de Donogoo-Tonka ce qui est toujours mieux que de se jeter dans la Seine, comme il en avait eu l'intention au début du spectacle. Mais, surtout, il y a sur scène toute la compagnie de Jean-Laurent Cochet. Philippe Hildenbrand incarne le Petit Brun avec un accent marseillais à couper au couteau et tous les autres se démultiplient allégrement. Ils rient, se bousculent, dansent. Cette aventure semble les amuser prodigieusement. Ils communiquent leur gaieté et célèbrent Jules Romains.

CAROLINE DE BARONCELLI.

★ Théâtre des Arts-Hébertot, 21 heures.

MUSIQUE

« L'ARLÉSIENNE », salle Gaveau

Retour à l'original

L'Arlésienne, selon l'expression devenue populaire depuis un siècle, c'est celle dont on parle et qu'on ne voit jamais ; on sait encore, généralement, que c'est par allusion à la pièce d'Alphonse Daudet (d'après les *Lettres de mon moulin*) pour laquelle Bizet a écrit une musique de scène, mais on ne saurait dire qu'en dehors de la Provence l'occasion ait été souvent donnée au public, ces dernières années, de rafraîchir ses souvenirs.

Or, voici que profitant sans doute de ce qu'on peut appeler l'« effet Carmen », *l'Arlésienne* connaît un regain de vitalité. On a pu la voir à l'Espace Eldorado (*le Monde* du 31 juillet 1984) dans une production discutable qui vient d'être reprise au Cirque d'Hiver avec des effectifs excessivement gonflés, tandis que la salle Gaveau accueille, depuis le 20 décembre, une *Arlésienne* beaucoup plus fidèle puisqu'elle revient à la partition originale et exclut toute concession au grand spectacle.

Ce rare souci d'authenticité paraît sans doute chimérique aux spectateurs non prévenus. Ils remarqueront d'abord que les comédiens de la salle Gaveau n'ont pas l'accent du Midi. On doit répondre à cela qu'à la création, en octobre 1872, les acteurs ne l'avaient pas non plus, et qu'à moins d'en faire venir d'Arles on n'entendra jamais qu'un faux accent marseillais.

Pourquoi s'inquiéter d'authenticité s'agissant d'un ouvrage réputé impur, mêlant la musique à la déclamation dans le but inavouable de faire vibrer les âmes sensibles et d'attendrir les cœurs endurcis ?

Inspirée d'un drame réel survenu dans la famille de Mistral, la pièce d'Alphonse Daudet ne manque ni de profondeur ni de finesse psychologique. Il y a quelques risques d'outrance si les comédiens n'y prennent garde mais, ici comme ailleurs, le pathétique est le frère jumeau du comique et il se peut fort bien qu'on ait envie de rire là où il le faudrait le moins ; c'est ce que certains appellent le sens critique et d'autres un réflexe de défense, mais qu'importe, si on ne se raidit pas dans une attitude condescendante.

Plus difficile qu'il n'y paraît

L'autre raison de prendre *l'Arlésienne* au sérieux tient à l'importance de la partition de Bizet : vingt-quatre numéros dont certains sont très développés (ouverture, intermezzo, entractes), tandis que d'autres ne font que quelques mesures. Les plus importants ont été réunis par Bizet, puis par Guiraud, pour former la matière des deux suites d'orchestre. Mais, outre que la transposition pour un effectif symphonique de pages écrites dans l'esprit de la musique de chambre épaississait les traits, on ne sépare pas impunément une partition comme celle-là du drame qui l'a inspirée, car les motifs sont aussi étroitement liés à des situations, à des atmosphères ou à des personnages, que dans les opéras de Wagner. En outre, la musique vient souvent s'insinuer sous les dialogues parlés, leur donnant tout à coup un éclairage singulier, parfois paradoxal, tandis que les mots, agissant sur les sons, semblent en révéler le secret. Ces secrets sont d'autant plus précieux que les mélodrames – on désigne ainsi la superposition de la parole et de la musique – sont confiés à de petits groupes instrumentaux dont l'écriture est un modèle quant aux rapports de l'instrumentation et de la polyphonie : chaque instrument sonne distinctement et concourt à la plénitude de l'ensemble.

A présent que le théâtre musical, avec ses effectifs réduits, pose des problèmes assez semblables à ceux qu'a résolus Bizet, ce devrait être une obligation pour tous les jeunes compositeurs d'aller entendre *l'Arlésienne* dans sa version originale. Gageons qu'ils n'en feront rien et ce sera tant pis pour eux, car, sans être tout à fait irréprochable, cette production a le grand mérite d'aborder de plein front une œuvre plus difficile qu'il n'y paraît sur le plan dramatique comme sur le plan musical.

L'initiative en revient à Pascal Guitry, qui a réuni un metteur en scène, Jean Davy, et une troupe de comédiens (Robert Manuel, Louise Comte, Jean-Christophe Le Bert, Renée Faure, Dolorès Torres) ainsi qu'un directeur musical, Dominique Riffaud, dont le premier soin a été d'établir une partition conforme au manuscrit de Bizet (1) et de constituer avec de jeunes musiciens un orchestre et des chœurs.

Le financement de l'opération est assuré par une association : Projets et réalisations (2), dont la vocation est de mettre en relation, après examen des dossiers présentés, des personnes ayant un projet artistique ou technique avec des entreprises susceptibles de le parrainer. Le spectacle, prévu primitivement au Casino de Paris, a dû se replier salle Gaveau, posant quelques problèmes d'adaptation assez heureusement résolus. Après les représentations parisiennes (3), le spectacle partira en province.

GÉRARD CONDÉ.

(1) Cette partition est la première d'une collection « Urtext » édité par Zeaux-musique (18, rue d'Aumale, Paris 9e). Pour les représentations salle Gaveau, Dominique Riffaud a choisi de renforcer un peu les cordes et les bois dans les *tutti*, de remplacer le piano par les harpes et de supprimer l'harmonium en coulisse.

(2) 11, rue Labie, Paris 17e. Tél. : 572-51-66.

(3) Salle Gaveau jusqu'au 9 février. Renseignements : Tél. : 563-20-30.

LE NEW PHONIC ART AU CENTRE POMPIDOU

« Une réussite ratée »

Le Forum des percussions du Centre Pompidou achèvera, dimanche, un marathon de sept semaines qui a tenu en haleine un public nombreux, renouvelé en fonction du genre de musique dominant, avec un noyau de fidèles fervents et connaisseurs. La plus grande affluence a été réunie pour les concerts de Steve Reich, avec le superbe groupe Nexus des Percussions de Toronto.

Improvisation et jazz sont au programme de ces derniers jours, et, mercredi, on retrouvait le fameux New Phonic Art, qui dispersé il y a pas mal d'années, s'est reconstitué pour la circonstance ; quatre grands interprètes et compositeurs qui improvisaient naguère dans un style de musique contemporaine complexe, parfois aux lisières du free jazz : Carlo-Roque Alsina, piano et orgue ; Michel Portal, ses clarinettes et ses saxos ; Vinko Globokar, avec trombone et alphorn ; Jean-Pierre Drouet et ses percussions.

Lendemain de fête ou perspective d'une nouvelle année peu enthousiasmante, ce n'était pas la joie. Portal rêvait, solitaire, en tâtant ses instruments ; Globokar criait *« silence ! »* dans son micro pour dominer le brouhaha du Centre Pompidou ; Drouet proposait quelques rythmes malins avec des instruments incongrus, sur lesquels Alsina enchaînait des trémolos frénétiques à la baguette sur les cordes de son piano.

Peu à peu une tension intérieure s'établit entre les musiciens. Alsina lance de joyeux appels dans une trompette arabe, Drouet fait un solo éblouissant sur deux petits gongs, Portal fait grogner son saxophone, mais ce n'est que feu de paille. La tension retombe.

On essaie autre chose dans une demi-obscurité. Portal tire quelques mélodies déchirantes de son bandonéon, Alsina pique des couleurs pointues sur son orgue électrique et râcle un terrible tam-tam, Drouet met en route un rythme sourd et grave de chemin de fer, qui relaie les superbes progressions serrées d'Alsina au piano ; Globokar hulule dans un tube au-dessus d'une grosse caisse ; Portal essaie de se chauffer avec quelques octaviations paniques.

Mais décidément il n'est pas en train. Il y a trop longtemps que ces musiciens hors ligne ne jouent plus ensemble. Les tentatives avortent l'une après l'autre. Globokar s'adresse au public : *« Vous avez des idées ? »* Drouet, qui a multiplié les suggestions les plus séduisantes rigole dans le micro : *« C'est raté, complètement raté ; il y a longtemps que je n'avais pas vu une réussite aussi ratée »*, et met les rieurs de son côté. Puis il vient crier dans l'oreille d'Alsina : *« Je crois que c'est l'heure »*, et Portal, enfin libéré, chante en s'accompagnant au bandonéon : *« La tolérance, la tolérance ! »*

Piètre spectacle, mais spectacle tout de même ; ces quatre-là sont des artistes trop grands pour qu'on leur en veuille. Ils ont montré *a contrario* le côté périlleux et acrobatique de l'improvisation collective, que le public croit trop souvent aller de soi. Ça n'a pas mordu ce soir, mais gageons que Portal prendra sa revanche ces jours-ci avec David Friedman, Daniel Humair, Jean-François Jenny-Clark et Jean-Pierre Drouet, le magnifique.

JACQUES LONCHAMPT.

THÉATRE

Jérôme Savary, un Spielberg passé par « Hara-Kiri »

(Suite de la première page.)

Jérôme Savary a l'esprit de famille et ne craint pas les voyages. Toute sa vie, il a voyagé. Peut-être parce qu'il est né loin, dans les fins fonds de l'Argentine où ses parents avaient fui la guerre. Et lui, que fuit-il, que cherche-t-il, qu'est-ce ce qui le fait courir d'un pays, d'un continent, d'une scène à l'autre ?

« La gourmandise, dit-il. *Quand je suis pudique, ce qui m'arrive souvent malgré mes airs fanfarons, j'explique que je suis un homme d'affaires. Les imbéciles me croient, ils croient que je cachetonne. L'autre jour, France-Culture a diffusé une émission de quatre heures sur moi. Le côté nécro, l'historique depuis mai 68 me gonglent. Mais Delfeil de Ton a parlé de mon internationalisme. Il m'a fait plaisir. Que mes spectacles soient bons ou mauvais, une chose est sûre, ma vision n'est pas hexagonale... Tu sais que Zadek va diriger le théâtre de Hambourg ? Ivan Nagel me l'a annoncé (1). Il s'est fait opérer de la cataracte, et me téléphone de l'hôpital parce qu'il s'ennuie. Zadek est un pote, ça redémarre pour moi en Allemagne. Nagel a vu Bye bye show bize à Nice et s'est emballé, je vais le réécrire pour les comédiens allemands. »*

« Refuser est difficile. C'est peut-être de la superstition. Quand même, j'ai refusé à Hübner (2) Volpone. *Je n'avais pas le temps et pourtant j'adore Berlin. Tu connais le Paris Bar ? J'y ai laissé tous mes cachets. Je connais l'Ouest et l'Est, j'ai habité douze semaines à la porte de Brandebourg, pendant que je montais le* Voyage dans la Lune *au Komisch Oper. Je vais le reprendre à Genève... L'Est est fabuleux. A part la ceinture d'immeubles modernes, on a l'impression de vivre dans le Berlin d'avant... C'est comme Buenos-Aires, on croit vivre la jeunesse de ses parents. »*

Emporté dans un mouvement d'inquiétude fébrile, Jérôme Savary saute d'une idée à l'autre comme d'un pays à l'autre, et comme pour s'assurer qu'ici et là il trouvera, au milieu d'un océan d'incertitudes, un îlot de terre ferme. Pendant qu'il travaille, c'est différent. Il est d'une précision impitoyable, dans l'improvisation. Il arrive avec une conception très nette du rythme et des enchaînements, qu'il fait répéter jusqu'à ce que les acteurs en soient bien imprégnés. Pour l'interprétation, c'est à eux de voir. Les indications sont sommaires, elles vont à l'essentiel : l'énergie, l'émotion, et à chacun de développer. Sur ce terrain, Savary est sûr de lui. Il jette une masse de propositions, dont il retira ce qui ne va pas – le piano qui se casse, le mouvement d'ensemble où les danseuses se cognent, un accessoire qui gêne, la petite fille qui passe, – joli tableau mais qui exaspère la diva. D'un seul coup la timidité de Savary fait surface. Il ne sait plus s'il a raison. Avec regret il cède, se console en rappelant qu'on lui reproche souvent d'en faire trop.

L'angoissé

Quand Jérôme Savary travaille avec le Magic Circus, sur des textes de lui, les premières représentations ressemblent à des brouillons. Ce n'est pas de la négligence. Il n'écrit pas pour la postérité, ses textes sont les trames des représentations, et la mise au point ne se fait pas sans public. Il a besoin de ses réactions, comme de celles des chanteurs quand il monte un opéra.

Quand il met en scène un texte qui n'est pas de lui, il l'interprète à sa manière, et en respecte chaque mot. Les œuvres consacrées l'impressionnent, il est comme un gosse qui ne veut pas abîmer les affaires de papa. Le moindre accroc dans les éclairages, un gag décalé, un geste de travers, tout le rend malade. Il transpire, on dirait qu'il sort d'une douche. Il hurle, insulte, et puis s'excuse parce qu'il ne supporte pas les situations de conflits. L'hostilité le déséquilibre. Son cœur lui fait mal, il dit qu'il doit consulter un médecin, moins manger, ne plus boire. Il mâchouille son cigare, il a peur. Plus anxieux que lui, la camisole guette. Il se rassure avec des chiffres : chiffre des recettes, nombre de spectateurs, montant des droits d'auteur. Il en rajoute. *« Question de pudeur,* dit-il, *je n'aime pas parler qualité, il y en aura toujours pour trouver ça mauvais. Les chiffres, au moins, c'est concret. »*

Pourtant Jérôme Savary n'est pas attaché à l'argent. L'argent lui file entre les doigts. Il ne sait pas en calculer la valeur, il est prêt à payer cher pour obtenir ce dont il a besoin, tout de suite. Rien à voir avec l'impatience de l'enfant gâté. C'est, là aussi, un effet de l'angoisse. Pour lui, la vie est comme le théâtre, une réalité insaisissable, qui apporte la réussite ou l'échec, sans qu'on sache pourquoi, et en aucun cas la sécurité. Les mauvaises critiques le ravagent, les bonnes le rongent.

« J'ai peur, dit-il, *de décevoir les témoins de mon évolution. Quand on est encensé, on finit par y croire. On finit par croire qu'il vous suffit de souffler pour que le vent balaie la France. Et puis plus rien, tu te balades avec tes critiques d'il y a deux ans, comme un vieux clodo du buffet de la gare. »* « Vous avez vu qui j'étais, t'as pas 100 balles... » *« Jouvet disait que le triomphe, c'est la durée, je pense comme lui. Ma coquetterie, c'est de sortir la coupure de presse du jour. Le lendemain, elle n'est plus valable. On ne doit pas s'appuyer sur le passé. Il faut oublier.*

Jérôme Savary se considère comme un professionnel *« capable de torcher un spectacle en cinq semaines »*. Il a appris son métier en Allemagne. Ivan Nagel a été le premier à lui confier la mise en scène d'un classique : *Leonce et Lena*. Il l'a aidé à *« entrer en douceur dans les structures »*, à travailler avec des gens d'un autre bord, à se servir de l'organisation.

Le professionnel

« Quand Montpellier m'a demandé la Vie parisienne, je faisais Don Giovanni, *j'étais crevé, je ne me souvenais plus de rien. J'ai téléphoné à la fille qui m'avait assisté à la création à Francfort, il y a sept ans. Elle est venue avec la partition. Chaque détail de ma mise en scène était noté sur les mesures. Je regardais mon travail, c'était bizarre, je me jugeais. J'ai gommé beaucoup de naïvetés.*

» Une autre étape importante est ma collaboration avec l'équipe de Mogador. J'avais travaillé dans la marge ou dans les institutions subventionnées. Là, je connais les enjeux d'un théâtre privé ; Mogador, c'est la classe. »

Dans les conditions d'une production commerciale, Jérôme Savary se sent vraiment professionnel, parce que la sanction du public est sans appel. Son rêve, c'est Broadway, le mythe : *« Je ne renie pas ce que j'ai été, mais le monde évolue et moi avec. Je suis sorti de la marge. Plus exactement, elle s'est tellement rétrécie, que je me suis trouvé à l'intérieur de la page. Ce n'est pas moi qui ai fait le bond. »*

Le Jérôme Savary d'aujourd'hui, célèbre, populaire, n'est pas si différent du clown famélique d'hier. Avec beaucoup plus de moyens, il utilise une imagerie poétique et étincelante pour raconter les mêmes attendrissantes histoires d'aventures et d'amour, pimentées de dérision, de grosses blagues, de sensualité truculente. Un Spielberg passé par Hara-Kiri. Savary en rougit de plaisir, dit immédiatement qu'il sera lui aussi producteur... Qu'on lui parle de Bob Fosse, et il affirme qu'il deviendra chorégraphe. Quoi qu'il en soit, il assume sans complexes son « regard d'enfant ».

« Je n'ai pas suivi d'études. J'ai une autre culture, mais, par exemple, je n'ai jamais fait de dissertation : « Analysez le sens du tragique », etc... Je me suis arrêté à « Racontez vos souvenirs de vacances », et ça, je sais le faire. Je ne suis pas un naïf, je suis un vieux roublard. Mon langage, y compris mon langage visuel, est schématique, donc il doit être impeccable. Comme dans les livres pour enfants, on ne doit pas mettre trop d'adjectifs, de fioritures. On va droit au but. Ma culture c'est Peanuts, Little Nemo, *la comédie musicale. Sans aucune affectation, j'admire la démarche des librettistes. je sais, c'est la mode, on analyse* 42e Rue *comme si c'était le* Ring. *Mais pour moi ce n'est pas ça, je suis fasciné par la construction, l'efficacité des histoires, l'invention du spectaculaire.* Bye bye show bize *est devenu une comédie musicale, avec des chansons, des danses, des effets scéniques, du mouvement, et dans le style Magic Circus.*

Je n'oublie jamais que le Magic Circus m'a fait. D'accord, c'est mon truc, c'est moi, mais c'est avec des gens qui se sont défoncé la pastille. Les anciens ne sont plus tellement nombreux, des nouveaux sont arrivés, qui s'en vont, sont remplacés. Le Magic, c'est un label, et ce n'est parce qu'il jour Bye bye show bize *qu'il s'arrête. Il ne m'appartient pas, ce serait plutôt moi qui lui appartiens quand je travaille pour lui. »*

COLETTE GODARD.

(1) Peter Zadek a connu Jérôme Savary au Théâtre de Bochum et lui a demandé de montrer les scènes de revue de *Chacun meurt pour soi* d'après un roman de Fallada à Berlin. Ivan Nagel était intendant au Théâtre de Hambourg quand il a fait venir Jérôme Savary en Allemagne. Plus tard, il lui a fait faire un immense spectacle de rue, au Festival de Cologne.

(2) Hubner, directeur de la Freie Volksbühne de Berlin a été le « découvreur » de Zadek, Peter Stein, Klaus Grüber, entre autres, au début des années 60, alors qu'il dirigeait le Théâtre de Brême.

CINÉMA

« LE PAYS OU RÊVENT LES FOURMIS VERTES » de Werner Herzog

Une fable respectueuse

Une formule étrange a accompagné la promotion du *Pays des fourmis vertes* à sa sortie : *« L'un des VRAIS films du Festival de Cannes. »* Si quelqu'un a éprouvé le besoin d'utiliser cet adjectif (alors qu'*a priori*, on penserait : un film est un film), ce n'est évidemment pas par hasard, cela ressemble à une parade. Car il n'y a aucun doute sur la nature de l'œuvre, mais, comme dans tout bon film, le sujet influence le traitement qui lui est réservé.

Prédisposé aux rêves, le cinéaste investit ceux des Aborigènes, qui déjouent nos notions d'arithmétique, de temps et d'espace ; son film, obéissant à une fascination, n'est peut-être qu'une chimère, la tentative d'une impossible réalisation.

Herzog a décidé de situer cette fascination sur le terrain d'un affrontement. Comme cela arrive, en effet, en Australie, une compagnie minière commence à défoncer le sol, et des Aborigènes empêchent les bulldozers d'aller plus avant dans le massacre de leurs terres. Ces terres, sacrées, sont celles de la méditation.

La civilisation du bien matériel, de la richesse, de l'accumulation des connaissances pour elles-mêmes, heurte une autre forme de sagesse, religieuse et abstraite, où la cosmogonie est en relation directe avec la vie et la morale courantes. Un jeune géologue enthousiaste et tolérant, responsable de l'avancée des travaux, va devoir traiter avec deux chefs de clans, et il saura accepter d'eux une leçon de philosophie.

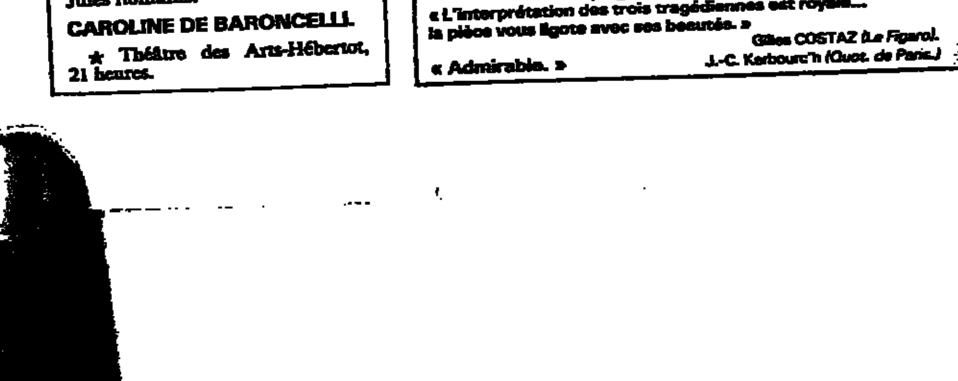
En fait, le mythe des fourmis vertes n'existe pas. Il a été inventé pour illustrer plus radicalement les différences de cultures. Et pour rendre la fable plus belle : le progrès occidental est entravé parce qu'il ne faut pas toucher au pays où rêvent les fourmis vertes. Grandes manœuvres, procès en Cour suprême, lot de consolation (un avion) : Herzog construit une histoire où les victimes sont connues d'avance, mais c'est la majesté des Aborigènes qu'il raconte, c'est la vanité des vainqueurs qu'il désigne.

Il n'y a pas à proprement parler de suspense. Le rythme est lent, évite au montage les ressorts policiers de la précipitation des images. C'est une forme de respect, accordée à la dignité des extraordinaires personnages qui ont aidé le film de leur présence, de leurs gestes, de leur langage.

Subjugué par le paysage, immensité minée par l'intervention des machines, désert où les sons deviennent fantastiques, le metteur en scène a des difficultés avec sa propre relation à l'espace, quand il s'agit de reprendre le fil de sa démonstration ; celle-ci le conduit à ses symboles faciles (la panne d'un ascenseur, par exemple), mais lorsque les Aborigènes prennent possession de l'avion, la mythologie et l'esthétisme s'accordent en une poésie poignante.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Voir les exclusivités.



SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

UN HABIT D'HOMME : Essaïon (278-46-42), 20 h 30.

MYSTÈRE BOUFFE : Déchargeurs (236-00-02), 19 h.

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : Bérénice.

PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe (325-70-32) 18 h 30 : Adiedi.

BEAUBOURG (277-12-33), Concerts/Animations : Forum des percussions, à 18 h 30 : Portal and Co New phonic Art ; Cinéma/Vidéo : Cinéma chinois, 17 h 30 : la Reine du sport, de S. Yu ; 20 h 30, le Printemps d'une petite ville, de F. Mu ; 15 h, Kandinsky, de J. C. Sée/H. G. Zeiss/G. Zeidler.

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) 20 h 30 : la Fille de Madame Angot ; Concert.

Les autres salles

AKRAKAS CENTER (258-97-62), 19 h 30 : Opus Anonique.

ATELIER (606-49-24), 21 h : la Danse de mort.

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.

BOURVIL (373-47-84), 20 h : Elles nous parlaient d'amour.

BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16), 21 h : Théâtre de Bouvard.

COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Élysée.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : le Retour de la villégiature.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Canard à l'orange.

DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Mystère bouffe, 21 h : Et si je mettais un peu de musique.

DIX HEURES (606-07-48), 22 h : Scènes de ménage.

EDEN-THÉATRE (356-64-37), 21 h : Architruc.

ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : K. Ko.

ESPACE ACTEUR (262-35-00), 20 h 45 : Cahier de brouillon sur une pelouse entretenue.

ESPACE GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : Morpioni's Palace.

ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 30 : Coelina ou l'enfant du mystère.

ESPACE MARAIS (271-10-19), 18 h 30 : les Hivernants, 20 h : le Misanthrope ; 22 h 30 : Madras.

ESSAION (278-46-42), I. 18 h 30 : Hiroshima mon amour 85 ; 20 h 30 : Un habit d'homme. II. 18 h 30 : la Tour d'amour.

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Offenbach, tu connais ?

LA BRUYÈRE (874-76-99), 20 h 30, Guérison américaine.

LUCERNAIRE (544-57-34) I. 20 h : Bréviaire d'amour d'un haltérophile ; 21 h 45 : le Prophète. – II. 18 h 00 : la Gazelle après minuit ; 20 h : Pour Thomas ; 22 h : Hiroshima mon amour. Petite salle, 18 h : Parlons français, n° 2 ; 20 h : M. Louis ; 21 h 30 : Cocktail Bloody M.

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napoléon. – Salle Gabriel (225-20-74), 21 h : la Berlue.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.

MONTPARNASSE (320-89-90), Grande salle, 21 h : Duo pour une soliste.

NOUVEAU THÉÂTRE MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : l'Île de Tulipatan.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le Dindon.

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), 21 h : Kidnapping.

PORTE DE GENTILLY (580-320-20), 20 h 30 : l'Exilé Matelums.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 : On m'appelle Émilie.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De si tendres liens.

TEMPLIERS (278-91-15), 20 h 30 : la Vie d'artiste.

TAI THÉÂTRE D'ESSAI (278-10-79). I. 20 h 30 : l'Écume des jours. II. 20 h 30 : Huis clos.

THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉÂTRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 20 h 30 : Pièces détachées.

THÉÂTRE DU MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Androclès et le lion.

THÉÂTRE 13 (588-16-30), 20 h 30 : l'Archipel Papou.

THÉÂTRE 14 (545-49-77), 20 h 45 : le Malentendu.

THÉÂTRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Lysistrata.

THÉÂTRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 30 : les Voisins.

TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Calamity Jane ; 22 h 30 : Carmen cru.

TRISTAN BERNARD (522-08-40), 21 h : Chacun pour moi.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : les Temps difficiles.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : le Président ; 22 h : Baby or not Baby.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; II. 20 h 15 : Super Lucette ; 21 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 22 h 30 : Limite !

BOURVIL (373-47-84), 20 h : Elles nous parlaient d'amour ; 21 h 15 : Y'en a marr...ez vous ?

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 21 h : Impasse des morts.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours. II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : C. Binteau ; 22 h : F. Cain et Loup.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y a pas d'avion à Orly ; 22 h 15 : Bonjour les ordures.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent ; 21 h 30 : Bonjour les clips.

PROLOGUE (575-33-15), 21 h 30 : Armistice au pont de Grenelle.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : Les dames de cœur qui piquent ; 21 h 30 : Marshall nous voilà.

TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Le cave habite au rez-de-chaussée.

VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : Shakespeare, j'expire.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

Jeudi 3 janvier

CINQ DIAMANTS (rés. : 570-84-29), 21 h : Ph. Val.

FORUM DES HALLES (297-53-47), 21 h : Tuffic au mariage.

GYMNASE (246-79-79), 21 h, Thierry Le Luron.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : M. Leeb.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : le Cirque de Moscou.

TH. DE PARIS (280-09-30) : 21 h, Zone.

ZENITH (245-44-44), 20 h 30 : J. Hallyday.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : La gauche mal à droite.

DEUX ANES (606-10-26), 21 h : Les zéros sont fatigués.

Opérettes

ELDORADO (241-21-80), 20 h 30 : Hourra Papa.

Opéra

CIRQUE D'HIVER (338-24-19), 20 h 30 : l'Arlésienne.

SALLE GAVEAU (563-20-30), 20 h 30 : l'Arlésienne.

En région parisienne

AUBERVILLIERS, Théâtre de la Commune (833-16-16), 15 h : Éclats d'« R ».

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

15 h : Rose, de W. Staudte ; 19 h : Cinéma chinois. Florilège : Sang ardent sur le volcan, de S. Yu ; 21 h : Hommage à Clint Eastwood : Un sherif à New-York, de Don Siegel.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h : Groenland, de M. Ichac et J.-J. Languepin ; 17 h : 70 ans d'Universal. Has anybody seen my gal, de D. Sirk ; 19 h : Aspects du cinéma japonais. Jeunesse : Chambre de punition, de K. Ichikawa.

Les exclusivités

AIDA (It., v.o.) : UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Épée-de-Bois, 5e (337-57-47) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Boîte à films, 17e (622-44-21).

ALSINO EL CONDOR (Nicaragua, v.o.), Républic-Cinéma, 11e (805-51-33).

AMADEUS (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Vendôme, 2e (742-97-52) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Champs-Élysées, 8e (359-04-67) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V. f. Rex, 2e (236-83-93) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; UGC Convention, 15e (574-93-40).

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38).

L'ANNÉE DES MÉDUSES (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

L'ARBALETE (Fr.) (*) : Arcades, 2e (233-54-58) ; Paris-Ciné, 10e (770-21-71) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

ATTENTION LES DÉGATS (It., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Normandie, 8e (563-16-16) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 9e (241-77-99).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38).

BAYAN KO (Phil., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77) ; UGC Marbeuf, 8e (561-94-95) ; Olympic-Entrepot, 14e (544-43-14).

BÉBÉ SCHTROUMPF (Belg.) : George-V, 8e (561-41-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Français, 9e (770-33-88) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Grand Pavois, 15e (554-48-85) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

BOY MEETS GIRL (F.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-80-25) ; Olympic, 14e (544-43-14).

BROADWAY DANNY ROSE (A., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; George-V, 8e (562-41-46).

CAL (Irl., v.o.) : Cluny Écoles, 5e (354-20-12).

CARMEN (Esp., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

CARMEN (Franco-it.) : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97).

LE CONTE DES CONTES (Sov., v.o.) : Rivoli-Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Épée de Bois, 5e (337-57-47) ; Cosmos, 6e (544-28-80).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32).

DON GIOVANNI (It., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

FLEURS DE PAPIER (Indien, v.o.) : St-André des Arts, 6e (326-48-18).

GREMLINS (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Action Rive gauche, 5e (329-44-40) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; UGC Normandie, 8e (563-16-16) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; UGC Champs-Élysées, 8e (561-94-95) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Publicis Champs-Élysées, 8e (720-76-23) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : Français, 9e (770-33-88).

L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33).

HOTEL NEW-YORK (A., v.o.) : Studio 43, 9e (770-63-40).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (563-16-16). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40).

J'AI RENCONTRÉ LE PÈRE NOËL (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

JOYEUSES PAQUES (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; v.f. : UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Miramar, 14e (320-89-52).

LE MATELOT 512 (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Studio Cujas, 5e (354-89-22) ; Saint-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; George V, 8e (562-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LE MEILLEUR (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

1984 (A., v.o.) : 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

MOSCOU A NEW-YORK (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

NEMO (A., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (335-21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : Panthéon, 5e (354-15-04) ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Parnassiens, 14e (335-21-21). – V.f. : UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (274-93-50) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Saint-Germain Village, 5e (633-63-20) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; PLM Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Calypso, 17e (380-30-11) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

PARTENAIRES (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (563-41-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

LE PAYS OU RÊVENT LES FOURMIS VERTES (All., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Olympic, 14e (544-43-14) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

LA POULE NOIRE (Sov., v.f.) : Épée de Bois, 5e (337-57-47) ; Cosmos, 6e (544-28-80).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (H sp.), 15e (554-46-85).

QUILOMBO (Brésilien v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

RÉVEILLON CHEZ BOB (Fr.) : Forum, 1er (233-42-26) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; George V, 8e (562-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94).

LES RIPOUX (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (562-20-40) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Images, 18e (522-47-94).

RIVE DROITE RIVE GAUCHE (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88).

REUBEN REUBEN (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) : Forum, 1er (233-42-26) ; Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles 15e (579-33-00).

LA 7e CIBLE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Français, Pathé, 9e (770-33-88) ; La Bastille, 11e (307-54-40) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Calypso, 17e (380-30-11) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26), George V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

SOLLERS JOUE DIDEROT (Fr.) : Studio 43, 9e (770-63-40).

SOS FANTOMES (A., v.o.) : Forum, 1er (233-42-26) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George V, 8e (561-41-46) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Parnassiens, 14e (335-21-21) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; La Bastille, 11e (307-54-40) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (335-30-40) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Passy, 18e (288-62-34) ; Images, 18e (522-47-94).

SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.), **LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI** : Escurial, 13e (707-28-04) ; Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic Cinéma, 11e (805-51-33).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio Galande, 5e (H. sp.) (354-72-71) ; A. Bazin, 13e (337-74-39).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

UN ÉTÉ D'ENFER (Fr.) (*) : Forum, 1er (233-42-26) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bastille, 11e (307-54-40) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01).

LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Français, 9e (770-33-88) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

LES FILMS NOUVEAUX

COTTON CLUB, film américain de Francis Ford Coppola. V.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Escurial Panorama, 13e (707-28-04) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Mayfair, 16e (525-27-06). – V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé-Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

BOLERO, film américain de John Derek. V.o. : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; UGC Danton, 6e (225-10-30) ; Ermitage, 8e (563-16-16) ; Normandie, 8e (563-16-16). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (574-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

BRIGADE DES MŒURS (**), film français de Max Pecas. Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxeville, 9e (770-72-86) ; la Bastille, 11e (307-54-40) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01).

Les grandes reprises

AIMEZ-VOUS BRAHMS (Fr.) : Balzac, 8e (561-10-60).

ALICE DANS LES VILLES (All., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) (H. sp.).

L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56) ; Reflet Médicis, 5e (633-25-97).

ASSURANCE SUR LA MORT (A., v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : Paramount City, 8e (562-45-76), v.f. Capri, 2e (508-11-69).

L'AVENTURE DE Mme MUIR (A., v.o.) : Action Christine bis, 6e (329-11-30).

BARBEROUSSE (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14e (321-41-01).

BLADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71).

BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LE CHAT QUI VENAIT DE L'ESPACE (v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

LA CORDE (A., v.o.) : Reflet-Logos, 5e (354-42-34).

LE CUIRASSÉ POTEMKINE (Sov.), Grand Pavois, 15e (554-46-85).

DÉLIVRANCE (A., v.o.) (*) : Lucernaire, 6e (544-57-34) ; Boîte à films, 17e (622-44-21).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-It., v.o.) (**) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots. A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).

DUEL (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).

EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount City, 8e (562-45-76).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

EXCALIBUR (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

FAUX MOUVEMENT (All., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

LA FEMME FLAMBÉE (All., v.o.) (**) : Grand Pavois, 15e (556-46-85).

LA FIEVRE DANS LE SANG (A., v.o.) : Rialto, 19e (607-87-61).

LA FILLE EN ROUGE (A., v.o.) Paramount-Montparnasse, 14e (335-30-40).

LA FLUTE ENCHANTÉE (Suéd., v.o.) Balzac, 8e (561-10-60).

GEORGIA (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94).

GRAINE DE VIOLENCE (A. v.o.), Champo, 5e (354-51-60).

GUN CRAZY (A., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Action Lafayette, 9e (878-80-50) ; Olympic, 14e (544-43-14).

INDIA SONG (Fr.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.) (**) : Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Boîte à films, 17e (H. sp.) (622-44-21).

JÉSUS DE NAZARETH (It.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOÉLAND (A. v.o.), U.G.C. Opéra, 2e (574-93-50) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Cluny-Écoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C. Rotonde, 6e (575-94-94) ; Biarritz, 8e (562-20-40) ; UGC Boulevards, 9e (574-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44).

LA JOYEUSE PARADE (A., v.o.) : Contrescarpe, 5e (325-78-37) ; Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

LOLITA (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE (A. v.o.) : Action Écoles, 5e (325-72-07) ; Action Lafayette, 9e (878-80-50).

MEDEE (It., v.o.), Le Latina, 4e (278-47-86).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) : Napoléon, 17e (267-63-42).

METROPOLIS (A.), Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

NOBLESSE OBLIGE (A., v.o.) : Balzac, 8e (561-10-60).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**) : Denfert, 14e (321-41-01).

PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17).

PAS DE PRINTEMPS POUR MARNIE (A. v.o.) : Action Christine, 6e (329-11-30).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*), Rialto 19e (607-87-61).

RASHOMON (Jap., v.o.) : St-Lambert, 15e (532-91-68).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Grand Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (574-93-50) ; UGC Montparnasse, 6e (574-94-94) ; UGC Odéon, 6e (225-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (563-16-16) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (574-93-40) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Napoléon, 17e (267-63-42) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

ROCCO ET SES FRÈRES (It., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) : Reflet Logos, 5e (354-42-34).

RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-56-85).

SHINING (A. v.o.), (**) Templiers, 3e (272-94-56), Denfert, 14e (321-41-01).

SONATE D'AUTOMNE (Suè., v.o.), Reflet Quartier Latin, 5e (326-84-65).

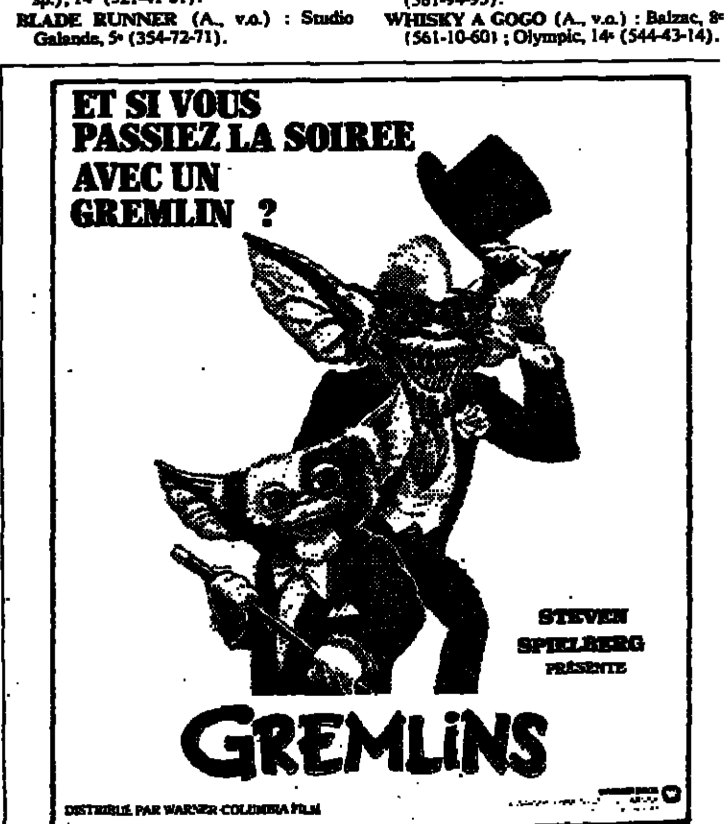
TCHAO PANTIN (Fr.) : Grand Pavois, 15e (H.sp.) (554-46-85).

THÉORÈME (It., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

THE ROSE (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56).

VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Marbeuf, 8e (561-94-95).

WHISKY A GOGO (A., v.o.) : Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic, 14e (544-43-14).



هكذا من الأصل

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 3 janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Téléfilm : Le dernier civil (2e partie).
D'après E. Glaeser, réal. L. Heynemann, avec M. Von Sydow, T. Schucke, M. Beaune.
Suite et fin d'une chronique d'un petit bourg du Wurtemberg au moment de la montée du nazisme.

22 h 10 Dix bougies pour la Une, vous avez aimé...
Infovision, magazine d'A. Denvers, R. Pic, M. Albert et J. Decornoy.
Une rétrospective qui présente des extraits de dix ans d'archives des magazines d'information de TF1 : le départ des Américains de Saigon, le débat Mitterrand-Barre, etc.

23 h 25 Journal.

23 h 45 Court métrage : La famille Muche.
Réal. J.-C. Baumerder.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Feuilleton : L'amour en héritage.
D'après J. Krantz, réal. D. Hickox, avec S. Powers, L. Remick, S. Keach...
Premier volet d'un feuilleton en huit épisodes. Paris en 1925, la bohème à Montparnasse... Magali Lunel, jeune beauté rousse, veut devenir modèle, et rencontre Julien Mercuès, peintre encore méconnu mais futur génie. Une triple histoire passionnelle entre Paris, New-York, le Lubéron. Le reflet des années folles, dit-on.

21 h 35 Résistances.
Magazine des droits de l'homme de B. Langlois.
Au sommaire : le Liban, les réfugiés du Chouf (la vie misérable des chrétiens dans les faubourgs de Beyrouth) ; Birmanie : la guerre civile ; dossier : la Turquie sous la botte (un hommage au cinéaste disparu Yilmaz Güney). Invités : Dogan Özguden, journaliste turc exilé, et Ezzadin Temo, chanteur kurde.

22 h 50 Histoires courtes.
Arthur Cohen contre les apparences.

23 h 15 Journal.

23 h 40 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h Télévision régionale.

20 h 35 Cinéma 16 : la Derelitta.
De Jean-Pierre Igoux d'après Vera Feyder. Avec B. Ogier, D. Olbrychski, G. Blain...
Eva quitte les mondanités d'une soirée bourgeoise pour s'évader ailleurs... Dans le rêve, dans la folie ? Eva perd son identité pour aller au bout d'elle-même. Une œuvre grave, intense, à mi-chemin entre le rêve et la réalité. Bulle Ogier est bouleversante, l'univers de la Derelitta est proche de celui de Marguerite Duras.

22 h 5 Journal.

22 h 30 Cadavres extras : Comme le son du crotale. Court métrage de James Thor.

22 h 45 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure.

22 h 50 Prélude à la nuit.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Inspecteur Gadget ; 17 h 10, Contes pour Marie ; 17 h 20, Les courriers de l'Histoire ; 17 h 30, Le quotidien a deux regards ; 17 h 45, Institut Koenigswarter ; 18 h 5, Série Dynastie ; 18 h 50, Feuilleton : Foncouverte ; 19 h 5, Un musicien, un instrument ; 19 h 15, Journal.

CANAL PLUS

20 h 30, New-York Connection, film de R. Butler ; 22 h 15, Butch Cassidy et le Kid, film de G. Roy Hill ; 0 h, Tous en scène ; 0 h 45, la Revanche, film de P. Lary ; 2 h 20, Rock concert.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 « L'Eliothropie », de G. Boccaccio, avec C. Rich, B. Fresson, J. Rochefort...
21 h 30 Libre parcours/voix : les artistes lyriques français.
22 h 30 Nuits magnétiques : le voyage américain ; Immigration Art.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : *Lit de neige*, de Boucourechliev ; *Capriccio*, de Janacek ; *Mouvement*, de Lachenmann ; *A set of theater pieces*, d'Ives, par l'Ensemble intercontemporain, dir. P. Eötvos, sol. S. Von Osten, soprano, C. Petrescu, piano.
22 h 34 Les soirées de France-Musique, feuilleton « Hugo Wolf » ; à 23 h 5, Yvette Guilbert ; à 1 h, Poissons d'or.

Vendredi 4 janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 20 Vision plus.
11 h 50 La Une chez vous.
12 h Feuilleton : Omer Pacha.
12 h 30 La bouteille à la mer.
13 h Journal.
13 h 50 Série : La petite maison dans la prairie.
14 h 40 La maison de TF 1.
15 h 15 Temps libres... aux disques.
16 h Série : Aventures dans les îles.
16 h 50 Le temps de lire.
17 h 30 La chance aux chansons.
18 h 10 Le village dans les nuages.
18 h 25 Mini-journal pour les jeunes.
18 h 40 Série : Papa et moi.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Cocoricocoboy.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Porte-bonheur. De P. Sabatier.
Michèle Torr, Linda de Suza, François Valéry...

21 h 50 Feuilleton : Ballerina.
D'après Vicky Baum, réal. D. Haugh.
Nouveau feuilleton en cinq épisodes. Katja, danseuse étoile à New-York, se retrouve dans une situation difficile. Ses activités artistiques ne sont guère conciliables avec son mariage. C'est l'impasse.

22 h 50 Histoires naturelles.
23 h 25 Journal.
23 h 40 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal et météo.
12 h 10 Jeu : L'académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Feuilleton : Les amours des années 50.
13 h 45 Aujourd'hui la vie.
14 h 50 Série : Magnum.
15 h 40 La télévision des téléspectateurs.
16 h 10 Reprise : Lire c'est vivre.
17 h Itinéraires. De Sophie Richard.
17 h 45 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.

20 h 35 Feuilleton : Châteauvallon.
D'après J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon et S. Friedman, avec J. Davy, P. Hatet, G. Marchal...
Début de la saga des Berg, famille bourgeoise tourangelle régnant sur une petite ville de province.

21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Les meilleurs? », sont invités : Pierre Brunel (codirecteur du Dictionnaire des écrivains du monde), *Denis Huisman (directeur de la publication du* Dictionnaire des philosophes), *Jean-François Revel* (Une anthologie de la poésie française), *Michel Serres (pour le* Corpus des œuvres de philosophie en langue française).

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club : la Rivière rouge.
Film américain de H. Hawks (1948), avec J. Wayne, M. Clift, J. Dru, W. Brennan, C. Gray, J. Ireland (v.o. sous-titrée, N.).
Un conducteur de troupeau élève comme son fils un enfant dont les Indiens ont massacré la famille. Devenu adulte, celui-ci s'oppose à son père adoptif, lors d'un convoi de bétail sur un itinéraire de 1 500 kilomètres.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h Télévision régionale.
19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke.
20 h 5 Les jeux.
20 h 30 D'accord, pas d'accord (INC).
20 h 35 Vendredi : Ulysse appelle Maldita.
Magazine proposé par André Campana. Un reportage de Marianne Lamour et Eddy Cherki.
(Lire notre article.)

21 h 30 Téléfilm : le Caprice de Marion.
De D. Tillinac, réal. J. Tréfouel, avec J. Alric, C. François et A. Soral.
Une comédie légère autour de la passion du rugby dans le sud-ouest de la France.

22 h 25 Journal.
22 h 50 Fat's blues ou les confidences d'un dinosaure.
22 h 55 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

7 h, 7/9 M. Denisot ; 9 h, la Guerre du Feu, film de J.-J. Annaud ; 10 h 35, Saigon 84 : l'année de la souris ; 11 h 40, Hill street blues ; 12 h 25, Soap ; 13 h 5, Jeu ; 13 h 30, Rue Carnot (et à 18 h 45) ; 14 h, le Roi et l'Oiseau, film de P. Grimault (dessin animé) ; 15 h 20, le Retour de don Camillo, film de J. Duvivier ; 17 h 5, le Garçon invisible : 17 h 30, Cabou Cadin (les Quatre Filles du docteur March) ; 18 h 5, Slam ; 19 h 15, Tous en scène ; 20 h 5, Top 50 ; 20 h 30, l'Australienne ; 22 h, Cette sacrée Vérité, film de L. McCarey ; 23 h 30, Tous en scène ; 0 h 15, les Abeilles sauvages, film de B. Geller ; 1 h 50, Fanny et Alexandre, film d'I. Bergman ; 4 h 50, Aphrodite, film de R. Fuest (érotique) ; 6 h 10, Batman.

FRANCE-CULTURE

7 h, Le goût du jour ; 8 h 15, Les enjeux internationaux ; 8 h 30, Les chemins de la connaissance : Enfantin et le saint-simonisme ; (et à 10 h 50 : Ernst Bloch ou l'histoire comme espérance) ; 9 h 5, Matinée du temps qui change : vivre pendant la crise de 1929 ; 10 h 30, Musique : miroirs (et à 17 heures) ; 11 h 10, L'école hors les murs : l'école à l'hôpital ; 11 h 30, Feuilleton : « Han d'Islande » ; 12 h, Panorama : entretien avec G. Konopnicki ; 13 h 40, On commence... la foire des spectacles d'Acunca ; 14 h, Un livre, des voix : « Ake, les années d'enfance », de Wole Soyinka ; 14 h 30, Sélection prix Italia : Que la musique soit ; 15 h 30, L'échappée belle : Amsterdam ; 17 h 10, Le pays d'ici : en direct de Lille ; 18 h, Subjectif : Agora, avec Me J. Isorni ; à 18 h 35, Tire ta langue... ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne ; 19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : Organisation mondiale météorologique ; 20 h, Musique, mode d'emploi : les marionnettes milanaises.
20 h 30 Le temps de se parler.
21 h 30 Black and blue : Duke Ellington.
22 h 30 Nuits magnétiques : le voyage américain.

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les nuits de France-Musique : Birgit Nilsson ; 7 h 10, Actualité du disque ; 9 h 5, Des pas sur la neige : contes et légendes dans l'opéra russe : œuvres de Moussorgski, Prokofiev, Chostakovitch, Rachmaninov ; 12 h 5, Concert : œuvres de Haydn, Schubert, Schumann par R. Buchbinder, piano ; 13 h 32, Les chants de la terre ; 14 h 2, Mer calme et heureux voyage : Félix Mendelssohn (4e partie) ; 14 h 30, Les enfants d'Orphée ; 15 h, Verveine-scotch ; 17 h, Histoire de la musique ; 18 h, Brahms, le progressiste ; 19 h 15, Le temps du jazz : feuilleton « les aventures de Slim Gaillard » ; Intermède ; Le clavier bien rythmé ; 20 h, Avant-concert.
20 h 30 Concert : récital d'orgue. François Menissier : œuvres de Erbach, Froberger, Muffat, Bach.
22 h 34 Les soirées de France-Musique : feuilleton « Hugo Wolf » ; à 23 h 5, Yvette Guilbert ; à 1 h, musique traditionnelle du Moyen-Orient, de la Turquie et de l'Iran.

COMMUNICATION

LA CRISE DE LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE

Divorce entre Fox et Hachette

La Twentieth Century Fox a rendu publique sa décision de mettre fin à l'accord de production et de distribution qui la liait au groupe Hachette. La nouvelle direction de la société hollywoodienne, qui connaît quelques difficultés depuis deux ans, veut rapatrier aux États-Unis ses investissements en production et poursuivre séparément, à partir du mois d'avril, ses activités de production sur le territoire français. Une décision qui montre que le fossé se creuse entre les cinémas français et américain.

Créé en 1982, le Groupement d'intérêt économique Fox-hachette était une sorte de symbole d'une collaboration exemplaire. Soucieux de protéger le cinéma français de l'impérialisme économique de son grand frère américain, le ministère de la culture demandait alors aux compagnies hollywoodiennes d'investir davantage sur un marché dont elles tiraient des profits non négligeables. L'appel est entendu à la direction de Fox qui considère que prendre des risques sur un marché étranger est un bon moyen pour en parfaire sa connaissance commerciale. Fox, qui avait depuis 1977 un accord de distribution avec Gaumont, trouve un nouveau partenaire dans le groupe Hachette, qui vient de se lancer dans le cinéma. Les deux sociétés décident de partager à 50 % un budget annuel d'investissement dans des films français.

Deux ans après, le contrat se révèle trop contraignant pour la Fox. Les sept films français (notamment *la Femme publique Vive la sociale, La Trace*) qui ont bénéficié de l'accord ont connu des fortunes diverses, mais les deux partenaires jugent le bilan globalement satisfaisant. Cet équilibre est pourtant insuffisant pour la société américaine. Comme le confie M. John Simenon, responsable de la Fox pour l'Europe, à l'hebomadaire américain *Variety* : *« Il est fort improbable qu'un million de dollars investis dans des films français rapportent autant qu'un million de dollars investis dans le cinéma américain. »*

Les limites de la collaboration sont claires. Grâce à son parc de salles, les achats des médias et sa distribution internationale, un film américain peut espérer un marché jusqu'à trente fois supérieur aux films français. La Fox, comme les autres compagnies américaines, préfèrent concentrer les risques sur de grandes productions spectaculaires sans équivalent dans le cinéma français, faute de capacité d'investissement.

Du côté d'Hacherte-Première, la filiale cinématographique du groupe de presse, on estime que la rupture avec Fox n'aura pas de conséquences sur la politique de production. Bénéficiant de l'expérience acquise, la jeune société devrait continuer à produire, coproduire ou distribuer environ huit films par an, en trouvant des partenaires au coup par coup. Mais M. René Cleitman, gérant de Hachette-Première, partage l'inquiétude de la profession sur la crise de la production : *« le marché global du cinéma français, qu'il s'agisse des salles, de la télévision ou des nouveaux médias, est insuffisant pour amortir des coûts de production en hausse sensible. C'est le début d'un cercle vicieux : on ne trouve pas assez d'argent pour faire des films ambitieux, de stature internationale et le cinéma français a du mal à se vendre hors des frontières, ce qui aggrave sa crise financière »...*

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

CORRESPONDANCE

Une lettre de la société Nielsen

La société Nielsen a réagi à notre article du 13 décembre 1984 consacré à la réforme du Centre d'études d'opinion (CEO). La direction de Nielsen-France nous écrit à ce sujet :

Notre système d'audimétrie, proposé en Europe et notamment en France, n'est pas un nouveau système, mais un dispositif qui a fait la preuve depuis de nombreuses années de sa fiabilité et de son efficacité. Ce dispositif est prêt à fonctionner également en France à un coût économique et dans un délai rapide. Contairement aux accusations très graves de dumping mentionnées dans votre article, nous affirmons que les propositions de prix Nielsen, tant dans le cadre de l'appel d'offres du CEO que dans celui du marché privé, sont à un niveau normal de couverture de nos frais et nous assurent une marge bénéficiaire compatible avec une saine gestion.

LETTRES

LA MORT DE JACQUES DE LACRETELLE

Le clavecin bien tempéré

L'écrivain Jacques de Lacretelle, membre de l'Académie française, est mort, mercredi 2 janvier, à Paris, d'une hémorragie cérébrale, dans sa quatre-vingt dix-septième année.

Quand parut, en 1920, *la Vie inquiète de Jean Hermelin*, Jacques de Lacretelle avait trente-deux ans, *mais le lecteur pouvait s'y tromper* et croire qu'il ouvrait le livre d'un nouveau Radiguet, car les premiers mots du *narrateur sont pour dire* qu'il a dix-huit ans, et le « je » de ce narrateur se confond trop évidemment avec le moi de l'auteur. Celui-ci était déjà tout imprégné de Rousseau, et s'il ne disait pas, ne pensait *certainement* pas, que son *entreprise* était sans exemple et n'aurait point d'imitateur, il n'en faisait pas moins annoncer par son personnage : *« Ce que j'entreprends d'écrire dans ce cahier n'est ni un roman ni une confession. Je veux éviter l'invention littéraire de l'un et la délectation orgueilleuse de l'autre, de crainte qu'elles me distraient de mon but qui est de parvenir à la connaissance de moi-même. »*

Cette autobiographie transposée et dramatisée — Dieu merci ! l'écrivain devait survivre très longtemps à son double, — l'introspection à la fois pénétrante et retenue, les charmes d'un vert paradis très tôt désenchanté, saccagé, la qualité d'une sensibilité, la présence d'une voix et la justesse, tout ce qui nous touche encore aujourd'hui dans ce livre attira aussitôt sur lui, et très vivement, l'attention et la louange. *Mais ce délicat et pathétique expert* en « aveux étudiés » serait-il un romancier ?

Il ne fallut que deux ans pour qu'il en administrât la preuve avec *Silbermann*, modèle de roman objectif. Son personnage, projeté cette fois hors de lui et très loin, annonçait en plus sombre le Justin Weill des *Pasquier*, de Duhamel : c'est, dans cette fin du siècle de Dreyfus, à travers un adolescent enthousiaste, prophétique, douloureusement orgueilleux, tout le destin tourmenté d'Israël. En 1929, avec *le Retour de Silbermann*, Jacques de Lacretelle devait donner à son récit une suite et une fin étranges et désespérées. Dans l'intervalle, *la Bonifas* était plus proche de l'esthétique de Flaubert, à qui du reste l'écrivain fit un signe révérentiel avec ses *Deux Cœurs simples*.

De 1932 à 1933, enfin, il donnait les quatre volumes de son cycle romanesque, *les Hauts-Ponts*, qui est peut-être son œuvre majeure. Histoire de la religion de la possession terrienne — terrestre — et de la déviation, de la corrosion que cette passion produit dans un caractère et dans une âme, détruisant lentement une famille au long de trois générations.

Le clavecin bien tempéré, qui est l'instrument de Lacretelle, accentuait peut-être par contraste un pessimisme, faut-il dire : janséniste ? Pourtant, la volonté, en lui, et l'œuvre n'ont-elles pas plus de poids que la grâce ? Il a écrit : *« L'âme que je me suis faite. »* Maurois a dit de lui que sa véritable biographie est une biographie spirituelle. L'autre existe tout de même, avec ses repères significatifs : la naissance au château de Cormatin, dans la lumière lamartinienne ; l'alliance avec la descendance de Racine ; les enfances diplomatiques en Egypte ; le lycée Janson et Cambridge. Et *l'hérédité académique* : il est le troisième du nom à s'asseoir sous la Coupole. A Paris, il a déjà sa rue, à *titre héréditaire encore. Elle forme* une parfaite équerre avec la rue Vaugelas. Autre signe.

Car Jacques de Lacretelle est, par excellence, ce qu'on appelle un classique ; et très consciemment, très volontairement, encore qu'il ne puisse être autre chose : *« Je me séparais des écrivains de mon âge en ce qui concerne l'expression... J'éprouvais une véritable impuissance à m'exprimer sans ordre ni clarté. »* Cette lumière ordonnée produit une tonalité d'un gris uni d'une grande distinction. Parfois traversée de ruptures et d'éclairs, et même de quelque chose qui ressemblerait à une tentation de romantisme, dominée mais frémissant dans les profondeurs.

Si le romancier l'emporte en Jacques de Lacretelle, et celui-là devait donner quelques modèles de nouvelles — il en publie encore un recueil, *Quand le destin nous mène*, pour ses quatre-vingt-dix ans, — il faut signaler encore son unique pièce de théâtre. Surtout on ne saurait négliger l'essayiste en qui le romancier moraliste trouve à prolonger sa réflexion — plutôt sombre — sur les hommes, mais aussi à témoigner sur la cité : une dizaine de livres, dont un *Journal de bord*, emplissent les vingt dernières années. Mais son grand et beau souci n'a cessé d'être la littérature.

« J'avais un immense respect pour tout ce qui touchait à la littérature, dit Jean Hermelin. *Je plaçais certains écrivains au-dessus de l'humanité entière. »* Réflexion, méditation, plus encore que critique, sur « ses maîtres et ses amis » : les moralistes français : Stendhal, Constant, Barbey d'Aurevilly ; puis Proust, Rivière, Gide, Valéry, Montherlant, d'autres encore ; et le domaine anglais : les Brontë, Mary Webb... Mais c'est probablement Rousseau qui l'a le plus hanté, marqué, et qui a nourri sa passion de solitude : *« Si jamais je vaux quelque chose, ce sera grâce à mes îles de Saint-Pierre. »*

Comme Stendhal, Jacques de Lacretelle conduit *ses héros* jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à leur mort. Pour eux, point de vie laissée en suspens sur le bonheur ou l'espérance. On s'avise aujourd'hui de cette circonstance. Dans le *Pour et le Contre*, l'héroïne, voyant passer près d'elle le corps de son amant noyé, s'écrie, et ce sont ses derniers mots : *« Demain, faites que je ne sois plus vivante... »* — *« Ce fut son dernier mouvement »* est aussi la dernière ligne de *Silbermann*. Pareillement : *« Ces lignes sont les dernières tracées sur le carnet de Jean Hermelin. »* Il y a toujours, chez l'écrivain, la fascination du dernier mot qui va être écrit et qui sera, quel qu'il soit, le mot : *fin*.

YVES FLORENNE.

[Né le 14 juillet 1888 à Cormatin en Saône-et-Loire, descendant d'une lignée d'académiciens français, Jacques de Lacretelle avait lui-même été élu à l'Académie française le 12 novembre 1936 au fauteuil d'Henri de Régnier.

Après avoir longtemps collaboré au *Figaro* comme chroniqueur, il avait été membre du conseil d'administration de ce journal puis vice-président de la Société anonyme (1971), enfin membre du conseil de surveillance de la société de gestion du *Figaro*. Il était en outre administrateur du Centre universitaire méditerranéen (depuis 1967), vice-président de la Fondation de la vocation, président de la Société des amis de Marcel Proust et de Combray (depuis 1965). Jacques de Lacretelle était l'auteur d'une vingtaine de livres, depuis *la Vie inquiète de Jean Hermelin* (1920), jusqu'à *Quand le destin nous mène* (1981), en passant par *Silbermann* — prix Fémina 1922 — et *Amour nuptial* — Grand Prix du roman de l'Académie française 1930. Plusieurs de ses œuvres, dont *la Bonifas* et *Deux Cœurs simples*, ont été portées à l'écran. Jacques de Lacretelle était grand officier de la Légion d'honneur.]

UN MEMBRE DE L'« EQUIPE BRISSON »

Président de l'Association des amis de Pierre Brisson, M. Jacques de Lacretelle était l'un des cinq membres de l'« équipe Brisson », directeur du *Figaro*, au nom de laquelle le quotidien avait obtenu l'autorisation de reparaître à la Libération, en 1944. Les autres membres de l'équipe étaient MM. Louis Chauvet, Marcel Gabilly, Louis-Gabriel Robinet, tous décédés, ainsi que M. Michel-Pierre Hamelet, toujours membre du comité de surveillance du *Figaro*.

Administrateur de la Société fermière du Figaro, du *Figaro littéraire* et de SA le Figaro de 1950 à 1969, M. Jacques de Lacretelle avait présidé la société fermière du *Figaro* — chargée d'éditer le quotidien et distincte de la société propriétaire — de 1965 à 1969.

Depuis 1976, M. Jacques de Lacretelle était membre du conseil de surveillance de la société de gestion du *Figaro*.

COMMUNICATION

A VOIR

Minitel, mon amour

Quelle émission ! On est en train de changer de mœurs, de civilisation, ça se passe partout, à côté de soi, en douce. L'aventure aujourd'hui, ce n'est plus Paris-Dakar, ni les safaris-photos au Kenya, l'aventure, le grand jeu, c'est Minitel.

A Strasbourg, des milliers de gens passent leur journée et leur nuit à s'envoyer des messages à travers le système électronique Gretel. C'est la folie, on drague, tous sexes, tous milieux, tous âges confondus. Une expérience unique en son genre. Unique au monde pour le moment (1).

Au départ, rien pourtant de bien exitant. Le Minitel ? Un de ces nouveaux instruments de communication pas très folichons. Un petit écran de télé avec clavier comme une machine à écrire. Vous tapez, le message s'inscrit sur l'écran. Vous pouvez consulter l'annuaire du téléphone et vous pouvez bénéficier de services, consulter votre compte en banque, avoir des jeux, etc.

A Strasbourg, cinq mille Minitel ont été distribués gratuitement. L'expérience est pilotée par le quotidien régional *les Dernières Nouvelles d'Alsace*, qui veulent tester un journal d'informations électroniques agrémenté de quelques services. Cela ne soulève pas d'enthousiasme, et puis, brusquement, on pianote dans tous les coins de la ville. On s'échange des messages étranges, signés « Tigresse en folie », « Coup de lune, « Sourire de l'aube ». Que se passe-t-il ?

Il se passe que quelqu'un a piraté le système inventé par Michel Landaret, le patron de Gretel. Le temps qu'on s'en aperçoive, tout le monde était en train de s'en servir. Marianne Lamour, grand reporter, et Eddy Cherki, sociologue au CNRS – il travaille depuis plusieurs années sur la télématique, – ont mené une enquête de plusieurs mois à Strasbourg. Ils ont plongé « en pleine science-fiction, en plein vingt et unième siècle, sur une autre planète ».

Il y a « Ulysse », maître-assistant, marié, père de trois enfants, qui passe plusieurs heures par jour sur son Minitel, « Cœur d'or », un ouvrier spécialisé qui a rencontré pour la vie « Paquerette », « Diane chasseresse », des mariés, des divorcés, des veuves, trente ans, cinquante-sept ans, dix-sept ans. Des homosexuels, des adolescents, des femmes de ménage. L'anonymat libère les messages, on contacte des gens qu'on n'oserait jamais aborder dans la rue. On rencontre des milieux qu'on ne côtoierait pas. On s'amuse sur Minitel, on fantasme. On parle de soi, on drague. Une formidable machine à rêver. Diabolique aussi.

Car le jeu peut être dangereux. Il vient remplir un besoin évident. Mélange ambigu (excitant !) d'un vrai désir de communication, de langage de séduction (il y a une approche amoureuse tout à fait nouvelle, qui fait penser à l'amour courtois, il y a un langage spécifique qu'il faudrait étudier), et de projets très nets. Tout est possible, cela dépend du dialogue qui s'instaure. Anonymes, sans corps, les gens peuvent parler librement, jusqu'aux messages d'une grande violence verbale et au porno.

On sait quand ça commence, on ne sait pas quand ça finit. Un vrai grand jeu, à risque. Minitel a fait et défait des couples. Une drogue pour certains, qui n'arrivent pas à s'arrêter (qui ne prennent plus le temps de dormir, qui tombent malades). Marianne Lamour et Eddy Cherki ne se sont pas étendus sur les risques (pourquoi ?). Peut-être trop fascinés eux-mêmes par le phénomène de société, l'appropriation fantastique, inattendue – et populaire – de cette nouvelle technique de communication. Ils ont saisi, senti, rendu palpable cette espèce de transformation des cadres sociaux, des valeurs et des mentalités, le côté « révolution invisible ». Il y a cinq cent mille Minitel en France pour l'instant, il en est prévu trois millions en 1986.

CATHERINE HUMBLOT.

(1) *Le Monde* daté 26-27 décembre 1982.

★ « Vendredi », « Ulysse appelle Maldita », 4 janvier, FR 3, 20 h 35.

ÉCHECS

Le championnat du monde

Déménagement ?

Dans la trente-septième partie du championnat du monde, la première de la nouvelle année, jouée vendredi, Kasparov a « offert » à Karpov, sans doute en guise de meilleurs vœux pour 1985, une variante inédite qui a surpris le champion du monde.

En jouant une nouvelle fois 1-é4, Karpov s'attendait à la défense sicilienne, grande spécialité de Kasparov, mais il n'attendait visiblement pas le dixième coup du challenger (d5), sur lequel il réfléchit quarante minutes avant de répondre. Quatre coups plus tard, il ne pouvait qu'accepter la proposition de nullité de Kasparov, les noirs n'ayant plus aucun problème à la sortie de l'ouverture. Une nulle de plus : la trente et unième depuis le début du match.

Selon l'agence Reuter, les organisateurs, préoccupés par le coût élevé de ce championnat qui n'en finit plus – on en était, mercredi, au cent quinzième jour, – ont décidé... de le faire déménager. Si le titre n'était toujours pas attribué le lundi 7 janvier, le championnat quitterait donc la majestueuse salle des Colonnes de la Maison des syndicats pour « émigrer » à l'hôtel Sport, situé à la périphérie de Moscou. Au piquet, en somme. A moins qu'il ne s'agisse d'un « message » adressé à Kasparov pour qu'il laisse enfin son glorieux aîné marquer le sixième et dernier point, celui après lequel il court depuis trente-neuf jours. Réponse vendredi, dans la trente-huitième partie.

Blancs : KARPOV
Noirs : KASPAROV
Trente-septième partie
Défense sicilienne

1. é4	ç5	9. Cb3	a5
2. Cf3	d6	10. a4	d5
3. d4	çxd4	11. éxd4	Cxd5
4. Cxd4	Cf6	12. Fxé7	Cçxé7
5. Cç3	Cç6	13. Cb5	Fd7
6. Fg5	é6	14. Fé2	Cf5
7. Dd2	Fé7	15. Cb3d4	Cxd4
8. 0-0-0	0-0	Nulle.	

PARIS EN VISITES

VENDREDI 4 JANVIER

« Saint-Martin-des-Champs », 14 h 30, 292, rue Saint-Martin, Mme Allaz.

« Le Musée de la chasse », 14 h 30, 60, rue des Archives, Mme Hulot.

« L'Arsenal », 15 heures, entrée rue de Sully, Mme Garnier-Ahlberg.

« Crypte de Notre-Dame », 15 heures, entrée, M. Guiller (Caisse nationale des monuments historiques).

« Musée du cinéma », 15 heures, Palais de Chaillot (Mme Hager).

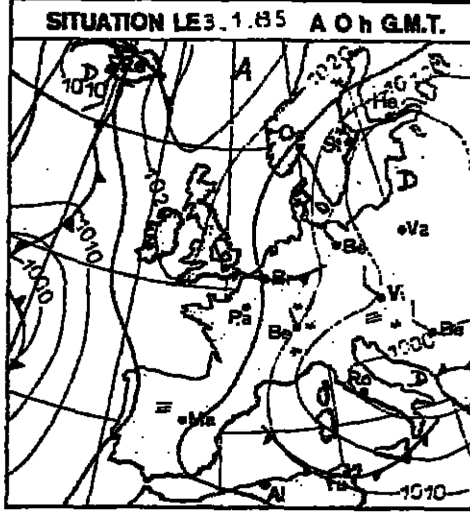
« Notre-Dame-de-Paris », 14 h 30, portail central (P.-Y. Jaslet).

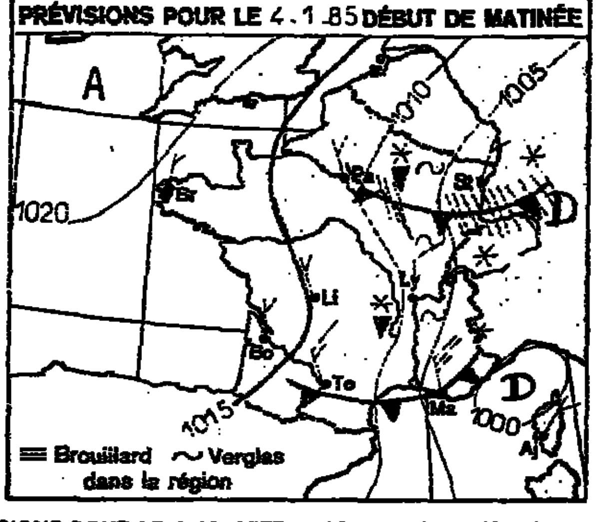
« Watteau », 16 h 30, Grand Palais (Paris et son histoire).

« Le Marais », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps prévu en France entre le jeudi 3 janvier à 0 heure et le vendredi 4 janvier à 24 heures.

La France reste soumise à un régime du Nord d'air froid et humide en provenance de Scandinavie.

Vendredi : le même type de temps froid en général et neigeux sur les régions du Nord à l'Est se maintient. La journée sera dans l'ensemble grise avec de nombreux passages nuageux donnant de la neige de façon intermittente sur les régions du Nord au nord du Massif Central, et du Nord-Est au nord des Alpes et au Lyonnais où les chutes de neige prendront un caractère plus continu, surtout sur les versants du relief exposés au nord. Du Roussillon à la Côte d'Azur, les passages nuageux se feront en alternance avec de belles éclaircies, et le mistral et la tramontane souffleront encore de façon modérée. En Corse, le temps sera instable avec des averses fréquentes pouvant prendre un caractère orageux. En marge du mauvais temps, de la Normandie au Limousin, les nuages seront souvent abondants avec quelques bruines. Enfin du nord de la Bretagne à l'Aquitaine, les éclaircies prédomineront, mais l'air sera tout de même toujours assez frais.

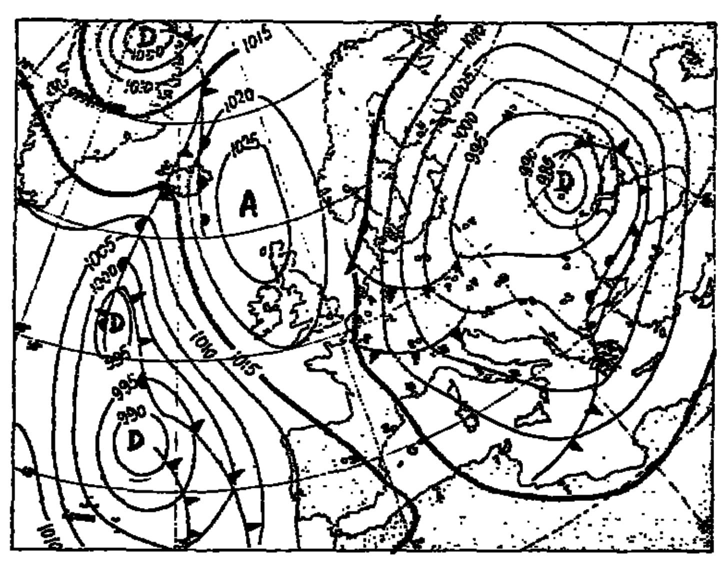
Les températures minimales seront toutes très basses : de – 3 degrés à – 6 degrés sur le quart Nord-Est, pouvant descendre jusqu'à – 8 à – 10 degrés du Centre au Nord-Est à la faveur d'éclaircies nocturnes. Ailleurs, elles seront de l'ordre de – 2 à – 4 degrés et de 0 à 1 degré sur les côtes.

Evolution de la situation en montagne pour la fin de la semaine :

Dans un premier temps, vendredi et samedi, des Vosges au Jura au nord des Alpes et du Massif Central, le temps sera souvent assez gris avec des passages nuageux qui donneront quelques chutes de neige modérées. Ensuite, le mauvais temps s'atténuant, un temps plus sec mais froid, assez ensoleillé, s'établira sur ces massifs.

Sur les Alpes du Sud, le sud du Massif Central et les Pyrénées orientales, les passages nuageux seront entrecoupés d'éclaircies qui se feront plus belles pour laisser la place, dimanche, à un temps également froid et sec. Sur le reste des Pyrénées, le beau temps avec quelques passages nuageux vendredi, mais froid et sec ensuite, régnera.

PRÉVISIONS POUR LE 4 JANVIER 1985 A 0 HEURE (GMT)



Sur le relief en Corse, l'instabilité sera toujours présente avec des averses fréquentes donnant de la neige en altitude.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 3 janvier, à 7 heures, de 1015,4 millibars, soit 761,6 millimètres de mercure.

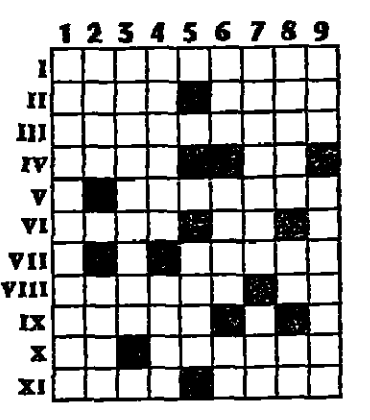
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 2 janvier; le second, le minimum de la nuit du 2 janvier au 3 janvier) : Ajaccio, 7 et 0 degrés; Biarritz, 9 et – 1; Bordeaux, 7 et – 4; Bourges, 3 et – 4; Brest, 7 et 0; Caen, 6 et 1; Cherbourg, 5 et 2; Clermont-Ferrand, 2 et – 3; Dijon, 2 et – 6; Grenoble-St-M.-H., 1 et – 4; Grenoble-St-Geoirs, 0 et – 4; Lille, 2 et – 3; Lyon, 1 et – 3; Marseille-Marignane, 6 et 0; Nancy, 0 et – 7; Nantes, 6 et – 3; Nice-Côte d'Azur, 11 et 2; Paris-Montsouris, 4 et – 1; Paris-Orly, 3 et – 3; Pau, 6 et – 4; Perpignan, 8 et 2; Rennes, 6 et – 2; Strasbourg, 0 et – 6; Tours, 4 et – 4; Toulouse, 6 et – 2; Pointe-à-Pitre, 29 et 21.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 15 et 5; Amsterdam, 2 et – 6; Athènes, 14 et 10; Berlin, – 4 et – 6; Bonn, – 1 et – 4; Bruxelles, 1 et – 7; Le Caire, 19 et 14; îles Canaries, 23 et 14; Copenhague, – 3 et – 8; Dakar, 24 et 17; Djerba, 13 et 9; Genève, 1 et – 4; Istanbul, 7 (maxi.); Jérusalem, 12 (maxi.); Lisbonne, 11 et 4; Londres, 4 et 1; Luxembourg, – 2 et – 7; Madrid, 10 et – 4; Montréal, – 9 et – 16; Moscou, – 5 et – 10; Nairobi, 26 et 13; New-York, 13 et 2; Palma-de-Majorque, 12 et 1; Rome, 7 et – 2; Stockholm, – 3 et – 9; Tozeur, 12 et 4; Tunis, 12 et 6.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3875



HORIZONTALEMENT

I. Madame ou Monsieur. – II. Titre auquel peut prétendre tout homme normalement constitué. Orateur romain. – III. Parmi les aspirations de la ménagère. – IV. Ne fait parfois que passer. Note. – V. Agent de liaison. – VI. Gaze autour des étoiles. Attente très écourtée. – VII. Qui existent sans doute. – VIII. Se consomme chaud ou glacé. Copulative. – IX. Acte de naissance. – X. Négation. Le commencement de la fin. – XI. Scie ou matériel de plomberie. Il y pense peut-être.

VERTICALEMENT

1. Même neuf, il peut comporter une reprise. – 2. Soleil de minuit. Marque de reconnaissance. – 3. Bien qu'étonnamment assorti, on n'y trouve pas de stupéfiant malgré son étymologie. – 4. Bonnet assez éloigné de la tête. Creuse dans la mine. – 5. Pour les actes ou les acteurs – 6. Pompette. Ses spécialités sont toujours à la mode. Démonstratif. – 7. Pollueuse historique. Irrigateur de la plaine d'Alsace. – 8. Père de famille nombreuse. Article. Personnel. – 9. Durée variable. Pièce donnant directement sur la chambre.

Solution du problème n° 3874

Horizontalement

I. Rebouteux. – II. Ecossais. – III. Côte. Igue. – IV. Ela. Réer. – V. Nenni. Reg. – VI. Iode. – VII. Sue. Aho. – VIII. Mets. Ciel. – IX. Ere. Terri. – X. Ni. Tor. Se. – XI. Terrifier.

Verticalement

1. Recensement. – 2. École. Érié. – 3. Botaniste. – 4. Ose. Nous. TR. – 5. Us. Ride. Toi. – 6. Taie. Cerf. – 7. Eiger. Air. – 8. Usure. Herse. – 9. Geôlier.

GUY BROUTY.

EN BREF

DÉBAT

LA PRESSE ET L'OPINION. – Le Centre Sèvres organise une série d'exposés-débats « la presse fait-elle l'opinion ? », le mercredi, du 9 janvier au 13 février, de 20 heures à 22 heures. Successivement : les choix dans l'information, une conférence de rédaction (9 janvier) ; la presse régionale (16 janvier) ; les groupes de presse, par Yves L'Her, ancien directeur de *Presse Actualité* (23 janvier) ; l'opinion à travers les sondages, par Jacques Antoine, directeur du CESEM (30 janvier) ; l'information sollicitée par les forces politiques par Noël Copin, rédacteur en chef de *la Croix* (6 février) ; syndicats, églises et mouvements aux prises avec la presse (table ronde le 13 février).

★ Renseignements : Centre Sèvres, 35, rue de Sèvres, 75006 Paris. Tél. : 544-58-91, de 14 heures à 18 heures.

DOCUMENTATION

LA GRANDE GUERRE. – La documentation française vient de publier, dans la collection « la Documentation photographique », un dossier consacré à la première guerre mondiale. Ce document insiste sur ses caractères spécifiques : l'implication de nombreuses nations, la dispersion des fronts, la mobilisation militaire et économique, la forme nouvelle du conflit et ses conséquences historiques. Des diapositives commentées complètent ce dossier.

★ 14-18, dossier n° 6074 de la Documentation photographique, le dossier : 37 F, les douze diapositives : 37 F. En vente à la Documentation française, 29-31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07, tél. : 261-50-10.

UN ATLAS DES TRANSPORTS DE MARCHANDISES. – Le tome 1 de l'*Atlas des transports de marchandises* vient de paraître. Il traite « des tansports interrégionaux par branches d'activité ». Il sera suivi d'un tome 2 sur « l'économie régionale et les grandes filières productives » et d'un tome 3 sur « les transports internationaux ». Des cartes, des tableaux et des diagrammes aident à visualiser les flux de produits par modes de transports.

★ *Atlas des transports de marchandises*. Tome 1. Transports interrégionaux par branches d'activité. H. Andrieu, G. Malamaud, P. Salini. 96 pages. La Documentation française, 29-31 quai Voltaire, 75340 Paris cedex 07. 80 francs.

FRANÇAIS MUSULMANS RAPATRIÉS

PERMANENCE TÉLÉPHONIQUE. – Le secrétariat d'Etat aux rapatriés a mis en place une permanence téléphonique pour les Français musulmans rapatriés. En composant le 16 (68) 47-28-29, ils pourront s'informer sur les problèmes de formation d'emploi et de logement. Cette permanence fonctionnera jusqu'au 31 mars, du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures.

TRANSPORTS

UNE NOUVELLE LIAISON AÉRIENNE ENTRE ABIDJAN ET RIO. – La compagnie Air Afrique et la compagnie brésilienne Varig viennent d'inaugurer une liaison hebdomadaire entre Abidjan et Rio-de-Janeiro. Le vol est assuré par un Boeing 707 de la Varig dans le sens Rio-Abidjan, chaque mardi et jeudi et dans le sens Abidjan-Rio chaque jeudi et samedi.

loterie nationale – LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

TERMINAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES (F.)
1	441	500
	7 371	2 000
	79 961	10 000
	86 461	10 000
2	012	500
	5 202	2 000
	274 282	4 000 000
3	3	100
	033	600
	433	600
	553	600
	583	600
	5 483	2 100
	5 633	2 100
	7 653	2 100
	9 393	2 100
4	564	500
	834	500
	1 114	2 000
	19 594	10 000
	59 404	10 000
5	45	200
	005	500
	6 405	2 000
	99 145	10 200
6	6	100
	096	600
	286	600
	436	600
	606	600
	706	600
	30 106	10 100
	239 136	1 000 100
7	07	200
	77 837	10 000
8	528	500
	768	500
	848	500
9	7 809	2 000
	6 809	2 000
0	50	200
	90	400
	000	500
	190	500
	480	500
	04 380	10 000
	40 940	10 000
	84 630	10 000

LOTO N° 01 – TIRAGE DU MERCREDI 2 JANVIER 1985

6 15 16 22 34 40 – 3 (NUMÉRO COMPLÉMENTAIRE)

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 9 ET SAMEDI 12 JANVIER VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

TRANCHE DES SPORTS D'HIVER – TIRAGE DU MERCREDI 2 JANVIER 1985 – 85 – 01

loterie nationale – LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

La règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 27/12/84)

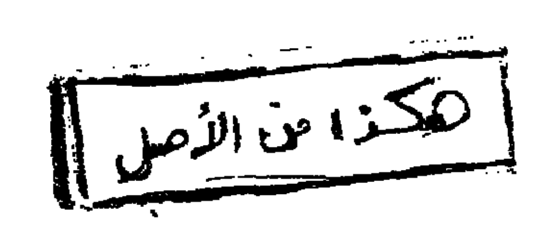
Le numéro 147333 gagne 4 000 000,00 F

Les numéros approchants à la centaine de mille : 047333, 247333, 347333, 447333, 547333, 647333 gagnent 50 000,00 F

Les numéros approchants aux Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
107333	140333	147033	147303	147330	10 000,00 F
117333	141333	147133	147313	147331	
127333	142333	147233	147323	147332	
137333	143333	147433	147343	147334	
157333	144333	147533	147353	147335	
167333	145333	147633	147363	147336	
177333	146333	147733	147373	147337	
187333	148333	147833	147383	147338	
197333	149333	147933	147393	147339	

Tous les billets se terminant par	gagnent
7333	5 000,00 F
333	1 000,00 F
33	200,00 F
3	100,00 F

TACOTAC – TIRAGE DU MERCREDI 2 JANVIER 1985 – 85 – 02



هكذا من الأصل

Le Monde

économie

AFFAIRES

La filiale californienne de la banque britannique Midland a perdu 3 milliards de francs

La Crocker National Bank, quatorzième banque des Etats-Unis, et filiale à 57 % de la Midland Bank, au troisième rang en Grande-Bretagne, a annoncé des pertes de 324 millions de dollars (environ 3 milliards de francs) pour 1984.

Selon M. Donald Barron, président de la Midland, ces pertes résultent de la constitution de provisions sur un montant appréciable de créances douteuses et sont dues à la dégradation de certains secteurs de l'économie en Californie, siège de la Crocker. L'agriculture et la viticulture ont été lourdement éprouvées sur la côte ouest des Etats-Unis, tandis que le marché immobilier était victime d'une forte dépression, en liaison avec la baisse du prix du pétrole : les compagnies pétrolières ont dû revendre un certain nombre de terrain qu'elles avaient acquis précédemment.

En conséquence, une part non négligeable des prêts accordés par la Crocker, notamment avec garanties hypothécaires, at été passée par pertes et profits, avec une accélération au dernier trimestre (210 millions de dollars), un total de 525 millions de dollars de créances douteuses ayant été provisionné pour 1984.

Pour reconstituer les fonds propres de sa filiale, la Midland Bank va lui apporter plus de 350 millions de dollars (250 millions sous forme d'augmentation de capital et au moins 100 millions de dollars en aide temporaire).

La facture est sévère pour cette acquisition de la Midland, effectuée en 1980 pour 820 millions de dollars (3,3 milliards de francs de l'époque, 8 milliards de maintenant), et considérée comme une étape décisive pour une implantation aux Etats-Unis, après celles d'autre banques britanniques, la Lloyds, la Barclays et la Standard Chartered, toutes les trois en Californie. Il y a un an déjà, la maison mère s'était aperçue que tout n'allait pas pour le mieux dans sa filiale, en perte de 10 millions de dollars pour 1983, et avait remplacé son président par un autre banquier californien.

La nouvelle de cette perte a fait baisser le cours en Bourse de la Midland, dont les bénéfices pour 1984 vont être sensiblement réduits, et a même contribué au nouveau recul de la livre sterling sur la place de Londres.

F. R.

● **L'étain à 10 000 livres sterling la tonne.** – Le cours de l'étain a atteint le record historique de 10 000 livres sterling la tonne le 2 janvier sur le marché au comptant des métaux à Londres. Le volume d'affaires était peu étoffé ce jour-là, mais les négociants ont manifesté suffisamment d'intérêt pour que les cours gagnent 35 livres par rapport au cours du lundi précédent, une hausse qui s'explique également par la faiblesse continue de la monnaie britannique.

Boulevard des Capucines à Paris

L'IMMEUBLE DE LA « SAMARITAINE DE LUXE » EST VENDU A UNE BANQUE ARABE

Le groupe de la Samaritaine vient de vendre l'immeuble situé boulevard des Capucines à Paris et connu sous le nom de « Samaritaine de luxe ». L'acquéreur est la Banque arabe et internationale d'investissement (BAII).

La somme de 130 millions de francs payée comptant va permettre à la Samaritaine d'éponger d'un coup l'ensemble de ses lignes de crédit à court terme : *« Nous faisons ainsi place nette, puisque la Samaritaine n'a pas d'autres dettes »*, dit M. Georges Renand, PDG de la société. Après la vente des magasins de Rosny et de la Défense, la Samaritaine continue d'exploiter l'unité de Velizy et celle de Cergy-Pontoise, ainsi que les magasins situés entre le Pont-Neuf et la rue de Rivoli.

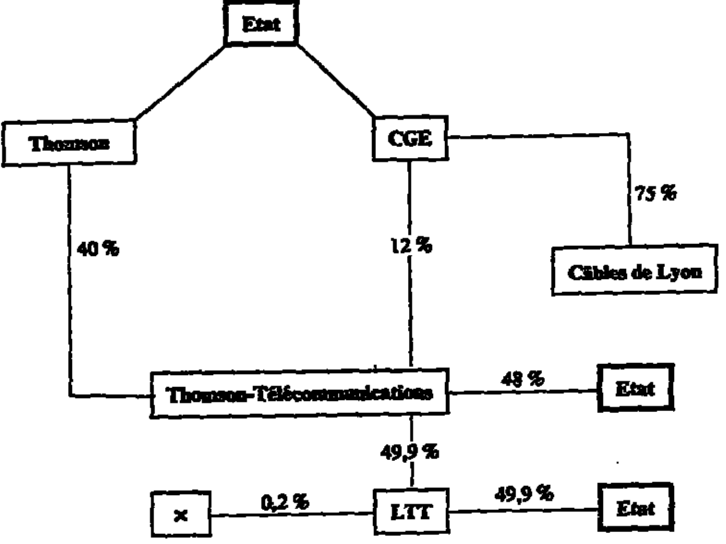
La situation financière, avec un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de francs, devrait encore être déficitaire en 1984 en raison des *« pertes dues aux frais de restructuration »*, mais, selon M. Renand, s'équilibrer en 1985. Outre son activité commerciale, le groupe est également propriétaire d'un important parc immobilier et de la Semeuse, établissement financier fondé en 1913.

La « Samaritaine de luxe », qui avait définitivement fermé ses portes le 2 janvier 1981, n'avait pas trouvé acquéreur, un projet de centre de tourisme, fin août 1983, ayant échoué. Commerces et bureaux pourraient s'installer dans ses murs dans les mois qui viennent.

LA RESTRUCTURATION DE L'INDUSTRIE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

Un subtil montage financier

Une société de portefeuille du groupe Paribas a pris – discrètement, – à la fin de 1984, 0,2 % des actions de la société Lignes téléphoniques et télégraphiques (LTT). Au même moment, l'Etat en a acquis 49,9 % (*le Monde* du 28 décembre), pour 125 millions de francs. A l'issue de ces deux opérations, la Holding Thomson-Télécommunications (TT), qui contrôlait 100 % de LTT, n'en détient plus que 49,9 % (voir le schéma) ; les pertes considérables de cette société ne seront donc plus consolidées par TT.



Comme la CGE, de son côté, est entrée pour 12 % dans le capital de TT, ainsi qu'il était prévu lors des accords entre Thomson et la CGE signés en septembre 1983, l'ensemble du dispositif financier mis désormais en place a pour effet de déconsolider les pertes « à tous les étages ». Ni Thomson ni CGE ne les inscriront en totalité dans leurs comptes. La procédure, pour être parfaitement légale, n'en est pas moins inhabituelle.

On remarque aussi que l'Etat, après avoir pris pour 720 millions de francs, 48 % de TT, filiale de groupes nationalisés, intervient aujourd'hui au niveau d'une sous-filiale. Par le rachat de 49,9 % des actions, mais également par la promesse faite à la CGE de verser 375 millions supplémentaires (*le Monde* du 29 décembre). Le total se monte donc à 500 millions de francs.

La puissance publique est décidément appelée à colmater les brèches de la fusion des activités de communications civiles Thomson/CGE, alors que M. Fabius, lorsqu'il était ministre de l'industrie, avait précisé dans une lettre aux présidents que, *« après la mise de fonds initiale de l'Etat* [NDLR : les 720 millions de francs], *les deux groupes assureront le financement de l'opération »*.

Que s'est-il passé ? A la suite des accords, la CGE découvre que LTT, filiale de Thomson, dont elle doit hériter, est en pleine déconfiture. Les pertes de 110 millions en 1982, puis de 103 millions en 1983, atteignent 220 millions en 1984. Encore ce chiffre s'entend-il *« hors frais de restructuration »*. La note à payer – y compris les pertes provisionnelles pour cette année – dépasse en réalité le milliard de francs. M. Pebereau, PDG de la CGE, qui n'a, en droit, que 12 % de TT et donc indirectement de LTT, se tourne vers les actionnaires principaux, Thomson et l'Etat.

Le PDG de Thomson, qui avait souhaité que la fusion se fasse directement sans cette structure – ce qu'il n'a pu faire admettre par M. Fabius, – fait savoir qu'il ne peut à lui seul couvrir ces déficits. L'Etat, plus précisément les PTT, qui, eux, étaient hostiles au principe même de cette fusion, se retrouvent donc en première ligne.

Après de difficiles négociations, le montage est élaboré. Thomson tire son épingle du jeu. Le groupe ne consolidera que 40 % des pertes de TT, qui elle-même ne prendra en compte que 49,9 % de celles de LTT.

Les PTT déboursent 125 millions de francs pour acquérir 49,9 % de LTT et acceptent de verser 375 millions supplémentaires dans TT. Mais ils entendent le faire lors des futures augmentations de capital prévues de cette holding, à la condition que les autres actionnaires en fassent de même (300 millions pour CGE et 200 millions pour Thomson, selon ce qui est prévu). En outre, la CGE doit, aux termes des accords, accroître progressivement sa part dans TT pour en détenir la majorité avant le 1er janvier 1987, date à laquelle la fusion se réalisera pleinement. Avenue de Ségur, l'on compte bien que la CGE apporte ainsi *« de l'argent frais »* à TT. *« Nous mettons 500 millions de plus que prévu. C'est la dernière fois. La CGE a la tutelle de TT, qu'elle prenne ses responsabilités financières. »*

Bras de fer

Le sauvetage de LTT, obtenu sur cette base, n'élimine pas pour autant toutes les zones d'ombre. La CGE, pour réduire de 1 350 à 900 les suppressions d'emplois prévues à LTT, va y transférer certaines activités de sa filiale CIT Alcatel. Elle estime que *« c'est une façon d'y verser de l'argent »*. Aucun versement en capital *« non prévu dans les accords »* ne serait apporté à TT ou à LTT. Il y a manifestement désaccord, et une seconde partie de bras de fer se dessine donc avec les PTT...

Au-delà des querelles entre ce groupe nationalisé et les PTT, qui durent depuis des années, il convient pourtant de s'interroger sur le dispositif financier accepté par M. Fabius lors des accords de fusion. Préservant les comptes de la CGE, il met d'abord trop facilement à contribution le contribuable ou l'abonné du téléphone. Les états-majors étant pris par les difficiles négociations financières, il fait perdre ensuite un temps précieux pour concrétiser au niveau industriel une fusion qu'on jugeait indispensable. Ne faut-il pas en revoir le processus ?

ERIC LE BOUCHER.

LE CONSTRUCTEUR AMÉRICAIN COLECO ABANDONNE LA MICRO-INFORMATIQUE

La société américaine Coleco a annoncé, le 2 janvier, sa décision d'abandonner le secteur des micro-ordinateurs domestiques. Elle rejoint la longue liste des compagnies américaines qui ont jeté l'éponge, comme Warner Communication et Texas Instruments.

Coleco, spécialisé dans les jouets, avait repris, il y a dix-huit mois, la fabrication des micros du constructeur Adam, mais de mauvaises ventes ont provoqué des pertes *« substantielles »*. L'action, de 63 dollars en 1983, était, en conséquence, tombée à 20 dollars, et des porteurs de parts avaient entamé une procédure en justice contre cette diversification coûteuse.

L'industrie américaine, qui se livre à une bataille ardue sur ce marché, qui n'a pas répondu à ses espoirs, s'est entredéchirée, pour le plus grand profit des constructeurs japonais. Ces derniers ont adopté une norme commune MSX. Ils s'apprêtent à envahir le marché mondial, que désertent un à un les Américains.

MONNAIES ET CHANGES

Le dollar va bientôt égaler la livre

De notre correspondant

Londres. – Il n'y a plus guère de doute : le billet d'une livre – dont la Banque d'Angleterre vient de cesser l'impression pour le remplacer progressivement par une pièce – sera bientôt à parité avec le billet vert. 1 dollar = 1 livre. La seule incertitude porte sur le moment de cet événement, qui, pour certains, pourrait se produire avant le printemps, pour d'autres, plus optimistes, pas avant l'été.

La réouverture du marché à la Bourse de Londres, le 2 janvier, a confirmé comme ailleurs un fléchissement continu de la livre. La monnaie britannique a terminé la première journée de l'année à 1,1465 dollar, soit 1,22 cent de moins sur les cours de clôture du 31 décembre.

Depuis de nombreuses semaines, la livre perd en moyenne 1 cent par jour. Bien qu'à un rythme nettement moins rapide, cette baisse se poursuit aussi par rapport au *« panier »* des principales autres monnaies étrangères : 11 % en un an contre près de 20 % sur le dollar. Au début de l'année 1984, la livre valait 1,42 dollar ; elle était cotée mercredi à 11,16 F, alors qu'elle avait atteint 12 F voici douze mois.

Les Britanniques ne cessent de s'étonner : à l'exception d'une alerte en juillet dernier, cette baisse n'entraîne aucun mouvement de panique. Hormis la hausse du dollar, la livre subit surtout la chute des cours du pétrole et l'incapacité des pays producteurs (dont la Grande-Bretagne fait partie, même si elle n'est pas membre de l'OPEP) à l'enrayer. Or cela est loin d'être entièrement négatif pour les finances du Royaume-Uni. En effet, plus la livre s'affaiblit, plus sont élevés – parce que comptés en dollars – les revenus tirés du pétrole de la mer du Nord, qui ont atteint un niveau record en 1984. En outre, l'ensemble des exportations britanniques, en nette progression l'an dernier, profite également de la solidarité renforcée de la monnaie américaine.

Le gouvernement de Mme Thatcher persiste à laisser entendre qu'il n'a pas l'intention pour le moment d'intervenir pour maintenir les cours de la livre. Le cabinet est convaincu qu'il n'est pas nécessaire de provoquer une hausse des taux d'intérêt, ce qui porterait un coup sévère à sa politique économique. Le ministère des finances estime que sa réserve ne peut qu'encourager le développement des investissements et faciliter la création de nouveaux emplois.

Toutefois on commence à s'inquiéter à la City et dans les milieux d'affaires. Le *Financial Times*, dans un éditorial publié le 3 janvier, pense que l'attitude du gouvernement confine à la passivité et que le ministère des finances ne peut plus se contenter d'un rôle de *« spectateur »*. Aussi invite-t-il le gouvernement à montrer qu'il *« contrôle »* la situation.

FRANCIS CORNU.

TAUX DES EUROMONNAIES

$E-U.	8 1/2	8 5/8	8 7/16	8 9/16	8 9/16	8 11/16	9 1/4	9 3/8
DM	5 1/2	5 3/4	5 9/16	5 11/16	5 9/16	5 11/16	5 5/8	5 3/4
Florin	5 5/8	5 7/8	5 11/16	5 13/16	5 3/4	5 7/8	5 7/8	6
F.B. (100) ..	11 1/4	11 3/4	10 5/8	10 15/16	10 9/16	10 7/8	10 9/16	10 7/8
F.S.	4 1/2	5 1/2	4 9/16	4 11/16	4 5/8	4 3/4	4 3/4	4 7/8
L (1 000) ..	14 1/2	15 1/2	14	14 3/8	14	14 3/8	14 1/2	14 5/8
£	9 3/8	9 5/8	9 7/8	10	10 1/8	10 1/4	10 1/2	10 5/8
F. franç. .			9 1/4	9 1/2	9 1/4	9 1/2	9 5/8	9 7/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

FAITS ET CHIFFRES

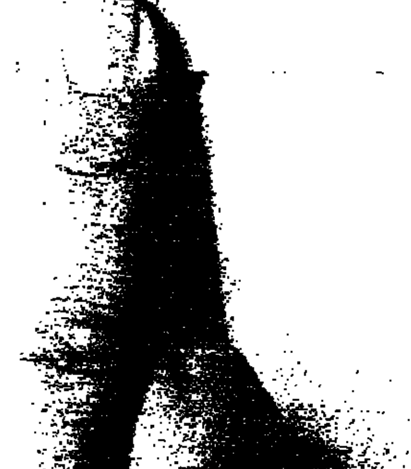
Agroalimentaire

● **Engouement pour le champagne aux États-Unis.** – La consommation de champagne a augmenté en 1984 de 34 % aux États-Unis. Cette progression s'explique tant par l'évolution du goût des consommateurs que par la vigueur du dollar, qui facilite les importations. Les ventes de champagne français ont franchi le cap des 12 millions de bouteilles (+ 23 % sur 1983). Mais les grands bénéficiaires de ce « boum » du champagne sont les fabricants espagnols, qui imitent la méthode champenoise : leurs ventes aux États-Unis sont passées de 540 000 bouteilles en 1979 à 9 millions en 1984. Autres bénéficiaires : les producteurs américains eux-mêmes, dans les Etats de Californie et de New-York, ainsi que les sociétés françaises Moët-Hennessy et Piper Heidsieck, qui ont installé des unités de production aux États-Unis. – (AFP.)

Étranger

ETATS-UNIS

● ***Dépenses de construction* : + 1,1 % en novembre.** – Les dépenses de construction aux Etats-Unis ont atteint en novembre 322,2 milliards de dollars, en progression de 1,1 %, la plus forte hausse enregistrée en un mois depuis août dernier, a annoncé le département du commerce. Cette augmentation est due essentiellement au secteur non résidentiel, en hausse de 5,2 %. – (AFP.)



ÉTRANGER

Excédent commercial record en RFA
Près de 170 milliards de francs en 1984

Le commerce extérieur de l'Allemagne fédérale se porte bien : l'excédent des échanges aura atteint près de 55 milliards de deutschemarks (168 milliards de francs) l'an dernier contre 42 milliards en 1983. Il s'agit d'une estimation préliminaire de l'Office fédéral des statistiques qui table sur de bons résultats en décembre, conformément à la tendance observée en novembre et en octobre. Pour les onze premiers mois de 1984, le surplus commercial a représenté près de 48 milliards de deutschemarks, soit plus de 4,4 milliards (13 milliards de francs) en moyenne par mois.

Le résultat de 1984 constituera un nouveau record, le précédent ayant été établi en 1982 avec *51,3 milliards de deutschemarks.* Selon les experts de Wiesbaden, les exportations auront, en 1984, atteint 493 milliards de deutschemarks, en progression de 14 %, alors que les importations se sont situées à 438,1 milliards de deutschemarks, en augmentation de 12 %.

Ce résultat fait contraste avec les déficits enregistrés par les Etats-Unis (*115,5 milliards de dollars de* janvier à novembre, soit 1 110 milliards de francs) et, de façon plus modeste, par la France (22 milliards de francs pour les onze mois). Il se compare au surplus commercial obtenu par le Japon (340 milliards de francs en dix mois).

Selon le ministre fédéral de l'économie, le commerce extérieur ouest-allemand demeurerait très positif en 1985, compte tenu de la grande compétitivité de l'industrie. Ainsi les exportations, qui progresseraient à un rythme légèrement supérieur à l'expansion des échanges mondiaux, constitueront, avec les investissements, le moteur de la croissance. Il n'est pas prévu toutefois de battre de nouveaux records, les Etats-Unis ne devant sans doute pas importer autant de produits ouest-allemands ; mais il n'en reste pas moins que les performances de la RFA peuvent poser quelques problèmes à ses partenaires.

Selon l'OCDE

LA YOUGOSLAVIE DOIT LUTTER EN PRIORITÉ CONTRE L'INFLATION

Les problèmes de financement de la dette extérieure en Yougoslavie *« sont restés maîtrisables »*, notent les experts de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) dans leur étude consacrée à ce pays. Toutefois, *« le coût de l'ajustement a été inévitablement élevé »* : recul sensible du niveau de vie, baisse prononcée de l'investissement, augmentation du chômage.

« 1985 devrait être une année de consolidation », ajoute l'OCDE. Il faudra surtout *« ramener l'inflation à des niveaux plus acceptables (54 % en 1984), améliorer la répartition du revenu, parvenir à une plus grande efficacité dans l'affectation des ressources, éliminer les obstacles institutionnels qui freinent la croissance »*.

Les experts pensent que, *« dans le passé, la dynamique de l'inflation a trop souvent été sous-estimée (...). Une stratégie plus efficace semblerait exiger des efforts plus déterminés pour assurer la progression modérée des revenus nominaux »*. Ils mettent aussi l'accent sur la nécessité de surmonter *« les intérêts disparates et parfois inconciliables des différentes républiques et provinces »*.

ÉNERGIE

LE PRIX DU PÉTROLE BRUT FAIBLIT SUR LE MARCHÉ LIBRE AMÉRICAIN

Les prix du pétrole brut et des produits pétroliers raffinés sont descendus, le 2 janvier, à leur niveau le plus bas depuis cinq ans sur le marché libre de New-York. Le pétrole brut West Texas Intermediate, qualité de référence aux Etats-Unis, est descendu à 25,86 dollars le baril en cours de séance avant de remonter à *25,92 dollars en clôture.*

Ce prix, inférieur de 49 cents au prix de la semaine passé, est le plus bas jamais atteint depuis le début du second choc pétrolier (1979). Cette session était la première du marché de New-York depuis la fin de la réunion de l'OPEP de Genève qui s'est terminée le 29 décembre (*le Monde* du 1er janvier).

Cette érosion des prix n'a pas empêché la Norvège de retarder une nouvelle fois la fixation du prix de son pétrole (les nouveaux prix devant être effectifs rétroactivement au 1er décembre 1984). Pour ne pas ouvrir la guerre des prix, la compagnie norvégienne Statoil a précisé qu'elle envisageait de fixer dorénavant ses cours sur une base trimestrielle – et non plus mensuelle – et que cela prendrait du temps. Une manière d'attendre que la tendance du marché soit claire.

L'Iran enfin, pays membre de l'OPEP, a annoncé le 2 janvier une révision de sa politique pétrolière sans réduction de ses prix, comme on lui en prêtait l'intention. – *(AFP, Reuter.)*

SOCIAL

L'ACTIVITÉ DE L'AFPA EN 1984

Les opérations de formation des travailleurs en difficulté ont progressé de 45 % en un an

Enorme machine qui emploie plus de dix mille personnes, dont plus de *la moitié* d'enseignants, et a « produit », en 1984, 54 millions d'heures de formation – soit 9 à 10 % de plus qu'en 1983 – pour 78 500 stagiaires, l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) tente d'opérer une mue que son poids et le contexte rendent difficiles.

Il lui faut, en effet, entreprendre simultanément plusieurs tâches urgentes. D'abord, une modernisation accélérée de ses stages, pour correspondre aux besoins et s'adapter ainsi à l'évolution des professions. *Ensuite, réaliser* sa jonction avec les plans de formation régionaux mis en œuvre depuis la décentralisation alors que sa vocation nationale ne l'y prédispose pas, et *que, étant en outre une association* gérée *« tripartitairement »* par l'Etat, par les employeurs et par les représentants syndicaux des salariés, elle ne peut réagir à la manière *d'une administration. Enfin,* elle doit prêter main-forte à la réalisation d'opérations de formation destinées aux travailleurs en difficulté, souvent financées par le (Fonds national de l'emploi (FNE), et qui ont représenté 7 millions d'heures de stages, en progression de 45 % par rapport à 1983.

Favorisée en 1983, si l'on peut dire, par la mise en œuvre d'un contrat de solidarité massif qui a permis le départ en retraite de 1 000 personnes, dont nombre d'enseignants, l'AFPA doit désormais poursuivre son programme d'évolution sans de tels recours, mais avec, il est vrai, une subvention de l'Etat en fonctionnement, qui s'est accrue de 5,5 % en 1984, pour un budget qui s'élèvera, en 1985, à 3,092 milliards de francs.

Cela lui a permis d'engager 120 opérations, pour un coût de 90 millions de francs, visant à créer, à supprimer ou à transformer des postes de formation. Cela s'est traduit *également par un effort soutenu* en faveur de la formation de son personnel, pour laquelle 27,3 millions de francs auront été dépensés, représentant 8,4 % de la masse salariale – *un record à comparer aux 9 % en* vigueur chez IBM-France – ou encore 4 % du temps de travail.

Plus timorée à l'égard de la régionalisation, l'AFPA a cependant *signé 17 contrats « Etat-régions »* sur les 22 possibles et a même obtenu des participations financières qui sont évaluées à 50 millions de francs pour chacune des deux années 1984 et 1985. L'adaptation aux politiques régionales de formation, toutefois, se fera en respectant les objectifs sectoriels définis nationalement, et l'AFPA conservera la maîtrise de son fonctionnement.

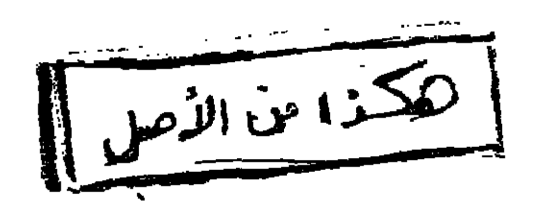
On retrouve là l'*« évolution volontaire »* qu'évoquait M. Guy Métais, le directeur général de l'AFPA, en présentant son rapport annuel d'activité à l'assemblée générale du 6 décembre dernier, à distinguer de l'*« évolution involontaire »*, largement due à la situation de l'emploi en France et aux objectifs de lutte contre le chômage, auxquels l'AFPA se doit de participer.

Ces actions spécifiques, fait-on observer à l'AFPA, ont désormais atteint *« un poids assez prégnant »* qui, s'il est parfaitement justifié et nécessaire, risque de déséquilibrer une entreprise déjà lourde. En 1984, l'AFPA a été mobilisée sur les dossiers de Talbot, de La Chapelle-Darblay, de Dunlop, de Massey-Ferguson ou de Citroën. Au total, ses interventions comme conseil technique pour le compte du ministère du travail, au titre du FNE, se sont multipliées au point que 2 600 dossiers ont été traités au cours de l'année contre 1 500 en 1983. Il faudra, à l'avenir faire encore davantage dans le cadre des pôles de conversion.

Engagée dans une réforme de longue durée, en application des priorités retenues par le IXe Plan, en raison *de l'importance stratégique* accordée à la formation professionnelle, l'AFPA court après plusieurs lièvres à la fois, ce qui pourrait nuire à son efficacité ou à sa cohérence. *M. Métais, d'ailleurs, paraît se* préoccuper de ce risque où les obligations conjoncturelles pourraient gêner les évolutions structurelles en gestation, mais comment faire autrement, compte tenu des urgences ?

L'AFPA sait déjà que, en 1985, dans le cadre d'une progression globale de ses activités, les actions pour les travailleurs en difficulté ou les congés individuels de formation augmenteront plus vite que les tâches traditionnelles comme la *formation* continue ou la formation professionnelle des adultes, où, pourtant, elle enregistre des taux impressionnants de réussite (90 % d'admissions aux *examens ; de 70 à 90 % de placements* dans la profession enseignée).

ALAIN LEBAUBE.



هكذا من الأصل

PRESSE

LE BONHEUR ACIDE DE « LIBÉRATION »

La stratégie multimédias du quotidien inquiète les journalistes

La diffusion du quotidien *Libération* dépasse désormais les cent mille exemplaires. Il n'empêche : les journalistes de sa rédaction ont le bonheur acide. Une partie d'entre eux redoute les dérapages financiers et rédactionnels des réalisations et projets multimédias lancés sous leur label.

Deux nouvelles têtes vont prochainement faire leur apparition au conseil de surveillance de *Libération*. La société anonyme *Communication et participations*, qui détiendra dans les prochains jours 16.67 % du capital du quotidien, a demandé à deux de ses actionnaires – Mme Françoise Giroud, ancien ministre, chroniqueur au *Nouvel Observateur*, et M. Claude Alphandéry, PD G de la Société française de contrôle et de gestion immobilière – de siéger au conseil de surveillance de la SNPC, société éditrice de *Libération*. Cette possibilité appartient de droit à *Communication et participation SA*, depuis son entrée dans le capital du journal, au printemps 1983, mais ses actionnaires ne l'avaient pas utilisée jusqu'alors.

L'entrée « physique » de *Communication et participation SA* au conseil de surveillance intervient au moment où, comme il était prévu, les actionnaires privés du quotidien *Libéral-Libertaire* (au nombre d'une vingtaine) vont souscrire à une deuxième augmentation de capital de 5 millions de francs. Le premier apport était intervenu en 1983. Les cent dix parts de la Société nouvelle de presse et de communication (SNPC) ont alors été réparties de la manière suivante : cent parts (90,91 %) à la société civile des personnels de *Libération* (SCPL» et dix (9,09 %) à *Communication et participation*.

Le deuxième apport de capital, qui doit intervenir ces jours-ci, donnera cent parts à la SCPL (83,33 %) et vingt à *Communication et participation* (16,67 %). Mme Evelyne Prouvost, PD G du groupe Marie-Claire Album, MM. Jean et Antoine Riboud, respectivement PD G de Schlumberger Limited et PD G de BSN Gervais-Danone, et Jean-Jacques Faust, administrateur de Saint-Gobain Promotion, demeureront parmi les principaux actionnaires de *Communication et participation SA* (lire notre encadré).

Combinés avec un prêt participatif de 10 millions de francs, obtenu en 1981, et un emprunt de 3 millions contracté auprès de cinq banques nationalisées, en 1982, les apports financiers d'actionnaires privés ont notamment pour but de permettre au quotidien de faire face à un « *déficit cumulé d'environ 25 millions de francs* », selon la direction. Le journal a en effet perdu 10 millions en 1981, année de son changement de formule rédactionnelle, 10 millions en 1982 et 5 en 1983, indique M. Antoine Griset, son cogérant, alors que le chiffre d'affaires pour 1983 était de l'ordre de 126 millions de francs (*le Monde* du 7 mars 1984.

Télévision et radio

Libération est théoriquement sorti de cette période financièrement délicate cette année. « *Nous avions fixé notre point d'équilibre financier à cent vingt mille exemplaires et vingt-cinq millions de recettes publicitaires*, explique M. Griset. *Et les recettes publicitaires ont été supérieures.* » La diffusion du quotidien, de son côté a été de cent huit mille exemplaires durant le premier semestre 1984 – avec un tassement en mars-avril. Elle aurait progressé au cours du second semestre avec un coup de frein en novembre et décembre.

La stratégie multimédias engagée par MM. Serge July, directeur de la publication, et Antoine Griset a cependant « mangé » les bénéfices de 1984 – lesquels seraient de l'ordre d'un million et demi de francs. Une filiale de *Libération*, la société nouvelle de télévision et de communication (SNTC) a été créée. Ses débuts semblent difficiles. Ses prestations, lors du Festival de Cannes, sur FR3, ont été durement critiquées. Pariant au départ sur le câble, essayant de « *se placer dans l'audiovisuel* », cette société, explique M. Griset, « *a pâti des changements de cap de la politique gouvernementale* ». Ses pertes seraient de 500 000 F en 1984.

La politique de diversification de *Libération* s'oriente encore plus résolument en direction de la radio. Outre une société nouvelle de radiodiffusion et de communication déjà constituée, dont la vocation est d'être une agence de presse sonore pour les stations locales, la SNPC prépare les statuts d'une société d'exploitation d'une radio parisienne dans laquelle elle sera majoritaire à 51 %. Des partenaires financiers devraient intervenir en complément, ainsi que trois associations, à hauteur de 15 %.

Cette radio est bien plus qu'un vague projet. Une vingtaine de journalistes y travaillent, sous la direction de Bernard Langlois, le créateur de l'émission « Résistances » sur A2, et Christian Lionnet, directeur de l'information. Le pari, sur 92,8 FM, est d'offrir « *une information permanente* » et de « *s'attaquer aux majors* » (RTL, Europe 1, France-Inter) grâce à un ton « *plus moderne, plus jeune, plus Libé* », déclare Bernard Langlois.

Le lancement prévu pour le 2 janvier, vient d'être reporté à février. L'équipe et la direction de *Libération* estiment que le projet n'est « *pas encore prêt* ». Le budget de cette radio sera d'environ 10 millions de francs pour 1985 avec un déficit de 6 millions, selon M. Griset. 2 millions ont été consacrés aux investissements en matériels.

« Des erreurs de communication »

Ces ambitions multimédias – qui intègrent la télématique – pourraient enchanter la rédaction de *Libération*. Il n'en est rien. Au contraire. Tout se passe comme si cette politique cristallisait les griefs de la plupart des journalistes contre une gestion qualifiée de « *secrète et autoritaire* ».

Deux plans sont à distinguer. D'abord, la lassitude d'une rédaction payée modestement et qui espérait enfin partager les gains financiers de son succès. Ensuite, et plus profondément, le sentiment des journalistes de n'être pas informés, ou alors après coup, des décisions capitales concernant leur journal.

Ce sentiment, qui se traduit sporadiquement par de sérieux malaises, est notamment apparu après l'émission « Vive la crise ! » présentée par Yves Montand, co-produite par Antenne 2 et le Seuil et à laquelle *Libération* avait associé son label. De même, ce sentiment a resurgi lors de l'annonce de la création de la radio, qui ne saurait tout à fait exister sans la participation active des journalistes du quotidien, qui semblent bouder ce média ; lors des ratés de Télé-Libération ; lors du licenciement, en décembre, de M. Jérôme Beth, administrateur adjoint, etc.

M. Grisset admet volontiers qu'il y a eu des « *discussions très vives sur les choix d'investissement* » de la direction et comprend parfaitement « *qu'il y ait une certaine angoisse sur la croissance vertigineuse du journal et de ses choix multimédias* ». Il comprend en ajoutant : « *Nous sommes obligés d'agir vite* » et finit par une auto-critique : « *Nous avons fait des erreurs de communication* ».

Ces erreurs ne remettent pas en causse la solidarité d'une rédaction – qu'un journaliste de *Libération* dépeint comme « *une démocratie tribale* » – avec son directeur, M. July, qui s'appuie sur M. Grisset pour gérer un journal devenu groupe de presse. Elles ont cependant conduit M. Jean-Pierre Delacroix, gérant de la société civile des rédacteurs de *Libération* (48 % des parts de la SCPL), et Mme Bénédicte Mei, gérante de la société civile du personnel administratif et commercial (18 % des parts de la SCPL) à démissionner de leurs mandats en décembre. Pour marquer le coup.

LAURENT GREILSAMER.

Sociétés et actionnaires

Les partenaires financiers de *Libération* sont réunis dans la société anonyme Communication et participation. Cette société – dont le président est M. Jean-Léon Donnadieu, ancien directeur général chargé des relations humaines du groupe BSN-Gervais Danone, président de l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) – regroupe notamment Mmes Hélène Brémond, ancienne propriétaire du *Progrès* ; Evelyne Prouvost, PDG du groupe Marie-Claire Album ; Françoise Giroud, ancien ministre, journaliste ; Christine Mital, journaliste à *l'Expansion*, fille d'Antoine Riboud ; et MM. Michel Albert, PDG des Assurances générales de France ; Jean et Antoine Riboud, respectivement PDG de Schlumberger Limited et PDG de BSN-Gervais Danone ; Gilbert Trigano, délégué du premier ministre chargé des nouvelles formations, PDG du Club Méditerranée ; Jean-Jacques Faust, administrateur de Saint-Gobain Promotion ; Claude Alphandéry, PDG de la Société française de contrôle et de gestion immobilière ; Pierre Barret, président d'Europe 1 ; Jean-Pierre Beauvialia, PDG d'Aaton ; Marin Karmitz, cinéaste-producteur ; Paul Rotcajg, importateur-exportateur, etc.

D'autre part, une société – la société civile Libre presse, – qui réunit une soixantaine d'actionnaires, a souscrit auprès de Communication et participation SA pour une somme d'environ 500 000 francs. Les membres de cette société sont notamment Mme Martine Bidegain, MM. Henri de Lapparent, haut fonctionnaire ; Pierre Rosanvallon, économiste ; Yves Sabouret, directeur général de la Société Hachette ; Alain Minc, directeur des activités routières du groupe SGE-Sainrapt et Brice, dont Saint-Gobain a pris le contrôle ; Edgard Pisani, délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie ; Christian Blanc, secrétaire général du Territoire de Nouvelle-Calédonie ; Edouard Stern, banquier, etc.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté – Egalité – Fraternité

PRÉFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE
Place Saint-Etienne – 31048 TOULOUSE Cedex – Tél. : (61) 53-11-22

AVIS D'OUVERTURE D'UNE ENQUÊTE PUBLIQUE

LA PRÉFECTURE DE LA HAUTE-GARONNE COMMUNIQUE

Objet. – Liaison TOULOUSE-ALBI :
Section TOULOUSE-GEMIL.

Il sera procédé à une enquête dans les formes prescrites par le Code de l'expropriation en vue de la déclaration d'utilité publique des travaux d'aménagement de la liaison TOULOUSE-ALBI, dans sa section comprise entre les communes de *TOULOUSE et GEMIL, et du caractère de route* express à lui attribuer.

Le dossier principal de l'enquête, comprenant le plan de situation, une notice explicative, le plan général des travaux, une étude d'impact et un registre d'enquête, sera déposé à la préfecture de la Haute-Garonne, première direction, premier bureau, 3, rue Saint-Jacques, premier étage, pendant cinquante jours consécutifs, du 2 janvier 1985 au 21 février 1985, où chacun pourra en prendre connaissance, aux jours et heures d'ouverture habituels des bureaux (de 8 h 45 à 11 h 45, et de 13 h 45 à 15 h 45).

Pendant le même délai, le même dossier et un registre subsidiaire resteront déposés dans les mairies ci-dessous désignées :

– **communes directement concernées** : Toulouse, L'Union, Saint-Jean, Montrabe, Rouffiac-Tolosan, Beaupuy, Castelmaurou, Gragnague, Garidech, Montastruc-la-Conseillère, Gemil, Buzet-sur-Tarn, Roqueserière ;

– **communes indirectement concernées** : Balma, Lapeyrouse-Fossat, Saint-Jean-l'Herm, Montpitol, Azas, Bessières et Paulhac.

Le public pourra consulter ces documents aux heures habituelles d'ouverture des bureaux desdites mairies et consigner, le cas échéant, ses observations sur les registres ouverts à cet effet.

Celles-ci pourront être également adressées par lettre recommandée pendant cette période au président de la commission d'enquête, à la préfecture de la Haute-Garonne.

De plus, pendant les trois derniers jours de l'enquête, soit les 19, 20 et 21 février, la commission d'enquête siégera à la préfecture de la Haute-Garonne, à Toulouse, première direction, premier bureau, 3, rue Saint-Jacques, de 9 h 30 à 12 h, et de 14 h à 17 h, pour recueillir les observations et entendre toute personne qu'elle jugera utile de consulter dans le cadre de sa mission.

La commission d'enquête est constituée comme suit :

Président : M. Robert Petit, ingénieur en chef honoraire du Génie rural des eaux et forêts.

Membres : M. Jean Baradat, ingénieur régional honoraire de l'équipement scolaire, universitaire et sportif. M. André Zaouche, conseiller du tribunal administratif en retraite.

Ses conclusions, qu'elle devra transmettre dans un délai de quarante-cinq jours, à compter de la clôture de l'enquête, seront communiquées à toute personne physique ou morale qui en formulera la demande au préfet, commissaire de la République, première direction, premier bureau.

Toulouse, le 7 décembre 1984.
Le préfet
CLAUDE BUSSIÈRE.

TRANSPORTS

LE TRAFIC DES CAR-FERRIES SUR LA MANCHE EST PERTURBÉ AU DÉPART DE BOULOGNE, DE DUNKERQUE, DE CALAIS ET DE DIEPPE

Le trafic des passagers trans-Manche par car-ferries, qui était bloqué depuis le 31 décembre au départ des ports de Dunkerque et de Calais, connaît, depuis le 2 janvier, d'importantes perturbations aussi dans les ports de Boulogne-sur-Mer et de Dieppe. Seules les traversées par aéroglisseurs s'effectuaient normalement dans la matinée du 3 janvier, ainsi que les rotations de la compagnie britannique PO au départ de Boulogne.

Les négociations engagées entre la direction de la SNCF, qui arme les car-ferries, et les syndicats des marins en grève se sont soldées le 2 janvier par un échec. Le mouvement a été lancé par l'équipage du navire *Saint-Germain*, qui s'est opposé à la suppression du trafic voyageurs sur ce bâtiment et à la mutation de trente marins à Boulogne.

La CGT en a profité pour contester les mesures de rationalisation. décidées par la SNCF pour diminuer le déficit des sept bateaux mis en ligne, qui atteindrait 120 millions de francs en 1984. Selon la SNCF, les coûts salariaux y sont supérieurs de 20 % au niveau prévu par la convention collective de la marine marchande, et deux cents postes seraient excédentaires.

La SNCF cherche, par cette politique d'économies, à rester en harmonie avec son partenaire britannique de la compagnie Sealink, qui a été privatisée et qui rentabilise au maximum ses services. Elle déclare dans un communiqué que « *les dommages provoqués par le blocage du trafic sur la Manche sont sans commune mesure avec le réorganisation en cours, qui ne prévoit aucun licenciement* ».

ELECTRICITÉ DE FRANCE VA FINANCER LA CONSTRUCTION DU CANAL DU RHONE AU RHIN

EDF versera chaque année, pendant trois ans, 50 millions de francs à la Compagnie nationale du Rhône (CNR), que celle-ci affectera aux travaux préléminaires à la réalisation de la liaison Rhin-Rhône.

Le montant de ces crédits supplémentaires n'est pas négligeable puisqu'il augmente de 12,5 % l'enveloppe budgétaire de 405 millions de francs que l'Etat consacrera, en 1985, aux aménagemments fluviaux. Il semble, toutefois, faible par rapport aux besoins de financement que réclame la construction du canal à grand gabarit du Rhône au Rhin.

Pour donner un ordre de grandeur, la mise à grand gabarit de la section Niffer-Mulhouse – promise en décembre dernier par le président de la République – coûte 340 millions de francs (estimation 1982). Pour l'heure, le Fonds spécial des grands travaux doit en fournir 75 millions. Même en y ajoutant les 50 millions de francs apportés par EDF à la CNR, le financement de cette modeste amélioration (15 km) de la desserte de Mulhouse n'est donc pas assuré.

AUTOMOBILE

En 1985

RENAULT ET PEUGEOT LANCERONT CHACUN UN NOUVEAU MODELE

Comme cela était prévu, Renault et Peugeot vont, chacun, lancer en 1985 un nouveau modèle de milieu de gamme. *L'Auto-Journal* en publie les premières photographies dans son numéro daté du 15 janvier.

La première venue sera la Peugeot-Talbot construite à Poissy, au rythme de mille véhicules par jour (puis sans doute en Grande-Bretagne) et lancée en septembre. La 206 ressemble à une 205 élargie avec un arrière plus trapu. Sa marque définitive (Peugeot, Talbot, Peugeot-Talbot ou des noms différents selon les marchés) sera arrêtée en mars.

La R 19, remplaçante de la R 18, dont les ventes ont chuté pour ne plus atteindre que 2 % du marché, sera, quant à elle, lancée par Renault fin 1985 ou au tout début de 1986. Elle reprend le concept de la R 18, quatre portes et un coffre classique (trois volumes) avec une amélioration de l'aérodynamisme.

Ces deux modèles viendront renforcer la BX sur un segment du marché français et européen fort concurrentiel avec l'Opel Kadett, la Ford Escort, la Volkswagen Golf et quelques autres voitures.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

FONCIVAL

Société d'investissement à capital variable
Siège social : 18, quai de la Rapée, 75012 PARIS
RCS : PARIS B 326.037.165

L'assemblée générale ordinaire de la société statuant sur les comptes de l'exercice 1983-1984, s'est réunie le mercredi 19 décembre 1984, sous la présidence de M. Pierre Delmon.

Au cours de son allocution, M. Delmon a déclaré :

« Au cours de ses deux premières années d'existence, FONCIVAL a connu un développement satisfaisant.

» Aux capitaux investis lors de la création de notre SICAV au début de 1983, soit plus de 60 millions de francs, se sont ajoutés, depuis, 57 millions de francs de souscriptions, portant ainsi les capitaux à gérer à plus de 117 millions de francs.

» L'actif boursier de FONCIVAL à ce jour dépasse 165 millions de francs. Durant l'exercice écoulé, la valeur de l'action a progressé de 26,18 % ; depuis l'origine, la croissance est de 64,44 % après réintégration du coupon.

» Le cercle des actionnaires de FONCIVAL s'élargit : notre SICAV sert, je le rappelle, de support à la part immobilière des plans « quatre-quarts » de la BRED qui connaissent un grand succès ; par ailleurs, de nombreux gérants de portefeuilles institutionnels ont pu accéder à un patrimoine immobilier très diversifié au moindre coût, avec une excellente liquidité du placement.

» Nous poursuivons nos efforts pour mieux faire connaître les avantages de FONCIVAL et toucher de la sorte un public plus large encore.

» Je voudrais maintenant évoquer brièvement quelques caractéristiques du marché des sociétés immobilières auxquelles notre SICAV s'intéresse.

» La demande locative de bureaux et de locaux commerciaux dans les grandes agglomérations reste forte, la rentabilité des investissements locatifs est en hausse et les prix de vente au mètre carré dans la région parisienne paraissent se raffermir.

» Pour les immeubles locatifs d'habitation, la rareté persiste, ce qui a notamment pour effet d'inciter les locataires à plus de stabilité.

» Les mesures proposées dans le projet de loi de finances pour 1985 devraient conduire à une amélioration de la rentabilité des immeubles locatifs.

» En revanche, le nouveau système de réserves obligatoires appelé à se substituer au régime de l'encadrement du crédit pose des problèmes sérieux. Ce système concerne, dans votre portefeuille, les établissements de crédits et les sociétés immobilières pour le commerce et l'industrie (SICOMI).

» Il est incontestable qu'une concertation approfondie entre autorités monétaires et professionnels s'impose pour permettre d'adapter des règles de caractère général au cas particulier des SICOMI et les mettre en mesure de poursuivre leur croissance au moment où l'accent est mis sur le développement des investissements dans l'industrie et le commerce.

» Je n'ai pas besoin de souligner que nous suivons cette question avec la plus grande attention.

» Devant ces perspectives et ces incertitudes, comment peut réagir le marché ? Nous pensons que les motifs de confiance subsistent en raison de la désinflation en France et de l'abondance des capitaux disponibles. De surcroît, il faut noter l'intérêt des investisseurs institutionnels pour le secteur immobilier.

» Je crois donc pouvoir terminer en reprenant, mot pour mot, mes propos de l'an dernier et souligner la qualité du travail réalisé par les équipes d'analystes et de gestionnaires des établissements fondateurs : la Banque régionale d'escompte et de dépôts (BRED) et la Caisse centrale des banques populaires.

» Cette coopération reste à mes yeux une garantie sûre de la réussite de FONCIVAL pour les années à venir, à la condition, cela va de soi, que les pouvoirs publics confirment, par les décisions qu'ils prendront, l'intérêt qu'ils portent à nos institutions. »

L'assemblée a décidé d'attribuer, à partir du 21 décembre 1984, à chaque action en circulation, un dividende net de 7,90 F majoré d'un impôt déjà versé au Trésor (crédit d'impôt) de 0,81 F.



L'assemblée générale extraordinaire de Rousselot SA réunie le 28 décembre 1984 a approuvé l'apport de l'essentiel des actifs industriels et commerciaux de la société à l'une de ses filiales à 100 % qui, le même jour, a approuvé ces apports et pris le nom de Compagnie Rousselot.

Cette société poursuivra les activités précédemment exercées par Rousselot SA dans le domaine des gélatines, protéines, corps gras, produits chimiques, colles et adhésifs, nutrition animale.

Le conseil d'administration, composé de MM. Paul Berthier, Fred Ballagny, Jacques Dou, Edouard Foulladosa, Georges Gauthy, Paul Le Gall, Jacques Marchand, Raymond Ortal, Jacques Roy et de Rousselot SA représentée par M. Jean-François Dehecq, a nommé M. Jacques Marchand président directeur général.

M. Jacques Marchand, ancien élève de l'Ecole polytechnique, chevalier de l'ordre national du Mérite, était directeur général de Rousselot SA depuis 1981.

ADHÉSION DE LA GUINÉE ÉQUATORIALE A LA BANQUE DES ÉTATS DE L'AFRIQUE CENTRALE ET A LA ZONE FRANC

Lors du conseil des chefs d'Etat de l'UDEAC (Union douanière et économique de l'Afrique centrale), réuni pour sa dix-huitième session ordinaire à Yaoundé (Cameroun) les 17 et 18 décembre 1982, le président de la République de Guinée équatoriale avait posé la candidature de son pays à l'entrée dans les organismes de coopération regroupant les pays d'Afrique centrale (UDEAC, BEAC ET BDEAC).

Le conseil des chefs d'Etat ayant marqué son accord de principe à cette demande, pour les questions monétaires, des négociations se sont engagées immédiatement entre la Guinée équatoriale et la BEAC. Elles ont permis l'élaboration de textes qui ont été signés entre le 27 août et le 18 septembre 1984 par les gouvernements des cinq Etats membres fondateurs de la Banque, la Guinée équatoriale et la France.

Il en résulte que, à partir du 2 janvier 1985, la République de Guinée équatoriale sera membre de la Banque des Etats de l'Afrique centrale et, de ce fait, membre de la zone franc. La Banque de Guinée équatoriale cessera alors d'exister, et le privilège d'émission sera exercé exclusivement par la BEAC, qui ouvrira dans ce pays deux agences, l'une à Malabo, qui sera la direction nationale, et l'autre à Bata.

Le public est donc informé que, à compter du 2 janvier 1985, l'ekwele émis par l'actuelle Banque de Guinée équatoriale est démonétisé. La nouvelle unité monétaire de ce pays est désormais le franc CFA émis par la Banque des Etats de l'Afrique centrale. Les bikwele circulant en Guinée équatoriale pourront y être échangés par tout détenteur, à la parité de

1 franc CFA contre 4 bikwele.

A la demande du gouvernement équato-guinéen, les opérations d'échange se poursuivront du mercredi 2 janvier au dimanche 6 janvier 1985 inclus.

Ces opérations d'échange auront lieu sur tout le territoire de la République de Guinée équatoriale, aux guichets de la Banque des Etats de l'Afrique centrale, des banques commerciales et du Trésor public.

Le gouverneur de la BEAC.
CASIMIR OYE MBA.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

2 janvier

Calme plat

Le marché parisien a été caractérisé par un manque d'affaires et des écarts de cours très réduits.

A l'approche de la clôture, l'indicateur instantané n'avait guère décollé de la barre d'équilibre (+ 0,10 %) et l'indice mensuel était inchangé d'une séance à l'autre, reflétant une hausse de 1,6 % pour les valeurs françaises depuis le début du mois boursier de janvier, intervenu le 19 décembre dernier.

De l'avis général, le climat devrait rester dominé par l'attentisme, mais on devrait éviter le fort courant baissier constaté début janvier 1984, au lendemain d'une des plus fortes hausses de l'histoire boursière (+ 56 % environ en 1983).

Mercredi, les seuls faits intéressants auront été le sort de Creusot-Loire, initialement « réservé à la hausse » et le nouveau cours-record du dollar.

Cotée 0,90 F le vendredi précédent, à l'issue d'une année particulièrement difficile, Creusot-Loire faisait visiblement l'objet d'ajustements de positions. On a finalement inscrit un cours indicatif de 2,50 F. Egalement « réservée à la hausse », Générale de Fonderie a été cotée à 57,50 F contre 53 F.

Par ailleurs, Roussel-Uclaf, Générale Occidentale, Nord-Est, Fives-Lille, CSF et DMC ont simplement gagné 1 % à 3 % (ces trois dernières figurant à leur plus haut niveau). A l'inverse, Pompey, Finextel, ADG, Labo Bellon ont cédé 3 % à 6 %.

Sur le marché des changes, le dollar, qui se traitait à 9,70 F en fin de matinée, s'est hissé à un nouveau cours record (voir page « une »).

A 96 300 F, le lingot a perdu 700 F, le napoléon s'adjugeant 4 F, à 599 F. A Londres, le métal fin s'est inscrit à 306,25 dollars l'once (contre 309,50 le 28 décembre).

Dollar-titre : 10,12/17 F.

NEW-YORK

Le « Dow » repasse en dessous des 1200

La première séance de l'année a été placée sous le signe de la baisse à Wall Street, mercredi. L'indice des industrielles est repassé en dessous de la barre des 1 200 pour s'inscrire en clôture à 1 198,87. Le bilan de la journée n'a pas été plus brillant. Les 1960 valeurs traitées, 934 ont fléchi, 624 ont monté et 402 n'ont pas varié.

Mauvais présage ? Les spécialistes étaient généralement assez optimistes. Ils faisaient d'abord valoir la tradition. Le marché a pris désormais l'habitude de baisser en début d'année. C'est la troisième fois consécutive que le phénomène se produit. Pour quelle raison ? Les opérateurs, expliquait-on autour du Big Board, reconstituent leur trésorerie en procédant à des ventes sur le montant desquelles ils n'auront pas d'impôts à payer jusqu'en avril 1986.

Autre facteur de baisse : la faiblesse de l'activité des échanges n'ont porté que sur 67,82 millions de titres contre 80 millions précédemment.

D'autre part, il semble que la crainte confuse d'une remontée des taux d'intérêt ait quelque peu gelé les initiatives.

Quoi qu'il en soit, les prévisions pour l'année 1985 sont assez bonnes, dont tous les analystes s'accordent à dire qu'elle sera meilleure que celle écoulée.

VALEURS	Cours du 31 déc.	Cours du 2 janv.
Alcoa	37 1/8	36 1/2
A.T.T.	19 5/8	19 1/4
Boeing	56 5/8	54 5/8
Chase Manhattan Bank	47 3/4	47 7/8
Du Pont de Nemours	49 1/2	48 7/8
Eastman Kodak	71 7/8	70 7/8
Exxon	45	44 1/2
Ford	45 5/8	44 5/8
General Electric	56 3/4	56
General Foods	55 7/8	55
General Motors	78 1/8	77 5/8
Goodyear	26	25 3/4
I.B.M.	123	120 7/8
I.T.T.	29 3/8	28 7/8
Mobil Oil	27 1/4	26 3/4
Pfizer	42 1/4	40 3/8
Schlumberger	38 1/8	38
Texaco	34 3/8	34
U.A.L. Inc.	44	44
Union Carbide	38 5/8	37
U.S. Steel	28 1/8	25 7/8
Westinghouse	26 1/8	26
Xerox Corp.	38	37 7/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

ROULEAU GUICHARD. – A peine la nouvelle année a-t-elle commencé, que redémarrent les introductions en Bourse et plus particulièrement sur le second marché. Le 16 janvier, la société toulousaine de textiles Rouleau Guichard fera son apparition sur le second marché de Paris à l'initiative de la Société générale et de la charge d'agents de change Bacot-Allain-Farra à 400 F par action.

MORGAN GUARANTY. – La Banque américaine Morgan Guaranty Trust Co. négocie actuellement avec deux sociétés japonaises, Mitsubishi Trust and Banking Corp. et Mitsui Trust and Banking Corp., son entrée sur le marché japonais, par la création d'une filiale au Japon. Morgan envisage en effet d'ouvrir en avril prochain une filiale qui contracterait des accords de coopération séparés avec les firmes Mitsubishi et Mitsui.

ISUZU. – Le neuvième constructeur automobile du Japon, Isuzu Motors Ltd., a enregistré des pertes nettes non consolidées de 17,73 milliards de yens (72,4 millions de dollars) au cours de l'année fiscale terminée le 31 octobre 1984, en dépit d'une progression de son chiffre d'affaires de 12,3 %. Les pertes par action sont de 23,32 yens (9,5 cents US) contre un bénéfice net de 6,95 yens (2,8 cents) l'année précédente au cours de laquelle Isuzu avait réalisé un bénéfice après impôts de 5,29 milliards de yens (21,6 millions de dollars). Le chiffre d'affaires de Isuzu est passé de 684,2 milliards de yens (2,8 milliards de dollars) au 31 octobre 1983, à 769,1 milliards de yens (3,1 milliards de dollars) au cours de l'année 1984. Ses exportations ont progressé de 35 000 unités à 260 000 unités tandis que les ventes intérieures baissaient de 33 000 unités à 150 000 unités.

Un porte-parole de Isuzu a indiqué que les pertes de la société étaient en grande partie dues « aux sommes considérables » injectées par Isuzu dans ses filiales de distribution. Isuzu, dont la société américaine General Motors Corp. détient 34,2 % du capital, estime que ses ventes devraient progresser de 26 % l'année prochaine à 520 000 unités, ses exportations vers les marchés américains représentant 334 000 de ces unités.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984) (1)

	28 déc.	2 janv.
Valeurs françaises	128,4	99,8
Valeurs étrangères	86,7	101,1

(1) Base 100 : 29 décembre 1983

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 30 déc. 1981)

	28 déc.	2 janv.
Indice général	182,4	181,6

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 3 janvier .... 11 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	2 janv. clos	3 janv. clos
1 dollar (en yens)		

BOURSE DE PARIS — Comptant — 2 JANVIER

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	....	0 773
5 %	....	4 604
3 % amort. 45-54	....	1 274

Actions au comptant

SECOND MARCHÉ

Hors-cote

Étrangères

SICAV 2/1

♦ : Prix précédent.

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1842	4,5 % 1973	1840	1645	1639	– 0 06
4044	C.N.E. 3 %	3890	3995	3995	+ 0 12
1476	Electricité T.P.	1485	1478	1478	+ 0 88
2860	Essilor	2845	2845	2845	....
510	Esso S.A.F.	516	520	520	+ 0 77
1080	Eurafrance	1060	1080	1060	....
550	Gén. Electr.	570	585	588	+ 2 80
740	Gen. Motors	780	799	799	+ 2 43
54	Goldfields	56 90	56 20	56 20	– 1 23
36	GdMetropolitan	37	37 05	37 05	+ 0 13
128	Harmony	138	137 90	137 90	– 0 07
35	Hitachi	35	35	35	....
575	Hoechst Akt.	610	626	622	+ 1 96
84	Imp. Chemical	87 80	86 90	86 90	– 1 02
108	Inco. Limited	114 70	123 10	123 10	+ 7 32
200	T.D.K.	196 10	198 60	198	+ 0 96
17	Toshiba Corp.	17 15	17 10	17 30	+ 0 87
850	Unilever	876	901	901	+ 2 85
350	Unit. Techn.	380	372	372	– 2 10
815	Vaal Reefs	860	836	838	– 2 55
340	West Deep	360	351 50	350	– 2 77
280	West Hold.	290	284 40	286	– 1 37
390	Xerox Corp.	386	382	382 c	– 1 03
1 58	Zambia Corp.	1 74	1 75	1 75	+ 0 57

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 2/1	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	9 592	9 720	9 400	9 900
ECU	6 827	6 821	....	....
Allemagne (100 DM)	306 200	306 030	294	314
Belgique (100 F)	15 275	15 287	1 480	15 700
Pays Bas (100 fl.)	271 250	271 210	260	280
Danemark (100 krd)	85 420	85 680	80	88
Norvège (100 k)	106 120	108 050	102	109
Grande-Bretagne (£ 1)	11 160	11 109	10 850	11 550
Grèce (100 drachmes)	7 480	7 502	6	7 500
Italie (1 000 lires)	4 990	4 986	4 750	5 250
Suisse (100 fr.)	372 500	370 900	360	381
Suède (100 krs)	107 120	107 580	103	110
Autriche (100 sch)	43 530	43 580	42 800	44 900
Espagne (100 pes.)	5 547	5 555	5 200	5 800
Portugal (100 esc.)	5 600	5 686	5	6 200
Canada ($ can 1)	7 270	7 349	7 150	7 500
Japon (100 yens)	3 842	3 882	3 740	3 900

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 2/1
Or fin (kilo en barre)	96000	95700
Or fin (en lingot)	97000	96300
Pièce française (20 fr)	595	599
Pièce française (10 fr)	460	.....
Pièce suisse (20 fr)	564	565
Pièce latine (20 fr)	554	554
Souverain	696	696
Pièce de 20 dollars	4200	4180
Pièce de 10 dollars	2075	2075
Pièce de 5 dollars	1250	.....
Pièce de 50 pesos	3720	3860
Pièce de 10 florins	570	570

هكذا من الأصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 3 janvier 1985 a été tiré à 443 838 exemplaires

A B C D E F G

APRÈS UNE RÉUNION DES MINISTRES

M. Fabius écarte l'hypothèse d'une « relance » en cours d'année

M. Laurent Fabius a réuni, le mercredi 2 janvier, à l'hôtel Matignon, les ministres et les ministres délégués, afin de définir les axes de travail du gouvernement pour 1985. Le premier ministre devrait annoncer, vers le 20 janvier, le programme du gouvernement. La réunion de mercredi, qui a duré plus de deux heures, a permis aux vingt-trois ministres présents de déterminer les actions prioritaires.

Mme Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales, porte-parole du gouvernement, a indiqué que la réunion avait été marquée par *« beaucoup de rigueur et beaucoup de projection dans l'avenir ». « Le gouvernement*, a-t-elle dit, *réfléchit à la manière de préparer la France à ce qu'elle doit être demain. »* Les ministres ont parlé de l'emploi, de la formation, de la *« débureaucratisation »* et de la jeunesse, a-t-on précisé à l'hôtel Matignon. Ils ont évoqué les moyens d'améliorer la vie quotidienne des Français, et, notamment, de *« diminuer la paperasse »*.

M. Fabius, a souligné, mercredi soir, sur Antenne 2, qu'il ne sacrifiera pas la politique de modernisation aux échéances électorales. *« On ne gouverne pas la France avec des n'y a qu'à »*, a déclaré le premier ministre. M. Fabius a récusé toute éventuelle relance économique en cours d'année, comme le souhaitent certains, particulièrement au sein du Parti socialiste.

« L'esprit d'être rigoureux, de dire la vérité, de tenir compte des faits, cela continuera (...). Je n'ai jamais promis la fin de la rigueur pour la fin du trimestre, a-t-il dit. *On ne gouverne pas un pays, dans une période de crise, avec des caresses sur les joues (...). On ne gère pas un pays avec des solutions simplistes. »* M. Fabius a souligné qu'il *« ne faut pas compter sur* [lui] *pour « ouvrir les vannes » pour* [on ne sait] *quel prétexte électoral »*.

Le premier ministre a rappelé que la *« préoccupation numéro 1 du gouvernement, des Français, des entreprises »*, est le chômage. Le gouvernement *« fera le maximum »*, a dit M. Fabius, qui s'est refusé à tout pronostic sur le niveau de l'emploi dans les prochains mois. *« Je ne m'engage pas sur des chiffres — ce serait tromper les gens, — mais sur une volonté »*, a-t-il affirmé.

Le complexe de 1981

Premier ministre échaudé craint la relance. Les socialistes, qui n'en finissent pas de payer leurs « générosités » de 1981 s'en tiennent désormais à la rigueur. Pourtant, nul n'ignore qu'en dessous d'une croissance de 3 % par an le problème du chômage reste en l'état. Or le gouvernement prévoit une augmentation du PIB de 1,8 % seulement en 1985.

Cette prudence, cette volonté de maintenir les équilibres, s'expliquent par l'*« aventure »* de la relance de 1981. Honorant leurs promesses, les socialistes ont procédé à neuf revalorisations du SMIC de juin 1981 à mars 1983, l'augmentent de 38 %; ils ont procédé à de fortes hausses des prestations sociales qui ont progressé, en termes de pouvoir d'achat, de 5,1 % en 1981 et de 6,7 % en 1982; ils ont augmenté les effectifs de la fonction publique, sur la période 1981-1983 de cent soixante-deux mille personnes; ils ont, au départ, pratiqué une politique budgétaire elle aussi expansionniste.

En conséquence de quoi, on a bien assisté à une forte reprise de la consommation : + 4 % en volume de juin 1981 à juin 1982. Mais la production intérieure n'a pas suivi. Elle est restée de 0,5 % en 1981 et de 2 % en 1982. Ce décalage suffit à faire comprendre ce qui s'est passé aussitôt, à savoir une dégradation continue du solde commercial et un déficit record de 93 milliards de francs fin 1982. Comme, dans le même temps, l'inflation ne se ralentissait pas (elle était, en rythme annuel de 14,6 % au second semestre de 1981, et de 12,5 % au premier semestre de 1982), on a assisté à une série de réajustements monétaires en octobre 1981, en juin 1982 et en mars 1983. A partir de ce moment, c'est la rigueur qui s'est imposée, avec tous ses avantages et ses inconvénients. On a vu se rétablir le commerce extérieur, dont le déficit a été ramené à 49 milliards de francs en 1983 et à 25 milliards, selon des dernières estimations, en 1984. La hausse des prix est revenue à 9,6 % en 1983 et à moins de 7 %, sans doute, en 1984. Les investissements industriels ont repris (9 % en volume l'an dernier).

Malgré le recul de la demande intérieure, la croissance est restée positive en raison de la bonne tenue de nos exportations. Mais le chômage, lui, un moment retenu sur la crête des deux millions de demandeurs d'emploi grâce à ce qu'on a appelé le « traitement social », n'a pas résisté à cette purge. En novembre 1984, on recensait un million trois cent quatre-vingt mille chômeurs en données corrigées des variations saisonnières, et deux millions cinq cent vingt quatre mille neuf cents en données brutes. L'OCDE ne prévoit pas de recul d'ici à 1986.

C'est là une sérieuse pierre d'achoppement pour tout gouvernement, quel qu'il soit. Ce que l'on pourrait appeler un contre-argument électoral irrémédiable. Tous les sondages passés et présents sont là pour le prouver. Aussi l'on comprendra que la tentation soit grande, dans les rangs socialistes, de faire repartir la machine économique, en sourdine, au motif (avéré) que le meilleur moyen de combattre le chômage, c'est de créer des emplois, ce à quoi contribuerait une bonne petite relance.

En juillet dernier, quand M. Fabius s'est installé à l'hôtel Matinon et M. Bérégovoy rue de Rivoli, le mot — de relance — a de nouveau été prononcé. Avec circonspection, il faut le reconnaître. Et en y mettant des conditions, notamment celle de la restructuration industrielle, qui en renvoyaient l'échéance à bien plus tard. Et si l'on a bien compris l'intervention du premier ministre, mercredi soir à Antenne 2, l'atmosphère est toujours à la rigueur. Officiellement. Dans la réalité, les choses pourraient bien se passer autrement.

En 1985, en effet, par le biais des allégements d'impôt — la fameuse diminution de un point des prélèvements obligatoires, — le gouvernement va redonner du pouvoir d'achat aux ménages (1). Même en tenant compte de la baisse de la masse salariale en termes réels, il est probable que la hausse du pouvoir d'achat du revenu disponible sera de 1 % (le gouvernement prévoit même 1,6 %) après — 0,3 % en 1983 et seulement + 0,2 % en 1984. On peut supposer que les Français en profiteront pour reconstituer quelque peu leur épargne, dont le taux est passé de 15,8 % en 1981 à 14,4 % en 1984. La consommation privée n'en connaîtra pas moins un léger regain. Ce sera le moment de rester vigilant.

FRANÇOIS SIMON.

(1) La contribution de 1 % sur les revenus imposables, instituée en 1983 pour le financement de la Sécurité sociale, devrait rapporter 12 milliards de francs pour 1984 ; sa suppression en 1985 favorisera d'autant la consommation privée.

Au conseil des ministres

UN PROJET DE LOI SUR LA MISE EN VALEUR DE LA FORÊT FRANÇAISE

Le conseil de ministres devait examiner, ce jeudi 3 janvier, un projet de loi relatif à la mise en valeur de la forêt française. Il comprend quatre volets. Le premier concerne l'amélioration du patrimoine. Il sera créé des sortes de « filières-bois régionales », dont les réflexions serviront de référence commune à l'ensemble des acteurs de la filière. Les aides de l'État seront réservées à ceux des propriétaires qui offriront des garanties de bonne gestion : adoption d'un plan simple de gestion individuel ou collectif, pour les parcelles de plus de 10 hectares, ou adhésion à un groupement de gestion. Les petits propriétaires pourront créer des associations syndicales libres ou autorisées, ou des groupements de producteurs forestiers (formule coopérative).

Le second volet porte sur la modernisation des conditions d'exploitation : l'Office national des forêts sera autorisé, pour s'adapter à l'évolution des marchés, à mener des expériences de vente en régie (bois coupé, vendu au bord de route, contrairement aux ventes de bois sur pied le plus couramment pratiquées). Le statut social des travailleurs de la forêt sera amélioré.

Troisième volet : la protection. La perception de la taxe de défrichement sera améliorée également et ses taux augmentés. Les maires auront des pouvoirs étendus en matière de débroussaillement, et d'aménagement de voies d'accès en forêt. Les collectivités pourront ouvrir des périmètres de restauration de terrain en montagne.

En quatrième lieu, le projet de loi entend harmoniser l'organisation de l'espace agricole et de l'espace forestier. Les notions d'aménagement foncier et de remembrement seront étendues à la forêt. Les échanges entre parcelles boisées et non boisées seront possibles. D'une manière générale, le projet entend atténuer les conflits traditionnels entre agriculture et forêt, notamment pas l'encouragement à la création d'exploitations mixtes agro-sylvicoles (*le Monde* daté 9-10 décembre 1984).

DEUX ATTENTATS EN GUADELOUPE

Deux attentats à l'explosif, qui n'ont provoqué que des dégâts matériels, selon les premières indications fournies par la police, ont été commis à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), dans la nuit du mercredi 2 au jeudi 3 janvier. Les explosions ont détruit la voiture du substitut du procureur de la République et endommagé une boucherie libre-service, ouverte récemment.

LA BANQUE DE FRANCE A BAISSÉ SON TAUX D'INTERVENTION A 10 1/2 %

La Banque de France a abaissé de 1/4 % son taux d'intervention sur le marché monétaire de Paris, le ramenant de 10 3/4 % à 10 1/2 %. La dernière baisse, de 1/4 %, remontait à la fin novembre. Cette mesure, facilitée par la très bonne tenue du franc vis-à-vis du mark, au plus bas à Paris depuis un an, répond aux vœux de la Rue de Rivoli, qui désire très vivement diminuer le coût du crédit.

LÉGER REPLI DU DOLLAR : 9,69 F

Après avoir battu ses records à Paris, mercredi 2 janvier 1985, à 9,72 F, le dollar s'est légèrement replié jeudi 3 janvier, revenant à 9,69 F. De même à Francfort, il s'est établi à 3,1650 DM contre 3,1830 DM la veille. La Banque fédérale d'Allemagne n'est pas intervenue et n'aurait pas l'intention de le faire.

Sur le vif

On vous écrira

Moi, les services publics, je commence à en avoir par-dessus la tête, je le dis comme je le pense. Et je ne suis pas la seule. Nos lecteurs sont furax. Ils éructent. Ils craquent. Ils sont continuellement agressés, rembarrés, truandés, épuisés par des démarches inutiles auprès d'EDF pour contester une note d'électricité de 3 880 balles totalement injustifiée : la maison est restée hermétiquement fermée pendant la période indiquée. Vous pouvez gueuler tant que vous voudrez, c'est le même prix. Si vous refusez de casquer, l'électricité on vous la coupe, terminé.

Même cirque si, emménageant dans un nouvel appartement, vous voulez qu'on vous pose le courant. Je connais un type, il a attendu trois mois que se déplace, à des dates toujours fixées unilatéralement par l'administration et à des heures non précisées, un technicien qui ne venait jamais et qui glissait, sadique, quatre jours après, un avis de passage sous son paillasson.

Dimanche, c'est un de mes copains qui espère prendre le RER. Les distributeurs de billets tous détraqués lui bouffent ses pièces sans cracher de ticket. Il ne lui reste plus un sou. Si, un billet de 100 F. Énervante errance dans les couloirs pour trouver un guichet d'ouvert. Queue de vingt-cinq personnes. Quand enfin il arrive pantelant, piaffant, devant le préposé c'est pour s'entendre dire que l'autre n'a pas de monnaie. On lui conseille de sortir de la gare et d'aller en chercher au café. Où il se fait vertement tancer : non mais qu'est ce qu'il croit : c'est pas un distributeur de monnaie, un tabac !

Hier je vais au bureau de poste de mon quartier pour acheter des timbres. J'envoyais une lettre au Brésil, je ne savais pas combien il fallait mettre. Je l'ignore toujours. Exaspérée par une interminable attente devant l'unique guichet ouvert où piétinait une cohorte de malheureux se débattant dans des histoires compliquées de télégrammes rédigés en espagnol, de chèques postaux mal libellés et de pensions refusées faute d'un des cinquante documents nécessaires, j'ai eu tout loisir d'étudier une affiche où on me conseillait d'éviter les heures d'affluence. Essayez de ne pas aller à la poste du lundi au vendredi de 10 heures à 12 h 30 et de 15 h 30 à 18 heures. Inutile de venir non plus le samedi de 10 heures à 12 heures. C'est un conseil de votre receveur. Textuel. On est prié de ne plus utiliser les services publics aux heures d'ouverture !

CLAUDE SARRAUTE.

NOUVELLES BRÈVES

● *Un Bœing 727 d'Eastern Airlines s'écrase en Bolivie (29 disparus).* — L'armée de l'air bolivienne a confirmé la découverte, sur les flancs du mont Illimani (6 440 mètres), à 70 kilomètres au sud-est de La Paz, des débris du Bœing 727 de la compagnie américaine Eastern Airlines, disparu dans la nuit du 1er au 2 janvier (*le Monde* du 3 janvier).

L'appareil, qui transportait dix-neuf passagers et dix membres d'équipage, arrivait d'Asuncion au Paraguay et devait se poser sur l'aéroport d'El Alto, à La Paz. Le dernier contact entre le pilote et la tour de contrôle était établi une dizaine de minutes avant l'atterrissage. Aucune difficulté n'était signalée à bord. Les conditions météorologiques étaient particulièrement médiocres.

Selon les pilotes de l'armée de l'air bolivienne qui ont, le 2 janvier, repéré l'épave, aucun signe de vie n'y était visible. Les secours sont gênés par le brouillard et les chutes de neige. La Croix-Rouge a dépêché sur les lieux de la catastrophe des équipes d'alpinistes qui risquent de mettre deux jours et demi pour atteindre l'épave située à 5 970 mètres d'altitude dans une gorge très difficile d'accès. — (*AFP, AP, UPI, Reuter.*)

● *Manifestations de licenciés de Creusot-Loire-Marrel.* — Une centaine de salariés empêchaient le 3 janvier au matin, à l'appel de la CGT, les cadres et les agents de maîtrise de pénétrer dans l'usine Creusot-Loire-Marrel, à côté de Rive-de-Gier dans la Loire. Les manifestants ont fait brûler des pneus devant l'entrée de l'usine ainsi que sur la voie ferrée Saint-Etienne - Lyon, empêchant tout trafic depuis 7 h 30. Cent-huit salariés de cette entreprise devaient en effet recevoir, le 3 janvier, leur lettre de licenciement.

Par ailleurs, les premières lettres de licenciement sont arrivées le 2 janvier chez les salariés concernés du siège parisien de Creusot-Loire. Trois cents licenciement *« secs »* sont prévus au siège qui employait environ sept cents personnes avant le dépôt de bilan en juin dernier.

● *Accord chez Thomson-CSF pour « accélérer » la généralisation du droit d'expression des salariés.* — Un accord a été signé le 20 décembre entre Thomson-CSF d'une part, la CFDT, la CGT, la CGC et la CFTC d'autre part, sur les modalités de l'expression des salariés, annonce un communiqué publié le 2 janvier. Les parties signataires *« sont convenues, dans le cadre des dispositions légales, de poursuivre et de développer les efforts déjà entrepris dans ce domaine »* et *« d'accélérer progressivement et régulièrement la généralisation de l'exercice du droit d'expression à un plus grand nombre de salariés »*. Durant les deux premières années d'expérience, indique Thomson-CSF, trente et un accords d'établissement ont été signés concernant 85 % de l'effectif de la société.

● *Isover-Rantigny : les syndicats et les députés socialistes sollicitent l'intervention de M. Mitterrand.* — Des salariés, leurs élus syndicaux, les trois députés socialistes de l'Oise et le président du conseil général (également PS) ont tenu une nouvelle réunion publique le 2 janvier à l'usine Isover-Saint-Gobain de Rantigny (Oise), où la direction avait décidé de stopper la production de laine de verre le 31 décembre. Un télégramme a été envoyé à M. Mitterrand pour lui demander audience et solliciter son intervention auprès de la direction pour qu'elle continue à fournir le fuel et la matière première permettant de ne pas stopper l'outil de travail. La direction a confirmé la cessation de toute fourniture.

● *Contrat américain pour Machines françaises lourdes.* — Berthiez-Saint-Etienne, filiale de Machines françaises lourdes (MFL), pôle français de fabrication de machines-outils, a reçu une commande du groupe américain General Electric d'une valeur de 70 millions de francs. MFL avait créé une filiale aux Etats-Unis l'an passé, dans le cadre de sa nécessaire internationalisation.

MESSAGE LAITIER

Chicago (*AFP*). — Les photos de deux enfants disparus depuis plus de deux ans vont apparaître, cette semaine, sur des millions de bouteilles de lait en carton afin d'aider les policiers dans leurs recherches, a annoncé la police de Chicago.

Une usine de lait de la région va, en effet, faire imprimer les photos des deux enfants, une petite fille alors agée de neuf ans et un petit garçon de deux ans et demi.

Après quelques semaines, l'usine, qui vend environ deux millions de cartons par mois, remplacera les photos par celles d'autres enfants disparus.

Une usine de lait de l'Iowa avait récemment réalisé une entreprise similaire, mais à plus petite échelle.

